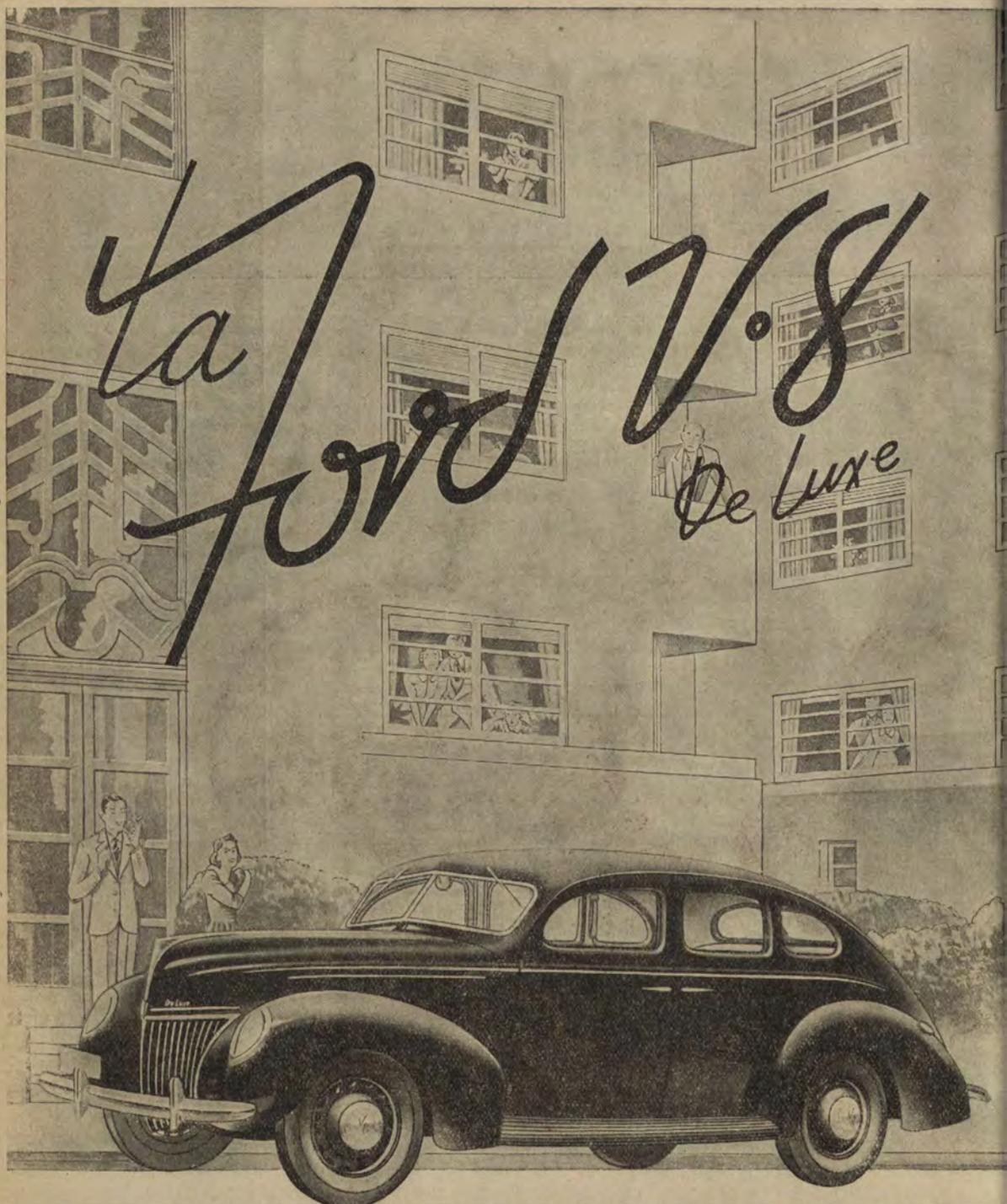


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ



la dernière incarnation de Mussolini



LA VOITURE QUI PLAIRA A TOUT LE MONDE

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUE OU DÉMONSTRATION SANS AUCUN
ENGAGEMENT POUR VOUS

Vente à crédit : des facilités à cet égard sont obtenables à des taux très avantageux



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boîte Postale 37^{re} ANVERS

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65,— 85,— 85 ou 120	33,— 45,— 45 ou 60	17,— 25,— 25 ou 35	

La dernière incarnation de Mussolini

Tous en sommes au point que chaque semaine, en plantant le numéro, nous nous demandons: à quelle occasion de traité, à quel assassinat d'une petite nation allons-nous consacrer notre prochain journal?

La semaine dernière, ce fut donc le tour de l'Albanie. Albanais, peuple de pâtres, de montagnards, courageux et guerriers, passent pour avoir jadis quelque peu aimé le brigandage; c'était, au temps de la domination turque, un moyen comme un autre de lutter contre l'étranger. Mais Mussolini a tenu à leur montrer que, dans la pratique de cette industrie, l'Italien leur était manifestement supérieur; c'est sans doute pour se perfectionner dans le maniement de l'escopette qu'il a fait son récent voyage en Calabre.

Toujours est-il qu'il apparaît maintenant dans le monde entier — le monde civilisé s'entend — sous la figure d'un Falsacappa ou d'un Fra Diavolo, moins musicien d'Offenbach et de Auber.

Mais Falsacappa et Fra Diavolo étaient des brigands féroces et chevaleresques. Mussolini n'a rien de rigolo, il croit avoir inventé l'histoire romaine — et il est bien moins chevaleresque. De tous les crimes politiques qui ont été commis ces derniers temps, il n'y en a pas de plus répugnant, de plus bas, de plus lâche que celui-ci. Hitler a souvent manqué à sa parole et n'a tenu aucun de ses engagements, mais cela n'a étonné ni M. Chamberlain et... M. Paul-Henri Spaak, qui ont enregistré avec satisfaction la garantie que l'Allemagne a donné à la politique d'indépendance (encore le dernier a-t-il sans doute fait semblant?).

Depuis 1914, nous savons, en Belgique, ce que vaut le mot d'un Allemand, fût-il empereur ou chancelier. Anschluss, la conquête de la Tchécoslovaquie, celle de Memel furent des actes d'une brutalité sans excuse, et Mussolini, fatigué sans doute d'entendre dire qu'il n'est toujours à l'instar, a voulu faire mieux et il y a réussi du premier coup.

Cette grande et puissante nation qui, pour annexer un petit Etat avec qui elle avait un traité d'alliance, un Etat qui lui avait donné des avantages considérables, qui lui avait confié les clefs de sa maison, envoie

100.000 hommes de troupe, 170 navires, 400 avions — mille contre un quoi! Et mille hommes armés jusqu'aux dents contre un homme à peu près désarmé: c'est immonde.

Et il semble que les auteurs de l'attentat aient tout fait pour rendre le crime particulièrement répugnant. D'abord le choix de la date: le Vendredi-Saint, la grande journée chrétienne, la journée de la pénitence et des ténèbres qui précède la grande fête pascale et ses mystères joyeux. Dans le monde civilisé, personne, même parmi les tièdes et les incroyants, qui ne respecte ces grands souvenirs de la Passion, personne sauf Mussolini!...

Puis c'est l'hypocrisie du prétexte, cet ultimatum ridicule et odieux adressé à un pauvre petit roi qui ne demandait qu'à s'entendre avec l'Italie! Et cette jeune reine fuyant sous les bombes avec son enfant de deux jours dans les bras! Et ce bombardement intensif de quelques petits ports de pêcheurs! Tout le détail de l'opération n'est qu'un tissu d'ignominies.

Pauvre roi d'Italie, petit-fils du galant *huomo* qui est forcé d'approuver, de contresigner ces infâmies et ces goujateries sous peine de se voir déposer comme un simple Zogou au profit de la maison Ciano-Mussolini.

Pauvre peuple italien, un des plus charmants du monde, avant qu'on ne l'eût grisé d'un orgueil insensé! Pauvres Italiens, cultivés et civilisés, qui en sont réduits à rougir de leur pays, qui se sentent mis au ban de l'humanité et qui s'en consolent mal en écoutant les « grands gueulements du Duce et les manifestations spontanées » si savamment organisées sur ses pas!

???

Mais l'indignation n'est pas un état d'esprit politique. Le premier moment de surprise et de colère passé, il a bien fallu qu'à Paris, à Londres, à Bruxelles, à Amsterdam et autres capitales, on se demandât ce qu'il y avait sous ce coup de force manifestement prémédité par les deux compères et leurs petits complices. Au point de vue de la morale internationale et du Droit, la cause est entendue. Le droit international! Les totali-

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Gouina Argentine

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



taires, qu'ils soient jaunes ou blancs, l'ont supprimé purement et simplement pour le remplacer par la théorie zoologique de l'espace vital et du repartage des richesses du monde. Leur maître est non pas Grotius mais Ravachol, qui pratiquait la « reprise individuelle » pour rétablir la justice dans un monde où il y avait des gens qui avaient de l'argent quand lui n'en avait pas. Mais sous l'ignominie du brigandage mussolinien, que se cache-t-il ?

Comme dans toutes les affaires balkaniques, il y a dans celle-ci bien des côtés mystérieux. Ce roi Zog ou Zogou passait jusqu'ici pour une créature de l'Italie.

Il faut remonter aux guerres balkaniques d'avant la grande guerre pour comprendre quelque chose aux questions albanaises. Ce vieux pays de montagnes fut de tout temps la proie des guerres de clan, mais ne se laissa jamais absorber par l'étranger et, depuis le légendaire Skanderbeg, résista toujours à l'envahis-

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A S. M. Géraldine d'Albanie	1184
Les Miettes de la Semaine	1186
Un bock avec M. Henri Bragard, Belge et Malmédien, dans Malmédy l'Angoissée	1210
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1213
T. S. F.	1221
Une maffia hitléro-flamingante	1222
Grandeur et décadence	1224
Le speaker amoureux, sketch inédit	1226
Ciné-cure	1227
Le Bois Sacré	1228
Congo-Cocktail	1230
Le Coin des Math	1232
Fonds... de cave	1234
Une plage de sable	1235
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1236
Chronique du Sport	1240
Echec à la Dame	1242
On nous écrit	1245
Le Coin du Pion	1255
Correspondance du Pion	1257

seur. Son indépendance officielle date de 1912 et la désagrégation de la Turquie. Elle fut l'œuvre de certain Imail-Quemal Bey Vlora qui, soulevant sa ville natale de Vallonna, proclama la République. La Turquie ne réagit que faiblement, si faiblement l'Europe représentée par la Conférence des Ambassadeurs, s'inclina devant le fait accompli. Mais la Grande-Bretagne, elle, réagit. Elle avait des visées; elle attaqua l'Albanie au berceau. Seulement, cette fois, les puissances militaires ne holdèrent à cette juvénile mais historique ambition. Elles reconnurent l'indépendance de l'Albanie et lui choisirent un souverain en la personne du prince de Wied. Malheureusement, le prince de Wied avait horreur des scènes et n'aimait pas les complications. Au bout de quelques mois, il planta là l'Albanie, ses montagnes et ses Skipetars ingouvernables. On était en mars 1919. Quelques mois plus tard, c'était la guerre pénale dans laquelle l'Albanie fut assez oubliée. On en reparla au moment du grand remue-ménage de 1919. Il fut qu-



tion alors de la partager. Mais les Albanais avaient un sérieux principe wilsonien du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ils trouvèrent un animal et un organisateur en la personne d'un jeune honnête héritier d'une ancienne famille du pays, Ahmed Zogou qui transformait en armée des bandes de comitatdjis pour s'emparer de Scutari. Ministre de l'Intérieur, puis président de la République, un an après il était reconnu par l'Europe entière.

???

Il faut reconnaître qu'il organisa le nouvel Etat et il n'y avait rien, avec une activité et une énergie remarquables. Au point de vue politique, il fallait choisir entre l'influence italienne et l'influence yougoslave. Il choisit l'influence italienne.

C'est à des ingénieurs italiens qu'il confia la construction des routes et tous les travaux d'utilité publique sont des officiers italiens qu'il commit à l'installation de sa petite armée. En Albanie, tout le commandement était italien; les Italiens étaient partout et l'armée italo-albanaise était si bien considérée comme un docteur, le 23 mars dernier, le pauvre Victor-Emmanuel déclarait dans son discours à la Chambre « corporative »: « Mon gouvernement (!!!) entretient des relations particulièrement amicales avec l'Albanie. »

Il ne faut pas rendre le pauvre roi responsable de cette fourberie — sans doute ne pouvait-il pas autrement: la voix de son maître — mais quel abandon !

Alors comment se fait-il que ce roi Zogou, cré-

EM<CMIZMOZXX



la meilleure!

EXPORT VANDENHEUVEL EN BOUTEILLES

de l'Italie, que ce gouvernement, effectivement protégé par l'Italie, se soient tout à coup révoltés ? Les avocats du Duce — il n'y en a plus beaucoup en Belgique — ont parlé de sombres intrigues ; ils ont prétendu que le gouvernement de Tirana, se croyant assez fort pour marcher tout seul, avait fait mine de renvoyer ses ingénieurs et ses instructeurs italiens. Bobards ! On a fini par connaître le texte de l'ultimatum que le roi Zogou, son gouvernement et son parlement ont repoussé d'une voix unanime. Les « revendications » italiennes étaient énormes :

- 1) Droit de débarquer des troupes à tout moment et en tout lieu du territoire albanais ;
- 2) Surveillance et contrôle des autorités militaires italiennes sur tous les ouvrages albanais : fortifications, routes, ponts, ports, etc. ;
- 3) Octroi aux Italiens résidant en Albanie de tous les droits civils dont jouissent les citoyens albanais, y compris le droit d'être député, ministre, etc. ;
- 4) Suppression du ministère des Affaires étrangères, les intérêts albanais à l'étranger étant représentés par les agents diplomatiques et consulaires italiens ;
- 5) Nomination de secrétaires généraux italiens dans tous les ministères albanais ;
- 6) Le ministre d'Italie à Tirana serait membre du gouvernement albanais et, en revanche, le ministre d'Albanie à Rome serait membre du gouvernement fasciste.

Bref, une forme particulièrement rude de protec-

torat. Au propre : la suppression de la souveraineté de la liberté de l'Albanie.

Aucun gouvernement ne pouvait accepter C'était exactement l'ultimatum volontairement acceptable que l'Autriche envoya à la Serbie en 1914 les injonctions de l'Allemagne A la lumière de ce tout s'éclaire. C'est le coup fourré classique. Il sait tout simplement pour les deux complices de pondre à la ligne de défense constituée par l'Angleterre et la France appuyant la Pologne, en s'emparant de la position stratégique de premier ordre. L'occupation de l'Albanie, c'est la poussée de l'Axe vers les Balkans, la mer Noire, la mer Egée, le moyen de rallumer l'éternel brûlot qu'est la Macédoine, d'encercler la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Pologne, de vassaliser la Bulgarie. Au point de vue de ce qu'on appelle aujourd'hui la politique « réaliste », c'est un coup de maître.



Seulement... Seulement, si le défunt esprit de Briand, celui qui régnait au temps de Briand l'ennemi, comptait trop sur les « forces morales », politiques de grand chemin qui maintenant mènent bal ont peut-être tort de les considérer comme intangibles. Pour que cette colossale entreprise réussisse, il faudrait que tous les peuples menacés montrassent la résignation des Tchèques qui, se voyant abandonnés de tous, cédèrent à un coup de désespoir, l'aveu de la sottise des Slovaques, qu'ils se résignèrent à subir la pax germanica avec racisme, camps de concentration, spoliation et persécutions religieuses. Il faudrait que la diplomatie anglaise persistât dans sa somnolente paresse et la diplomatie française dans son insouciance légèreté. Or, il n'en est plus ainsi. Evidemment, la résistance peut conduire à la guerre, mais le spectacle de ce qui se passe à Vienne, à Prague et maintenant le sale coup de Tirana ont fini par apprendre aux nations les plus pacifiques que n'importe quel péril vaut mieux que la soumission aux bandes de Rome et de Berlin.

La guerre ! Elle serait funeste à tous. Mais d'abord à cette péninsule particulièrement exposée et vulnérable, privée de vivres et de matières premières qu'un ex-homme de génie, saisi par la folie orgueilleuse comme M. Le Trouhadec par la débauche, pourrait conduire à la catastrophe. Les babillards croient peut-être qu'ils vont conquérir le monde, mais leurs portes toutes closes, soupirent : où cela va-t-il mener ?...

LIRE EN PAGE 1210 :

UN BOCK AVEC M. HENRI BRAGA

Belge et Malmédien
dans Malmédy l'Angoissée

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 30 avril 1939

Dimanche 16, en matinée : LA GIOCONDA.

Mmes Hilda Nyss, Boons, Bolotina ; MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.

En soirée : L'AIGLON.

Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lampreane, Lyonel ; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Piergyl, Maricq, Toutenel, Salés, Lefèvre.

Lundi 17 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Cl. Clairbert, Denié ; MM. D'Arkor, Andrien, Parry, Régis-Boyer.

Mardi 18 : LA JUIVE (reprise).

Mmes Boons, Yeaye ; MM. Caujolle, Demoulin, Claudel, Salés.

Mercredi 19 : MARTHA.

Mes D. Béglis, Derval ; MM. D'Arkor, Colonne, Parry, Wilkin. Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Judi 20 : FAUST.

Mme Boons ; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

Vendredi 21 : MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes D. Béglis, Frick ; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Delmarche, Maricq.

Samedi 22 : LA GIOCONDA.

(Même distribution que le Dimanche 16, en matinée.)

Dimanche 23, en matinée : LAKME.

Mme S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Resnik, Andrien.

En soirée : SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié, Stradel ; MM. Lens, Colonne, Boyer, Régis, Parry.

Lundi 24 : L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL (repr.)

Mmes Cl. Clairbert, S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh, Parry.

Et le ballet CONTES DE FEES.

Mardi 25 : LE CHEMINEAU

Mmes Germaine Pape, Derval, Stradel ; MM. Richard, De, Guyse, Colonne, Resnik, Piergyl, Boyer.

Mercredi 26 : LA JUIVE.

(Même distribution que le Mardi 18.)

Judi 27 : LA BOHEME.

Mes Yv. Yeaye, Derval ; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik. Et le ballet PETROUCHKA.

Vendredi 28 : LA GIOCONDA.

(Même distribution que le Dimanche 16, en matinée.)

Samedi 29 : Spectacle privé

Dimanche 30, en matinée : MARTHA.

(Même distribution que le Mercredi 19.)

Et le ballet LE LOUP GAROU.

En soirée : FAUST.

Mme Boons ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

UN DÉLUGE DE PREUVES
le confirme...

'ASPRO'

TERRASSE RHUMES & GRIPPE
SOULAGE LES RHUMATISMES
en une nuit...



'ASPRO' EST INFALLIBLE

Souffrant d'un gros rhume accompagné de violents maux de tête, j'ai quitté mon travail. En rentrant chez moi, on m'a conseillé de prendre de l'ASPRO. J'en ai pris 2 comprimés sans grande conviction, car ordinairement un rhume dure 3 à 4 jours. Quelques heures après, j'étais frais et dispos. 'ASPRO' est tout simplement merveilleux.
M. H...., Uccle-Bruxelles.

RÉSULTATS MERVEILLEUX OBTENUS AVEC 'ASPRO'

Ayant fait usage des merveilleux résultats obtenus, je souffrais de névralgies, je pris deux comprimés d'ASPRO et en quelques heures les maux ont disparu, aussi j'ai toujours des comprimés chez moi et je les recommande à mes connaissances.
Gérard Lucien, 38, rue Emile Boyers, Jemeppe-s/Meuse.

DISSIPE
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
DOULEURS
MENSTRUELLES

...et n'irrite pas l'estomac

RHUMATISMES DISPARUS APRÈS 6 'ASPRO'

Je souffrais depuis huit ans de rhumatismes et de douleurs dans le dos, mais aussitôt que j'eus pris 6 'ASPRO' mon mal disparut entièrement. Ma femme souffrait également des bras et des jambes, elle a pris de l'ASPRO et est complètement soulagée.
M. P. JANSSENS, rue Moespik, Tirimont.

'ACTION bienfaisante' qu'ASPRO' affirme apporter a déjà été prouvée des milliers de fois. Grâce à l'immense étendue de son pouvoir calmant et protecteur, ASPRO' a pris une place importante dans le monde entier. Chaque jour, les remerciements affluent - c'est le tribut de personnes reconnaissantes qui établissent définitivement ce qu'ASPRO' proclame : « le protecteur du foyer ». Trois de ces lettres sont insérées dans cette annonce et nous en avons tant que nous n'aurions jamais assez de place pour les publier. Donc, croyez-les, croyez-vous : que vous souffriez de la grippe, d'un rhume, de rhumatismes, de maux de tête, sciatique ou de quel'autre mal, prenez dès aujourd'hui, ASPRO'. Vous pouvez être sûr qu'ASPRO' exercera sur vous son pouvoir bienfaisant.

N'oubliez pas cette remarque importante : ASPRO' n'irrite pas l'estomac ne nuit pas au cœur - donc tout le monde peut en prendre.

le paquet de 10 comprimés **10 fr.** le paquet de 25 comprimés **20 fr.** le paquet de 60 comprimés **30 fr.**

Exclusivité de Vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison Louis SANDERS, Bruxelles.

ASPRO' N'AFFECTE NI LE COEUR NI L'ESTOMAC



Le petit Pain du Jeudi

A sa Majesté Géraldine d'Albanie Reine errante

En vérité, Madame, les hommes sont de vilains animaux. Et les dictateurs qui sont, paraît-il, des surhommes, sont de très vilaines bêtes. Voici une année à peine, vous quittiez votre Hongrie natale. Vous aviez vingt ans, vous portiez l'un des plus grands noms de l'aristocratie d'Europe, vous aviez la richesse, vous étiez belle, vous aimiez. Et vous atteigniez soudain à ce ravissement inouï : l'amour et un trône ; vous épousiez un roi, vous étiez couronnée reine d'Albanie. Les églises et les mosquées de tout le pays célébraient votre union avec le roi Zogou et, dans Tirana pavoisée, un peuple ravi acclamait votre jeune et radieux bonheur. Cela se passait le 27 avril 1938.

Le 7 avril de cette année-ci vous a vue fuyant votre capitale. Et dans quelles conditions ! Moins de deux jours plus tôt, une quarantaine d'heures, pas davantage, vous aviez donné le jour à un héritier du trône — au fait, était-ce un héritier ou une héritière ? Les dépêches n'ont pas eu le temps de nous en informer. Vous avez dû fuir, la chair déchirée, l'âme bouleversée d'épouvante, devant les canons braqués sur vous par le signor Mussolini. Sanglante encore, vous avez enveloppé votre petit enfant dans des couvertures et, par les sauvages montagnes de votre pays d'adoption, vous avez pris en hâte le chemin de l'exil.

Vous êtes à présent la reine errante, la femme sans foyer, la mère affolée.

Sans doute, il est en Albanie d'autres mères dont le cœur est écartelé par l'atroce fantaisie du dictateur : celles dont les fils sont tombés, tués à coups de fusil. Il est aussi d'autres femmes que les obus et les bombes de M. Mussolini ont chassées de leur chère maison et qui errent lamentables par les sentiers des montagnes. Et il est par le monde d'autres reines sans trône et sans sujets.

N'avons-nous pas vu d'ailleurs, nous-mêmes, dans notre pays belge, il y a vingt-cinq ans, notre reine fuyant son palais avec ses trois beaux petits enfants, parce qu'un autre fou d'orgueil crachait la mort et l'ignominie sur nos provinces.

Faut-il le dire ? Nous ne pouvons nous empêcher de penser que l'un de ces petits enfants, aujourd'hui... Mais nous avons la profonde conviction, Madame, qu'en son cœur de princesse, de femme et de jeune mère,

elle se souvient du mois d'août 1914, qu'elle réprode toute son âme cette odieuse entreprise dont vous êtes la victime et qu'elle déteste tout aussi cordialement le parvenu criminel qui en est l'auteur. Ce n'est pas une femme, en Italie comme ailleurs, n'ait poussé un cri d'horreur en apprenant le sort vous était fait.

Il est parfait dans l'horrible, votre sort. Rien ne vous a été épargné. Votre malheur passe toute espérance. Et tout pleure en vous.

« Das ist Krieg ! », disaient les Germains de 1914. Ah ! oui, c'est la guerre. Mais c'est la guerre vous préméditée, déclenchée à la semaine, au jour, à l'heure choisie par M. Mussolini et son bellâtre de gendre, lequel, vous vous en souvenez, fut témoin à votre mariage, il y a moins d'un an. Et la semaine choisie, celle de la Passion, celle aussi de votre Passion, dame, et ils le savaient, ils ne pouvaient pas ne pas le savoir. Ils ont eu ce raffinement totalitaire.

Ils ont eu cet autre raffinement de faire dire qu'un roi, votre mari, s'était attiré la haine des Albanais, ses prodigalités exagérées et qu'il écrasait son peuple d'impôts insupportables. C'est, paraît-il, l'une des qualités magnanimes de leur héroïque ruyé à quarante ans contre un. Le monde entier a haussé les épaules, l'a entendu. Mais le jour n'est pas loin, n'en doutez pas, où vous partagerez cette responsabilité. Ce seront vos toilettes qui auront révolté le peuple albanais. Et vous serez la grande coupable, tandis qu'ils seront, eux, purs et sereins justiciers. Ainsi les Germains de 1914 rejetaient sur nous les responsabilités premières de leur tuerie. Cela demeure donc bien dans l'axe.

Royaume de pierres, pauvre et fruste, votre Albanie risquait, semblait-il, d'être l'objet d'aucune cupidité. Vous y étiez reine, une reine modeste, heureuse sans appréhension. Qu'auriez-vous pu craindre ? Mais que devons-nous craindre, nous aussi, il y a un quart de siècle ? Que pouvait redouter notre reine, pour elle et ses trois petits ? Hélas ! notre pays apparaît aux yeux du César d'alors, comme un magnifique terrain de manœuvre. Le votre apparaît à l'apprenti conquérant d'aujourd'hui comme le Gibraltar de l'Atlantique. Il veut en disposer à sa guise. Or, si effrayante que vous ayez pu être, vous le géniez. Vous le gêniez et votre enfant aussi le gênait, car il est l'avenir. Vous avez dû le prendre dans vos bras et fuir.

Quelque peintre, un jour, dira sur la toile cette scène pathétique. Des poètes chanteront en vers vengeurs la jeune reine blessée s'échappant avec son vagissement fardeau, tandis que le canon gronde au loin, que les explosions ébranlent la cité et que, dans les vallées désolées, l'écho multiplie les cris et les râles des égarés. Et vous serez fameuse par les siècles, à moins que vous auriez voulu être seulement et simplement heureuse.

Mais votre joli roman, tourné brusquement au drame n'est pas terminé. Les conquérants sont trop habiles trop orgueilleux. Avant même que les poètes aient accordé leur lyre, d'autres vengeurs viendront, doutez pas, Madame, qui se préparent et qui rendent au néant dont ils sont sortis les prophètes ivres et minels.

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

LES DIVERSES SPECIALITES (Créations Aur. Molen Kamp) : Les Délices de Rivière Epicurienne (Création « Ligue des Amis du Vin »). — La Solo au Caviar. — Les Quenelles de Brochet à l'Oseille. — Le Turbot Soufflé Mimi. — La Poularde en Folie. — Le Rognon de Veau au Calvados. — Le Poulet nouveau aux Prunes d'Ente. — L'Indische Rijsttafel.

RUE D'ARENBERG - BRUXELLE

TOUS LES SOIRS APRES LE SPECTACLE
SOUPERS DANSANTS AVEC

JOE HEYNE ET SES BOYS



LUXE INTERNATIONAL

Tous ceux qui voyagent à l'étranger - et peut-être êtes-vous de ceux-là - vous diront que, de San Francisco à Bucarest, de Londres à Allahabad, celui qui désire posséder ce qu'il y a de mieux en fait de construction automobile, choisit Packard. Dire de quelqu'un « il a une Packard » est définir le rang privilégié qu'il occupe dans la société, c'est rendre hommage à son bon goût et à son discernement.

Depuis 40 ans, Packard est la voiture de l'Elite. Sa ligne est restée la même sans vieillir. Packard se garde, avec raison, de toute excentricité d'aspect qui ne pourrait qu'offenser votre sens de la mesure, et démoder beaucoup trop rapidement votre voiture.

Ses caractéristiques techniques, son confort absolu, la classent chaque année en tête de la production de qualité.

PACKARD, la voiture de l'Elite

Anciens Etablissements PILETTE

15, rue Veydt, Bruxelles. Téléphone : 37.31.10
150, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 11.65.07



Inquiétude pascale

Il est écrit que les dictateurs nous gâcheront toutes nos belles heures. On avait cru, une fois de plus, et avec quelle naïveté, à cette trêve que le führer avait daigné nous promettre pour la saison pascale. Mais le führer n'est pas le duc et les troupes de ce dernier entraînent, le Vendredi saint, à Tirana. Une fois de plus, les démocraties ont frémi, se sont indignées, ont protesté. Une fois de plus, le monde a senti les ailes rouges de la guerre le frôler.

Si bien que ces Pâques de 1939 resteront dans nos souvenirs comme des Pâques inquiètes. Bien sûr, on est parti pour le « week-end » prolongé et on n'a pas fait ses malles, comme durant le P. P. R., bien que, tout de même, M. Colyn, premier ministre hollandais, qui était en vacances en Ardennes, soit revenu dare-dare à La Haye et qu'au même moment le bruit ait couru d'importantes concentrations de forces allemandes à la frontière hollandaise. Mais les hommes de notre temps ont accoutumé de vivre au jour le jour et, de plus en plus, on prend le bon temps comme il vient. Si bien que, dimanche matin, Bruxelles s'était vidée de tous ses citadins, qui étaient partis, en tram, en auto, à vélo ou sur leurs tandems, vers des provinces qui faisaient semblant d'être heureuses. M. Pierlot lui-même avait interrompu ses laborieuses négociations et il avait fait annoncer qu'on ne le reverrait que lundi.

Mais, dans cette atmosphère de Pâques inquiètes, on sentait, de plus en plus, qu'il était temps de refaire l'union de tous les Belges et que cette fameuse tripartite, dont hier encore plus personne ne voulait, allait sans doute miraculeusement se muer en union nationale. Car il est trop tard pour nous quereller encore. Nous sentons bien l'approche du péril. Et nos petites préoccupations quotidiennes — qu'elles gravitent autour de la déflation ou de la fameuse autonomie culturelle chère aux bons extrémistes flamands — ne sont que bien peu de chose en face de l'énorme conflit idéologique qui sépare, en ce moment, les puissances de proie de celles qui, à travers tout, et malgré leurs erreurs, poursuivent un idéal de paix auquel elles ne veulent pas renoncer.

Simpson's Tailors — London

ont l'honneur d'informer leur fidèle clientèle qu'ils viennent de conclure un nouveau contrat avec la firme Destroyer's, lui accordant l'exclusivité de son département « Ready Made » costumes de ville pour Hommes, en sa succursale du Passage du Nord, Bruxelles. Choix le plus complet des tous derniers modèles. Toujours prêts en magasin.

Le coup de tonnerre du Vendredi saint

Sur la foi d'une espèce de promesse de M. Hitler qui semble vouloir réunir en sa personne « ces deux moitiés de Dieu, le Pape et l'Empereur », le monde qui commence à s'habituer à l'inquiétude journalière, espérait donc avoir des vacances de Pâques relativement tranquilles, mais le Führer a chargé son distingué complice d'apprendre à l'univers que tant que les dictateurs tiendront les deux bouts de l'axe, il faudra toujours s'attendre à tout.

Les bonnes gens, dans les méditations rituellement du Vendredi saint, se préparaient aux joies également rituelles, mais familières et traditionnelles du jour que, quand l'implacable T. S. F. ou le journal, détenteurs de mauvaise humeur quotidienne, leur ont apporté un nouveau coup de Mussolini.

Il faut dire que, cette fois, l'indignation a été universelle. Comme toujours, l'imitateur avait voulu mieux que le maître, et cet attentat contre la justice, le droit des gens, le respect de la parole donnée, a paru monstrueux, si bas, si parfaitement répugnant qu'on se révoltait. On a vu, du reste, par l'article qui figure dans ce journal, ce que nous en pensons. Nous n'y adhérons pas. Les admirateurs les plus tenaces de Mussolini, ceux qui se sont refusés à voir que la pratique du totalitarisme absolu avait plus ou moins détraqué cette auguste cérémonie, en sont du reste tout éberlués. On ne peut tout de même pas mettre cela sur le compte des « sanctionnistes » car la véritable faute fut de ne l'être pas assez.

Pour le Printemps

Il vous faut une gabardine efficace et durable. Adressez-vous à un spécialiste, voyez ceci, 66, rue Neuve, à Bruxelles.

Un chien de la chienne de M. Hitler

Il ne faut se faire aucune illusion : l'affaire d'aujourd'hui est le premier chien de la chienne de M. Hitler.

M. Hitler? Mais oui! Nous ne voulons pas dire que lui qui ait « inventé » les aspirations italiennes, mais la géométrie dans l'Adriatique (en attendant la Méditerranée) ces aspirations existaient bien avant l'axe et l'axe — dont les traités secrets eussent entraîné le parti de 1919, si l'actuel roi Zog ne s'était empressé de participer à la Conférence des Ambassadeurs devant le fait accompli de la prise du pouvoir, avec la volonté bien arrêtée d'obtenir le bien de l'indépendance —, l'Albanie, disions-nous déjà plus ou moins « protégée » par Rome depuis cinquante ans. Zog avait d'ailleurs été obligé de jouer la carte italienne, sous peine de voir manger son pays par les Yougoslaves et les Grecs, à brève échéance.

Mais, si le mauvais coup était manigancé de longue main, il n'en reste pas moins que c'est l'accord anglo-polono qui a précipité les choses.

A la vérité, on ne s'attendait pas à voir M. Hitler tourner les pouces, en acceptant avec résignation « l'occupation » de la Pologne fasse à son tour le jeu du bolchevisme et du judaïsme international, comme il dit, et comme il se dit, aux imbéciles de chez nous de le répéter, sous la pression inqualifiable exercée par l'Angleterre, « dans sa haine du peuple allemand » (on en est presque sûr) « Gott strafe England! » d'il y a un quart de siècle. Mais, fois de plus, il a toutefois dérouteré tout le monde soudainement, la brutalité de sa manœuvre.

Car, il s'agit bien d'une manœuvre portant sa griffe sur lui qui, furieux au delà de toute expression de se voir en échec au sujet de Dantzig et du couloir, a fait appel au Duce que le moment était venu, qu'il s'agisse de « aller », maintenant ou jamais (dans peu de temps, il n'aurait été trop tard). Et le Duce « y alla » de tout son poids.

Ma réponse à « Mein Kampf »

« Cela va-t-il encore durer longtemps? » Non! C'est Casson. Et il le prouve dans « L'Europe après Hitler » qui fait sensation en Angleterre. Ed. de l'Efficiencia et par...

L'Angleterre n'est pas contente

Ce ne fut cependant pas aussi bien orchestré que l'on avait fait tchéco-slovaque, par exemple; il y eut un peu de gâche, que quelques pauvres bougres payèrent de leur argent et il n'est pas possible de prétendre que les Albanais...

les Italiens à leur aide. C'est là tout autre chose que conquérir un pays sans coup férir, sans même qu'aucun habitant ne réagisse, après avoir extorqué l'accord au gouvernement. Mais, enfin, la conquête est chose que c'est là ce qu'il y a de plus clair dans l'affaire.

Ces Polonais, que s'imaginaient-ils donc? Et Londres ne peut-être aussi que le Führer allait laisser se passer les choses? On allait voir ce qu'on allait voir!

Pour faire impression, M. Hitler fit se rencontrer, à Godesburg, les chefs d'état-major allemand et italien, « en vue de coordonner une éventuelle action de défense commune ». Puis, comme une pierre dans la mare aux grenouilles, il lâcha le compère Benito contre l'Albanie, dont on ne pouvait faire qu'une bouchée. Voilà la monnaie d'échange pièce, Messieurs les Anglais!

Évidemment, Messieurs les Anglais prennent ce genre de jeu de plus en plus au sérieux et le jeu devient de plus en plus dangereux, parce que les intérêts britanniques sont de plus en plus directement visés.

vraiment bien manger: Restaurant
 DE NAMUR, XL. Menus et à la carte

2 CLEFS

Altes à l'Angleterre

est l'Angleterre qui est le plus durement atteinte dans son prestige par l'affaire de Tirana. Nous disions, dans notre dernier numéro, que le jour même de l'attentat contre l'Albanie (O misère, etc.): « Le bruit a couru ces jours-ci que des troupes italiennes allaient ou avaient débarqué en Albanie, histoire de « protéger » ce pays; mais on a appris par Londres au Palais Chigi que la Grande-Bretagne considérait cette prise de possession comme une atteinte au statut de la Méditerranée. »

On a vu comment le Duce a passé outre: il s'est contenté de charger son joli gendre de coller un beau petit message rassurant à lord Perth et... il a envoyé cent hommes en Albanie. On ne peut pas se moquer du Duce avec plus de cynisme. On connaît le calme de l'Angleterre. Elle a encaissé bien des camouflets, mais celui-ci n'est pas le dernier.

y a pire sourd

Celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalline Acousticon » sont les seuls faisant entendre de la manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demander brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd Bischoffshelm, Bruxelles Tél. 17.57.44.

Fourberie du comte Ciano

Le véritable directeur de conscience du gouvernement italien serait-il Scapin? C'est une véritable scapinade que le comte Ciano a servie à l'ambassade d'Angleterre. La veille même du jour où il allait envoyer 170 navires, 100,000 hommes et 400 avions pour réduire le petit royaume du roi Zogou, le joli gendre donnait à lord Perth les assurances les plus formelles.

Et tout cela est bien « made in Germany »; rappelons-nous qu'en 1914, M. von Bellow-Saleské, ministre d'Allemagne à Bruxelles — interviewé par le « Soir », assurait la Belgique qu'elle pouvait être absolument tranquille; que le toit de la maison de son vol-

lontierait peut-être, mais qu'elle échapperait à l'incendie. Or, il avait déjà l'ultimatum dans sa poche et il allait partir le soir même à M. Davignon. Le comte Ciano l'a imité, à cette différence près qu'au lieu de partir à un journaliste, il mentait à un ambassadeur.



ST SAUVEUR SON BASSIN DE NATATION SON EAU CRISTALLINE.

Soldats, je suis content de vous !

Dans les plus tonitruantes manifestations de l'impérialisme italien, on trouve toujours la note comique. Elle est représentée cette fois par les félicitations que M. Mussolini a adressées à l'armée d'Albanie.

Parfaitement! Dans un style napoléonien: « Soldats, je suis content de vous! », il complimente l'équipage des 170 navires, des 400 avions et les 100,000 hommes qui ont conquis l'Albanie; peut-être célébrera-t-il ce fait d'armes en élevant un pendant à la colonne trajane.

Et pour comble, on a répandu dans la presse mondiale une photographie du joli comte Ciano habillé en général et acclamé par des Albanais de cinéma. Et le plus fort, c'est que nos journaux l'ont reproduit, avec de petites légendes timides d'ailleurs: « Le comte Ciano acclamé par des Albanais adversaires du régime Zogou »!

A MER SIMON

L'esprit fasciste

Les fonctionnaires de la propagande prétendant, en Italie, au beau titre de journaliste, n'ont pas l'esprit des valets de comédie à qui ils ressemblent par tant de traits, mais il en ont la bassesse.

Sait-on le sobriquet qu'ils ont trouvé pour le roi Zog? *Le Negus blanc*. De cette façon, ils croient sans doute insulté doublement ceux que l'incomparable armée italienne, en se mettant à quarante contre un, a vaincus.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'accord anglo-polonais

Les conversations de Londres avec le colonel Beck se sont bien déroulées comme il était à prévoir, c'est-à-dire sous le signe de l'hésitation polonaise.

Heureusement, on a tout de même pu aboutir à un accord qui, s'il n'est encore que « de principe », n'en a pas moins dès lors une portée dont on ne saurait mieux trouver la signification, que dans la presse allemande, qui fulmine: « la Pologne se rend coupable d'une politique d'agression, à la remorque de l'Angleterre! »

C'est entendu: la douce Allemagne, qui n'a jamais nourri aucune intention agressive à l'égard de personne et qui, en 1914, fut victime, entre autres, de l'impérialisme belge, est fondée à s'élever contre les « manœuvres d'encerclement » manigancées par ses fourbes adversaires — dont la responsabilité serait évidemment entière si elle devait (comme en 1914, n'est-ce pas?) se décider à se défendre...

Il n'en est pas moins vrai qu'on ne saurait assez se réjouir de l'accord de Londres, en espérant qu'il ne restera pas « de principe ». La Pologne a obtenu que l'U. R. S. S., dont elle se méfie comme de la peste, soit tenue à l'écart et d'autres satisfactions lui ont été accordées, dans des domaines divers, notamment concernant ses juifs, dont on va l'aider à se débarrasser. En échange, il faudrait que le colonel Beck ne chèvrehoute pas trop longtemps... ni les Anglais non plus, du reste, pour déterminer « quelle serait l'action menaçant clairement l'indépendance polonaise ».

Gentlemen's agreement

Conclura-t-on ce nouvel accord qui maintiendrait le statu quo international jusqu'en 1945? *That is the question?* Mais en fait de « gentlemen's agreement », il en est un sur lequel tous s'accordent, c'est que la gamme des gros bâtons de Jacques est absolument exquise et bien faite pour combler les vœux les plus délicats. Il est vrai qu'elle comprend plus de vingt spécialités, toutes délicieuses, vrai Superchocolat à 1 franc le gros bâton.

BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Premiers résultats

Dès à présent, il semble toutefois que tel ne serait pas le cas pour le retour au Reich de la ville libre de Dantzig, moyennant le maintien d'un port franc au profit de la Pologne (port franc que le Reich supprimera évidemment plus tard). Pour ce qui est du couloir, ce sera déjà moins simple et, au lieu d'une récupération pure et simple, l'Allemagne devra sans doute se contenter de certains droits de passage, respectant intégralement la souveraineté polonaise. Quant à la Silésie, il ne saurait en être question pour le moment, du moins « par les méthodes décentes et normales de la diplomatie ».

L'Allemagne risquera-t-elle d'obtenir ce qu'elle désire par d'autres méthodes, pour lesquelles elle a depuis longtemps témoigné sa préférence? Cela paraît douteux, pour l'avenir immédiat tout au moins, et ceci est évidemment la meilleure preuve que si l'entente de Londres eût pu être avantageusement plus radicale, elle n'en est pas moins efficace.

Elle l'eût été bien davantage si, en présence du danger que court la paix, la Grande-Bretagne avait pu se décider à instaurer la conscription, de manière à contrebalancer la nécessité, pour la France, en cas de guerre, de faire front non seulement sur le Rhin, mais aussi dans les Alpes et — la prudence est la mère de la porcelaine — dans les Pyrénées.

YOUNGER'S 253 Scotch Ale Christmas

La Grèce et la Yougoslavie

Il n'échappe à personne que la transformation de l'Albanie en base italienne constitue une menace directe pour la Yougoslavie et pour la Grèce.

Déjà, au milieu de l'indignation générale, perce l'inquiétude hellénique.

La Yougoslavie — pourtant beaucoup plus menacée que quiconque et pratiquement enfermée maintenant au fond du cul de sac qu'est l'Adriatique — se borne par contre à dire prudemment qu'aucun traité quel qu'il soit ne la lie à l'Albanie et qu'il ne saurait être question, qu'il ne pourrait l'être, d'apporter une aide quelconque via Belgrade. Son attitude est même si équivoque qu'il est permis de se demander si elle n'était pas prévenue et d'accord — faute d'autre possibilité de ne pas s'exposer à être mangée tout de suite, à son tour (au moins partiellement).

Ceci nous rappelle en tout cas une conversation que nous eûmes, à Berlin, avec un bonze du parti, lors du limogeage de M. Stoyadinovitch.

— Qu'à cela ne tienne, nous dit notre interlocuteur. Nous tenons la Yougoslavie à notre merci. Si elle voulait tenter de ne pas marcher droit, gare à elle!

— L'Allemagne risquerait un coup de force contre la Yougoslavie?

— Je n'ai pas dit cela. J'ai seulement dit que la Yougoslavie doit se tenir sur ses gardes...

— Parce que?

— Parce que l'Albanie n'est pas faite pour les chiens et que l'occupation de ce pays par l'Italie serait éventuellement un avertissement qu'on ne pourrait pas ne pas comprendre à Belgrade.

LE TAILLEUR

Joseph Van Buggenhaut

59, rue de la Croix de Fer, à Bruxelles, vous offre ses costumes, pardessus, demi-saison pour Messieurs, complet et manteau pour Dames à partir de 475 fr. Coupe irréprochable. Fini main. Choix incomparable de tissus en magasin.

Regardons la carte

Le fait est que lorsqu'on regarde la carte, la Yougoslavie n'apparaît pas bien réjouissante. Au Nord l'Allemagne et la Hongrie vassalisées qui, bon gré, mal gré, devraient marcher parallèlement à l'axe; à l'Ouest, la Roumanie, assez encline à résister à l'emprise germanique; à l'Est, aussi la Bulgarie, sortie trop meurtrie de la guerre pour ne pas être pleine de rancœurs et prête à tenter de récupérer une partie au moins de ce qu'elle a perdu. Au Sud, la Grèce, inquiète et perplexe (comme jadis) semblant plutôt pencher vers l'Angleterre, cette fois-ci vers l'Allemagne, parce que l'Angleterre est tout de même la plus forte sur mer; mais à cause du dangereux voisinage de l'Italie, il est certain qu'elle préférerait résister à l'écart de tout conflit, si on lui en laisse le loisir; à l'Est, enfin, la côte dalmate, dont il serait facile d'organiser la défense... si c'était vraiment utile; or, à quoi cette défense servirait-elle, maintenant que les Italiens peuvent débiter la côte dalmate non seulement par l'Istrie, mais encore par l'Albanie?

Et, par surcroît, la Yougoslavie a ses difficultés intérieures, notamment avec les Croates, dont le désir d'indépendance pourrait bien finir à la manière slovaque, si Belgrade — qui paraît avoir enfin compris cela — ne s'empresse pas de le satisfaire loyalement dans toute la mesure de la compatibilité avec l'unité nationale.

Louez au Zoute non meublé un appartem. 8 pièces, confort, chauff. central, eau chaude, confort, chauff. central, 6,500 fr. Vous en jouirez toute l'année et sous-louerez pour 4,500 fr. — Téléph.: 48.74.82, après 20 heures.

Et maintenant ?

Maintenant, il y a une légère détente, après quelques journées qui ressemblèrent terriblement à celles de l'automne dernier.

L'Italie s'est empressée de faire à l'Angleterre des propositions rassurantes (pour ce que cela lui coûte!) et l'Allemagne ne bouge provisoirement pas du côté de la Grèce.

Mais on ne s'imagine tout de même pas que ce durera. Si on ne parvient pas à mettre le holà aux appétits sans cesse accrus de l'axe dévorant, l'affaire polonaise rebondira dès qu'un peu d'apaisement ce sera produit que le moment paraîtra opportun. Quant à la Yougoslavie, le moins qu'on puisse craindre est qu'elle ne soit arriérée à un véritable Anschluss économique... en attendant que...

Et, alors, que deviendra la Roumanie? Quel brûlant sortira pas de Bulgarie? Quel sort sera réservé à la Grèce? Les Balkans tout entiers ne deviendront-ils pas un territoire germano-italien?

Nous n'en sommes pas là, mais il est bon de regarder ces réalités en face. C'est ce que l'Angleterre et la France ne manquent pas de faire, en présence du triple danger qui voit se développer encore la puissance de l'axe, de plus en plus tout à fait les marchés balkaniques et de se trouver encerclés en Méditerranée.

Pas plus que M. Hitler, elles ne se tournent les pouces et le demi-succès obtenu du côté de la Pologne — du moins susceptible d'être amélioré — pourrait bien être compensé par la cavalerie de Saint-Georges aidant, d'autres succès militaires dans le Proche-Orient. Il suffirait, par exemple, que les Turcs acceptassent d'ouvrir les détroits, en cas d'agression contre la Yougoslavie ou la Roumanie, pour que l'action germano-italienne se trouvât paralysée. Le tout est que les Turcs acceptent cela.

D'autres pourparlers sont également en cours, dont on ne sait pas encore grand-chose, mais dont il est certain que l'aboutissement devrait être bien malheureux pour pas déplaire à Berlin et à Rome.

Attendons. *Wait and see...*

Le Détective THYLYS ENQUÊTES RECHERCHES
115, rue Hôtel des Monnaies. - Tél. 37.3

Aturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallquin.

rôle des petits peuples

Le coup de force de Tirana, venant après celui de Memel et celui de Prague, montre que les puissances de l'axe sont menacées constamment contre l'indépendance et la liberté des petits peuples.

L'existence des petites nations est un non-sens », dit déjà les pangermanistes avant 1914. S'ils n'ont pas l'intention d'accepter de gâter de cœur la « pax germanique », ils devraient donc se grouper, s'unir, répondre par « présents » au cri de ralliement de la France et de l'Angleterre. Or, même devant le péril le plus urgent, les uns se refusent à oublier leurs rancunes mutuelles, leurs ambitions d'amour-propre, et les autres cherchent bravement à tirer leur épingle du jeu dans le fol espoir que l'autre voudra bien les oublier.

Mais nous n'avons du reste aucun reproche à leur faire, depuis la proclamation de la politique indépendante, cette même idée du règne de M. Spaak, grâce à laquelle l'Allemagne pourrait considérer notre pays comme un bastion de neutralité qui lui garantit une partie de ses frontières. Mais aussi nous témoignons du fol espoir que l'ogre pour nous oublier, mais avec cette circonstance aggravante que nous n'y croyons pas. En septembre dernier, pour obéir aux lois de cette néo-neutralité, n'avons-nous pas mobilisé le Sud ? Il paraît d'ailleurs que si l'alerte se renouait, on n'oserait plus faire de même.

De l'ART avec des FLEURS
Mlle De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél 48.19.36 Membre Fleurop

redressement en France

Dans toutes les tristesses présentes, il y a quelque chose de consolant et d'encourageant : c'est le redressement moral et même matériel qui s'est opéré en France avec une étonnante soudaineté. Une fois de plus, la nation a répondu unanimement à l'appel du clairon. Les Français ont certes pas envie de faire la guerre. Mais ils y sont prêts parfaitement résignés et résolus. Ils en ont assez de vivre toujours sur le qui-vive. Et ceux qui ont maintenant leurs godillots et bouclé leur sac, commencent à dire : « qu'on en finisse ».

Mais tout se passe du reste dans le plus grand calme. Jamais la France n'a été plus prête à la guerre imposée. On doit le dire à Rome et à Berlin.

Calingaert » par son blanchissage spécial fait les plus beaux que neufs, les chemises impeccables. C'est un collaborateur indispensable de votre tailleur et de votre modiste. C'est le Blanchissage « parfait », 33, Rue du Commerce Tél 11.44.85

Premier Mai à Paris

Il y a vraiment quelque chose de changé en France, et le temps du front populaire est bien passé. Voilà que tant les périls de l'heure et les nécessités du travail forcent, la C. G. T. elle-même renonce à célébrer le premier mai; ce sera un jour comme les autres : pas de manifestations, presque pas de discours.

Quand on pense à la valeur symbolique que les ouvriers français attachaient au 1er mai, cette abstention librement consentie a une signification considérable. Le redressement moral, en France, est décidément en bonne voie, et il y a un nouveau succès pour M. Daladier.

de toutes marques. T. 17.71.36
radios, dépannages Telefunken Service
44, Bd d'Anvers, Brux. (Nord)

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

présente ses dernières créations pour le Printemps. Vous y trouverez les plus jolies fantaisies en gants de peau, soie et toute la gamme de coloris en gants de crochet de filets faits à la main.

La réélection de M. Albert Lebrun

Est-il cependant trop tard pour parler du congrès de Versailles, alors que M. Lebrun a encore six ans et cinquante et une semaines à passer à l'Elysée? Nous ne le croyons pas.

Sans doute, la campagne que certains partis et certains journaux semblaient décidés à poursuivre contre M. Lebrun a-t-elle subitement tourné court, les événements internationaux exigeant impérieusement la vedette. On peut même dire qu'aujourd'hui, l'affaire « Front populaire and Co » contre « Albert Lebrun » semble classée. La bagarre a tout de même été suffisamment âpre et pittoresque pour qu'on en dise rétrospectivement quelques mots.

YVAN FADEL vous attendra ce soir au Bistro du Port, Brux., Pass. des Princes (Gal. St-Hubert)
Le Cabaret-Dancing-Optimiste. Cons. dès 10 fr. Ouv. à 21 h.

Les conjurés

Contre la réélection de M. Albert Lebrun, s'était organisée une opposition aussi ardente qu'hétéroclite, encore que l'extrême gauche y dominât.

Cette opposition comprenait :

1° Les communistes, les socialistes et quelques radicaux extrémistes qui, d'une part, reprochaient à M. Lebrun d'être le candidat de M. Daladier, leur vainqueur et leur bête noire, d'autre part souhaitaient l'élection d'un candidat plus à gauche, afin de pouvoir crier à la résurrection du front populaire.

2° Certains sénateurs et députés de droite qui, eux, faisaient grief à M. Albert Lebrun d'avoir, à deux reprises, confié la direction des affaires à M. Léon Blum (comme s'il avait été possible d'éviter cette expérience après les élections de 1936).

3° Des parlementaires de nuances très diverses dont l'hostilité à M. Lebrun était fondée sur des arguments comme ceux-ci : « Un tel aurait plus d'allure » ou bien : « Un tel est plus éloquent » ou simplement : « Un tel est un vieil ami ».

4° Ceux qui reprochaient à M. Albert Lebrun d'avoir fait connaître ses intentions deux jours seulement avant le scrutin, avec ce détail aggravant qu'il ne posait pas catégoriquement sa candidature, mais consentait seulement à ce qu'on votât pour lui.

Plusieurs des hommes politiques qui rêvaient de décrocher la timbale élyséenne, et notamment M. Bouisson, ne pardonneront pas de si tôt à M. Albert Lebrun d'avoir si longtemps hésité, ou du moins gardé le silence pendant qu'eux-mêmes s'engageaient à fond.

Un film de Marcel Achard

L'auteur de « Jean de la Lune », de Gribouille, c'est un événement qui dépasse largement le cadre de la corporation et dont on parle dans toutes les sphères.

Mais un film de Marcel Achard, mis en scène par Jean Boyer avec Raimu, Michel Simon, Marie Bell, Suzet Maïs, Gilbert Gil, cela justifie amplement que « Noix de Coco », qui passe depuis huit jours au Marivaux et au Pathé Palace, est le film le plus gai, le plus vivant, humain et comique de la saison.

Géographie d'Europe

Les disciples de Mercator et d'Ortelius sont aujourd'hui bien embarrassés. Jamais leurs chères études ne leur ont donné autant de fil à retordre. Les frontières se déforment, les gouvernements se modifient, les groupes ethniques se déplacent à un tel rythme que toute affirmation en géographie européenne est interdite à ces doctes professeurs. Heureusement pour eux, rien n'est changé en Afrique centrale, et le Congo belge continue à produire les excellents cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre à Bruxelles et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Les grands électeurs

De tous les hommes politiques de premier plan, celui qui fit le plus ardemment campagne contre M. Lebrun, ce fut M. Pierre Laval.

M. Laval ne cachait pas son jeu et tout le monde était au courant : Laval voterait pour Bouisson au premier tour, pour Bouisson au deuxième tour, pour Bouisson au troisième tour.

« ...A moins, disaient de mauvaises langues, qu'au cas où les chances de M. Bouisson iraient s'amenuisant, on ne vit surgir, avant le troisième tour, une candidature chaleureusement appuyée par l'ancien coéquipier d'André Tardieu : celle de M. Pierre Laval lui-même. »

M. Caillaux, lui aussi, était contre M. Lebrun. Le cas échéant, il eût fait campagne pour M. Abel Gardey, rapporteur général de la Commission des Finances du Sénat, dont il est le président.

M. Louis Marin, souffrant, n'avait pu venir à Versailles, comme il n'avait pu paraître, les jours précédents dans les couloirs de la Chambre. Cela fit, disent les personnes renseignées, une voix de moins contre M. Lebrun. Au moins une...

M. Pierre-Etienne Flandin était à fond pour M. Lebrun. Cet appui fit-il gagner des voix au Président sortant? Ne lui en aurait-il pas plutôt fait perdre?

Au centre, au centre-gauche et à droite de la Chambre, la plupart des leaders ou sous-leaders politiques faisaient campagne pour M. Lebrun.

M. Herriot planait au-dessus de l'élection. On dit qu'en cas de ballottage, il eût peut-être consenti à revenir sur ses déclarations de la semaine précédente et à poser sa candidature. « Absolument faux! », ripostent les amis du maire de Lyon.

M. Blum était déchaîné contre M. Lebrun. Il invoquait contre sa réélection des raisons de principe, des arguments d'ordre constitutionnel. Mais n'obéissait-il pas au moins autant au ressentiment qu'il nourrit contre M. Lebrun, depuis son second ministère, au cours duquel ses relations avec le chef de l'Etat furent plutôt fraîches?

Les chefs communistes n'avaient soufflé mot de leurs intentions jusqu'au jour du Congrès. On se demandait même s'ils ne donneraient pas leurs voix au Président sortant: « Pour Lebrun! Pour la République! Pour la Patrie! » Finalement, le bureau politique du parti, qui règne en maître sur le groupe parlementaire, en décida autrement.



Le grand supporter

Le principal supporter de M. Lebrun, ce fut M. Daladier en personne. Peut-être est-ce lui qui le décida à se représenter. En tout cas, il soutint sa candidature avec autant de netteté et d'énergie qu'il pouvait le faire.

« Intolérable pression de l'Exécutif sur le Législatif! » s'écrièrent pudiquement, à l'extrême-gauche, les nouveaux

défenseurs de la Constitution. Ils oubliaient que nous vivons pas une époque ordinaire et que la désignation du Président de la République a tout de même autre chose d'importance qu'au temps du papa Fallières.

D'autres chuchotaient: « Lebrun n'ira pas au bout de son septennat, bien loin de là. Il démissionnera dans une situation extérieure sera améliorée. Alors, Daladier relèvera la succession. » Quand on lui rapporta ces paroles perfides, le Président du Conseil piqua une des plus belles colères de son existence. On comprend ça...

La vérité est que M. Daladier estime que les menaces qui pèsent actuellement sur l'Europe sont de la dernière gravité. Il redoutait qu'un nouveau Président de la République ne perdît du temps à « se mettre au courant ». Il n'oublia pas que M. Lebrun sait des choses d'une importance capitale qu'il eût fallu apprendre peu à peu à son successeur.

Notons que cette position prise par M. Daladier, si irrita certains parlementaires, fit une tout autre impression sur la majorité de l'opinion. Ce que veut Edouard Daladier, le Français moyen l'accepte.

OSTENDE HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Saison à part. de 40 fr. Chauff. c. eau. WEEK-END du samedi soir au lundi matin: 60 fr.

Cinq cent six voix

Jusqu'à la dernière minute, les adversaires de la candidature Lebrun espèrent que le président sortant se décarte de l'Elysée.

Ils commencèrent par dire, contre toute vraisemblance: « Peut-être y aura-t-il ballottage. Alors Lebrun se retire. »

Puis, un quart d'heure avant que le scrutin ne fut complètement dépouillé, ils lancèrent ce bruit:

— Il n'a même pas cinq cents voix! Pourra-t-il, dans ces conditions, accepter son élection?

Ils oubliaient ou feignaient d'oublier que Poincaré élu avec 489 voix, Fallières avec 449, Loubet avec 483, Faure avec 430, Casimir-Périer avec 451 et que Grévy fut réélu que par 457 voix après en avoir totalisé 563 ans plus tôt.

D'ailleurs, M. Lebrun obtenait en réalité 506 voix, c'est plus que Doumer en 1931.

Tout le monde était-il enfin convaincu que la partie était jouée? Pas encore.

— Regarde, disaient les uns, comme Daladier est roide comme il a l'air soucieux!... Il y a sûrement quelque chose qui accroche...

— Il y a un quart d'heure, disaient les autres, qu'il résultait devrait être proclamé. Sûrement, Lebrun fait des difficultés au téléphone pour accepter son élection...

Un opposant eût ce cri du cœur:

— Si Lebrun quitte l'Elysée, Daladier pourra-t-il rester président du Conseil?

Quelques minutes après, la question était réglée. M. Lebrun restait président de la République et M. Daladier restait chef du gouvernement.

Trois jours plus tard, la bataille de Versailles est oubliée. C'était tout à fait naturel. Et cela valait mieux pour tout le monde. Mais les historiens fourniront des arguments aux antiparlementaires.

Pour le Printemps

Mesdames et Messieurs, les tailleurs ne manquent pas, mais ceux qui savent vous habiller avec élégance sont peu nombreux. Pour ne pas avoir de désillusions, le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, est à recommander.

Du Vendredi-Saint et du paganisme

Durant la grande guerre, cette « guerre impie et sacrilège », pour reprendre l'expression indignée de notre grand Verhaeren, c'est le jour sacré du Vendredi-Saint. C'est par toute la vraie chrétienté, que les Allemands (on dit alors les Boches) avaient choisi pour bombarder la

RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison ». Gd'Place Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

l'église Saint-Gervais qui se trouve située dans un quartier les plus peuplés du vieux Paris. Un bombardement qui fit de nombreuses victimes, dont la charmante jeune fille de feu notre consul général à Paris, Bastin.

Et c'est à nouveau le jour du Vendredi-Saint que M. Mussolini, le second de Hitler, a choisi pour accomplir son coup de main sur l'Albanie. Pourquoi? Parce que le Vendredi-Saint, en Angleterre, est célébré comme un grand jour férié. M. Chamberlain l'avait consacré à la pêche à la truite, son sport favori. Mais quel compte tenait-il des enseignements du fameux « Intelligence Service », si réputé pour sa clairvoyance? Que valent, aujourd'hui, il est dit, les réputations?

Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

adresse à retenir
numéro à former
service **Fleurop** — Fleurs monde entier

33.35.97

Les Italiens en France

La colonie italienne de France compte plus de 800.000 personnes. On sait que, ces dernières semaines, M. Mussolini a sommés de réintégrer le pays natal. Environ 3.000 Italiens (seulement!) ont répondu à son appel...

Du sein de cette colonie figurent, bien entendu, de nombreux adversaires du fascisme qui, s'ils retournaient dans leur pays, seraient immédiatement envoyés dans ces camps de concentration que sont devenues certaines îles méditerranéennes. Mais le plus grand nombre est composé d'ouvriers agricoles et industriels qui ont pu trouver, en France, l'emploi que ne pouvait leur procurer leur pays.

On ne les voit guère enchantés, il faut bien le reconnaître, par l'attitude de M. Mussolini.

Wendebaker, Oldsmobile, Packard,

réparent et sont entretenues au service indépendant GRAND GARAGE DU PREVOT, 17, rue du Mail, à XL. Toutes pièces de rechanges d'origine américaine en stock. Dépannage jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphones : 22.52 et 37.59.74.

Les coins parisiens des réfugiés italiens

La majeure partie de cette colonie est composée d'Italiens qui sont venus gagner, en France, un pain qu'ils ne pourraient pas se procurer dans leur propre pays. Comme toutes les émigrations, l'émigration italienne de Paris est divisée quant aux opinions politiques. Fascistes et antifascistes qui s'épient et s'espionnent réciproquement.

La situation la plus douloureuse est assurément celle des réfugiés politiques. Ils se partagent entre deux quartiers, boulevard Saint-Germain et le chaotique Ménilmontant. Le plus troublant faubourg de Paris », écrivait Léon Gide (édit) où ils se réunissent dans un petit restaurant de rue de la Folie-Regnault, la sinistre rue où feu Deibler traîna ses appareils à couper les têtes.

Un des chefs de ces groupes italiens et antifascistes de Paris est le socialiste Modigliani, qui fut un célèbre avocat et un célèbre député. Mais qui, en 1914, s'opposa farouchement à l'intervention en faveur de la France et de ses alliés.

Et qu'il doit regretter, aujourd'hui, cette attitude!

EMMENS

Double la durée de votre linge. Vous payez le même prix qu'auparavant. Donc vous payez la moitié! 168, rue Em. Feron. - Tél. 37.33.35.

Pour tous les meubles,
Voir BEAUMEUBLE,
111 à 115, Boulevard Anspach.
Le meilleur goût
Le meilleur marché.

Fermera-t-on à Paris la maison du «Fascio»?

Si l'on peut faire un reproche à la France en général et à Paris en particulier, ce n'est assurément pas de manquer d'hospitalité. Mais nos lecteurs ne savent que trop comment elle en a été récompensée.

En ce qui concerne les Italiens fascistes, une maison du « Fascio » a été installée à leur intention dans le quartier du Champ de Mars. Un comité y siège en permanence, chargé de surveiller les faits et gestes des membres de la colonie transalpine.

On annonce que le gouvernement français a l'intention de dissoudre cet organisme. Ce n'est pas trop tôt. Le Duce tolérerait-il à Rome une maison républicaine et démocratique?

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Et la Maison « brune » ?

Les hitlériens possèdent également, à Paris une « maison » à eux, une maison « brune », dont la salle principale se trouve placée sous le signe d'un grand portrait d'Hitler. C'est dans ce local que, lors de sa dernière visite à Paris, fut reçu M. von Ribbentrop, sous les acclamations des nazis allemands de Paris.

Comme celles de la maison du « Fascio », on s'attend à voir prochainement fermer, par autorité de police, les portes de la maison « brune ».

Mieux vaut tard que jamais...

LE GRILLON

Jean Laborde rappelé pour accomplir une période militaire, fermera prématurément son Cabaret. Jeudi 13 ct., Final du Crochet; Vendr. 14. Grand Gala; Sam. 15 et Dim. 16, « Soirées d'Adieux ». Jean Laborde et Cora Fubiani rouvriront le « Grillon » dès septembre.

Et pendant ce temps-là...

Au moment où les menaces les plus graves pèsent sur l'Europe et le monde, alors que des conquérants sans vergogne ni scrupule font annoncer par tous les haut-parleurs qu'ils vont se partager le monde asservi, et que les petites nations, surtout si elles sont démocratiques, n'ont plus le droit d'exister, que faisons-nous en Belgique?

Eh bien, M. Pierlot poursuit ses consultations. Notre confrère « Cassandre » a trouvé une heureuse formule : ils dansent la pavane au son du tocain.

C'est bien cela. Nos politiciens ont l'air de danser une pavane ou un quadrille. En avant, deux! Saluez. Un rond de jambes. Ces messieurs catholiques, libéraux et socialistes se font des politesses, des rosseries. Ils marchandent les portefeuilles. Nous ne voulons fichtre pas d'un régime totalitaire, mais nos parlementaires et nos clubs politiques sont un peu éceurants. En vérité, ils exagèrent.

Les interprètes de « Pygmalion »

L'originale et réjouissante comédie de Bernard Shaw est un chef-d'œuvre d'humour, non seulement par le génie de l'auteur et le talent du metteur en scène, mais encore par une interprétation hors ligne. Nous y voyons briller Leslie Howard, le plus délicat des comédiens britanniques, et Wandy Hiller, dont l'intelligence, le sens psychologique et la beauté font une des reines de l'écran. Des interprètes dignes l'un de l'autre et des auteurs du film.

Est-ce un secret ?

Comment parvient-on à vendre une montre suisse à ancre 15 rubis au prix de 150 francs ? C'est le secret de « Roamer » et ce secret s'appelle « standardisation ».

Les grandes usines de Soleure, qui fabriquent les montres « Roamer », ont sélectionné un nombre réduit de modèles et les fabriquent en très grandes séries à la cadence de 5,000 par jour. Leur expérience de cinquante années, leur main-d'œuvre d'élite et leur matériel ultra-moderne sont les éléments qui permettent aux fabricants des bonnes montres suisses « Roamer » une telle performance dans la qualité et le prix.

Les montres « Roamer » sont en vente chez tout bon horloger.

Un homme qui a le temps

M. Pierlot a le temps. Il ne se presse pas. Ou plutôt, on le presse de ne pas se presser. Nous aurons un gouvernement à la Trinité, puisque nous ne l'eûmes point à Pâques et que l'« ancien » Cabinet a dû, jeudi, affronter la nouvelle Chambre. Cela c'est du provisoire consolidé par la dissolution.

En attendant, M. Hubert Pierlot continue sa mission d'information. Tout à son aise, il voit Pierre, Jacques et Paul, fume un cigare et guette des vents favorables. Les vents sont contraires. A gauche, à l'extrême-gauche, les socialistes, battus aux élections, recommencent leur chantage pré-électoral et l'excellent Hubert ne les contredit pas; il leur donne même à entendre qu'ils ne peuvent, en effet, prendre une décision avant une discussion au sein du Congrès, lequel se réunira quand la Maison du Peuple l'aura dit. A droite, les démocrates, comme les collectivistes, abominent la déflation et décrètent des ukases. Les catholiques flamands redressent la tête et l'on n'est pas plus avancé qu'avant le 2 avril. Ce n'était pas la peine, vraiment...

Palabres, discussions, dérobades, dosages, offres, fuites, retraites et pagailles reprennent de plus belle à la rue de la Loi. Le panier de crabes est en révolution. Quand est-ce qu'on le déposera dans un coin, avec un couvercle dessus? Quand est-ce qu'un cabinet d'affaire mettra tout le monde d'accord, ou à peu près, en agissant une bonne fois pour toutes?

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

Le sens des élections

Il ne s'agit pas de se méprendre sur le sens des élections. Malgré l'affaire Martens, les flamingants n'ont pas du tout été aussi aplatis que quelque optimiste ait voulu le dire.

Ils sont quelques-uns à nous le rappeler, à commencer par M. Orban qui, dans « De Courant », souligne : « Le parti catholique est, aujourd'hui, numériquement le plus nombreux, mais au sein de celui-ci, les Flamands ont la majorité. Ils sont quarante-six contre vingt-six. » Ces quarante-six là se chargeront de faire marcher le Bloc au doigt et à l'œil. Appuyés par les flamingants des autres partis, socialistes, nationalistes et autres, ils sauront imposer leurs volontés au Parlement chaque fois qu'ils le jugeront nécessaire.

D'autres parlent de situation internationale grave, inquiétante. La situation financière et économique du pays n'est rien moins que rassurante. MM. Gutt et Richard, en collaboration, ont brossé un tableau très sombre; il va falloir inventer de nouveaux impôts, faire rendre davantage à

ABRIS SECURITE. NE LAISSEZ PAS A DEMI

16, avenue Mont-Kemmel, 16. — BRUXELLES

ceux qui existent déjà. Nos débouchés se ferment les uns après les autres, nous produisons de moins en moins, vendons de moins en moins, les caisses sont vides, le chiffre annoncé atteindra, si tout va bien, le milliard.

Qu'est-ce donc que toutes ces vétilles en regard de l'autonomie culturelle ? C'est cela qui importe avant tout ! La solution de la question des nationalités est en premier lieu — personne ne le contredira — un fait flamand », clame M. Orban le jour même où les Italiens entrent à Tirana.

MM Van Cauwelaert, Marck et quelques autres n'entendent pas la participation gouvernementale que sous l'angle du flamingantisme.

M. Pierlot (informateur ou formateur, on ne sait pas) connaît leurs conditions remises sous forme d'un véritable ultimatum : « Application rigoureuse des lois linguistiques selon la formule Spaak. Pas d'autre interprétation que celle de la conciliation, à la lettre, avec fermeté et détermination. Autonomie culturelle réalisée partout, dans toutes les administrations. Réforme du système de recensement décidée dans le sens d'un renforcement de l'autorité ministérielle. Plus quelques vétilles, amnistie pour Grammens, etc. — il s'agit là, bien entendu, d'un programme minimum à réaliser dans le plus bref délai « dans un but d'apaisement ».

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gisbiers. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts s.

Du pareil au même

Les élections ont été une grande victoire catholique triomphe libéral, un succès nationaliste flamand. Ce n'est qu'un échec pour les socialistes et une victoire morale pour les communistes. Quant aux rexistes, on n'en parle plus.

Mais, avant quinze jours, l'homme dans la rue constate que c'est du pareil au même. Déjà, il n'y a rien, absolument rien de changé. Aucun des trois grands partis, des partis dits traditionnels n'a réussi à s'affirmer. L'échec du socialisme n'est que relatif; le triomphe des libéraux est tout autant, la victoire catholique ne dépasse pas la mesure. Seule, l'opposition a trinqué. De quarante-six voix en 1936, elle tombe à trente. Ça n'a aucune espèce d'importance. L'opposition ayant été, pratiquement, égale à zéro au cours de la précédente législation et ne devant compter davantage, aujourd'hui.

Bipartite ? Tripartite ? Appelons ça « Union Nationale ». Cela fait mieux, en ces jours troublés. La Bipartite, ce sont les flamingants du Bloc faisant la loi. La tripartite... ce n'est à peu près la même chose, à moins que ce ne soit plus.

Lorsqu'il faut négocier, entre partis, entre groupes, il faut nécessairement marchander — toujours dans l'intérêt supérieur du pays, naturellement — et, quand on marche, il y a toujours quelqu'un qui impose son prix.

Les flamingants sont en majorité, les socialistes sont dispensables, sans eux pas d'« Union Nationale », pas de majorité stable; les libéraux vainqueurs même « moralement » ont leur mot à dire.

Ça ne va pas s'arranger tout seul et, quand ce sera arrangé, on n'y verra guère de différence... sinon sur les feuilles de contribution.

Mieux vaut faire envie que pitié. C'est pourquoi, Messieurs, vous devez être toujours chics, élégants et distingués. Confiez au Marchand-Tailleur Jean Poi le soin de vous habiller et vous serez un homme comblé.

56, rue de Namur — 25, rue Marché-aux-Herbes

L'inévitable tripartite

Et cependant, il semble que la tripartite soit inévitable. Au soir de l'élection du 2 avril, vainqueurs et vaincus préoccupaient assez peu de ce qu'il allait advenir du gouvernement futur.

Les libéraux, rayonnants et exultants, s'abandonnaient

PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS SOIERIES

de leur victoire et, le verre en main, remettaient le lendemain la préoccupation de ce qu'allait être le milieu.

Il allait voir ce qu'on allait voir, quoi. Patria, ce bon M. Crokaert se remettait à espérer en attendant qu'il y avait peut-être le moyen de réaliser la suprématie de l'aspirant-dictateur écrabouillé : mettre le socialisme hors la loi. Pensée sublime que M. Fleullien pressait de traduire — en marollien — lorsqu'il allait :

« Et maintenant, janvermille, on va pouvoir foutre (il faut foutre pour buter) les marxistes dehors le gouvernement ».

Quant aux socialistes, étourdis par le swing qu'ils veulent d'encaisser, ils étaient partout et nulle part. Et ils donnaient généreusement à la bouderie, à la rogne. Puis lors, les quarante-huit heures légendaires qu'ils ont pour maudire leurs juges sont largement dépassées. Ils ont décidé qu'ils ne feraient pas le premier pas vers les hôtels ministériels et qu'ils attendraient qu'on vienne les chercher, na!

EYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire
Avenue des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 7)

Le précédent

idée du bipartisme ministériel, un instant lancée par les deux conservateurs de « Patria » et reprise par ceux qui demandent un introuvable Daladier belge — excusez-moi —, après avoir cherché dans Degrelle un petit génie, n'avait rencontré aucun succès.

Libéraux, menacés d'être confondus dans une majorité, sans le contrepoids socialiste, le bloc catholique qui aurait voulu faire la loi, repoussaient le plat, en attendant :

« Très peu pour nous. Les démocrates-chrétiens, talonnés dans les masses ouvrières par leurs concurrents socialistes ayant adopté le slogan « Pas de déflation », refusaient tout net d'adhérer à cette combinaison gouvernementale se proposant de réviser les traitements et pensions des agents de l'Etat.

Après, ce ciel de victoire d'un dimanche s'était si dans le silence obscurci dans l'Europe centrale et balkanique, que même la Belgique ne pouvait s'offrir le luxe de longueurs gouvernementales et de cruelles divisions internes.

Et lors, ce qui devenait inévitable, c'était la tripartite. Mais pas à la manière d'un conglomérat d'éléments politiquement opposés, associés pour se partager le pouvoir et pour limiter leur parti de friction. Mais comme un rassemblement de toute la Nation, unie pour faire face aux périls qui menacent et l'enveloppent.

« Mais n'oserions pas dire: une résurrection de l'union sacrée — l'esprit de l'armistice n'y est pas ou, si l'on veut, encore — mais un gouvernement tricolore, quand même ».

le Bernheim Bijoux de choix. Montres de qualité (t^{tes} marques). Répare, ORFÈVRE-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT D'ORFÈVRES DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54

Grand Gouvernement

Pierlot voulait composer un grand gouvernement. Mais il en étendit et en élévation. L'expérience des ministères restreints, où chacun des ministres devait diriger deux ou trois départements — parfois associés de la façon la plus hétéroclite — semblait condamnée. L'économie était en panne et la marche des affaires, très sérieusement retardée, devenait tout autant préjudiciable au Trésor public. Il fallait pour donner, en ces moments critiques, une façade

« Ne pensons à rien »... dit la chanson,

SINON A PRENDRE NOS DISPOSITIONS POUR UN SEJOUR A L'UN DES TROIS HOTELS SI APPRECIÉS :

LE BOIS FLEURI Tél. Rymenam 9
LES LIERRES Tél. Rymenam 32
LE SANS-SOUCI Tél. Rymenam 84

KEERBERGEN

Pension : 40 francs

respectable, que l'étranger pût vraiment remarquer et apprécier, il fallait entourer l'équipe laborieuse d'un certain nombre de vedettes décoratives et imposantes.

Ainsi fit M. Van Zeeland, lorsqu'il ajouta aux ministres qui, selon l'expression de M. de Man, travaillaient en manches de chemise, ces ministres sans département, plus spécifiquement décoratifs et représentatifs des trois grands partis: MM. Poulet, Vandervelde et Hymans.

M. Pierlot pouvait-il rééditer cette innovation que la France connut au lendemain du 4 août 1914?

Les deux premiers ministres « in partibus » étant morts, en cherchant bien dans les vieux cadres parlementaires, on trouverait, à côté de M. P. Hymans surnommé, MM. Max, Devèze, Lippens, Brunet, Carton de Wiart, Cyrille Van Overberg, le Père Rutten, de Brouckère. Mais cela fait beaucoup de Bruxellois, autochtones ou adoptés par la capitale.

Et les Flamands, les « vlaamschvoelende », se diraient une fois de plus sacrifiés. Car, à côté de Frans Van Cauwelaert — qui, que, dont? — on ne voit guère de parlementaires des Flandres ayant brillé d'un vif éclat au firmament parlementaire.

Alors tous les espoirs étaient permis... aux autres.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Joyeuses perspectives

MM. Gutt et Richard, membres du ministère chargé d'expédier les affaires courantes, ont mis à profit les loisirs que leur laissait le Parlement en dissolution pour étudier quelques problèmes d'une actualité brûlante.

Ils auraient pu se désintéresser totalement de l'affaire, en se disant : « Nos successeurs arrangeront ça ». Car il semble assez douteux que M. Richard succède à M. Richard et plus encore M. Gutt à M. Gutt.

Cependant ils ont consacré leurs veilles à la chose publique, machant la besogne pour ceux qui les remplaceront, et qui, sans doute, auront d'autres soucis d'ordre parlementaire.

Les Chambres n'étant plus, ils ont pu consacrer le meilleur de leur temps aux questions financières, économiques, fiscales et autres. Ils ont dressé un bilan, celui de la Rénovation Nationale, entamée le 1er avril 1935, à grand orchestre.

Ils l'ont exposé à leurs collègues qui, malgré leurs préoccupations politiques, faisaient une assez sale tête, à la sortie de la réunion.

Bernard Shaw et le cinéma

On raconte que Gabriel Pascal téléphona un jour à Bernard Shaw pour lui demander la permission d'adapter à l'écran l'une de ses œuvres les plus célèbres: « Pygmalion ». C'était audacieux, car le célèbre humoriste professait un profond dédain pour le cinéma. Il finit cependant par céder, c'est ce qui nous vaut le plus beau des films anglais. Bernard Shaw lui-même l'admire sans réserve et admet que son œuvre est sortie embellie de l'épreuve.

Offensive brusquée...

Sans déclaration préalable, ce coquin de soleil vient de procéder à une invasion massive de nos régions. Accueillons-le avec joie, mais aussi avec circonspection, car tel un autocrate, il possède le don de nous mettre en verve, mais aussi de nous faire suer. Qui transpire a soif et qui a soif se désaltérera avec de la super diest cerckel, qui ne contient presque pas d'alcool, mais du sucre de malt et est riche en vitamines. Brasserie cerckel, diest ou cent quarante deux, rue François Bossaerts, e/v. tél. : quinze nonante et un nonante cinq.

Bilan

La gestion des successifs gouvernements qui, depuis quatre ans, s'emploient à faire une Belgique grande, unie, prospère, promet au contribuable des réjouissances multiples. Les fantaisies de l'O. R. E. C., qui jetait les millions par portes et fenêtres, les heureuses initiatives sociales, notre très intelligente politique agricole, les histoires d'Oslo et d'ailleurs, la « protection » accordée au commerce et à l'industrie, le régime des économistes distingués, les diverses interventions de l'Etat dans les domaines les plus divers, l'essor donné à notre industrie touristique, les chinoiseries administratives, l'« efficience » de nos parlementaires et la fermeté de nos ministres ont abouti à quelque chose qui ressemble assez à une catastrophe.

Les caisses sont vides, rigoureusement; le déficit est déjà certain et, si nos souvenirs sont exacts, non seulement le budget de 1939 n'est pas voté, mais celui de 1938 ne l'est pas davantage.

Quant à nos « affaires économiques », elles vont très mal. Sur tous les marchés du monde, nos exportateurs sont battus parce qu'obligés de vendre trop cher, leur prix de revient, grâce à l'Etat, étant trop élevé. D'autre part, on ne fait pas impunément du protectionnisme dans un département, même si c'est le Boerenbond qui l'exige. Ceux qui en sont victimes, nous rattrapent toujours au tournant et sans courir. On n'introduit pas non plus la francophobie et le flamingantisme dans les affaires, sans payer tôt ou tard le prix fort.



On verra à l'autopsie

On verra ça à l'autopsie. L'autopsie a été faite par MM. Gutt et Richard. Le contribuable sera invité, fort poliment, à régler l'addition.

Des économies, des compressions de dépenses s'imposent... mais aussi une augmentation des impôts existants, la création de nouveaux impôts. Le cochon de payant est prié de passer à la caisse. Pas de déflation ! Ah ! non « Au contraire ! De l'inflation... d'impôts.

MM. Gutt et Richard ne critiquent pas, ne commentent pas, ne discutent pas. Ils constatent.

Nous sommes sur la table. Si on réduisait le train de vie, ce serait de la déflation. Et la déflation, c'est la fin de tout. Alors, il n'y aura, pour le prochain gouvernement, qu'à « prendre l'argent où il est », à « faire payer les riches », à faire « suer le bourgeois ».

Le contribuable payera, le pauvre bougre de citoyen de deuxième classe, celui qui n'est plus assez riche pour frauder le fisc !

THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE !

TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES

SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

CONGO IANNAGE PEAUX — Tél. 26.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Brux
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Escroquerie électorale ?

Cet électeur antimarxiste a pleuré dans notre gilet.

— Je suis furieux, démoralisé, outré, scandalisé et lé... J'avais voté anti-Martens, antimarxiste, bien ce que si les libéraux et les catholiques obtiennent la victoire ils sauraient la traduire dans la composition gouvernementale ne « reconduisant » pas la trop fameuse et furtive tripartite, source de bien des maux et de toutes les exactions. Je suis donc allé allègrement aux urnes. Or, que l'on parait s'orienter non vers une bipartite catholico-libérale, qui est dans les vœux de la majorité électorale, mais vers une nouvelle prétendue union nationale. Je joue plus. Il y a trop longtemps qu'il n'y a plus, Belgique, une opposition normale, je veux dire une opposition importante en dehors des Conseils du Gouvernement.

» C'est une erreur de croire que le régime en faveur des quatre ans est préférable. Certes, il est utile, de temps en temps, que les grands partis collaborent ensemble au Gouvernement. Mais pas trop n'en faut, surtout lorsqu'on a l'expérience a prouvé surabondamment que le pays a retiré moins de bien que de mal. Quant à moi, si j'ai su qu'on allait de la sorte utiliser ma modeste voix, j'aurais voté blanc, n'étant ainsi dupe de personne.

Et notre interlocuteur de se lamenter une heure du sur la déplorables façon dont nous sommes gouvernés, petite semaine.

Le conseil de la semaine

Vous qui partez en auto pour le week-end, soyez voyants ! Quelques médicaments judicieusement choisis peuvent vous être si utiles en cours de route — pour le confort, pour l'hygiène, pour parer à tout avatar — ne comptez pas avec les accidents, hélas toujours possibles ! Trouvez, séparement ou en petites trousse pratiques, tout ce dont vous avez besoin, à la Pharm. DERNEVILLE, 65, Boulevard de Waterloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

La confiance règne

Le week-end pascal a été précédé d'un conseil de cabinet qui nous apporta nos œufs de Pâques. On pense à cela dans ce qu'on appelle les hauts lieux... Les ministres ont parlé ainsi de la bouche de M. Gutt que nous aurions un milliard de déficit au bout de l'année, si tout va bien. Les honnêtes gens ! On leur offre des centaines de millions à la semaine et ils ne sont pas contents. Car nous ne sommes pas fiers d'en avoir tant. Et les ministres socialistes, désireux de faire renaitre l'optimisme, assurent que 650 millions leur donnerait un chiffre plus exact que celui du ministre des Finances. Et ces hommes ont des principes; en effet, un ministre des Finances qui n'est point socialiste ne saurait jamais avoir raison. Ça c'est un principe. Pour l'application, ce qui se raconte à la rue de la Loi.

Comme de coutume, M. Pierlot ouvrit la séance en donnant la parole à M. Soudan, le Talleyrand de ser. Quand celui-ci eut fini son tour d'horizon international, la parole fut donnée au grand argentier. Et Gutt, de sa voix un peu faible, commença à parler de la situation financière. Ostensiblement, les socialistes n'écoutaient pas. Gutt faisait sa correspondance; les autres bavardaient. M. Pierlot présidait... Au bout de dix minutes, Gutt éleva la voix, faisant remarquer qu'il disait des choses très importantes. Les socialistes explosèrent: « Mais nous connaissons depuis longtemps, et vos chiffres, d'ailleurs, ne sont pas probants ! » Gutt continua, forçant le ton, insistant sur le déficit. Les mines s'allongeaient à mesure qu'il avançait dans son exposé et le silence se faisait, coupé de violentes interruptions.

L'accouchement terminé au milieu des hurlements, le Conseil s'occupa de questions administratives. Puis on

Pianos BLUTHNER

ANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-Nord

communiqué officiel, qui parla de tout, sauf du petit d... Gutt sentit le danger. Voulait-on noyer le pois- Et déjà, il avisait aux moyens de sauvegarder les de la vérité, quand, le soir, il reçut un coup de télé- du Palais. On lui demandait un rapport circonstancié tat de la trésorerie. Et Gutt passa la nuit à rédiger les qu'il avait commentées en Conseil. Cela fit un os dossier qu'il alla, le lendemain, remettre lui-même ins propres, au Palais du Roi. onfiance règne!

nos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
ANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-Nord

Musée des horreurs

résultats électoraux du 2 avril ont bouleversé nier ou, si vous le voulez, le plan de l'hémicycle mentaire où les députés sont, comme on le sait, grou- selon leurs affinités politiques. Pour installer leurs es élargis, les libéraux et catholiques ont dû, comme dit dans la gymnastique scolaire, prévoir la grande ce.

leur était relativement aisé, à droite comme à gau- nisque les socialistes étaient quelque peu rabattus et istes effacés du tableau.

nt aux communistes, ils restent ce qu'ils étaient, rdeaux ayant dû faire un saut par-dessus ses anciens pour retrouver au sommet des travées du centre la de feu Jacquemotte.

il restait à caser les débris du rexisme et les isolés. s a mis où il restait de la place. Sur un même banc donc voisinier MM. Degrelle, Ward Hermans, Gram- Delille et... pareil contact eût pu lui être épargné, al et inoffensif M. Frenssen.

déjà ce banc a son nom: on l'appelle le « Musée des urs ».

Institut de Beauté de Bruxelles

verruques, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Coursassage. CHIRURGIE ESTHETIQUE. Selns, Visage.

Voie à droite

de « sa » victoire, la Droite n'en est pas moins dés- ée. Elle la possède, la victoire, une petite victoire, ment, mais elle ne sait pas en user. Depuis le 2 avril, tensions se sont accentuées entre démocrates et con- ceurs, entre Flamands loyalistes, flamingants et Wal- Plus personne ne se fait d'illusion: pas moyen de une majorité viable de cet agrégat d'intérêts, de senti- et de manières de penser contradictoires. L'un dit et l'autre noir. Le Bloc est une fumisterie à l'usageernels optimistes, des docteurs Tant-Mieux du genre

si, un courant se dessine tendant à la convocation Congrès général du Bloc, lequel Congrès établirait un au programme d'action: programme minutieusement ne laissant aucun point dans l'ombre, abordant tou- questions de face. Cet évangile du Bloc serait publié ne jour, à la même heure, en français et en flamand, tion juxta-linéaire en regard. Il serait daté de Bru- et contresigné par le président du K. V. V., le sau- Verbist, par le président du P. C. S., le ridicule s, ainsi que par tous les chefs de groupe catholiques Chambre et du Sénat, et par les présidents des gran- sociations politiques. De cette façon, tout le monde — une fois au moins — d'accord sur le papier, lequel ne pourrait être violé ou dénoncé que sous peine de senter comme un chiffon.

projet, dit-on, est fortement combattu, car certaines nces se font jour...

GRAND HOTEL - BANDOL

et HOTEL DES BAINS COTE D'AZUR
1^{er} ordre. — 100 chambres. — Parc. — Tennis. — Plage privée.
— Etape incomparable sur la route de Nice par le Littoral. —

La malice du « Standaard »

Nous sommes reste rêveur, il y a quelques jours, devant un article du « Standaard ». Ce somptueux canard, constatant l'avance catholique en Flandre, estime que c'est là un véritable plébiscite, et que le peuple flamand a manifesté sa volonté d'autonomie culturelle (en thiois: culturaautonomie; vous vous rendez compte?) Et de dire:

« Le programme flamand du Katholieke Vlaamsche Volkspartij (parti populaire catholique flamand; c'est celui qui a été désavoué si opportunément par Patria, au moment des élections), qui envisage aussi la séparation des administrations et; d'autre part, l'instauration de l'autonomie culturelle, a été plébiscité par les Flamands. La lutte pour la réalisation doit commencer immédiatement.

Et d'ajouter que la constitution d'un gouvernement catholique-libéral sera bien difficile, car les antinomies n'ont fait que croître, surtout entre les catholiques flamands et les libéraux. Les catholiques flamands, en effet, ont progressé tout justement par leur opposition aux volontés des libéraux et leur « hoerapatriotisme » démagogique...

Ce n'est pas même drôle: c'est consternant. Vous n'imaginiez certainement pas cette formule lapidaire: le hourrapatriotisme! Nous lisons ensuite:

« Il est totalement impossible que les catholiques flamands puissent se défaire de leur programme national flamand. »

On se demande en ce cas ce qui sépare ces gens des V.N.V., auxquels le « Standaard » tend d'ailleurs une perche de belles dimensions, proposant une alliance « sans user plus longtemps leurs forces à « België kapot » ou à quelque nébuleux Etat thiois. En faveur de la chère Flandre. Il y a maintenant dans les Chambres beaucoup de « travail urgent et constructif » avec « une attitude objective (!) à l'égard de la Belgique ».

BELLE AUBRE Rest. 1, place des Martyrs. Tél. 17.55.50
BANQUETS DE 1^{re} COMMUNION

Et les autres?

Mais comment, dans ces conditions, se comportera l'autre fraction du parti catholique, celle qui se réclame de « Belgique toujours », de Patria et autres lieux où le « hourrapatriotisme » est tout de même encore à l'honneur? Et le marché que les libéraux concluront avec les représentants du Katholieke Vlaamsch Volkspartij ne sera-t-il pas un marché de dupes? Nous avons trop vu les Marek et les De Vleeschouwer à l'œuvre pour ne pas savoir à quoi nous en tenir!

Voilà où nous en sommes. Puisse cet exemple éclairer les gens qui parlent le français, sur les sentiments qui animent les autres. Comme ces derniers sont en passe de devenir les plus nombreux, parce qu'ils fabriquent plus d'enfants (ce qui, comme chacun sait, est un signe incontestable de civilisation supérieure: voir ce qu'en disent Hitler et Mussolini), un beau jour ces tenants de la « dietsche kultuur » nous mettront le point sur la figure, simplement parce que nous employons une langue mondiale et non un de leurs confidentiels patois.

Mais qu'attend-on, bon Dieu, pour faire en flamand la contre-propagande, chez les Flamands?

Pygmalion

On connaît le mythe de « Pygmalion », animant de son art la statue de Galatée, la merveilleuse statue devenue créature de chair et de sang. Bernard Shaw a modernisé cette vieille légende en la dépouillant de son caractère féérique. Il y a déployé toutes les ressources de son esprit satirique. L'écran ajoute à cette spirituelle et originale comédie le charme des images et le dynamisme du cinéma. C'est un chef-d'œuvre à double détente.

Sans vouloir jouer les prophètes

On peut affirmer que « Noix de Coco » de Marcel Achard est un film que vous n'oublierez jamais. Vous vous rappellerez toujours la délicieuse cocasserie d'un scénario plein d'humour, d'émotion, de tendresse, l'interprétation magistrale de Raimu, qui ne fut jamais plus grand que dans ce film. Quant à Michel Simon, Marie Bell, Suzet Maïs, Gilbert Gil etc., ils ont réussi des créations inoubliables.

(Marivaux et Pathé Palace)

Le livre de messe de M. Eeckeleers

M. Eeckeleers commence à se faire la main; bientôt, il sera éminent: Le ministère de l'Intérieur n'a plus guère de secrets pour lui.

Le matin, quand il arrive à son cabinet et qu'il aperçoit le secrétaire général, il se précipite vers lui:

— Hé Vossen!... Ah wel zelle, hoe gaat het met U?

Le secrétaire général s'incline bien bas et tente d'informer le ministre des affaires en cours. M. Eeckeleers, d'un geste majestueux, écarte les dossiers:

— Turlututu... Vous savez, moi, ça ne m'intéresse pas...

Dat is voor U, Vossen... Moi, je signe, zelle... Qu'est-ce que vous avez à signer aujourd'hui?

Il n'y a encore rien de semblable à cette heure matinale. Alors M. le ministre muse dans les bureaux, fait la causette avec les huissiers et les commis. Il entre, sort et rentre chez M. Vossen. L'autre jour, il avise un gros bouquin à tranche rouge, jaunes et noires:

— Ah well zelle! Qu'est-ce que c'est que ce gros livre?...

On dirait un livre de messe... qu'est-ce que ça fait ici?

Ce n'était qu'un Code.

Pour chanter clair, il faut toujours bien boire et manger

« AU CHANTECLER »

24, rue des Croisades.

Téléphone 17.53.90.

A la frontière de l'Est

Du côté des cantons rédimés, l'alerte, ces derniers jours, avait été très chaude.

Nous savons bien que d'aucuns ont tendance à minimiser le succès remporté dans les cantons par les listes belges contre le « Heimatfront » qui voit tout de même déçus ses espoirs fanfarons d'hégémonie. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Les élections, dans les cantons rédimés, ont pris l'allure d'un plébiscite. Et même si le pourcentage des voix belges n'y est pas écrasant — 57 p. c. dans le canton de Malmédy, qui est le plus loyal des trois — il est certain que les pangermanistes qui mènent, depuis des années, une



propagande inlassable et coûteuse, sont terriblement désillusionnés. Lire plus loin à ce propos un « Bock » avec M. Henri Bragard — notre Hansi.)

Qu'il y ait eu une alerte du côté du mur Devèze, c'est incontestable et, d'ailleurs, les gens du « Heimatfront » avaient tout fait pour la provoquer, annonçant que, s'il remportaient la victoire, les troupes allemandes seraient à Eupen, à Malmédy et à Saint-Vith dès le lundi suivant les élections. L'état-major lui-même avait été averti et des mesures de précaution avaient été prises. Les populations des cantons ont vécu, durant trois semaines, dans la terreur des gens du « Heimatfront ». En face des fanfaronnades de ces agents de la propagande allemande, elles espéraient que l'autorité belge aurait réagi avec vigueur. Mais l'autorité belge avait d'autres chats à fouetter et notre gouvernement se débattait dans une crise politique sans précédent, qui ajoutait aux arguments des partisans d'Hitler.

Ceux-ci ne se gênaient pas, d'ailleurs, pour manifester

L. De Smet Votre Chem

37, RUE AU BE

tapageusement leurs sentiments. Cette fois, ils avaient leurs batteries et alors que, précédemment, ils leur conseillaient carrément de voter allemand, ils leur conseillaient carrément de voter allemand. Nous aurions tout de même vu la tête qu'auraient faite nos extrémistes flamands si quelque parti wallon avait invité l'électeur à voter français. Mais n'oublions pas que nos extrémistes flamands sont miel, tout sucre, vis-à-vis des agents du pangermanisme auxquels ils ont, à diverses reprises, donné d'éclatants témoignages de sympathie.

NOUVEAUTES DE PRINTEMPS. — 10 P.C. DE RE

J. Louvois Votre Bijou

39 RUE AU BEURR

De la poigne

Les Belges de l'intérieur ne connaissent pas la situation des cantons rédimés. C'est pourquoi il leur arrive trop souvent de hausser les épaules avec lassitude et de dire: « Puisqu'ils se disent Allemands, les gens des cantons, les rends à l'Allemagne. »

Rien n'est plus exaspérant que ce langage-là, qui fait il n'y a guère, par un de nos ministres, et par un de nos députés Wallons, ce qui lui valut d'ailleurs d'être vertement pris à partie par M. Mathieu, le vaillant gouverneur de la province de Liège. La thèse de ce dernier, épousée par la majorité de la population des cantons, est trop tard pour songer encore à rendre à l'Allemagne ces cantons qui ont goûté aux bienfaits de notre régime de liberté. La population d'Eupen-Malmédy-Saint-Vith, fondément religieuse, n'éprouve nullement le besoin de venir à l'Allemagne. D'autre part, ces populations, prospères et laborieuses, ne sont nullement tentées par le régime qui règne actuellement dans le III^e Reich. Trop pour elle, les rationnements, les journées du plat et les contributions excessives.

Enfin — et c'est un aspect de la question que l'on oublie trop souvent — les cantons sont incorporés à l'Allemagne de notre pays de telle sorte que, si on les rend à la Belgique traverserait une crise profonde. N'oublions pas, par exemple, que le barrage géant que l'on construit à Eupen — et que les habitants des cantons ont duré pendant des années, réclamé en vain à l'autorité allemande — est indispensable à l'alimentation de la Meuse. Le canal Albert d'une part, à l'épuration des eaux de la Meuse, d'autre part. N'oublions pas non plus que notre défense nationale a été organisée en tenant compte — et ce n'est pas dire en fonction — de la protection des trois cantons de l'Est. Si bien que l'on peut affirmer que c'est un acte de mauvais patriotes que de tenir ce langage. Un patriote qui ne sert qu'à donner des armes aux agents du pangermanisme en Belgique.

Il nous faut donc garder les cantons et, pour les garder, il est indispensable que l'Etat belge y fasse preuve de fermeté et de poigne.

Passez vos Week-End au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très riches. Orientation sud, garage Téléphone 618.73

Pour la paix dans les cantons

Les cantons rédimés, aujourd'hui qu'ils sont — après un plébiscite, car c'en est un — libérés de la crainte du « Heimatfront » — n'ont qu'un désir: vivre dans la paix et la tranquillité.

Pour que soit réalisé cet objectif, il faut que le g

Hotel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle

ent mette fin aux agissements des agents de l'Allema-
Ceux-ci, sous le ministère Spaak, ont pu développer li-
nent leurs thèses antibelges, d'abord parce que M. Spaak
comprendait rien à la question des cantons, ensuite parce
M. Spaak traitait ce problème avec autant de désinvol-
que les revendications wallonnes, enfin parce que
Spaak ne voulait faire au gouvernement d'Adolf Hitler
une peine, même légère.

aujourd'hui, c'est M. Pierlot qui semble appelé à prési-
le gouvernement. Sait-on que, dans les cantons, on s'en
ait? Non que l'on y garde une dent contre M. Spaak,
s parce que l'on sait que M. Pierlot, Luxembourgeois,
ait les problèmes qui se posent dans les cantons de
t et ne demanderait pas mieux que de s'atteler à leur
tion.

es problèmes ne sont pas si compliqués que cela. Il suffit
ord de mater les agents du « Heimatfront » et l'échec
is ont subi aux dernières élections peut devenir le signal
e réaction des éléments loyalistes. Ensuite, il faut assu-
aux cantons la tranquillité à laquelle ils aspirent. Il
ne faire aucune distinction entre ces « nouveaux Bel-
» et les « anciens Belges », comme on dit à Eupen et
almédy. Il faut surtout que l'autorité, la vigilance et la
lération de l'Etat se montrent partout. Et enfin que l'on
e comprendre aux trop exaltés « Hitlerfrontistes » que
Belgique, à aucun prix, ne rendra les cantons à l'Alle-
me.

le jour où l'on suivra cette politique, il n'y aura plus de
blème d'Eupen-Malmédy. Mais il est moins cinq...

Le nouveau tribunal ?

es automobilistes sont invités, désormais, à se pronon-
sur les responsabilités dans les accidents de roulage.
leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES,
C de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les
nées de problèmes posés dans le bulletin du Royal
omobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

Les frontières

ut-on ou ne va-t-on pas fortifier la frontière du Sud ?
sait que nos flamingants, aveuglés plus encore par leur
cophobie que par leur germanophilie, ont exigé que
rganisations défensives soient édifiées face à la France.
re politique de neutralité ne peut, à ce qu'il paraît,
à sens unique. C'est sortir de la neutralité, en violer
ncipe que hérissier une frontière de fortins et d'abris
e laisser l'autre ouverte.

n septembre 1938, lors du fameux P. P. R., les autorités
onsables du pays firent mine d'être affolées par le
ger français. La frontière de l'Est fut pratiquement dé-
lée de troupes. De nombreux abris furent vidés de leurs
apants, les régiments motorisés et cyclistes de nos gar-
ms de l'Est s'en furent occuper des positions de rassem-
ment quelque part... dans le Sud et le Sud-Ouest. Le
ment d'infanterie de Verviers passa la Meuse. Les chas-
s ardennais prirent par le flanc droit et organisèrent
frontière défensive face au Sud.

paraît que nous n'avions, à ce moment-là, rien à crain-
de l'Allemagne et tout à redouter de la France. Nos
ices de renseignements ne signalaient que peu de trou-
allemandes à notre frontière, certaines garnisons d'ou-
ges avaient été remplacées par des J. S. ou des J. A.,
ils que les Français massaient des divisions de Dun-
que à Longwy ! Il y avait même des spahis à Givet !
a France voulait nous envahir ! On en avait une
rve de plus dans les sondages diplomatiques et officieux
ctés sous le gouvernement Blum — alors défunt — par
mbassadeur de France qui s'inquiétait de savoir si, confor-
ment à l'article 16 du Pacte, la Belgique permettrait,
ntuellement, le passage des armées françaises. Sim-
versations qui n'engageaient personne.

est à espérer que, depuis septembre 1938, les idées ont

SI VOUS DORMEZ MAL

Si vous êtes irritable, nerveux, agité ou sujet à des palpitations
cardiaques, si votre foie ou votre estomac sont fatigués, ne
buvez que le



sans catéine et entièrement détoxifié. Echantillon gratuit.
Envoi franco par paquets de 200 grammes à fr. 7.50.
MAISON A. WISER, 2, rue de la Montagne, BRUXELLES.

quelque peu évolué, sous la pression des événements. Nos fla-
mingants, au cours de leur campagne électorale, ont dû
faire quelque chose qui ressemblait presque à du nationa-
lisme... belge. Les V. N. V. avaient pris pour devise : « Ni
Français, ni Allemands », ce qui est déjà un progrès.

Mais fortifiera-t-on ou ne fortifiera-t-on pas à la frontière
française ? Se décidera-t-on enfin à reprendre les travaux
interrompus de Sougnée-Remouchamps ?

Plébiscite

Au dernier scrutin, les suffrages unanimes de tous les
fins gourmets se sont portés sur le *Florian-Bourse*.
Henri Guillaume, ex-directeur du Café Cecil.

Le mystère de Sougnée-Remouchamps

Ce fort, considéré comme absolument indispensable il y
a deux ans encore, devait être l'ouvrage le plus important
de la rive droite de la Meuse. Il devait occuper une étendue
considérable. Il faisait partie du plan d'ensemble arrêté,
après maintes discussions, par le Comité des fortifications.
Ce plan avait été soumis au Roi, approuvé par lui.

On commença, par mesure d'économie, à réduire consi-
dérablement l'étendue de l'ouvrage projeté qui n'en restait
pas moins très important.

Alors que dix millions avaient été dépensés déjà pour
ce fort, on décida brusquement de motoriser d'urgence
toute la cavalerie. Le grand « motorisateur » de l'armée
belge était entré en scène.

Aucun crédit n'étant prévu au budget à cet effet, pour ne
point devoir le demander aux Chambres, « on » décida
d'utiliser à ces fins... les millions prévus pour Sougnée-Remouchamps.

La cavalerie, aujourd'hui, est motorisée. Sougnée-Remou-
champs, qui doit fermer la position de Liège, la relier à
l'Ourthe et à l'Ambève, n'existe plus qu'à l'état de projet
et il ne reste plus cent sous pour édifier ce fort qui doit
mettre Liège à l'abri d'une attaque brusquée, couvrir les
passages de la Meuse et sans lequel la défense du plateau
de Herve doit être considérée comme une joyeuse plaisan-
terie.

— Ce fort est absolument inutile, déclarait M. Spaak, au
Sénat. Tous les techniciens sont d'accord là-dessus.

Drôles de techniciens qui, un jour disent blanc et le len-
demain noir. Absolument indispensable, pièce maîtresse
de notre système fortificatif, le fort de Sougnée-Remou-
champs est devenu inutile. Bizarre.

Chamberlain avait raison

Rule Britannia, Domine Angleterre. Ces premiers mots
d'un fameux chant patriotique, sont aujourd'hui, plus que
jamais présents à la mémoire de tous depuis que Chamber-
lain a parlé de la puissance anglaise. Et Lord Nuffield, le
premier, l'a compris. Aussi pendant ces trois premiers
mois de l'année, c'est-à-dire en pleine crise internatio-
nale, livra-t-il 21.000 voitures Morris. Ainsi l'Angleterre,
certaine de sa puissance travaille et fait confiance aux
hommes de sa race. Oui, Chamberlain avait raison.

Et la Suisse ?

Elle n'a pas fini de nous étonner.

Pays renommé par la qualité de ses produits et par la probité de ses fabrications, la Suisse a doté le monde des plus pures merveilles d'horlogerie. Répondant au désir et au goût d'une immense clientèle, l'une des principales firmes de Soleure a mis sur le marché la montre « Roamer », solide, précise et élégante.

Grâce à une standardisation judicieuse, la montre « Roamer », à ancre 15 rubis, est vendue à partir de 150 fr. chez tout bon horloger. Ce qui met la bonne qualité suisse à un prix vraiment abordable pour tout le monde.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Le terrain n'a cependant pas changé, la vallée de l'Ourthe constitue toujours une voie d'accès classique vers Liège et ses ponts. Le camarade Hitler, si occupé soit-il à l'Est, n'est pas un voisin de tout repos et « Mein Kampf » contient quelques paragraphes dans lesquels ils est question de nous.

Est-ce parce que les crédits affectés à la construction de cet ouvrage ont été détournés de leur destination primitive ?

Est-ce parce qu'un vent nouveau souffle sur l'état-major général de l'Armée ?

Est-ce parce que les théories Nuyten Gallet triomphent, à l'heure actuelle ?

Est-ce parce que toute défense de la patrie est reconnue comme utopique sans contacts entre les Etats-Majors, ces contacts dont l'abandon réjouissait le cœur de Spaak ?

Est-ce parce que, dans certains milieux influents, l'opinion prévaut que la France sera écrasée lors du prochain conflit ?

Est-ce que l'idée d'une résistance « pro forma » en quelque sorte symbolique, gagne du terrain ?

Est-ce le prix dont nous avons payé la garantie allemande qui vaut bien, n'est-ce pas, la parole du Roi de Prusse ?

Les travaux du fort de Sougnée-Remouchamps sont abandonnés définitivement, à ce que l'on dit. Dans ce cas, il était absolument inutile de construire Eben-Emael, Battice, Pepinster, Neufchâtel et des centaines d'abris. Nous avons verrouillé nos portes, mais la fenêtre est grande ouverte.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

La Flandre ?

Nous sommes occupés à consacrer, sans le vouloir d'ailleurs, la séparation linguistique du Nord et du Sud de la Belgique dans le langage courant. Nous ? Qui, nous ? Mais un peu tout le monde, qui par paresse, par facilité, a accepté l'appellation Flandre-Vlaanderen donnée à l'ensemble des provinces où l'on parle le flamand dans le peuple. Ecoutez l'I. N. R., lisez les journaux, il n'y en a plus que pour la Flandre, la Wallonie, comme s'il s'agissait là vraiment de pays différents ayant quelque formation politique ou historique, alors qu'il ne s'agit, en somme, que d'un slogan lancé par les séparatistes. Orateurs et écrivains ont la bouche et la plume pleines de cette supercherie — comme s'il s'agissait de quelque Tchèque opposée à la Slovaquie, quelque Serbe antagoniste d'une Croatie...

Et l'on aggrave la faute en créant une troisième « race » qui s'appellerait Bruxellois !

Il est plus que temps que cette formule de facilité et d'erreur disparaisse du langage officiel ou courant. Il n'y a jamais eu une Flandre comprenant le Brabant et le Limbourg : le comté de Flandre (fief français) n'a jamais rien eu de commun avec les autres provinces belges où l'on parle le flamand qu'avec celles dont le langage courant était le wallon ou le français. Au contraire : l'Escaut, qui séparait Anvers de la vraie Flandre, a été jusqu'à la Révo-

MEMLINC POUR SES DINERS Keerber

ses vins, ses week-end

lution brabançonne une frontière presque absolue, que le Hainaut wallon et les terres flamandes voisines tenaient des rapports suivis !

Les Brabançons, les Anversois, les Limbourgeois pour ces derniers ceux qui relevaient de la principauté de Liège) se trouvaient, lors des batailles des Eperons et de West-Roozebeke, face aux Flandriens !

En parlant d'une Flandre qui serait la partie nord de Belgique, on fait innocemment, sinon bêtement, le jeu des séparatistes !

Et ceci nous permet de poser encore une fois notre meuse question :

En quoi peut-on reconnaître un Flamand d'un Wallon ? Qui est Flamand ? Qui est Wallon ? Qui est de « bruxelloise » ?

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Un pur

Un de nos amis vient d'avoir, avec un jeune paysan campinois, une conversation particulièrement édifiante. Pendant que nous nous entretenions de la pluie et du beau temps, nous dit cet ami, il nous semblait que quelque chose tourmentait le Campinois. Il nous demanda à quel point :

— Eh bien, Monsieur, que pensez-vous du succès de Grammens ?

Nous sommes restés un instant éberlué. Nous avons quitté le bonhomme, quelques mois auparavant, non indifférent à la question linguistique, mais nettement hostile à toutes les stupidités de la nouvelle école de langage. Devant son ton triomphant, nous ne pûmes nous empêcher de répondre assez vivement :

— Comment peut-on donner sa voix à un homme qui figure sur la même liste que des proboches comme Y. Hermans !

— Proboches ? Pas du tout ! Qui dit cela ? Qu'est-ce que la preuve ?

Nous avons eu beau lui expliquer que Ward Herberghs était l'homme du faux d'Utrecht, qu'il avait félicité Herberghs le Sudète, pour son action germanisante, que Grammens avait soutenu le traître Martens, que ces gens étaient des Belges selon leur programme même, que leur cri était « glê kapot ! » et que les autonomistes flamands étaient les fourriers de l'Allemagne, comme l'avaient été les Slovaques pour leur pays, notre paysan resta obstinément fidèle à tout raisonnement.

— C'est l'instituteur qui m'a dit de voter pour le Vlaams National Verbond, et c'est un homme instruit. Quant à Grammens, il a raison d'effacer les textes français de la Flandre. Et puis, on a tout donné jusqu'ici aux Wallons et rien aux Flamands. A notre tour !

De Wallens SPORTS
BRUXELLES-LE ZOU
Le spécialiste du Tennis

Arguments

Nous disons à ce moment :

— Mais savez-vous que la Wallonie se meurt ? Savez-vous que des mines du pays de Charleroi cessent leur exploitation ? Savez-vous que des enfants wallons crèvent littéralement de faim ? Et vous oubliez que la plupart des minières depuis 1830, ont été des Flamands ? Quant aux grands travaux, voyez et comparez ce qui se fait au nord et au sud du pays : canal Albert, mines du Limbourg, grandes écluses canaux à grande section, routes, électrification du réseau ferré... Vous m'en direz des nouvelles !

Le bonhomme secoue la tête :

— Je voudrais vous mettre en face de l'instituteur.

arguments, lui. Il peut donner des exemples! Tenez, cité ce cas: un jeune soldat flamand se présente au bureau de revision. Il y a là deux médecins, un civil et un militaire. Quand ils ont examiné le milicien, savez-vous ce qu'ils ont fait?

Ils mettons les sourcils en point d'interrogation (comme chez d'en faire autant!) Le Campinois reprend victorieusement:

Ils ont parlé le français entre eux, Monsieur! Oui, le français!

En face de notre étonnement et notre incompréhension stupéfaites, le Campinois ajoute:

Un jeune soldat wallon aurait compris ce qu'ils disaient, Monsieur, et le jeune Flamand n'a rien saisi. C'est une honte, Monsieur, c'est une honte! C'est injuste! Et ça doit changer!

Abonnements aux journaux et publications belges, françaises et anglaises sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 10, rue du Persil, Bruxelles.

chiffres qui parlent d'eux-mêmes

Il y a quelques jours, la Ligne Wallonne de Forest donnait une soirée de gala, qui fut très brillante. Au cours de cette soirée, le chevalier de Biseau d'Hauleville, conseiller provincial et communal, qui fut longtemps à Forest échevin et conseiller municipal, prononça une allocution d'une tenue littéraire et idéologique fort élevée, au cours de laquelle il glissa le vieux thème: « Liberté par l'instrument de la culture et de la langue françaises ». Et précisément, l'orateur, en citant le livre choix des Forestois en matière d'usage des langues nationales, cita quelques chiffres officiels.

Voilà ces chiffres officiels, nous nous en voudrions de ne pas les produire: ils sont édifiants.

Entre les années 1937 et 1938, il a été transcrit dans les registres de l'état civil de cette commune 79 actes flamands.

qui se répartit comme suit:

Année 1937: Naissances, sur 268 actes: 0 flamand. — Décès, sur 537 actes, 1 flamand. — Mariages, sur 335 actes, 1 flamand.

Année 1938: Naissances, sur 298 actes, 2 flamands. — Décès, sur 580 actes, 1 flamand. — Mariages, sur 332 actes, 1 flamand.

Total: 79 actes flamands sur 2,429 actes transcrits. Ce qui nous donne une idée de l'importance de la minorité flamande dans les communes à majorité francophone de la Région de Bruxelles...

PROVENÇAUX le temple du bien manger.
R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
pour noces et banquets. — Cave réputée.

guirlande d'H. Van de Velde

Il ne faut pas cesser d'insérer des fleurs nouvelles dans la couronne fatiguée. Une revision générale paraît de la couronne ayant été froissée dernièrement dans les bousculades.

Comme il existe, au Ministère des Travaux publics, un Comité Artistique dont la carrière s'est faite en Allemagne, qui, pendant la guerre, s'est fait naturaliser Saxon et on assure, sans provoquer de démenti, l'est resté. Ses « idées », si tant est que ce soient les siennes, sont singulièrement audacieuses; depuis dix ans, il exerce, à l'instigation de toutes les protestations, une insolente dictature sur la corporation des architectes en écartant tout architecte qui ne consentirait pas à l'encenser.

On reproche — et c'est un magistrat-instructeur qui est chargé — au pseudo docteur Imianitoff de ne pas délivrer les diplômes nécessaires à l'exercice de sa profession. Il semble pourtant bien qu'il ait à son actif quelques années d'université et assez de savoir pour avoir réussi à faire illusion à de savants « collègues ». Il n'en va pas

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

de même pour notre Conseiller Artistique: il serait bien empêché, lui, de donner la preuve qu'il a suivi, seulement pendant six mois, un cours d'architecture et ses connaissances en cet art n'ont jamais réussi à faire illusion à aucun architecte indépendant. Cependant, qu'est-ce que les quelque 20,000 francs que touchait annuellement le « docteur » à côté de la pension de 65,000 francs, des missions, des prébendes et des travaux de tout ordre que le Conseiller a eu l'art de se faire attribuer? Et encore, le « docteur » est-il jeune, actif, tandis que l'homme adroit que nous lui opposons a dépassé depuis longtemps l'âge où les hauts magistrats, les officiers supérieurs, les hauts fonctionnaires sont invités au repos.

Aussi trouvera-t-on quelque intérêt à connaître prochainement la façon dont le Conseiller Artistique comprend les gratte-ciel et le rôle décoratif qu'ils doivent jouer dans les paysages urbains.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

André Cluysenaar

André Cluysenaar, qui fut un de nos meilleurs portraitistes, vient de mourir. Il entra dans sa soixante-septième année et préparait une exposition quand la mort l'a saisi: il a succombé à une crise cardiaque. Fils du grand peintre Alfred Cluysenaar, petit-fils de l'architecte des Galeries Saint-Hubert, il était une personnalité du monde artiste de Bruxelles bien qu'il ait passé une partie de sa vie en Angleterre où il a peint un grand nombre de portraits d'hommes politiques, de diplomates et de gens du monde, notamment les portraits de MM. Asquith et Lloyd George. Depuis quelques années, il vivait assez retiré dans sa jolie maison d'Uccle où une femme charmante et d'un dévouement admirable lui faisait une existence oisive et tout embellie d'harmonie. Ce peintre classique, qui possédait par tradition familiale le métier le plus généreux et le plus facile, détestait la peinture moderne et sa génialité intentionnelle. Il s'enfermait dans une fervente admiration des maîtres du passé.

Son œuvre de portraitiste est considérable. S'il a beaucoup peint en Angleterre, où il était très connu, il a également fixé le portrait d'un grand nombre de personnalités belges. Il a occupé une place très honorable dans notre époque contemporaine.

L'enterrement a eu lieu dans la plus stricte intimité. La famille proche et quelques amis assistaient seuls à ces très simples et très émouvantes funérailles.

Souvent femme varie

Une amoureuse qui heurte comme à plaisir ses sentiments les plus intimes, une fiancée qui en arrive à chasser l'homme qu'elle aime et dont elle est aimée, une femme qui lutte contre l'impossible pour reconquérir celui qu'elle a perdu par son enfantillage, une joueuse qui veut forcer la chance et faire violence aux événements, un caractère passionné qui va jusqu'au bout. C'est cela, et beaucoup d'autres choses encore, que l'« Insoumise », un film où Bette Davis crée un type qu'on n'oubliera pas de sitôt.

Avec cela, il y a du mouvement, du pittoresque, une société sudiste que l'on ignore, et qui est bien sympathique. C'est du cinéma, mais du tout bon. C'est digne, en un mot, des films que le Stuart montre en général. On peut être sûr que l'« Insoumise » fera une très belle carrière.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse)
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

La mort de Georges-Arthur Detry

Georges-A. Detry, qui vient de mourir à 40 ans, était bien l'une des personnalités les plus marquantes de la Presse belge. Son intelligence, sa parfaite courtoisie, autant que ses qualités d'informateur, de chroniqueur et de polémiste l'avaient très tôt désigné à l'attention de ses collègues belges et étrangers. C'est ainsi qu'aussitôt après la guerre qu'il avait vaillamment faite comme sous-officier d'artillerie, il se vit confier la correspondance belge du « Temps », ce qui signifiait quelque chose. Rédacteur à la « Dernière Heure » au Compte rendu analytique de la Chambre, correspondant de la « Gazette de Lausanne », Detry se dépensait sans compter au service de ses idées et se dévouait, sans compter davantage, à la défense des intérêts professionnels de ses confrères. Président de l'Union de la Presse Etrangère, il fut aussi président de l'Union Professionnelle de la Presse Belge et prit, à cette occasion, plusieurs initiatives très heureuses.

Avec Detry, c'est un bon confrère et un bon journaliste toujours admirablement documenté que nous avons perdu.

Georges Detry avait épousé, comme on sait, la fille de notre confrère Roland de Marès, à qui nous adressons nos condoléances ainsi qu'à Mme Detry.

Jus de Raisin
RAISINOR
 (sans alcool)
 Boisson précieuse de régime et de cure
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Notice et tarif sur demande En vente partout

Wolverthem, arbitre des destinées libérales

On se souvient encore des huées qui s'élevaient, les soirs d'élections, avant guerre, quand, dans les locaux libéraux ou socialistes, on affichait les résultats de Wolverthem. Ce canton de « bourgs pourris », comme on disait alors — le rexisme n'a rien inventé — accordait la presque unanimité de ses suffrages à la liste catholique.

Les temps ont changé : le 2 avril, Wolverthem et les villages environnants donnaient 1,353 voix libérales, 2,068 voix socialistes et même 244 voix communistes. Les catholiques (K. V. V. d'un côté, Patria de l'autre) y totalisaient toutefois 7,800 voix et les V. N. V. en glanaient 1,667.

Mais ceci n'est qu'un aspect du problème. Wolverthem, si étonnante que soit la chose, exerce une influence sérieuse avant le scrutin et des délégations massives de ce canton rural viennent peser sur les résultats du poll libéral, à Bruxelles.

L'avance considérable réalisée par les libéraux dans l'arrondissement a permis l'élection des huit premiers candidats de la liste n° 1. Le succès a réconcilié les frères ennemis. Mais il est de notoriété publique qu'une lutte au couteau était engagée, avant le poll, entre certains candidats guignant une place en ordre utile.

La « Gazette » menait une campagne impitoyable contre MM. Blum, Marcel-Henri Jaspar et de Laveleye. Et c'est pour sauver ces deux derniers que le canton de Wolverthem, sans crier gare, fit donner le ban et l'arrière-bar de ses délégués.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621

UCCLE

Un agent électoral qui sait y faire

Le jour du poll, de fortes Packard amenèrent les cobayes disciplinées et même peut-être dociles, de plusieurs cantons de délégués de Beyghem et des environs immédiats. Le poll libéral groupa un peu plus de 5,000 électeurs. Vous figurez les changements que peuvent apporter à un vote de présentation plusieurs centaines de délégués votant « exclusivement » pour deux candidats, en l'occurrence MM. de Laveleye et M.-H. Jaspar. Au poll, ces messieurs furent placés cinquième et sixième. Le corps électoral avait achevé leur succès, le 2 avril.

Maintenant, si vous nous demandez quel est l'homme le plus débrouillard pour faire inscrire à l'association libérale d'arrondissement plusieurs centaines de paysans de braves gens perdus et quel est le chef ayant ces recrues assez en nombre pour les amener en bloc à Bruxelles, un jour de maine, nous vous dirons tout simplement que c'est M. Thélismar.

M. Thélismar soigne la candidature de M. M.-H. Jaspar et il étendait, cette fois, les effets de sa toute-puissance sur l'intervention sur M. de Laveleye. Le reproche d'avoir fendu et voté la loi d'amnistie était, en effet, adressé à l'un et l'autre de ces candidats députés.

Tout ceci est un peu de la petite histoire rétrospective. Mais cela démontre la réelle force de M. Thélismar dans le genre « agent électoral », une faune abondante en France mais notablement plus rare chez nous.

Par son « putsch », M. Thélismar a prouvé qu'il était capable, dans n'importe quelles conditions, d'assurer le succès de ses poulains électoraux. Avis aux amateurs : car, si vous le dîtes, M. Thélismar est capable, indifféremment avec les mêmes chances et garanties de réussite, de faire élire Léon Blum à Montpellier, l'abbé Bergé à Bordeaux ou Sabiani à Marseille.

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIEGE »
Hôtel : confort moderne à des prix très modérés.
Restaurant : délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et ce

Le ministère cobaye

Le plus heureux de tous les ministres de M. Pierlot, Eeckelaers. Il a, comme les autres, une auto à sa disposition et pourrait venir d'Anvers en limousine. Mais sonne ne le verrait. Aussi, tous les jours ouvrables M. Eeckelaers prend le train électrique pour y parler haut et fort. Il est surtout très fier d'avoir été reçu au palais. Au moment où il est cinq fois déjà, nous lui avons entendu raconter ça.

— Le roi nous a dit, explique-t-il : « Même si vous ne tenez pas, je vous serai reconnaissant, car vous avez servi à indiquer ce que le pays ne veut pas... »

— Vous êtes donc un ministère cobaye? lui demandâmes-nous.

Le plus naturellement du monde, Eeckelaers répondit : — A wê, a wê, a wê... en cherchant ce que cela pouvait bien vouloir dire.

Deux sourds discutent

— Moi, ma grande consolation, c'est de déguster des chocolats suchard; c'est si bon, si fin.

— Moi, à ta place, je dégusterais des chocolats suchard. Rien de meilleur, j'ai l'expérience.

Vêtements antivésicants

Il va sans dire que si les magasins de la Ligue pour la Protection aérienne sont dépourvus de masques, on y cherchera en vain des vêtements antivésicants. On sait que cela existe, mais au grand jamais, on n'a vu ça rue de la Loi, où l'on en est réduit à donner aux amateurs les adresses de fabricants.

L'équipement complet ne coûte pas les yeux de la tête, puisqu'aussi bien l'on obtient en Belgique, la tunique,

les bottes et les mouffles pour la modique somme de fr. 50. Ce serait ce que l'on fait de mieux et l'armée n'aurait pas autre chose.

Dans tout cas, les tissus doivent être conformes aux ex-
du Ministère de la Défense Nationale, puisque leurs
nations figurent sur une liste d'objets agréés confor-
à l'arrêté royal du 17 juillet 1934 et qu'ils ont
les autorisations dûment numérotées de 101 à 163.

Noter que cette liste indique aussi, comme maisons
mandées, des firmes allemandes. En l'occurrence, l'éle-
tre prudence, toute préoccupation patriotique mise à
ous commande de favoriser l'industrie nationale.

ONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une
seule adresse. — Maison fondée
en 1892. 14, AVENUE LOUISE

achting belge

existe, sous deux formes: tout d'abord, les sportsmen
chez nous, possèdent des bateaux de plaisance; ensuite,
aspect d'une revue qui porte ce titre.

lite revue, que dirige le pétulant Marcel Vandekerck-
signale que le « Moniteur belge » en date du 17 dé-
1938, a publié un arrêté royal s'appliquant à la
t des yachts, kayaks et canots circulant sur les eaux
ures belges, et stipulant ce qui suit:

outes les barquettes et embarcations de plaisance, quel
bit leur tonnage, doivent être munies d'une plaque
atriculation, en tôle émaillée, de couleur différente
e année, portant le numéro et l'année de délivrance. »
t, coût: cinquante francs si l'embarcation a moins de
onneaux et stationne sur les voles navigables, ou cinq
si le canot est remisé ailleurs. Ces plaques annuelles
personnelles et doivent être fixées à la poupe de la
l moyen d'une fourrure en bois.

ous avons déjà annoncé l'imminence de cette nouvelle
ntation, en indiquant en outre tous ses inconvé-
M. Vandekerckhove, à son tour, dit ce qu'il en
et il n'y va pas avec le dos de la cuillère:

et arrêté royal pris sur proposition du Ministre des Fi-
et de son collègue des Travaux Publics, le fut à
du Ministère de la Marine et des Fédérations du
ng. de l'Aviron et du Canoe (M. Vanderkerckhove
les majuscules).

es dirigeants de ces organismes ont aussitôt protesté
des Ministres compétents en leur signalant la stu-
d'une pareille mesure.

voudrais toujours voir comment un kayak démonta-
n toile ou en caoutchouc) parviendrait à visser à la
une fourrure en bois contenant la plaque!

mais que voulez-vous? Le rêve de tout fonctionnaire
nances n'est-il pas d'obliger chaque contribuable à se
per — même à pied — avec une plaque numérotée
ventre et sur le dos, pour constater le parfait paie-
les multiples taxes dont nous sommes affligés. Quant
des Travaux Publics, il voudrait même nous coller
rouge au derrière... »

osons croire que le rédacteur, en écrivant ces pro-
ergiques, a pensé à la poupe des bateaux.

quoi pas ?

portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht? Puisque
r et pas plus cher! Communion. Prenez rendez-vous.

toire de la semaine

pecteur va venir visiter la classe. Grande émotion,
alerte. L'instituteur a bien fait répéter le mouve-
Quand l'inspecteur entrera, toute la classe se lèvera
un seul potache et, en mesure, scandera: « Bon-
non-sieur-l'Ins-pec-teur! »

se passe admirablement. L'inspecteur, un peu sur-
cet accueil chaleureux, s'installe paisiblement dans
de la classe, après un aimable « Bonjour, mes petits

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique: COMMODOR PARIS 108

amis», et écoute la leçon. Celle-ci terminée, il félicite l'insti-
tuteur.

— Très bien, mon ami, très bien. Seulement, cette entrée
triumphale était un peu... exagérée. Pourquoi me faire sa-
luer ainsi?

— Ah, mais, c'est que je les ai dressés. Tous les matins,
quand j'entre en classe, ils se lèvent, comme vous l'avez vu
et me disent: « Bonjour, Monsieur l'Instituteur! »

— Oui, c'est bien. Mais, tout de même, à votre place, je
supprimerais ce bonjour. Supprimez, mon ami, supprimez!

— Ah! vous croyez? Bon, bon, je supprime, je supprime!
De fait, quand les élèves reviennent, l'après-midi, l'insti-
tuteur les met au fait des nouvelles dispositions. Désor-
mais, on se lèvera pour le saluer, mais sans rien dire. Et
tout se passe normalement; la consigne est notée.

Le lendemain, la classe rentre, y compris le petit Claes
qui était absent la veille. Quand l'instituteur fait son en-
trée, tout le monde se lève, comme un seul homme. Silence
de mort. Et là-dedans, claire, flûtée, la voix du petit Claes
qui dit bien haut, en cadence: « Bonjour, vieil imbécile! »

Les administrateurs délégués

C'est un grand honneur d'être désigné dans une société
pour occuper ce poste, mais celui qui l'accepte ne se rend pas
toujours compte des risques qu'il court. Le jour où les affaires
vont mal, où une liquidation, une faillite suivent, il est sou-
vent seul à porter le lourd fardeau des responsabilités.

Il peut se garantir contre ces risques en recourant aux
conseils des juristes spécialisés de

La S. A. SECURITE FISCALE ET COMPTABLE

145, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 17.48.33-34

en chargeant cette firme du contrôle de la comptabilité.
Succursales: Liège, Blankenberghe, Mons, Charleroi, Courtrai.
Plus de 25 comptables et experts comptables en service perm.

Alerte !

Revoici ce qu'on appelle « la belle saison ». Il est temps
de songer aux paysages et surtout à leur protection. Reve-
nons sur le danger permanent que court la vallée de l'Our-
the spécialement entre Liège et Tiff. Les constructions
de mauvais goût continuent à y sortir de terre comme des
champignons après la pluie et l'on ne paraît toujours pas
décidé à arrêter l'invasion! Les adorables hauteurs de Cor-
til, par exemple, subissent des assauts qui menacent d'enne-
ver tout le pittoresque à cette région où, à quelques mi-
nutes d'auto d'un grand centre comme Liège, ont subsisté,
jusqu'ici, des décors uniques.

La lutte pour la protection des sites va bientôt devenir
impossible, tant les administrations communales et les
particuliers font preuve d'une étrange mentalité.

C'est le triomphe du « toc », du blockhaus, de la maison
banale ou en forme d'armoire réfrigérante. D'inraisem-
blables autorisations de bâtir du « moche » sont accordées
dans tous les coins. On fait assaut de couleurs vives, de
clôtures en béton. On dévaste, on transforme stupidement.
Tout cela pour le bon plaisir de charcutiers en retraite.
Mieux, nous avons vu, sur les coteaux tilffois, la villa d'un
monsieur qui s'occupe d'urbanisme... C'est du joli! Et il
est inutile de vouloir expliquer aux bâtisseurs qu'ils abiment
un paysage. Ils sont, au contraire, très fiers de ce que de
prétendus architectes leur ont conseillé.

Les amoureux des lignes sobres des maisons qui s'effacent

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

pour dégager le charme de la nature sont traités de rétrogrades.

C'est désespérant! Si encore les pouvoirs publics se rangeaient du côté des défenseurs des sites, Hélas! que d'ignorants parmi ceux qui constituent ces fameux pouvoirs!!!

Et pourtant, en laissant mutiler le visage de leurs régions, c'est comme s'ils sciaient la branche sur laquelle ils sont installés. Dans quelques années, si l'Etat n'intervient pas, le massacre de la région de l'Ourthe liégeoise sera achevé. Ce ne sera plus qu'une vaste banlieue, une grande « cité ouvrière pour bourgeois ».

Quel dommage, quand on pense aux richesses naturelles des environs de la capitale wallonne qui s'orne si légitimement du titre de « porte des Ardennes ».

Le Printemps au Rouge-Cloître

C'est le moment où jamais d'aller voir ce qui se passe au charmant établissement — parfaitement géré — qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître, peinte en BLANC, à Auderghem-Forêt. Tout y est frais et pimpant, la nature est belle, les oiseaux chantent — on respire le beau printemps — on y est de bonne humeur — et on y déguste la fine cuisine de Tante Félicie et son extra Café Kramiek, et tout et tout. Abbaye du Rouge-Cloître. Tél. 33.11.43. Trams 25-31-35-40-45. Propriétaire : M^{me} V^{re} Dupret-Piérard.

Un remède pourtant

Avec la nouvelle loi sur la protection du titre et de la profession d'architecte, on peut cependant sauver l'architecture régionale. Le règne des « cimenteurs » et des constructeurs de gâteaux à la crème pourrait finir, si l'on s'appliquait, dans les milieux compétents, à faire renaitre le goût pour le style particulier à chaque grande région. Tout n'est qu'une question d'éducation. Encore faut-il, en outre, que ce goût soit partagé par l'Etat, les provinces et les communes où l'on voit, hélas! pas mal de... « compétences » et de fonctionnaires atteints par l'amour immodéré du « toc » et du clinquant. Les paysages trouvent, souvent, à ce sujet, leurs plus terribles ennemis dans ceux-là mêmes qui parlent de les protéger.

Au surplus, dans pas mal de communes dont les sites sont particulièrement attrayants, on ne consulte personne, ni surtout le syndicat d'initiative, pour autoriser une construction. Le commerce aidant, on assiste alors à l'établissement de véritables « bric à brac », comme à Colonster et à Sainval, dont le décor est une véritable splendeur. Quand on aura établi la chaussée sur la rive droite de l'Ourthe, ce sera fini de ces merveilles, comme bientôt, ce sera fini du plateau du Sart-Tilman, si on ne protège pas farouchement les bords de la nouvelle route du Condroz. Cette route, certes, s'imposait et ne nuit pas à l'ensemble. Mais ce qui va tout compromettre, c'est la construction. Car on ne peut avoir actuellement aucune confiance dans le goût de la majorité des bâtisseurs.

On a nommé un commissaire royal pour Spa et la région. Il serait temps de songer aussi à nommer un protecteur de l'Ardenne et du Condroz liégeois, car il est quelque peu bizarre d'entendre parler d'organisation du tourisme par des gens qui autorisent toutes les transformations; ceci pour servir leurs intérêts ou sous prétexte que « ça fait mieux ».

WALON FRERES Déménagements. — Garde-Meubles. Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

Une garde nationale

L'Action Progressiste Belge... Qu'est-ce? C'est un jeune groupement, il est né d'hier, à Bruxelles, et il voudrait, dit-il, apporter une garantie supplémentaire à notre sécurité. Le

qualificatif : progressiste, vous a un petit air de d'avant-guerre auquel il ne faut pas se tromper assure-t-on. Rien n'est moins politique, politicien ou card que cette « Action progressiste ». Elle fait remonter que les méthodes totalitaires d'invasion doivent une partie de leurs succès — voir Autriche, Bohême, Mem — à l'organisation avant la lettre, dans les pays à rire, de groupements, de milices dont le rôle est de la main, au moment opportun, sur les rouages vitaux l'organisation sociale et de détruire à l'intérieur toute assistance organisée.

Et l'Action de conclure : il est donc nécessaire de fendre contre ce danger intérieur aussi bien que contre le danger extérieur. Ce dernier est l'affaire de l'armée, le danger intérieur, nous préconisons la mise sur pied à présent, d'une manière de milice, de garde nationale. On veut, qui se recruterait parmi les Belges, nés et non combattants actifs. Le recrutement serait volontaire ou forcé et les anciens combattants pourraient y jouer un rôle de tout premier plan. Et le rôle de la garde nationale formée consisterait dans l'occupation en force de toutes les installations et institutions nationales d'utilité essentielle — gares, hôtel de ville, instituts d'émission radiophoniques, siège du gouvernement, etc.

Peut-être y a-t-il là, en effet, une idée à creuser...

L'Action progressiste belge (Belgische Vooruitstrijd Aktie) a son local, 9, Grand'Place, à Bruxelles.

BACON OSBORNE en omelettes, ap... en toutes saisons
23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

Fête à l'archevêché

Le facteur nous a apporté, l'autre mercredi matin, une belle enveloppe à en-tête : *Archevêché de Malines*.

Nos relations épistolaires avec Mgs Van Roey ne sont pas extrêmement suivies... Nous nous demandions comment l'archevêché peut bien nous vouloir? Était-ce un courrier croisé à retardement? Un droit de réponse? Sa bénédiction apostolique? Ou un abonnement au « P. P. ? »

L'enveloppe ouverte laissa échapper diverses félicitations toutes marquées de la « firme » authentique : *Aschcopus Mechliniensis*. Et nous lûmes :

Mon cher et vieux *Pourquoi Pas?*,

« La vie est trop monotone. Ce ne sont pas les clowns d'un Martens qui peuvent dérider Son Eminence le Cardinal Archevêque et son Vicaire général. Aussi avons-nous décidé de faire les petits plaisantins. Nous avons fait plaisir de convoquer divers parlementaires et, pour ne pas en perdre l'habitude, quelques jeunes professeurs qui en voie de devenir « petits vicaires ». Tout ce beau monde est convoqué pour mercredi, 10 heures (les abbés à 6 heures).

« Nous leur dirons avec le plus grand sérieux qu'il y a d'une stupide plaisanterie. Son Eminence assistera à la comédie que nous Lui donnerons derrière une tapisserie.

« La charité nous fait un devoir de partager nos joies et nos peines. Nous vous communiquons notre joie à tout confidentiel. Vous nous faites rire toutes les semaines à ventre débridé, il n'est que juste que vous riez à votre tour.

« Agréez, mon Cher et Vieux « P. P. ? » Notre Pater Bénédiction.

« P. S. — Même Léon Degrelle Député est convoqué. Lui fera du bien. »

Sont convoqués : Léon Degrelle, Orban Sint-Niklaas, G. Sap, Behaegel de Bueren, de Schrynmaker, Dormael, Crokaert, Motteux, Knaepen, du Bus de Waroux, Pierre Daije, Jean Bochart, Colonel Vigneron, Sérénus Verheyden, Révérend Père Rutten et douze jeunes

Tel était le texte sous lequel s'arrondissait largement la griffe de *† Et. Jos. Carton de Wiart, vic. gén.* Nous lu, relu, respiré, souri et, finalement, ri de bon cœur. Nous sommes infiniment reconnaissant à Mgr Et.

voir bien voulu nous faire cette considérable confiance. nous imaginons, en nous réjouissant, mais en regrettant n'avoir pu la contempler, la vive et saine hilarité qui secoua les bedaines épiscopales et parlementaires à cette fête de la zwanze malinoise. Mais la charité nous faisant, à nous aussi, un devoir de partager nos biens et nos joies, nous sommes tenus de communiquer à nos lecteurs et à nos lectrices, très confidentiellement, cette joie innocente d'avril. Nos traditions ont du bon. Gardons-les.

Les Rosian-Ladies sont au « Pélican »

à la sortie de la Gare Centrale d'Anvers. Cet ensemble d'artistes rentrant d'une tournée triomphale en Suisse, France, Hollande, chante, mime et joue des instruments divers et la joie des habitués de la splendide taverne-restaurant Pan-Anvers (menus, midi et soir, à 12.50, tout impeccable)

La manœuvre dangereuse

Les libéraux anversois ont très courageusement fait front contre la dissidence Willem Janssens, coupable d'avoir revêtu l'attitude du précédent gouvernement Spaak en matière Martens. Par la même occasion, ils ont voté avec enthousiasme pour M. Godding, deuxième candidat libéral sur la liste de la Chambre bien qu'il y eut certitude que cette intéressante personnalité put, sans doute aucun, occuper sa place de sénateur provincial.

M. Godding pour ne pas voter Janssens ni surtout ceux dont les tendances activo-flamingantes sont archaïques.

Mais voici que M. Godding annonce qu'il n'entrera pas à la Chambre, qu'il reste sénateur provincial et qu'il démissionne de ses fonctions de député pour faire place à Boeckx, qui suppléant de la liste libérale.

Il a fait faire la grimace aux électeurs libéraux qui se sentent odieusement trompés par la manœuvre Godding : irrités de Boeckx par le verdict électoral, ils ne veulent pas qu'on le leur rende par quelque manœuvre.

Cette petite... habileté conduit d'ailleurs M. Boeckx à une deuxième place sur la liste libérale aux élections prochaines et ainsi *notens volens* les libéraux patriotes et anti-flamingants d'Anvers voteront pour le dit Boeckx qui se trouvera dans une place sûre!

Et moins que... ils ne votent ailleurs!

M. Godding qui est un homme de valeur, et au dessus de toute critique électorale devrait bien ne pas se prêter à la manœuvre qu'on lui attribue et qu'en son for intérieur il ne réprouverait au moins autant que les milliers d'électeurs qui ont voté pour qu'il aille à la Chambre et non pour qu'il fasse l'introduit d'une personnalité dont ils ne voulaient pas.

HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMPLACEMENTS CEMENTS POUR AUTOS.

AMUR

Anvers-Rhin

Une mauvaise journée, exécrable journée que celle qui a marqué la conclusion de l'accord hollando-belge sur le trafic du Rhin. Les officieux ont, évidemment, exprimé leur entière satisfaction de ce que la guerre économique belgo-néerlandaise pour la navigation commerciale soit terminée. Mais à Anvers et dans les milieux intéressés de Belgique, c'est la réaction, c'est la colère! Voici ce qu'on en dit sur les bords de l'Escaut: le nouvel accord ne règle pas du tout la totalité du trafic hollando-belge du Rhin; il règle, à notre détriment, la totalité du trafic belge du Rhin et laisse intacte

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillanté". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

toute l'activité propre de la Hollande à destination et au départ de ses ports nationaux. On n'a pas partagé équitablement la galette hollando-belge. Ainsi on a, tout à fait inutilement, limité notre libre droit de concurrence pour nous endosser un régime de contrainte et de limitation.

Et cela au moment où par suite du changement de la politique franco-belge, nous perdons, au profit de Rotterdam, le monopole de l'exonération des surtaxes d'entrepôt, après avoir perdu celui de l'exportation des potasses d'Alsace.

Les communiqués vantent le succès remporté par la Belgique dans le maintien du remorquage gratuit Anvers-Dordrecht. Comme si nous pouvions jamais avoir aliéné notre libre droit de faire des cadeaux à nos amis d'Alsace.

On dit enfin : Voilà un accord qui contribuera pour beaucoup au rapprochement hollando-belge.

Evidemment : nous cédon à nos voisins du Nord tout ce qui peut leur être agréable et ce sans compensation aucune de la part de nos cocontractants.

A ce compte, nous pourrions avoir la plus sublime cote d'amour outre-Moerdycck : il suffirait d'offrir à Rotterdam — sur un plat d'argent — l'abandon du bouchon de Lanaye, la voie ouverte vers la Meuse et la Sambre, la renonciation au canal maritime de Gand, voire la fermeture de l'Escaut et la mort d'Anvers, comme en 1643, à Munster.

Mais cela ne ferait ni le compte d'Anvers, ni celui de la Belgique. Les Anversois, tout comme tous les autres Belges, veulent établir un régime de bonne entente avec la Hollande... mais ils ne désirent aucunement que les témoignages d'amour et les sacrifices sur l'autel de la paix viennent exclusivement de notre côté!

M. Albert Lebrun en Belgique

C'est le secret de Polichinelle qu'au cours de son septennat, le président de la République Française est venu plusieurs fois en Belgique dans le plus strict incognito. M. Lebrun, grand ami de notre pays, et grand amateur de spécialités belges, venait surtout chez nous pour déguster sur place quelques gros bâtons de cette admirable gamme de Jacques que nous envient tous les gourmets parisiens. Pensez donc! du Superchocolat délicieux, fin, exquis, suprêmement exquis, à 1 franc le gros bâton.

L'accord conjugal

La vie intense et fébrile, les soucis, le surmenage sont souvent la source de désaccord. Le mari délaisse sa femme, il manque d'énergie, se sent affaibli, épuisé au moindre effort. Ses occupations journalières même sont devenues une charge.

Cet homme, comme bien d'autres, est atteint de vieillesse prématurée, due à une déficience glandulaire : une ou plusieurs glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones.

Pour remédier efficacement à cet état de choses, il suffit de procurer à l'organisme le supplément d'hormones en suivant une cure « TITUS ». Ce traitement scientifique, à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, agit d'une manière remarquable dans tous les cas de déficience glandulaire, procède à une régénération progressive des glandes défaillantes.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes pharmacies à 63 francs la boîte.

Anvers-Moerdijk

La conclusion de l'accord rhénan entre la Belgique et les Pays-Bas, en présence de la France, est salué, outre-Moerdijk comme une grande victoire de la ténacité néerlandaise, contre l'extension de l'esprit de Versailles aux relations belgo-hollandaises.

Toute la presse batave y voit l'abandon par la Belgique de ses revendications scaldéennes, rhénanes et mosanes. Et la fin des réclamations belges qui avaient failli être acceptées, par le vote, par la 2e Chambre hollandaise, du traité des Fleuves. C'est, dit-on, la fin du canal du Moerdijk qui devait tant avantager Anvers, c'est l'homologation de la fermeture de l'Escaut oriental et du Sloe, c'est la reconnaissance des droits tout à fait souverains des Pays-Bas sur le bas Escaut.

Le « Dagblad van Noord-Brabant en Zeeland » souligne : « pratiquement, la Belgique accepte le statu quo des communications fluviales actuelles et abandonne définitivement le rêve du canal du Moerdijk. Il est vrai que la presse officielle insinue que la question serait prochainement reprise. Cette contradiction de Bruxelles trouve évidemment sa source dans le désir du gouvernement belge d'apaiser les murmures de quelques journaux belges contre l'abandon de l'ancienne idole... Nous saluons l'accord comme un acte heureux qui met fin à une politique de menace et de chantage contre notre pays, moyens qui appaurent néanmoins comme vains grâce à l'action de quelques Néerlandais qui surent, au bon moment, organiser la résistance. »

« Victoire », crie-t-on en Hollande. Ainsi nous, nous serions les vaincus ?

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30. RUE DES BOUCHERS - TEL 12.18.78

Anvers-Escaut

Pendant les fêtes de Pâques, l'annonce de mesures de « pied de paix renforcé » prises par les Pays-Bas ont donné lieu à la diffusion de toutes sortes de bruits alarmistes à Anvers et dans la région environnante. L'une de ces rumeurs mérite que l'on s'y arrête un instant, car si elle manque... probablement, de fondement, elle n'est pas tout à fait dépourvue d'un certain intérêt de réflexion et d'une base de méditation. On se murmurait donc à l'oreille : l'Allemagne n'attaquera pas la Belgique, cette fois-ci, parce qu'elle se rend compte que l'armée belge pourrait, encore une fois, lui faire payer cher, trop cher, cette agression. Mais à présent, c'est la Hollande qui sera occupée sous le prétexte de protection à distance et de fermeture d'une base de débarquement pour les Anglais. L'attaque se fera par le nord du Limbourg, entre le Rhin et la frontière

belge par Tilbourg-Breda-Rozendaal-Flessingue au sud et par Arnheim-Dordrecht-Rotterdam au nord. Et, ajoutons, l'Allemagne établirait un vaste port, soit à Flessingue, soit à Hansweert, soit à Bergen-op-Zoom. L'Escaut maritime serait fermé par les Allemands, exerçant les droits de souveraineté de la Hollande et ainsi sans avoir besoin de quoi que ce soit contre la Belgique. Anvers se trouverait bloqué ou devenu inutile comme port de transit.

DEMI-SAISON imperméabilisé, hom. et enfant, la dernière nouveauté de Herzet, 71, M.

Suite au précédent

Nous n'en sommes évidemment pas là, ni même en veille de pareil événement. N'empêche que pas mal de voisins se préoccupent de ce qui pourrait arriver de l'Est et de leur port mondial si de sérieuses difficultés internationales devaient surgir. Ils se rappellent qu'en août 1914, bien que la Belgique ne fût pas en guerre et que la Hollande eût fait décider par la conférence de La Haye, sur proposition de son représentant, le général de Portugal — que la nation neutre qui repoussait une invasion par les armes ne pouvait être considérée comme ligériante, — les Pays-Bas n'en fermèrent pas moins l'Escaut en enlevant une bonne partie du balisage, supprimèrent le droit de pilotage belge et fermèrent l'entrée — les entrées — du fleuve par des barrages de mines marines. On a demandé ce qui arriverait — la Belgique n'étant pas en guerre, mais la Hollande l'étant — de nos droits de passage par le bas Escaut, surtout si, sous une forme quelconque ou matérielle quelconque, un envahisseur des Pays-Bas prétendait exercer les droits ou prétendus droits néerlandais sur le fleuve nourricier d'Anvers et de la Belgique ! N'oublions d'ailleurs pas que nos frères du Nord revendiquent aussi la souveraine propriété des Wielinger et donnent accès à Zeebrugge !

Nous ne faisons évidemment pas un sort aux nouveaux alarmistes qui circulent le long de la frontière hollandaise belge et sur les rives de l'Escaut, mais estimons cependant qu'en ces temps difficiles, voire baroques, il est des choses qui méritent toute notre attention...

L. ROPSY Joall.-orf. montres. Atelier transf. r. de l'Escaut
achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

Liège et la circulation

Bientôt — si Dieu, Hitler et Bénito nous prêtent vent favorable — Liège connaîtra l'affluence des visiteurs. Mais la circulation, on l'imagine peu banale. Nous l'avons déjà signalée. Il importe d'y revenir. Certains carrefours, par leur configuration, laissent la police impuissante. Celle-ci est débordée par les problèmes qui se posent, notamment dans les stationnements, où les règlements sont violés à répétition. Le cœur de la ville est, à certaines heures, littéralement inabordable par le jeu du sens interdit et des contre-sens. On se demande comment le nombre des collisions n'est pas plus élevé, tant c'est la belle « margarine » comme on dit sur les bords de la Meuse.

A signaler que la majorité des conducteurs ont oublié sur les stationnements défendus à moins de cinq mètres des coins de rues. De plus, l'existence d'un grand marché aux légumes en plein centre amène des perturbations exceptionnelles dans le trafic.

CHROMAGE Réargenture - Nickelage tous objets
V. Policer, 136, r. Coteaux. T. 15.8

Mais le comble

Mais le comble, le voici : C'est l'existence de certains parcs d'autos, où, sous les yeux de l'autorité, les automobilistes sont littéralement rançonnés. Il ne s'agit pas de l'Union ouvrière belge, mais d'une série de bonshommes

ont improvisés gardiens d'autos, au nom de qui et de ? On voudrait bien le savoir, car ces bonshommes ne sont, en réalité, rien du tout. Ils se contentent de présenter aux manœuvres d'arrivée et de départ du conducteur, ils tendent la main. Si vous donnez 50 centimes — ce n'est bien honnête — vous écoutez d'un discours peu banal, des « Est-ce que vous croyez que je vais vivre avec ? Evidemment non ! Mais de quel droit la ville de Liège se permet-elle rançonner par petites quantités (un franc par-ci, deux francs par-là) les usagers de la route qui sont déjà massivement taxés et qui doivent disposer librement des autorisations autorisées ? Car, répétons-le, l'auto n'est pas une chose. Loin de là ! Les gardiens... intéressés ne relèvent de leur propre autorité et ne distribuent aucun ticket. Ils ne s'occupent d'ailleurs jamais empêché ni les vols, ni les déprédations !

Il y a même mieux : Si vous êtes connu comme un rétrogradant du « pourboire » vous pouvez être certain que votre voiture écoperà.

Cet abus doit cesser, à la veille d'une grande période pour Liège. Ce sont ces petites mésaventures qui vexent le plus les touristes et qui font grand tort à la réputation d'hospitalité d'une cité.

CASINO BRASSERIE - RESTAURANT
1, Avenue des Eperons d'Or, Ixelles.
Chambres confort, avec ou sans pension toujours disponibles.

mal

voici encore un écho du P. P. R. de septembre. Un candidat, membre d'une section de protection aérienne, s'était présenté sur son « trente-et-un », c'est-à-dire qu'il avait enfilé un uniforme. Il vint ainsi jusqu'au cœur de Liège, où la police l'arrêta et verbalisa pour port illégal d'uniforme, en présence de protestations de l'intéressé.

C'est bien ainsi : on ignore, à Liège, que la Ligue de protection aérienne a un uniforme. C'est vous dire si la cité de Charleroi se contrefiche du péril aérien.

Accessoires et accessoires d'autos " **STANGO** " 1, rue de Charleroi, Brux. 37.58.78

Liègeois ?

Liège est en passe de devenir la ville des monticules. C'est ainsi qu'autour de la statue de Grétry, placée de la ville publique française, on a, depuis l'ar dernier, transformé le parc en une véritable butte qui brise la perspective chartraine entre le théâtre royal et le Perron de la place du marché. Cette élévation nuit, en outre, à la sécurité de la circulation. Mais la maladie continue. Au carrefour Avroy-verrière, carrefour particulièrement difficile, on a installé le parc de l'horloge fleurie de façon telle qu'un véritable fortin se dresse à présent, là où la vue devrait être libre. Ce fortin est soutenu par d'affreuses pierres du genre boules, dont on semble particulièrement amoureux dans les services de la Violette. Comme grâce et légèreté, ça réussit !

Les Liégeois disent, ironiquement, que c'est « de grosse lamind ».

CHAMPAGNE HEIDSIECK MONOPOLE

Tranches du benjamin

Tous les mandataires élus ou réélus par le scrutin du 14 avril, le plus heureux est incontestablement l'honorable bourgmestre de Montignies-sur-Sambre, — benjamin des sénateurs, ainsi que nul ne l'ignore. On peut dire qu'il passa par toutes les tranches avant d'avoir l'assurance de retourner à illustrer le Sénat de toute sa jeunesse. En effet, que tous les autres candidats étaient déjà

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

fixés sur leur sort, le pauvre benjamin fut, pendant trois jours, livré à la shakespearienne énigme : « To be or not to be », être ou ne plus être... sénateur. Déjà des journaux avaient annoncé que M. Tirou était élu. Or, le libéral maître de Charleroi ne pouvait enlever ce siège qu'au détriment du socialiste bourgmestre de Montignies-sur-Sambre. Et pendant ce temps-là, le dépouillement des bulletins pour le Sénat n'en finissait pas. Et les calculs, forcément approximatifs, d'apparementement semblaient indiquer que c'était bien à Charleroi que les socialistes perdraient un siège sénatorial dans la province. Et notre benjamin tenait à son siège.

Finalement, tout s'arrangea quand même, pour la grande joie de notre benjamin. C'est à Tournai, en effet, que l'apparementement enleva aux socialistes le siège de sénateur qu'ils avaient perdu dans la province. Et le bourgmestre de Montignies sera de nouveau sénateur tandis que celui de Charleroi l'est devenu de son côté, les libéraux lui ayant offert le siège de sénateur provincial devenu libre par suite de l'élection directe de M. Criqueuillon à Tournai.

Ainsi, tout est bien qui finit bien. Les Carolorégiens ont un sénateur de plus. Et il sera beaucoup pardonné au benjamin du Sénat parce qu'il a beaucoup transi...

Cercle Royal d'Escrime

Tél. : 11.89.70 — 31, Bd de Waterloo.

Escrime et Gymnastique - Cours d'ensemble et particuliers.

Farces d'autrefois

Cette histoire montagnarde nous en rappelle quelques autres, d'un genre tout différent d'ailleurs, qui amusèrent tout Montignies-sur-Sambre, il y a quelque cinquante ans. Autour du « Chalet del barrière » (le boiteux de la barrière), toute une bande de joyeux drilles s'était formée qui se divertissaient le plus qu'ils le pouvaient aux dépens de leurs concitoyens mais qui, soyons justes pour leur mémoire, indemnisaient les victimes de leurs farces quand, d'aventure, ils leur avaient causé quelque préjudice pécuniaire.

En ce temps-là, Montignies-sur-Sambre n'était pas encore la commune industrielle qu'elle est devenue. C'était un gros village où l'on s'occupait de culture maraîchère et où l'on ne laissait rien perdre, pas même l'engrais. Aussi voyait-on au fond de chaque jardin une petite cabane de planches dont on devinera tout de suite l'utilité quand nous aurons dit que la porte de ces cabanes était généralement percée d'un cœur. Or, un beau matin, à deux ou trois cents mètres à la ronde autour de la grand-place, on aurait vainement cherché dans les jardins une seule de ces cabanes. En revanche, il y en avait par dizaines sur la grand-place. Et comme ce n'était pas le Saint-Esprit qui les y avait transportées, les mauvaises langues accusèrent le « chalet del barrière » et sa bande d'avoir fait le coup.

Un film loufoque

Un film où dès le début on est plongé dans une atmosphère de douce loufoquerie, où les fantaisies les plus extraordinaires paraissent naturelles, où les situations les plus choquantes ne sont qu'amusantes, bref, le triomphe de la fantaisie ! Voilà, en deux mots, le film qui est représenté à l'heure actuelle à l'Arenberg.

Allez voir « Quatre au Paradis », et vous ne regretterez pas votre dérangement, foi de *Pourquoi Pas ?* D'ailleurs on ne regrette jamais le temps passé à l'Arenberg, ceci dit à la louange de son si éclectique directeur.

Pour être heureux... digérez bien !

Une mauvaise digestion détermine l'insomnie et rend insociable le plus heureux caractère.

Rien n'est plus facile que de rétablir les fonctions digestives : il suffit de prendre quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur du sucre, ou dans une infusion sucrée chaude.

Le puisatier

Un autre jour, ils firent mieux ou pis. Il y avait parmi cette population de maraîchers, un brave homme qui était particulièrement fier de son jardin et qui, tous les matins, en se levant, se précipitait à sa fenêtre pour contempler ses trésors. Il y avait aussi à Couillet, un autre brave homme, un peu simple, et puisatier de son métier. On devine la suite. La « bande noire », ainsi qu'on l'appelait aussi, alla trouver le puisatier et lui paya d'avance le creusement d'un puits à tel endroit qu'elle lui indiqua, en lui recommandant de se mettre à l'ouvrage aux premières lueurs du jour. Et quand le jardinier, si fier de son jardin, ouvrit sa fenêtre le lendemain, il faillit tomber à la renverse en voyant dans son plus beau parc un infâme monticule de terre qui s'accroissait sans cesse de nouvelles pelletées. Dare-dare, il courut à son jardin et comme le puisatier entendait continuer le travail pour lequel il avait été payé, les deux hommes faillirent bien s'empoigner. Quelques jours plus tard, le jardinier était défrayé de façon aussi généreuse qu'anonyme du préjudice qui lui avait été causé.

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER
Son RESTAURANT réputé
(la cuisine qui ne fatigue pas)

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Saint-Crépin

Quelqu'un, en revanche, qui ne fut jamais indemnisé, ce fut ce cordonnier, profondément chrétien, qui avait mis sa boutique sous les auspices de saint Crépin et qui, pour mieux honorer son saint patron, en avait placé la statue dans une niche au-dessus de sa porte.

Un soir, tandis que le cordonnier était au salut, son saint Crépin subit une curieuse métamorphose. Il ressemblait, « avant », à tous les bons et braves saints du plus pur style sulpicien : « après », il aurait fait honneur à la statuaire grecque qui n'épargnait, ainsi qu'on sait, aucun détail dans la reproduction de ses dieux, en général, et d'Apolon, en particulier.

Mais personne ne se vanta jamais de cette transformation, car le cordonnier, qui était violent, avait juré de faire un malheur.

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBAN 1 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél. : 11.61.88

La fête au village

Enfin, la victime de la dernière farce ne fut autre que le garde-champêtre qui, un jour de fête, paraissait dans son beau sarreau tout neuf, sur la place du village. Tandis que quelques drilles de la bande conversaient avec lui, un autre en profita pour attacher le bout d'une ficelle au bas du beau sarreau, et derrière naturellement. L'opération ter-

minée, d'autres complices allumèrent des journaux et la paille dans un coin de la place et crièrent « au feu ! Aussitôt, n'écoutant que son devoir, le champêtre brandit son sabre et courut à l'assaut des flammes. Mais il entra du même coup... tout l'étal d'une marchande de bonbon car on pense bien que l'autre bout de la ficelle avait, aussi, été attaché quelque part.

Naturellement, la marchande n'y perdit rien, car on lui payait sa marchandise tombée dans la poussière. Quant au garde-champêtre, son émoi passé et sa colère tombée, il eut le bon esprit de rire de cette farce qui lui valut d'ailleurs force tournées.

Ainsi s'amusait-on dans le Montignies d'autrefois.

Une nouveauté au Restaurant « Savoy »

Le Restaurant « Savoy », afin d'améliorer le nombre de ses spécialités, s'est attaché M. Dalbaye, ex-chef de cuisine des maisons les plus réputées de France.

Déjeuners, diners et soupers dansants, traiteur :
47, boulevard de Waterloo. — Tél. 12.83.37-38.

Paroles d'avant-guerre

Un de nos lecteurs et amis, relisant « Rome », de Zola (1896), y a trouvé un passage qu'il est bien curieux de lire aujourd'hui. C'est un fragment de conversation en l'abbé français Pierre Froment et un ancien ministre italien.

« Vous savez, dit l'homme d'Etat, que j'ai toujours été contre l'alliance avec l'Allemagne. Je l'avais prédit, et nous a ruinés. Nous n'étions pas encore de taille à marcher de compagnie avec une si riche et si puissante puissance et c'est en vue de la guerre sans cesse prochaine, justement inévitable, que nous souffrons si cruellement à cette heure de nos budgets écrasants de grande nation ! Ah ! cette guerre qui n'est pas venue elle a épuisé le meilleur de notre sang, notre sève, notre or, sans profit aucun !

Aujourd'hui, nous n'avons plus qu'à rompre avec cette alliée qui a joué de notre orgueil, sans jamais nous servir, sans qu'il nous soit venu d'elle autre chose que des défiances et d'exécrables conseils... Mais tout cela est inévitable, et c'est ce qu'on ne veut pas admettre en France. J'en ouïs parler librement, car je suis un ancien, déclaré de la France, on m'en garde même ici quelque rancune. Expliquez donc à vos compatriotes, puisqu'ils s'entêtent à ne pas comprendre, qu'au lendemain de notre conquête de Rome dans notre éternel désir de reprendre notre rang d'autrefois il nous fallait bien jouer un rôle en Europe, nous affirmer comme une puissance à laquelle on compterait désormais. Et l'hésitation n'était permise tous nos intérêts semblaient nous pousser vers l'Allemagne, il y avait là une évidence aveuglante qui s'imposait. La dure loi de la lutte pour la vie pèse aussi fortement sur les peuples que sur les individus, et c'est ce qu'il faut expliquer. Ce qui justifie la rupture des deux sœurs. L'ouïe de tant de liens communs la place les rapports communs eux-mêmes, si vous le voulez les services rendus... Les deux sœurs ouï ! et elles se déchirent maintenant, elles poursuivent d'une telle haine, que, de part et d'autre, le bon sens paraît aboli. Mon pauvre vieux cœur en saignait de souffrance, lorsque je lis les articles que vos journaux et les nôtres échangent comme des flèches empoisonnées. Quand cessera donc ce massacre fratricide ? Quelle sera celle des deux qui comprendra la première la nécessité de la paix cette alliance des races latines qui s'impose si elle veut vivre, au milieu du flot de plus en plus envahissant des autres races ? »

Ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'on relit ces lignes aujourd'hui. Et nous « savons » que nombre de liens pensent exactement comme le personnage de Zola, ne faut tout de même pas prendre les Gayda et autres Farinacci pour des représentants de la race italienne.

résorption du chômage en France

au sein du tentaculaire Paris surencombré de paysans cinés, le chômage constitue une plaie chancreuse. Puis des années, trop de désœuvrés s'y installent comme dans une situation. Ils touchent à la fois pour eux-mêmes, pour la compagne, légitime ou non, et pour leurs enfants. La plupart des professionnels du chômage, avec la collation de leurs femmes, bricolent à côté et s'arrangent (n'est plus aisé) pour ne pas se faire prendre en délit à l'inspection du travail.

Résorbez les chômeurs, disent les extrémistes communistes, au lieu de nous demander des heures supplémentaires de travail. Plus facile à dire qu'à exécuter, car il y a les vieux, les invalides et les incapables.

Mais il y a du travail ailleurs qu'à Paris. Et c'est ainsi que le ministre Daladier vient de décider que ne bénéficiera plus de l'allocation, tout chômeur refusant l'offre d'emploi se trouvant dans ses attributions, cet emploi étant-il en province. Les frais de déplacement lui seraient, on entend, remboursés.

Mais il va de soi que la collectivité française ne saurait payer indéfiniment pour les loupeurs.

la nouveauté

le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

le tiroir aux souvenirs

ette Albanie — région d'Europe! — brusquement portée au premier plan de l'actualité mondiale par le coup de main italien, est un curieux et beau pays, mais combien primitif encore, en dépit du grand effort de modernisation accompli dans les quelques gros bourgs tenant lieu de villes. L'auteur de ces lignes fut en Albanie à l'époque déjà ténébreuse où les Italiens y tenaient, contre des Autrichiens récalcitrants, un front de tout repos. Parfois, tout de même, une patrouille s'aventurait dans les espaces qui, à certains endroits, séparaient les lignes. Elle partait en criant « avant! » et revenait en criant de même — souvent accompagné, avec une contre-patrouille bosniaque à ses chausses, « ah, quoi? Elle avait simplement fait demi-tour, n'est-ce pas? et c'était droit devant elle qu'elle marchait — ou trait... »

orsque, surtout sur leur aile droite, vers le lac d'Ochrida vers Monastir, en Serbie, les aînés des glorieux soldats fascistes étaient relevés par des unités françaises, les Autrichiens s'en apercevaient tout de suite: on devenait tout à coup de l'autre côté et le mépris de l'adversaire se transmettait en considération.

quelques prisonniers — du 227^e R. I., si nos souvenirs sont bons — furent traités en « invités », là où ils passèrent: Elbasan, Tirana, Scutari, pendant leur évacuation vers Zelenika, à l'extrême pointe de la Dalmatie, d'où un commandant allemand devait les mener vers le camp de concentration Deutsch-Gabel. N'ayant rien à se mettre eux-mêmes sous la dent, les Autrichiens trouvèrent à offrir mieux que la soupe de polenta constituant leur propre menu: quelques conserves furent découvertes et sacrifiées en l'honneur de nos sympathiques gars de France, cos' tuds et bien nourris — d'aucuns avaient une ration de pain dans leur mule lorsqu'ils furent pris: ce pain était blanc! — devant les soldats de Sa Majesté Impériale et Royale — K. u. K. — se sentaient confusément gênés de la misère au milieu de laquelle ils « tenaient » encore, le ventre creux et uniforme en guenilles.

CINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue de la Chapelle, 1050, Bruxelles. Téléphone 17.69.25. Demandez le prospectus. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Maux de reins et constipation le rendaient neurasthénique

Ces troubles disparus, il retrouve sa bonne humeur

Quand on souffre, comme ce cafetier parisien, de maux de reins, de constipation et de troubles du foie, on est excusable de devenir neurasthénique et de manifester une humeur exécrable. Mais cela n'est pas à recommander pour un commerçant! Aussi, M^r E. C... fut-il heureux de constater tout le bien que lui firent les Sels Kruschen. « J'en prends depuis trois ou quatre mois — écrit-il — et me voilà redevenu plein d'entrain comme par le passé. Mes douleurs ont disparu, ma digestion est redevenue normale et, de ce fait, ma constipation a, elle aussi, disparu. »

Avec une « petite dose » de Sels Kruschen chaque matin, le foie, les reins, l'intestin fonctionnent « comme à 20 ans ». Les rhumatismes, les maux de reins, la constipation, il n'en est plus question! Vous déborderez au contraire d'une joyeuse vitalité. Sels Kruschen, toutes pharmacies: flacons à 7 fr., 12 fr. 50 et 22 francs.

Les hommes de la montagne

La place de Tirana, en ce temps-là, était un polygone irrégulier, que traversait en chantant un clair et rapide ruisseau. Quelques grandes bâtisses, aux cours intérieures ombragées par des figuiers séculaires, avaient servi de dépôt aux Autrichiens, qui en firent s'enfuir en gloussant les femmes voilées du propriétaire. Dans un coin de la place se dressait le minaret qu'on y voit toujours, parmi les constructions nouvelles, et du haut duquel le muezzin égrenait sur la ville toute la poésie orientale de sa prière chantante, tandis que, dans quelques pâles bouis-bouis, des beautés flétries esquissaient une danse du ventre pour une assistance hilare.

Scutari ne valait pas mieux que Tirana, non plus qu'aucune autre « ville », au contraire, et, dans la montagne — le pays est très accidenté —, de farouches tribus formaient des corps francs de « comitadjis », qui se louaient aux plus offrants: Autrichiens, Italiens, Bulgares, Français... Le cas échéant, une surenchère faisait passer des « comitadjis » d'un camp dans l'autre. Ils étaient précieux par leur connaissance du terrain et par leur grand courage. Mais lorsqu'on en attrapait qui servaient l'adversaire, ils n'étaient que des civils porteurs d'armes, dont le compte était bon.

En général, on se contentait de les fusiller. Mais il arrivait que les Serbes, plus raffinés, les pendissent par les pieds et les laissassent attendre la mort par congestion, après administration d'une volée de bois vert — histoire de corser le plaisir.

En tout cas, aucune des rares routes n'était sûre et il était interdit aux troupes d'y circuler isolément ou par très petits groupes, sous peine, pour les téméraires d'être retrouvés nus comme des vers, avec une balle dans la tête ou dans le cœur, tandis que quelques montagnards utilisaient à leur meilleure convenance les vêtements et les armes des soldats assassinés — dont il leur importait guère qu'ils fussent Italiens, Autrichiens ou autre chose.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous comforts. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

La colère de Cyrano

Par la sambleu ! Monsieur, vous me rendrez raison !
 Sur le pré reverdi nous irons en découdre.
 Je me sens d'une humeur... peut-être la saison,
 Le soleil rajeuni ou l'odeur de la foudre
 Y sont pour quelque chose. Mais, morbleu ! je m'apprete,
 Par le travers du corps, à vous donner du fer,
 Car je veux essayer quelques bottes secrètes.
 Quant à vous, vous pourrez, je crois, vous montrer fier,
 Si vos coups les plus forts semblent des coups d'épingles.
 Ah ! tremblez donc, Monsieur, je suis de Bergerac !
 Je bois du Larressingle,
 Le nectar d'Armagnac !

Armagnac de Larressingle. — Agent général : Maurice Vogelsang, Bruxelles.



D'une histoire à l'autre

Montés sur des chevaux nerveux, coiffés d'un petit fez blanc et rond, bardés de poignards et de cartouchières, sur des oripeaux nationaux et des pièces d'uniformes divers, avec une carabine moderne en bandoulière, les Shkipetars de la montagne, que le prince de Wied avait renoncé à gouverner, paraissent sortir d'un roman d'Edmond About.

Un matin, qui était le lendemain du jour d'un mariage nous en vîmes deux — le frère et le beau-frère de la mariée — promenant à cheval, un drap de lit portant... la preuve de la virginité de la nouvelle épouse. Autour d'eux caracolaient d'autres gaillards patibulaires, qui, de joie, tiraient des coups de feu contre le ciel.

La fin de la guerre, une fois rapiné tout ce qui pouvait encore l'être, dut sembler une bien triste chose, à ces braves gens... Bon gré, mal gré, ils se tenaient plus ou moins tranquilles, depuis lors (le bon temps était fini!), se bornant à comploter pour ou contre le roi Zog.

Dans les « villes » — nous y repassâmes récemment — l'urbanisation avait fait d'énormes progrès et Tirana, entre autres, n'était plus à reconnaître. Tout cela, évidemment, avec la galette italienne, dont on voit maintenant qu'elle n'était pas avancée à fonds perdus, puisqu'on a récupéré d'un seul coup, en « nature », principal et accessoires — plus, bien entendu, le reste de ce qu'il y avait en Albanie: forêts, cailloux, ressources minérales restant à exploiter, malaria sur la côte, climat rude à l'intérieur et, par-dessus tout, les peu maniables Albanais.

Seul le Roi n'a pas été compris dans le lot. Parce qu'il ne l'a pas voulu — ce qui est assez digne — et parce qu'il s'est empressé de se défilier, avec tout ce qu'il put emporter de valeurs — ce qui est moins digne. En 1914, il y avait dans un autre petit pays, d'une étendue à peu près égale à celle de l'Albanie, un Roi qu'on n'appelait pas Zog, mais Albert, et qui ne voulut jamais quitter ni son armée, ni le dernier lambeau de territoire non occupé par l'ennemi. Et si ce dernier lambeau avait été conquis à son tour, le dit roi Albert ne l'eût abandonné que « in extremis ».

Seulement, c'est là une autre histoire, comme la défense de la Belgique en est aussi une autre, par rapport à l'abdication pure et simple d'une Tchéco-Slovaquie, par exemple...

RESTAURANT DU JARDIN **PAON ROYAL**
 ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Ses menus à 25 et 35 fr — Cuisine exquise. — Vieux vins

Le crime des journalistes

Dans un livre de M. Herbert-N. Casson, publiciste anglais fort connu, « L'Europe après Hitler », volume intéressant dont l'« Efficiencia » vient de donner une adaptation française, on lit cette phrase qui laisse rêveur: « Le grand historien Lecky provoqua un jour, à Londres, une réunion

des correspondants de guerre; il leur dit ce qui devait dit: « Vous êtes responsables de toutes les guerres, » ne cessez d'exciter les mauvais sentiments entre les nations ». C'est aussi vrai que du temps de Lecky; certains journalistes et correspondants amplifient toute parole vocatrice et la répandent dans le monde entier. »

Evidemment! les événements n'existent que quand ils ont été imprimés. Il y a un animal, appelé l'auto, qui passe pour se fourrer la tête dans le sable afin de ne pas voir le danger qui la menace. M. Casson se figure sans doute que les guerres n'existeraient pas si on ne les avait pas racontées.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE. Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Gretchen, va au front...

L'Allemagne de M. Hitler, le pays le plus pacifique du monde, vient de reprendre une campagne intense pour la militarisation des femmes. Sous le titre: « La femme combattante », une compagnie de combat: amazone, recrue, ou... », l'« Observateur » y va d'un lyrisme parsofaisque.

Bien peu nombreux sont les peuples de la terre qui ont, comme les Allemands, présenté la femme combattante (kampfgefährtin). Et il ajoute, sourcilier: « Seuls les meilleurs peuples, ceux qui occupent le rang culturel et racique le plus élevé, peuvent se vanter d'une gloire d'avoir en leurs femmes de véritables combattantes. »

De l'exemple légendaire et presque anodin des Amazones à l'éducation militaire intensive des femmes d'aujourd'hui, il y a loin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.11

Les « Walküries »

« Mais, poursuit toujours le « V. B. », le véritable ennemi est dans les Walküries qui jouèrent un rôle à la fois d'exécutif et collaborateur chez nos aïeux (sic). Car la mythologie gréco-latine est un produit de l'imagination humaine n'en est plus de même dès qu'on touche aux dieux et aux héros scandinaves. Il faut y croire. »

Sans doute cette nouvelle campagne a-t-elle été jugée indispensable en raison du manque d'emballage des hommes pour ce compagnonnage de combat, car le « Westdeutscher Beobachter » ne cache pas son chagrin. Malgré le « service social obligatoire » d'un an, bien peu de jeunes filles sont prises de l'amour des champs. Or, plus que tout ailleurs, l'agriculture du Reich manque de bras. Pourtant, c'est au grand air que se forment les bons soldats et... les bonnes soldates.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.8

Culture et Kultur

Les Allemands cultivés, ceux donc qui savent juger de la culture au moins aussi bien que le Führer, doivent cependant se demander de qui se moque Hitler. C'est précisément chez les peuples les plus cultivés que la femme a toujours été tenue à l'écart des horreurs de la guerre. Rome, Athènes, Madrid, Paris, qui ont tout de même quelques fois avancé sur le raffinement culturel de Berlin, n'ont jamais songé à imposer à leurs femmes, à leurs filles, à leurs mères à leurs amies le sacrifice des amazones ou la frénésie des walkyries conduisant les Scandinaves au combat et versant à boire... quand ils sont morts.

tion américaine

Roosevelt, contre vents et marées, arrivera-t-il à inté-
vraiment l'Amérique à la vieille Europe? Aussitôt
la guerre, en réaction contre le wilsonisme, ce fut
différence totale. Puis une intention plutôt malveill-

monde politique américain, depuis 1921, a pensé que
les nations européennes étaient plus dignes d'atten-
sance qu'elles se refusaient à payer leurs dettes. Ainsi
York les détestait, ce qui était tout de même une
re de penser à elles. L'Amérique marchait à la con-
du bonheur. Que lui importait l'Europe? La première
obscurcit ce bel horizon quand le sang coula en
chourie et quand les affaires devinrent mauvaises
les Américains.

rs, ceux-ci pensèrent que les affaires étaient mauvaises
tout le monde. Franklin Roosevelt sut utiliser ces
ements sentimentaux et les canaliser en cherchant des
émissaires. Naturellement, il trouva l'Italien d'abord
le Germain et puis l'Espagnol. L'Italien violait la
faisant la guerre aux Ethiopiens et ceux-ci tout né-
qu'ils fussent, en devinrent tout de suite sympathiques
s les Anglo-Saxons.

ix-ci avaient découvert déjà un grand crime, un au-
tre atrocité, en Allemagne, où Herr Hitler persécuta
es Juifs et créait plusieurs catégories de citoyens, en
t de la « discrimination ».

PALE ALE WHITBREAD

ueuse Amérique

discrimination, ou différence entre les hommes, ré-
favorable aux uns et dur pour les autres, est, aux
de l'oncle Sam, une affaire horrible. Les Allemands
réé un régime d'inégalité, un régime défavorable aux

et exactement ce que les Américains font avec les
s, mais cela, les Américains sont les seuls à ne pas s'en
avoir. Le puritanisme est une vertu à sens unique et
possède cette belle faculté de discerner uniquement les
s des autres.

dictateur n'est pas un type américain. Il déplaît. Il est
il tue. L'Amérique croit vivre en démocratie : dès
pour elle, tout ce qui est antidémocratique est mau-
et les Anglais, peuple antiégalitaire par essence, ont
faire passer pour démocrates en politique. " Babbit »,
non lointain « Middle West », a su trouver un charme
ndu à ces abominables snobs de Downing street, qu'il
ait jusqu'ici tout simplement parce qu'ils se disent
crates.

Amérique est revenue en Europe pour en combattre
moitié, la moitié dictatoriale.

aussi, bien plus qu'en Angleterre, dans ce nouveau
e massif, immense et candide, les retournements sont
stes et il faut, pour que l'on se passionne de politique
gère, que celle-ci soit au programme de la politique
pure. L'Américain moyen est devenu cosmopolite, brus-
ent. Et le Juif, proscrit d'Allemagne, proscrit d'Italie,
vé là, un terrain d'élection, où sa plainte est entendue.

BOURGOGNE Vins. Aperitifs. Grande dégustation à la mode franç^{se}
98, rue du Midi (Bourse)

prise japonaise en Extrême-Orient

èches monotones, assez laconiques, pas toujours clai-
uvent contradictoires. A vue de nez, il semble que les
as n'en mènent pas large et qu'ils ont bien du mal à
e sur pied ces fameux plans de contre-offensive élaborés
peu précipitamment, l'autre automne, par les stra-
allemands, à la veille de regagner le Reich. Des ob-

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES · STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

servateurs assurent, néanmoins, que le général Chang-Kai-
Chek est optimiste. Sans doute, compte-t-il moins sur ses
propres forces que sur une évolution de la situation inter-
nationale qui amènerait les grandes démocraties à réaliser
une sorte de « front commun » contre l'expansionnisme
nippon. Déjà, les Etats-Unis ont cru devoir jeter l'embargo
sur les expéditions d'armes aériennes à destination de
Tokio. Londres n'a aucune raison de refuser à la Chine
l'appui de ses finances et, à Paris, on est toujours très
monté à propos de l'île d'Hainan...

Quoi qu'il en soit, les Japonais contrôlent aujourd'hui
toute la région côtière. Ils tiennent la clé des maîtresses
voies de communications et ils organisent minutieusement
la vie nouvelle des territoires conquis. Mais ils y sont dé-
testés.

Chromage Nick, Oulvr. à épaisseur. FOURLEIGNIE,
16, rue du Compas, Brux.-Midi, T. 21.32.16.

Hainan

Le dernier coup fut assurément l'occupation de Hainan,
Mesure transitoire, disait-on à Tokio. Il s'agissait pure-
ment et simplement de couper les vivres à la résis-
tance chinoise... Aucune intention agressive contre l'Indo-
chine, par exemple. Il n'empêche que Berlin et Rome
étaient de la « combine », ce qui pourrait paraître pour le
moins curieux dans le cas d'une simple opération de police
militaire ne pouvant, en aucune manière, affecter le jeu
triangulaire des trois dictatures. D'autant plus que, dans
le même temps, les légionnaires du Duce débarquaient à
Majorque, ce qui était bien une autre coïncidence !

Naturellement, au qual d'Orsay, on l'a trouvée plutôt sau-
mâtre, cette affaire de Hainan. Et on a protesté, comme
de juste. A Londres aussi, on a fait la grosse voix.
Devant tout quoi, les Japonais ont pris un air de circon-
stance, exclaimant de leurs intentions, qui sont pures, à Hai-
nan comme ailleurs en Chine. A Berlin et à Rome, on
riaient sous cape et les Japonais sont toujours à Hainan.

Si bien qu'à la première occasion, le Japon pourra tenir
la dragée haute aux positions côtières de l'Indochine —
ce qui peut constituer un inquiétant système de pression
contre la France, le cas échéant — et contrarier dangereu-
sement le trafic britannique avec l'Extrême-Orient. On ne
fera croire à personne que tout cela n'a pas été mûrement
médité par les comparses du triangle antikomintern.

AUBERGE DES ROIS

COQ s/MER. Le plus bel hôtel à la Digue.

Suite au précédent

L'occupation de l'île Hainan (coup de force à la manière
totalitaire) montre assez ce que l'axe Berlin-Rome attend
de Tokio pour le partage des influences en Extrême-Orient.
De même qu'il a été parfaitement vain d'invoquer les ac-
cords des IX puissances garantissant l'intégrité de la Chine
— la Conférence de Bruxelles, en 1937, — en fut bien la
plus étonnante démonstration ! — de même on aura beau
invoker nous ne savons quels traités franco-japonais ou
franco-chinois d'il y a plus d'un quart de siècle, Tokio sait
qu'il peut compter désormais, en Extrême-Orient, sur ses
amis Hitler et Mussolini, lesquels, jusqu'ici, n'ont pas eu
trop à se plaindre de leurs méthodes d'agression. Le tout

est de s'entendre, de s'épauler, de conjuguer méthodiquement ses efforts et de n'avoir pas froid aux yeux. Voyez Abyssinie. Voyez Autriche. Voyez Tchéco-Slovaquie. Tokio, certes, est à bonne école et déjà il s'est montré à la hauteur. Il savait que le débarquement de troupes nippones à Haïnan soulèverait des protestations diplomatiques aussi bien à Paris, qu'à Londres et à New-York. Mais il savait aussi que pas plus à Paris qu'à Londres ou New-York, on ne serait disposé à risquer isolément une réplique qui ne restât point dans le domaine purement diplomatique. C'est d'ailleurs ainsi que les choses se sont exactement passées. Reste à voir s'il ne serait pas enfin temps de mettre le holà à cette insolence systématique de ces messieurs les dictateurs. A cet égard, il y a peut-être, quelque part, une sorte de « triangle » Paris-Londres-Washington qui, pour n'être pas précisément calqué sur celui d'en face, n'en aurait probablement pas moins son petit mot à dire. Avec quelque chance, aujourd'hui, d'être écouté.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France
Maison de confiance.

A nous Salomon

Au grand siècle, les prisonniers de guerre libérés tardaient souvent à regagner leur foyer et si celui-ci était conjugal, le revenant courait grand risque de trouver sa place prise... parce que sa femme le croyait mort.

Claude Henrys, en son recueil d'« Arrêts remarquables » (à Lyon, chez De la Garde (1651) p. 435), après avoir blâmé « le temps où la moindre excuse couvre le vice » et l'inconstance des épouses de militaires, rappelle une espèce qu'il « a vu s'agiter ». Voici en quels termes il l'expose (le vieux français, dans les mots, brave parfois l'honnêteté), en se gardant d'y proposer une conclusion : « A qui, de deux maris, appartient un enfant que la femme a eu dans les neuf mois de la nuit qu'elle a couché avec les deux maris ? »

La question posée, notre auteur indique la situation bizarre qui l'a provoquée : « Une femme, dans l'opinion que le premier (mari) fut mort, contracte un second mariage. Le mari, qui revenait de la guerre, apprend ces nouvelles en chemin. Il s'avance et fait si bien qu'il arrive sur la minuit dans sa maison, le même jour des secondes noces. Il oblige ce nouveau mari, fait possesseur de son lit, de quitter la place. S'étant donc couché avec sa femme, elle se trouve enceinte de cette nuit, mais avec beaucoup de doute duquel des deux ce pouvait être. »

La solution? Henrys l'éluide : « Nous ne voulons pas décider, parce qu'il faudrait un trop long discours pour balancer les raisons ou présomptions qu'on peut alléguer de part et d'autre. »

Au vrai, seul le tribunal de Salomon serait capable de dire lequel des deux maris est le père de l'enfant conçu de si singulière façon.

«READY»

Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (Nord).

Enfant moderne

Il est 9 heures du soir. Grand'mère est restée à la maison avec son petit-fils âgé de 5 ans, pendant que le reste de la famille est allé au spectacle.

Le petit paraît fort agité et regarde à tout bout de champ par la fenêtre.

Alors la grand'mère avec toute la tendresse dont elle est capable :

— Que penserais-tu, mon petit, d'une belle histoire avant d'aller faire dodo?

Et le petit de répondre :

— Tout à fait d'accord, bonne-maman. Laquelle veux-tu que je te raconte?



Un bock avec M. Henri Bragard

Belge et Malmédien,
dans Malmédy l'angoissée

UNE MARCHÉ, ET POINT DE BASTIONS

Baignés dans la grisaille humide de cette matinée Vendredi-Saint, les contreforts de l'Elfe dressent à proche horizon leurs lignes tabulaires, camouflées par le toison fauve des bois. Quel est donc le Vauban qui a struit ces bastions cyclopéens? car, à n'en pas douter, sont là des bastions, n'est-ce pas, et dans cet âpre décor des Marches de l'Est, où la neige, têtue, persiste encore à bre des sapins, le plateau se carrant sur le lourde pèze de sa base qui ne semble rempart, il n'est autre qu'une rocheuse en qui l'on ne soit tenté d'identifier les nids d'un burg...

Qu'on se rassure ou, plutôt, qu'on se désole! Il n'est ni l'Elfe ni remparts, ni bastions. C'est bon pour le côté, l'Allemand, tout hérissé d'ouvrages d'art, de batteries de nids à mitrailleuses. Quant à nous, gens pacifiques, ne saurions faire à l'Allemagne amie nulle peine, ni légère, et la première plainte que j'ai entendue à Malmédy a été la suivante : Pourquoi donc a-t-on fait passer la ligne de défense belge sur le tracé de l'ancienne frontière leur signifiant ainsi qu'ils étaient des enfants perdus sardés sur le glacis, et qu'au jour de la ruée ennemie tirerait derrière eux les ponts-levis, tenait-on essentiellement à décourager, à épouvanter ceux des habitants cantons rédimés qui combattaient pour la cause belge?

Celui qui me dit ces paroles amères est M. Henri Bragard de Malmédy dans le petit bureau de la Esma où il a pour sa tâche quotidienne; et je voudrais, avant d'aller outre, redire à ceux de la Belgique de 1914 qui est cet homme de cœur et de carrure...

HENRI BRAGARD : NOTRE HANSI...

« Vous voulez savoir qui je suis? » me dit Henri Bragard avec une sorte de hardiesse bourru et goguenarde que n'ai jamais connue qu'à quelques Alsaciens du Nord, jadis, habitués à braver depuis longtemps l'ennemi. « Je suis un Wallon dont notre Kaiser avait fait un parfait Allemand par le truchement de ses parents qu'à quinze ans je n'avais pas plus conscience de m'

réelle qu'un petit Berlinois de mon âge. L'audition pasquille wallonne dans laquelle mon oncle, l'abbé, avait fustigé les agents germanisateurs de l'ogre de la langue française. En septembre de la même année, l'Allemagne faisait aux Wallons malmédiens, aux Polonais-Lituanais, à tous les alloglottes que les Prussiens étaient incorporés aux cours des siècles. Je me mis à lutter avec acharnement le français et à écrire en wal-

En 1897, je jette les bases d'un club wallon; en 1907, j'invite à Malmédy les membres du Congrès pour l'extension de la langue française. En septembre de la même année, j'annonce publiquement, pour les Wallons malmédiens, le projet de parler leur langue; je fonde la « Semaine », journal hebdomadaire français, à Malmédy; désormais, je lutte pied à pied contre nos maîtres. Conseiller communal pendant dix ans, je vote, dans mon coin, contre la construction d'une caserne à Malmédy. Je vote encore contre la translation du progymnasium en gymnasium complet... Bref, j'oppose tête les Boches de mon mieux, en gros et en détail. Je arrive même d'avoir des altercations avec des officiers qui n'ont servi du français dans une réunion publique, alors que j'étais pendable. Vient la guerre... « Persona ingratis » je suis expédié sur le front russe; j'y refuse de tirer, je refuse la grève de la faim; on me retire du front et je vais en Allemagne intérieure, comme suspect politique. Voilà l'armistice; avec quelques amis, dont l'abbé, je prends l'initiative d'une adresse au roi Albert. Les signatures de pères de famille furent recueillies, même, qui appuyaient cette demande de retour à la patrie. Toujours conseiller communal. J'arrivai à faire passer mon point de vue à la quasi unanimité du conseil... Je suis, la campagne contre le landrat prussien, la dislocation des Anglais qui nous occupaient et leur remplacement des Belges, la nomination du général Baltia comme gouverneur, ce sont là des faits qui sont du domaine de l'histoire. Ma mission était terminée; je rentrai dans l'ombre et ne suis plus sorti...

Ceci se résume en deux mots : Tel notre vieil ami qui, avec un petit bout de crayon, tint en échec la féroce et grotesque Allemagne, vous avez, vous aussi, avec votre plume et une dure caboche, fait front sans aucun recul, à ces hommes méchants, au sujet desquels l'Europe gémit et se désolait ! pas encore arrivée, malgré des efforts et des larmes, à la compréhension de cette vérité pourtant élémentaire, permanente, irradiante, et qui nous permettrait de regarder sur la terre, si elle était comprise, non plus honnêtement mais activement : « Un Allemand, même quand il s'appelle Goethe, Wagner, Emmanuel Kant ou Karl Marx, c'est toujours un Allemand. S'en méfier ! »

LA PROPAGANDE NAZIE A SAINT-VITH

À Saint-Vith, me dit Henri Bragard, que l'influence nazie était la plus forte, dans les dernières années. Elle fut introduite par deux hobereaux prussiens, von Frühburg, et von Monschau; le premier, ancien « hauptmann » fort riche, marié à une demoiselle Villers, de Malmédy, inutile de dire qu'il parle parfaitement le français et que sa culture est de culture française, comme c'est le cas pour la plupart de nos activistes flamands; aujourd'hui il est mort. Son « rayonnement » s'est heureusement éteint. Von Frühburg avait une grande influence; il était président du conseil municipal de la « Landwirtschaftliche Vereinigung », coopérative agricole, et de sa gentilhommière de Valrode, il « traînait » les deux cantons; son acolyte, le freiherr von Monschau, est un curieux type de jonkheer prussien. Von Frühburg était bourgmestre de carrière, bourgmestre de Saint-Vith. Bien que désargenté, paraît-il, et simple échec, aujourd'hui, il reste le herr, le « seigneur ». Goutteux, humant le piot et subodorant les histoires grasses, cela très Monsieur le baron, grand chasseur, vivant au bord de massacres et des trophées, ce von Monschau n'a que ni de gueule ni de pittoresque, mais, bien sûr, un vrai Allemand; je veux dire : l'insolence et la vanité même lorsque ça possède la force, plat comme



Bourgogne

GEISWEILER



Maison fondée en 1804

Un nom qui garantit la QUALITE

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents Généraux de
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquewihr

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

un crachat lorsque ça rencontre un talon bien clouté. La « Landwirtschaftliche Vereinigung » s'était affiliée au Boerenbond; celui-ci, dont on sait la perspicacité et le patriotisme, après nombre d'années et l'usure de quelques douzaines de verres grossissants, reconnu enfin que la « Landwirtschaftliche Vereinigung » était une association proboche : rien de moins.

Il exigea le remboursement des 7,000 francs qu'il avait prêtés. Les deux freiherr et leurs acolytes firent d'ailleurs honneur à leur signature. Un groupe hollandais (vous vous rendez compte de l'authenticité de ce groupe hollandais?) leur fournit la galette. Mais ce remboursement avait été un coup dur; survint l'arrestation du meneur hitlérien Dehottay, propagandiste et « Führer » paysan; Dehottay fut expulsé avec son fils, son neveu et un ancien sacristain nommé Foxius. Ceci également porta un coup aux prohibériens; il fallut faire soumission, d'autant plus que pour remplacer Dehottay on n'avait trouvé comme agent qu'un certain Genten, fils de l'hôtelier propriétaire de l'auberge de ce nom, et un vague Dr Mendenscheidt, Allemand pur celui-là, agronome immigré, appelé par von Monschau, et dont les capacités politiques étaient peut-être profondes, mais la popularité moins agissante.

Donc, soumission, et ces messieurs fondèrent aussitôt un journal agricole...

— C'est ahurissant ce qu'il y a de journaux dans votre patelin !

— Un journal agricole de tout repos : la « Landwirtschafts Rundschau »... qui ne tarda pas à se démasquer, et dès que le péril fut éloigné, à se révéler furieusement « heilmattreue ».

Aujourd'hui, c'est pratiquement le jeune Genten — qui a suivi, à Aix-la-Chapelle, des cours de « Führer » — vous

LIÉGE
Tel. 17.417

Chayson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

voyez ça, c'est un petit savant! — auquel incombe le fardeau de la « propagande » à St-Vith.

A Malmédy, nous jouissons, si j'ose dire, d'un « Heimatbund » à quatre ou cinq sous-groupe, très actifs, dans lesquels se retrouvent naturellement les mêmes propagandistes — et dont certaines sections, d'apparence anodine, sont des plus nuisibles. Par exemple : il y a le Elfelverein, innocente société touristique que, depuis le départ de Dehottay régente un proprussien au nom bien germain de Mathieu Antoine, et qui empoisonne littéralement la population...

— Comment ne f...t-on pas tous ces zigotos-là à la porte, avec, dans le bas du dos, un coup de pied idoïne à leur faire faire goal à Königsberg?

— « Parce que l'on n'ose pas », me répond froidement Henri Bragard; « parce que, si nous expulsions cette racaille, il se produirait, une fois de plus, rue de la Loi, des demandes d'explications de l'ambassadeur d'Allemagne; et que nous avons déjà pris le pli : nous savons déjà dire Ja !

Nous avons ici l'impression, confirmée par des indices sûrs, que nombre d'expulsions, décidées, ont été arrêtées grâce à l'intervention amicale des Richthofen et autres von Bulow qui ornent notre corps diplomatique...

LE REMEDE

Le premier et le moins coûteux, le moins tapageur des remèdes, ce serait de diviser les cantons. Eupen serait rattaché à l'arrondissement de Verviers, on formerait un arrondissement Spa-Stavelot-Malmédy; Saint-Vith serait du ressort de Bastogne.

Cela briserait net l'unité de la propagande allemande du point de vue électoral.

En effet, c'est là un remède dont l'opportunité crève les yeux!

— J'ai proposé la chose à Baltia. Ce brave général — paix à ses cendres — m'a répondu d'un ton paternel : Eh ! bon Dieu, pourquoi séparer ce que le ciel a uni ? Ces gens aiment à rester ensemble. Laissons-les ! » Mais le général, s'il avait pris le temps de reviser la Warche et d'en étudier le cours, n'aurait sans doute pas beaucoup étudié la géographie de « son vice-royaume » : rien, en effet, de plus désuni que les trois cantons. La Fagne nous sépare d'Eupen, et le « Wolfsbuch », bois du Loup, crée une zone déserte entre Saint-Vith et Malmédy.

Je tâchai de faire pénétrer, un peu plus tard, ces idées dans la tête de M. Pouillet. Il me répondit d'un ton dédaigneux, afin de me faire comprendre combien j'étais inactuel : « Précisément, mon cher, la politique du gouvernement, c'est de faire disparaître les petits arrondissements... »

Depuis, cette idée si simple : séparer les cantons, a été réenvisagée plus favorablement à Bruxelles. Mais si cela n'aboutit pas, dites-vous bien que c'est parce que M. von Ribbentrop, qui a l'œil à tout et qui s'intéresse « paternellement » à nos petites affaires intérieures, a fait comprendre à notre gouvernement qu'il n'était point opportun de dissoudre une communauté qu'il lui plaît de considérer, en dépit de l'orographie et de la géologie, comme tout à fait indivisible...

Vous me parlez de remèdes, poursuit mon interlocuteur, tandis que, sous son épais sourcil, s'allume une flamme d'un bleu d'acier.

Tarif à la source : c'est-à-dire empêcher l'argent prussien d'entrer, et surtout ne pas alimenter nos ennemis avec de l'argent belge...

— Comment cela?

— Vous serez édifié lorsque vous saurez que par Birkli, l'un des chefs allemands notoires de la région, une grosse pension comme invalide de guerre... al pensionné par la Belgique. Il est, naturellement, tout incapable de subsister par ses propres moyens. Ni l'un des huit principaux meneurs hitlériens n'ont d'autre que celui l'agitateur. Mais nous laissons faire, nous ne passons, alors qu'il suffirait d'un bout de loi pour ces inciviques du biberon que réclament tant de v... ges !

CONCLUSION DESABUSEE

— La conclusion, poursuit Henri Bragard, elle t... une phrase, celle dont un bon Allemand, Erdin von teuffel, statthalter d'Alsace-Lorraine, jugeait ses a... très. « L'Alsace, disait-il dans un français impeccable à être gouvernée. Une main forte lui plaît... » M. Saint-Vith, Eupen, itou. L'ancien Empire de mon Guillaume, c'était irrespirable ; mais ça avait un... et un corset Le laisser-aller national déconcerte l... d'ici. Si la force belge était davantage présente, si l... tait la Belgique à Malmédy, tout ici serait aisé...

Car l'incomparable prestige de la culture française ne, et réchauffe, malgré tout... J'ai fondé, depuis la... un groupe wallon : « Chanteclier » ; j'ai constitué, avec... au profit des jeunes gens de l'Athénée, une bibliothèque française. Tout cela vit, tout cela est suivi... Et vos librairies : vous constaterez que la presse française connaît la grosse vente...

Car ceci prouve bien que malgré la terreur brun... laisse se répandre dans nos cantons, le rayonnement vraie civilisation est plus fort que tout; nous le... déjà, puisque les élections, faites comme toute sans appui consistant, nous ont donné, dans les circons... les plus défavorables, une majorité qui constitue u... table plébiscite. Celui de la libre conscience humaine a beau craindre et hésiter... Elle se ressaisit; sous l... monstre, à l'abri de ces bouclier pourtant si mince... le secret du vote, elle a le courage de dire : « Oui, pour la liberté ! » Et c'est là un succès. Gardons-nous griserie facile. Exploïtons vite et bien notre avant...

(A suivre.)

LA CAU...



OLIVE. — ... A moi les plaisirs, a moi...

SLACHE. — Crie pas si fort, Olive ! Tout le monde doit pas savoir qu'on est candidats millionnaires avec not' billet de la Loterie Coloniale !



PROPOS D'ÈVE

Cloches... 14.4.1939

... l'Europe entière souffre et crie, ou se taise dans une anxiété apeurée, dans un silence de mort; que le fracas des défilés, des parades militaires à grand spectacle, les accords et les discours de propagande ébranlent les airs, effaçant les hymnes de joie qui devraient saluer la résurrection d'un Sauveur; que le ciel soit assombri par l'orgueil des conquérants délirants et les appels tragiques à la Justice, à la Pitié; tout cela n'empêche pas Pâques soit la plus belle des fêtes de l'année, fête de espoir et des promesses, la seule à laquelle la nature accueille ses espoirs et ses promesses; promesses de fleurs et de fruits, d'ombre fraîche et de soleil vivifiant, espoirs de ces longs et clairs, de vacances démesurées — deux mois, d'éternité! — de loisirs prolongés, de jours sans soucis. Les fêtes, halie bénie au sortir de l'âpre hiver...

... quand paraîtront ces lignes, la trêve sera bien près de son terme fin: les petits, munis, selon leur caractère, d'un air sage ou d'une résignation renouvelée, reprendront leurs rangs dans les classes. Quand je les écris, Pâques est l'espoir proche: dans quelques heures, les cloches défilées vont vibrer l'air purifié de tout autre bruit, et déverser leur manne dans le jardin et la prairie, si le temps n'est pas trop maussade, dans tous les coins de la maison pleurent: œufs de sucre, œufs de chocolat, œufs durs jasmurés par les sortilèges familiaux. Et l'on entendra les galopades effrénées, les cris de joie à chaque découpe, et l'on verra, spectacle adorable, les petits courir vers la pré où paissent les brebis et les agneaux de la voisine, si familiers que les gambades des gosses et du grand frère, leur compagnon, ne les troublent en rien.

... les cloches! Les aînées, sans nul doute, n'y croient plus, ne peuvent plus y croire: malgré leur désir de miracle, il leur est bien malaisé d'admettre que des cloches si petites puissent voler et lancer à terre, et sans dommage, des dons fragiles; elles n'y croient plus, mais entrent dans le jeu, sentant d'instinct quelle réserve précieuse sera leur part, plus tard, le souvenir des fêtes qui jalonnaient leurs jeunes années comme des bijoux scintillants parmi les formidités d'un collier. Pour tant d'humains, c'est cela, l'attente: une succession de fêtes brillantes, où tout était douceur, où le ciel était invariablement pur, et l'Unité dansant, ailé...

... les petits sont donc en liesse. Nos petits et les ours aussi. Les ours font partie de la famille, ils sont de tous les âges, de toutes les vacances et de toutes les réunions. Pour les accepter, il faut même les traiter avec quelque indulgence, et d'après leur caractère. L'ours brun, l'ours blanc, pareillement fûtés et spirituels, mais celui-ci plus sérieux, plus réclamer, celui-là plus jovial, plus accommodant. Les ours sont plus absorbants que la plus gâtée des poupées, car ils ont des goûts et des dégoûts marqués, des répugnances et des enthousiasmes inexplicables qu'il faut respecter. Les ours participeront donc à la fête, et dans leur costume neuf. C'est un fait assez curieux, mais les ours portent bien la toilette, et rien n'est plus coquet, par exemple, qu'un ours avec une casquette et un costume complet. J'ai donc imprudemment promis de confectionner des costumes complets: larges pantalons de marin, vareuse ajustée, chapeau pointu. Et je n'ai pu encore exécuter ma promesse à moitié: l'ours brun, seul, se pavane dans un costume de goût le plus maritime. Occupée de travaux plus importants, j'ai fait la sourde oreille aux réclamations de la

toute petite maman. La fûtée n'a pas insisté, sentant bien que l'insistance serait de mauvais calcul: elle a trouvé un biais, et depuis trois jours, à mon réveil, un ours blanc, mu par des menottes potelées et agiles, se dresse à côté de mon lit, joint les mains et supplie: « Je voudrais un costume vert pour Pâques! » Comment pourrais-je résister, quand j'aperçois, derrière l'animal, deux yeux profonds, si pleins de malice et de prière? Je sens bien que, toute affaire cessante, je ferai le tailleur pour ours et que Rikiki accueillera dignement les cloches dans un habit somptueux du vert le plus cruel...

Un noble paysage, de beaux enfants joyeux dans un pré que paissent des agneaux, des pommiers en fleurs, l'air marin parfumé d'ode, des ours glorieux dans d'éclatants costumes uniformes, une paix divine qui accompagnent les notes cristallines des cloches de l'humble village... Belles Pâques en vérité. Que ne peut-on, pour un jour, pour une heure, en sonner de telles à l'humanité souffrante?... EVE.

TISSUS DE LUXE
"NOS CHIFFONS" COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Résurrection du bouillonné

Il fallait s'y attendre: la mode des fronces nous a ramené les bouillonnés.

Les bouillonnés sont des fronces au superlatif. On dispose sur des jupes froncées, ces paquets de tissu également froncé. Car quoi qu'on fasse, les bouillonnés « font paquet » (comme dirait votre couturière). Est-ce pour cela qu'on les a si longtemps réservés aux robes de jeunes filles? Au temps où la mode était aux beautés plantureuses et où les jeunes filles faisaient leur entrée dans le monde à seize ans, on jugeait nécessaire d'étoffer leurs formes, car il était entendu qu'une jeune fille de seize ans était « gracile » (et Dieu sait combien d'entre elles sont énormes!). Aussi, les jeunes filles avaient-elles toujours des robes de tulle avec bouillonnés.

Les jeunes femmes d'aujourd'hui (qui sont souvent gracieuses malgré le retour à « la féminité ») ont repris les robes de tulle et du même coup les bouillonnés.

Ceux-ci peuvent être jolis quand on se borne à en border le décolleté, les manches, et le bas de la jupe. Mais la mode des crinolines nous a ramené les jupes ornées, et l'on ne peut s'empêcher d'employer les bouillonnés à faire des dessins sur les jupes. Le résultat est terriblement lourd.

Peut-on classer parmi les bouillonnés, ces fronces disposées en festons du haut en bas de la jupe et retenues par des ganses verticales? C'est du plus pur Napoléon III, mais c'est bien vilain. Cela évoque les chefs-d'œuvre des tapisseries du même temps, l'ameublement de « Nana » et ces lambrequins qui pendaient à toutes les fenêtres en cette époque si déshéritée au point de vue du mobilier, quoi qu'en pensent les décorateurs d'à présent.

En tout cas, ces bouillonnés-fronces-festons, font fureur aujourd'hui. Hélas, on avait emprunté à la mode Napoléon III ce qu'elle avait de joli en la dépouillant de ses inutiles ornements. Pourquoi faut-il que nous surchargions à plaisir: ce Napoléon III 1939 qui promettait d'être charmant?

Netta Germaine
SES CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

« Regrets éternels »

Le mois d'avril nous ramène les toques de fleurs en même temps que les averses et les gelées tardives. Les unes ne semblent guère aller avec les autres, mais vous n'empêchez jamais une femme de mettre une toque de fleurs si elle en a envie, même si le temps s'y oppose formellement. D'ailleurs, pour la plupart des femmes, le printemps ne commence qu'au premier chapeau printanier.

Les toques de fleurs sont assez singulières, cette année. Elles s'inspirent du bourrelet que nous portons tant par ailleurs. La plupart du temps, elles n'ont pas de fond, où du moins pas de fond apparent. (Quand on est dans les secrets des Dieux, on sait que le fond est en tulle de la couleur des cheveux.) Quelquefois, un nœud de tulle s'attache sur ce fond invisible, mais plus souvent le nœud de tulle ou ruban s'attache derrière sous le bourrelet et tombe en deux longs pans flottants, ce qui complète la ressemblance avec... mon Dieu, il faut bien le dire! avec une couronne mortuaire.

Après tout, pourquoi ne se collerait-on pas une couronne mortuaire sur la tête? Du moment qu'elle est mise de façon seyante!

Les couronnes mortuaires peuvent servir à bien d'autres usages. Nous avons connu un brave curé qui en avait mis une (en porcelaine, celle-là!) en guise de siège à ses W. C. Et, par surcroît, la couronne portait : « Regrets éternels ! »

L'envers du théâtre

La mise en scène, au théâtre, est un art subtil créé pour faire illusion. Heureusement pour eux, les spectateurs ne voient pas l'envers du décor; leurs illusions tomberaient de haut. Ce qui précède ne s'applique pas au bas « Mireille Révélation », qui, tissé mailles à l'envers, offre, par ce procédé ingénieux, une résistance étonnante à l'usure. Le bas « Mireille Révélation » est un bas de la grande marque « Mireille ». Voilà bien la meilleure garantie.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

« Au Palais du Bas », rue de Marcinelle, 27, Charleroi;
Maison DEVEISE, rue du Pont, 47, Tournai;
Maison RORIVE, Grand'Rue, 92, Saint-Ghislain;
Maison FOUILLIEN-SCHIH, av. Livingstone, 23, Brux.

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

« Mignonne, voici l'avril... »

Et avec lui, chaque samedi, les départs pour de joyeux week-end. Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de ceux qui emmènent des citoyens et citoyennes aux goûts démocratiques prospecter à bicyclette, voire dans une petite auto, les environs de la capitale.

Quelle tenue adopter quand on part pour deux jours, sac au dos ou vélo entre les jambes, dans cette saison-ci? Une tenue pratique évidemment. Et chaude!

Le pull-over est à la portée de tout le monde. Et nous n'apprenons à personne qu'il faut l'assortir scrupuleusement au reste de la toilette... ou le désassortir avec art.

Ce qui est plus nouveau que le pull-over, et qu'on peut d'ailleurs lui superposer, c'est le gilet de peau de daim à manches et à col de tricot. Là encore, il faut l'assortir à la toilette, mais nous vous conseillons vivement de choisir une teinte passe-partout avec des manches pas trop claires, sous peine de voir le gilet passer les milieux de semaine chez le teinturier.

Bien entendu, les socquettes et les gants seront assortis au gilet et au pull.

Pour le reste du costume, vous avez le choix entre la jupe plissée (la plus à la mode, mais la moins pratique), la jupe-culotte et la jupe-short. Celle-ci qui découvre les genoux est peu pratique en cette saison parce qu'elle n'est pas très chaude, à moins de multiplier les vêtements de dessous et alors, adieu la ligne! Et elle est peu seyante parce que ce n'est en quelque sorte qu'un short long. Le short, vous le savez, est surtout joli quand il est très... short. Pour bien

porter le short, il faut être faite suivant les canons de beauté d'Hollywood, qui diffèrent sensiblement de ceux de la beauté grecque. Après tout, personne n'a jamais eu l'idée de mettre la Vénus de Milo en short!

Et n'oubliez surtout pas un de ces imperméables transparents pour parents qui se plient si facilement dans une petite chétive! Les joyeux week-end d'avril sont souvent des week-end pluvieux!

Blasers-culottes flanelle
POUR GARÇONNETS. BLASERS
POUR FILLETES. PRATIQUES
POUR LA CLASSE ET VACANCES.
Assortiment complet à 105 fr.
partir de

MAISON
Clochet
TREURENBERG

Le récit du boxeur

Cet ancien cow-boy, devenu l'un des plus fameux boxeurs des Etats-Unis, parla ainsi à propos d'un combat qu'il avait livré à San-Ostowa, dans l'ouest du Michigan :

« Mon adversaire, good boys, était un homme super doué d'une musculature extraordinaire; il importait de l'abattre du premier coup, par surprise. Aussi, installé à un coin du ring, la tête recouverte des serviettes de toilette, j'attendais avec impatience le coup de signal du combat.

» Il retentit : comme un bolide, je m'élançai sur l'homme devant moi. D'un uppercut sous le menton, je l'assommé et d'un swing sur la face je l'étendis knock-out... »

Ici, l'ancien cow-boy reprit sa respiration, et un doigt sur sa joue, il dit :

— Ah! good pretty fellows, l'homme resta étendu moins quinze secondes; des hurlements formidables m'entouraient; je vis mon adversaire se retourner, puis se lever péniblement; je m'approchai pour l'aider : c'était un bitre!

VOLETS JALOUSIES STORES HINDO
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET F
151. rue Jourdan. — Tél. : 37.2

Célébrité !

Maurice Donnay, au temps de sa plus grande gloire, rencontra un jour, avenue de l'Opéra, à Paris, un de ses amis de collège qu'il n'avait plus revu depuis vingt-cinq ans. C'était un gros méridional. Aussi les effusions furent-elles particulièrement chaleureuses. Ceci fait, Donnay lui manda :

— Que deviens-tu ?

— Mon vieux, je suis établi à Marseille... j'exporte du savon.

— Cela va ?

— Très bien... Très bien !

Un silence. Après quoi le marchand de savons tapant l'épaule de l'auteur à succès, le questionna plein d'intérêt :

— Et toi, mon cher, qu'est-ce que tu fais ?

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38

La différence

On posait un jour à Mary Marquet la question classique :

— « Lequel préférez-vous : Corneille ou Racine ? »

Elle se refusait à choisir. Comme l'indiscret insistait, elle nuança :

— Je préfère Racine, mais je ne voudrais pas aimer un homme qui ne préférerait pas Corneille.

uce philosophie

Arabe, dont on venait de voler le turban, se rendit immédiatement au cimetière sans faire d'autres recherches passit à l'entrée, attendant patiemment. Comme on lui demandait pourquoi il agissait ainsi, il dit :

Il faudra bien que mon voleur arrive finalement ici.

Méchin 17b, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps de lit, son linge de table, sa lingerie de soie.

histoire de M. Schacht

ici une anecdote que M. Schacht aime raconter et qu'il cite d'ailleurs authentique :

Je me promenais un jour dans une rue de Munich que je fus accosté par un petit garçon qui me dit fort ment : « Bonjour M. Schacht : je voudrais votre photo vacée. »

Si ce n'est que cela, mon petit, répartis-je flatté, voici photo et... attends une seconde... voici ma signature.

Le gosse s'en fut tout joyeux. Au bout de quelques jours après, repassant par la même rue, je fus accosté par le même petit garçon, qui me dit cette fois : « Bonjour encore moi, M. Schacht. Et je voudrais cette fois vos photos de vous, dédicacées. »

Je commençais à me croire vraiment célèbre dans une ville où je ne demeurais cependant que depuis deux semaines à peine. Et c'est somme toute assez satisfait de moi-même que je demandai au petit garçon :

« Ces photos, c'est sans doute pour de petits amis à

Oh ! non ! pas du tout.

Alors pour qui - fis-je interloqué.

C'est pour un marchand de cartes postales de mon quartier qui m'a dit : Il faut au moins trois « Schacht » un pfennig !!!

OUR VOUS,

les délicieuses pralines de la
chocolaterie d'Athènes

53, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
(face à Liétard)

US PRÉSENTE

S PLUS EXQUISES SPECIALITES

les maisons : GAND : rue des Champs, 72.

LE ZOUTE, coin Place Albert et av. Littoral.

mouches

printemps est là et aussi une toute jeune mouche de balade sur les vitres.

NETTE. — Tiens ! une mouche !... Qui est-ce qui fait les mouches, Maman ?

Maman, qui tricote. — Vingt-deux, vingt-trois, etc., etc.

NETTE. — Dis, bonne-maman, qui est-ce qui fait les mouches ?

ONNE-MAMAN. — Je lis...

NETTE, à elle-même. — Ce n'est pas le petit Jésus, mais... c'est beaucoup trop d'ouvrage avec toutes ces pattes... Ah !... j'y suis... : elles se font elles-mêmes.

ON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION

monsieur pressé

était entré en coup de vent dans le petit bureau de la gare, bousculant une dame qui s'approchait du guichet. Vite ! s'écria-t-il, un timbre ! Je dois prendre le train. Si vous devez prendre le train, dit la dame, c'est à vous qu'il faut aller, non à la poste !

POUR LES BEAUX JOURS

Le plus grand choix d'étoffes nouvelles
La meilleure coupe — Une main d'œuvre d'artisans

Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert), Bruxelles.

Méditations sur les vacances : Loin du feu !

On considère trop souvent
Les vacances comme perdues,
Faute de fuites éperdues
Malgré la pluie et contre le vent ;

C'est la débâcle et la déroute,
Car rester c'est mourir un peu ;
Qu'importe le froid ? Loin du feu
Il faut partir coûte que coûte ;

On croit échapper au péril
Qu'il semble que tant on redoute,
Pour aussitôt, sans aucun doute,
Tomber sous le coup de fusil ;

Si, pitoyable au ridicule
De tant d'êtres et repentant,
Le soleil se montre, un instant,
On nous parle de canicule ;

Sans manquer de s'apitoyer.
Au retour, sur qui fut plus sage
En ne quittant point son village,
On se chauffe au feu du foyer.

Saint-Luis.

IMPER - MARCEL

Gabardines pour hommes, dames et enfants. Manteaux de voyage, pluie, sports. Manteaux cuir-daim, Manteaux réclame en tissu anglais ; 420 francs.
Marché aux Herbes, 34, Brux. — R. Ad. Buyl, 37, Ostende.

Plus d'encre

Lors des dernières neiges, trois potaches décident de se livrer à un concours original : inscrire leur nom dans la neige durcie en prenant la pose bien connue du plus ancien Bruxellois, le célèbre Manneke... Et, tournant le dos au mur longeant la sortie de la gare du Sud à Anvers, portant la défense aussi unilingue qu'inutile : « Verboden te wateren », ils commencent leur match.

L'ainé a tôt fait de calligraphier, en belles lettres dorées, un « Jef » flamboyant. Le suivant trace un « Sus » impeccable. Le cadet essaye, goutte à goutte, un « Chambatis » laborieux, puis déclare en pleurnichant : « Ça n'est pas juste ! C'est pas ma faute qu'on m'a nommé Jean-Baptiste... c'est trop long ! Je ne joue plus avec... j'ai plus d'encre ».

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

A l'ombre des pyramides

De Mercator lui-même :
En essayant de déchiffrer les hiéroglyphes du célèbre tombeau de Toet-Ank-Amon à Louksor, le savant Florimondus Grammensicus est tout estomaqué de découvrir que les anciens Egyptiens étaient déjà « Viaamschvoelend ».

En effet, il tombe en arrêt devant cette inscription renversante :

« GRA MENSIS NE ZO T,EN 'NEGROO TE »
Heureusement, un compagnon polyglote pût lui expliquer que Z O T, en ce temps-là indiquait un grand homme ('ne groote).

Pas d'espoir

A un riche banquier qui assiégeait de ses assiduités une de ses jeunes camarades, rigoureusement fidèle à deux liaisons intimes, une comédienne en renom répondit un jour :

— Vous perdez votre temps, mon cher, mademoiselle X... a ses pauvres.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage

Inattendu

Elle arrive avec beaucoup de retard cette jolie anecdote, mais ne manquera pas, cependant, d'amuser ceux qui la liront :

En juin dernier, on s'en souvient certainement, une série de séismes de peu d'importance d'ailleurs secouèrent le nord de la France, la Belgique, le sud de l'Angleterre, etc... La scène suivante se produisit dans l'hôtel d'un ministre belge.

Un jeune porteur de télégrammes, ayant déposé son petit bleu dans l'antichambre, se dirige vers l'ascenseur et appuie sur le bouton d'appel.

A ce moment précis, l'immeuble se met à trembler et, bientôt, de telle sorte que chacun se demande s'il pourra résister à d'aussi furieuses secousses. Quelque peu effrayé, un fonctionnaire sort d'un bureau voisin et, apercevant le jeune porteur que la peur immobilise devant la cage de l'ascenseur, s'écrie :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Et le jeune homme, blême et dans l'attitude pitoyable d'un gosse dont l'imprudence ou la désobéissance aurait provoqué un désastre :

— Je ne sais pas, monsieur, j'ai poussé sur le bouton...

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Un langage prudent

Maman a acheté des nouvelles chaussettes; elles sont un peu épaisses et gênent dans les chaussures; Annette fait une drôle de grimace tout en marchant.

MAMAN, d'un ton sévère. — Eh bien! Qu'est-ce qu'il y a encore qui ne va pas?

ANNETTE, avec circonspection. — J'ai un peu mal à mes chaussettes.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Humour liégeois

L'esténé Nonard, qu'est wiyème djusqu'à l' miyole, étind dire à l' fabrique qui s' feume è l' trompe avou l'homme à lèssé. I radâre è s' mohonne et, en effet, tot drovant l'ouf, i trouve li croleie Norienne en flagrant délit d'adultère.

I bouhe si pogne so l' tâve, tape si calote à l' terre et traite les coupables di tos les pu bails noms des ouhais de l' volires (dispoie li k'pagnon d'â saint Antône djusqu'à vaisseau de désert); puis tot croyant li no de bon Dieu, i r'tchâsse si calote so s' tresse, fait d'meie tour et s'aponte à n'aller.

Adon Norine li dit, sins même si déranger : « Tot doux, tot doux, Nonard; è l' plêce de braire si laid et de biser à voie, louqui kimir qu' l'homme fait, tinez là, ça vâret tot plein mil »

M. P.

L'esprit de Madeleine Brohan

Madeleine Brohan, qui fut au début de ce siècle, un gloire de la Comédie Française était non seulement très grande comédienne mais encore une femme esprit étourdissant. Un jour, au foyer de la Maison Molière, elle rencontra le maréchal de Canrobert s'informa de sa santé.

— Je vais bien, Monsieur le Maréchal, mais j'ai un peur (c'était un soir de première).

— Peur? fit le maréchal qui parut ne pas comprendre.

— Mais oui! et se tournant vers l'huissier : « mon dictionnaire pour le Maréchal. »

???

Un jour, à une de ses rivales, mince comme un f venimeuse, qui, se heurtant contre elle dans un co s'était méchamment écriée :

— Ça obstrue. C'est gras!

Elle répondit négligemment : « Ça coupe! »

La Tchéco-Slovaquie n'est plus.

La SAAZ demeure

la meilleure bière vendue en Belg

Suite au précédent

Le bruit avait couru, à Paris, d'un mariage entre M. vreul, centenaire et sa mère, Suzanne Brohan, alors de 87 ans.

— Est-ce vrai? lui demanda un ami.

— Presque, dit Madeleine, les choses ont été très mais elles n'aboutiront pas.

— Pourquoi?

— Les parents n'ont pas donné leur consentement!

???

Sa mère, du reste, mourut peu après et Madeleine Br devait demeurer très affectée de cette mort.

C'est ainsi qu'un jour on lui demanda :

— Comment, vous portez du crêpe?

— Mais oui! Je suis en deuil de ma pauvre mère.

— Mais il y a bientôt deux ans que vous l'avez perdue. Et vous portez encore le deuil?

— C'est... qu'elle est toujours morte.

???

Sur la fin de sa vie, elle répondit à quelqu'un s'étonnait de la simplicité de sa tenue :

— A mon âge, on ne s'habille plus, on se couvre.

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Cl
liers Tél. 12.61.23. P^o Namur. M
maison. 33, rue Gouv. Provisoire. Place Madou. Tél. 17.

Un mot de Bernard Shaw

Un jour, au cours d'un dîner que présidait Bernard Shaw, la conversation vint à rouler sur l'enquête quotidienne de Londres qui avait demandé à ses lecteurs « Quels sont les trois plus grands Anglais vivants? » Les réponses avaient donré, paraît-il, le résultat suivant : tête Bernard Shaw; puis Lloyd George et en troisième rang Charlie Chaplin. Un des convives s'adressant à Bernard Shaw lui demanda s'il goûtait la compagnie où ce vote l'avait placé : — Aucune objection pour Charlie, dit l'écrivain.

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE
MAXIMUM. OR VIEUX BLJ

Une nouvelle lune

Deux fiancés connus pour être plus médisants l'un l'autre, venaient de se marier et de partir en voyage noces. Ce qui fit dire à un cousin, avec un soupçon de satisfaction :

— Ils sont allés passer leur lune de miel en Italie.

ette chez le libraire

Lisette veut s'instruire. Bertrand a dit : « qu'elle n'avait de lecture ». Eh bien! il va voir!
 - Je voudrais acheter un livre, dit-elle au libraire, armé de voir une aussi jolie cliente.
 - Sans doute quelque chose d'aimable, de léger?
 - Ça ne doit pas être forcément léger, dit Lisette, j'ai voiture dehors.

ANCAILLES

Grand choix solitaires brillants
MEILLEURS PRIX — **JOAILLERIE BOLLU**
 38, rue du Midi. 38 Bruxelles

un nouvel ordre

Deux de nos Africains se rencontrent à la Porte de Namur. Joie de se revoir, vigoureuses poignées de mains finalement, selon la coutume immuable de deux Belges rencontrant, sous n'importe quelle latitude :
 - Nous allons prendre quelque chose, hein?
 - Volontiers... entrons là, c'est une bonne vieille boîte belgoise...
 - Allons-y...
 - Nous avons beaucoup de choses à nous raconter et toi, je suis heureux de te voir pour arroser avec toi, un nouvel ordre que je viens de recevoir. (Notre ami possède toutes les décorations africaines, bien gagnées, et autres encore.)
 - Encore une nouvelle « patate » cher ami!... je serai armé de l'arroser avec toi...
 - Garçon, deux demis...

PIPER-HEIDSIECK

ite au précédent

La conversation s'entame, Dieu sait combien animée...
 - Garçon! encore deux demis...
 La conversation continue, plus animée que jamais...
 - Garçon, deux demis...
 Le diapason monte encore; les deux Africains parlent à la fois; ça devient un méli-mélo des langues française et congolaise
 - Mon cher, je te ferai remarquer que tu ne m'as pas encore dit le nom du nouvel ordre que nous arrosons si ardemment?...
 - Tiens, c'est vrai! eh bien, cher camarade, je viens de recevoir l'ordre... de rejoindre mon régiment dans les quatre heures.

s beaux rêves

Que ferais-tu, toi, si tu héritais cinq millions d'un riche d'Amérique?
 Je choiserais tout de suite un bon avoué pour laisser l'argent.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon — En vente partout.

ysannerie

Les Corses sont parfois plus normands que les propres habitants de la vallée d'Auge. L'été dernier, M. Campinchi était en auto à travers l'île merveilleuse. Un soir, un berger perdu, il interpella un berger :
 - Est-ce que je suis encore loin de Bastia ?
 - Le berger retira sa pipe, avec courtoisie, et :
 - Moins loin que vous ne croyez, répondit-il simplement.

TISSUS DE LUXE
"NOS CHIFFONS" COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Histoire juive

Isaac Chèvre avait un billet de loterie. Il se dit : « Ma foi si je gagnais ce lot de trois cent mille, ça ferait tout à fait mon affaire. »

Le veille du tirage — c'était le vendredi soir, — Isaac Chèvre entre à la synagogue et se met à prier : « Dieu des Juifs, si seulement tu me fais gagner le gros lot, sais-tu ce que je te donne? La moitié, pour te faire construire une synagogue. »

Le lendemain, c'est le tirage. Isaac Chèvre ne gagne rien. Six mois après, on annonce une autre loterie, Isaac Chèvre se dit : « Je vais essayer encore une fois et prendre un billet. Mais cette fois je vais m'adresser au Dieu des Chrétiens. J'aurai peut-être plus de chance de ce côté-là. »

Il entre donc dans une église, en retirant son chapeau : « Dieu des Chrétiens dit-il, j'ai le numéro 434.222 à la loterie qui se tire demain. Si je gagne seulement le gros lot de trois cent mille francs, il y a la moitié pour vous, pour vous faire construire une belle église. »

Le lendemain, c'est le tirage. Le numéro 434.222 sort le premier; Isaac Chèvre gagne le gros lot de trois cent mille francs!

« Hé bien, se dit-il, j'aime encore mieux le Dieu des Juifs! Celui-là au moins ne s'est pas laissé mettre dedans! »

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES
 8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42.

Le bon mot de la fin

Un auteur dramatique, qui n'était pas M. François Bovesse, s'en fut un jour proposer au directeur d'un de nos théâtres, une pièce en cinq actes et en vers, intitulée : « La Mort de Van Artevelde ».

— « En cinq actes et en vers ! » s'écrie le directeur. Mais comme il était, ce matin là, plein de bonne humeur et de résignation, il pria son interlocuteur d'en commencer la lecture.

Ce fut une récitation. Les vers étaient claironnants. Mais l'histoire à ce point idiote, qu'à la fin du quatrième acte, le directeur ne put s'empêcher de dire :

— Evidemment, il y a plus mauvais. Mais... vous comprenez... à l'heure actuelle.

— Oui, repartit l'auteur, qui avait déjà compris, mais il y a le cinquième acte

— Le cinquième acte !
 — Parfaitement. Il est épatant et il a même deux dénouements.

— Deux dénouements ! gémit le directeur, littéralement consterné.

— Oui, repartit alors et malicieusement l'auteur, Van Artevelde meurt et... ma pièce est refusée.

26.03.03 CHARBONS
 26.69.00 SPIEGELS
 BRUXELLES 1 PLACE DE L'OUEST

Trop d'exigence

Une petite annonce placée dans la vitrine d'un photographe, avertissait les passants que des agrandissements, grandeur nature, pouvaient être exécutés.

Bob entra dans le magasin et dit :
 - J'ai ici des photos du Mont-Blanc...

Pas catalogué

La scène se passe dans un bureau du fisc.
 — Votre profession?
 — Minéralogiste.
 — Ce n'est pas une profession ça! Nous ne pouvons classer ça nulle part. Je vais inscrire : fabricant d'eau minérale.

**Gilletins anthracite,
 300 fr. les 1,000 kilos**



rendus en caves à Bruxelles par
 Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, — Tél. 21.52.35

Une histoire allemande

Au cirque Busch, après une magnifique exhibition d'éléphants dressés, le dompteur salue en faisant asseoir ses pachydermes.

— Peuh! fait une voix. Ce n'est rien, tout ça. Faites leur donc taper du derrière par terre, ça, ça sera du travail!

Le dompteur reste tout ébaubi :

— Se taper le derrière par terre? jamais aucun éléphant n'a fait ça!

L'interpellateur saute sur la piste :

— Je vais le leur faire faire tout de suite, pourtant c'est la première fois que je les vois. Vous permettez?

Le dompteur acquiesce. L'inconnu va vers chaque éléphant, leur glisse un mot à l'oreille, et aussitôt on voit la monstrueuse bête, en effet, se taper vigoureusement le derrière sur le sol.

— Ça par exemple... ça par exemple... fait le dompteur sidéré. Qu'est-ce que vous avez bien pu leur dire?

— Presque rien : je leur ai dit simplement qu'Hitler était le meilleur maître que nous ayons jamais eu!

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

Crosserie

Des jeunes gens, d'excellente famille, avaient, disaient les mauvaises langues, poussé les fiançailles un peu loin... Néanmoins, à la demande des familles respectives, un brave évêque, qui ne manquait ni de finesse ni de philosophie, avait accepté de bénir leur union. Quand le moment du petit laïus fut venu, il s'adressa aux jeunes mariés en ces termes : « ...Et je demande à Dieu, qu'Il bénisse votre union, qu'Il la rende féconde et que bientôt de petits anges blonds viennent porter plus de joie encore à cet heureux foyer... Ah! la douce joie de voir autour de soi jouer les chers petits êtres issus de notre chair et de notre sang. Ah! la délicieuse émotion quand viendra le premier né!... Ce premier né, cet ange envoyé par Dieu, il me semble que je le vois, (et se penchant vers la jeune épouse) il me semble que je l'entends déjà...! »

Il y eut quelques toussotements dans l'église

EXTRA STOUT WHITBREAD

Au païs d'Fosses

On boutchi va moru : i faut mia taire si nom: ès il appelle si femme, ès li dit :

— I gna pu rin à fé, dji sos foutu, mais n'faut nin vos disbautchi. Dja dedja sondji qui faut vos r'marier avou Zéphir, nosse garçon-boutchi. c'est on brave home, ès dins nosse mesti il est foirt éttindu...

Es l'femme, flant chonnance di braire li respond :

— Ji va Justin... vos ploz moru tranquile, dji songeuve djustumint à ça!

Enfin !

Certaine belle dame... un peu délaissée, a appris que mari est maintenant au mieux avec la jolie L... cette belle fille qui a le cœur sur la main et qui détient le record de tromperie de ses amants.

Alors, la dame, très satisfaite :

— Enfin! Au moins cette fille-là va lui en faire voir!

Rien ne sert de courir

Pour arrêter à temps, il faut munir sa voiture de frein BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue sont les AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Croquis littéraire

Dans son exquis boudoir Louis XVI où meurent, pâmes de superbes roses, Mme Dupont, l'auteur délicieux et profond de « L'Anvers des Vierges », recueil de notations précieuses et rares sur la Belgique, met la dernière main à son nouveau roman appelé à faire sensation.

Un cinéaste est là pour noter sur la pellicule ce moment suprême.

— Voyons, Madame, du naturel, faites comme si je n'étais pas là, tâchez, sapristi, d'avoir beaucoup de talent!

HUITRES 46-48. RUE DE LA FOURC
 anc maison établie depuis 50
 Caviar - Foie gras - Homards
 Téléphones : 11.18.42 11.18.43 **LEJEUNE**

Le consommateur récalcitrant

Le touriste anglais s'escrimait sur son biftek sans parvenir à l'entamer.

— Hé gâaçonne!

— S'il vous plaît, monsieur?

— Quand je demandé oune biftek et que vous m'avez donné du cheval, je disée : all right. Mais quand vous donnez la selle, je disée : non!

Pénible aveu

— Ma chère enfant, ton père n'a jamais été ton père et le fruit bien-aimé et clandestin d'un... coup de pied de ta mère.

BIERES DE MALMEDY

Agent régional: C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.77

Chez le grand couturier

Monsieur passe en personne, jeter le coup d'œil du maître. Une élégante essaye une robe décolletée, très décolletée.

Et Monsieur le grand couturier avec une tige de d'ivoire que termine une petite main, d'ivoire aussi, tapote la robe pour indiquer une rectification délicate.

Monsieur le grand couturier est pudique.

Une tasse de Thé Mexicain

matin et soir, assure les éliminations nécessaires et garantit ainsi jeunesse, minceur et santé. Toutes pharmacies.

Les survivances du langage

A la piscine, une dame vêtue d'un slip et de deux brassards en soie rayonne console un petit bonhomme encore secoué de sanglots.

— Allons! C'est fini, n'est-ce pas? Va jouer maintenant. Je ne peux tout de même pas te garder tout l'après-midi dans mes jupons.

LE PETIT, en reniflant. — Oui, m'man!

quence judiciaire

Elle a si mal conduit sa barque, qu'elle a fini par dé-
 r.
 S'il continue à saisir les cochons à la frontière, le fisc
 épeupler le pays.
 Le demandeur craignait toujours, à chaque coin de
 de voir surgir un bol de vitriol qui aurait pu le priver
 membre.

brevet de bonne santé !

souscription d'une assurance vie à La Minerve de Bel-
 e, 63-65, rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.78.12.

ns l'atelier du maître

Ceci, Monsieur l'Ambassadeur, est ma statue de la
 plomatie ».
 C'est bien elle... bien elle... Elle manque peut-être
 peu de nez, Honni soit qui mal y pense.

deaux de Pâques

Anton Valérien apporte un gros œuf et un petit œuf en
 colat pour ses nièces. Il s'explique:
 - Voilà pour la grande Lucie et la petite Suzon, un
 œuf et un grand œuf. Seulement, le grand est pour
 petite et le petit pour la grande, parce que j'ai mis le
 cadeau dans le grand et le grand dans le petit.

AVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris
 veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT**
CLUB, 87, boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles.

gique

En prix de Rome disait un jour à Gounod : « Il ne faut
 s de maîtres, ni de doctrines; cela écrase l'individualité.
 - C'est cela, répondit l'illustre compositeur, plus de
 es: tous fils!

restidigitation

Billie. — Papa, tu sais le prestidigitateur d'hier? Il
 ange un billet de cinq francs en un mouchoir.
 e papa. — Ta maman a fait encore mieux que ça : elle
 changé tout à l'heure un billet de mille francs en une
 pel...



amour montois

Le tapissier colle du papier sur les murs d'une chambre.
 La patronne doit vérifier une mesure et demande à l'ou-
 ver de pouvoir se servir de son mètre pliant.
 L'ouvrier. — Attention savè Madame! c'est ein double
 et quéqfois qué vos né sariez niè vos y r'trouver...

UBOIS-TAXI • 11.12.13

science culinaire

Lisa, dit Jeanine à la nouvelle perle; il faudra nous
 servir une compote de pommes froide ce soir. Savez-vous
 faire cela?
 — Oh oui! Madame.
 — Dites-moi comment vous vous y prenez?
 — Je fais de la compote chaude et je la laisse refroidir.

CINEASTE
 DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARAN-
 TIE ABSOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LA-
 BORATOIRE MODÈLE • SANS CONCURRENCE
CINAMA
 La plus forte maison du pays spécialisée dans les
 films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •

En procédant par élimination

— Pouvez-vous me consacrer un instant? Je ne suis pas
 un agent d'assurances, je n'ai pas envie de vous vendre du
 savon ou des parfums ou des rasoirs.
 La porte qui se refermait se rouvrit légèrement.
 — Je ne suis pas un représentant de fabrique et je ne
 veux vous présenter ni une machine à coudre, ni un
 poste de T.S.F., ni un gramophone, ni un aspirateur élec-
 trique
 La porte s'écarta de deux centimètres.
 — Je ne suis pas un collecteur, je ne vous présenterai
 aucune liste de souscription. Je ne viens pas demander un
 emploi.
 La porte s'ouvrit largement et le propriétaire parut:
 — Mais pour l'amour du ciel, qu'est-ce que vous voulez
 alors?
 — Ah! Je vois que je vous intéresse, je représente une
 maison qui fait des agrandissements photographiques.

LES PRODUITS KLEEN-E-ZE

sont de loin supérieurs aux articles similaires. N'étant pas
 en vente dans les Magasins, recevez nos agents qui passent
 à domicile, deux fois par an.
 63, rue d'Albanie. Tél.: 37.90.03

L'esprit et la lettre

Claude avait enjambé la clôture qui sépare son jardin
 de celui de Georgette et il avait frappé doucement au
 carreau de la cuisine Georgette entr'ouvrit la fenêtre et
 dit tout bas :
 — Ecoute Claude, c'est très imprudent ce que tu fais. Je
 ne peux te laisser entrer ici. Papa a dit qu'il me défendait
 de te revoir.
 — Nous lui obéirons, ma chérie! Nous éteindrons l'élec-
 tricité.

BERNARD 93, Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Caviar - Foies gras - Homards
 - Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

Terroir wavrien

— Poqwè les djonnes pourchas rotent-nu til li tièsse è
 tare?
 — Y sont honteux parseqû leu mère c'est one trouille.

Une affaire tapageuse

Trouvé dans un vieux journal de province :
 « Un scandale militaire :
 » En dépit des instructions ministérielles, des haricots
 provenant des Indes, et par conséquent nocifs ont été livrés
 aux ordinaires par des fournisseurs sans scrupules.
 » Cette affaire fera beaucoup de bruit. »

RÉGAL
 DIGESTIF IDÉAL

Présence d'esprit

Bertrand ne peut sentir une vieille dame bavarde et méchante dont sa femme et lui redoutent la visite. Hélas! la voici! Lâchement, Bertrand se sauve : il a un travail pressant à terminer, et laisse l'infortunée Ginette aux prises avec la harpie.

Une demi-heure se passe. Bertrand croit que la dame est partie et il fait irruption dans le salon en s'écriant :

— Dieu merci! Nous voilà débarrassés de ce vieux chameau!

Ginette ne perd pas le Nord : elle dit d'une voix suave :

— Oh! Elle est partie depuis longtemps, mon chéri! C'est notre bonne chère amie, Mme Speck, qui est ici maintenant.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

A la maison

Monsieur, très mécontent, discute avec son chauffeur.

— Enfin, Baptiste, qui est-ce qui commande ici? Est-ce vous ou est-ce moi?

Baptiste. — Ni vous, ni moi, Monsieur, c'est Madame!!!

Concert Darius Milhaud

Jeudi 20 avril prochain, à 20 h. 45, en la salle du Conservatoire Royal de Musique, 30, rue de la Régence, concert organisé par le Comité d'Entente de la Jeunesse de Belgique (A. S. B. L.), au bénéfice des enfants espagnols soutenus par la Section belge de l'Office International pour l'Enfance, consacré aux œuvres de M. Darius Milhaud, sous la direction de l'auteur, avec le concours de Meses Lydia Sariban, soprano; Lina Pollard, mezzo, et de MM. Frédéric Anspach, ténor; Maurice De Groot, basse, et Paul Colaer, pianiste.

Au programme : « La Création du Monde », « Symphonie n° 4 », « Cantate pour l'ouverture du Musée de l'Homme », « Catalogue de Fleurs ».

Prix des places : de 5 à 50 francs, en vente dès à présent à l'Office International pour l'Enfance, 46, chaussée d'Anvers (tél. 17.12.36) et à la Maison Lauweryns, 20, Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

Récital Bourlier

Mardi 25 avril aura lieu à 20 h. 45, dans la Salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, un intéressant récital de chant donné par l'excellent baryton Réginald Bourlier, avec le concours de M. André Rodenhuis, pianiste.

Au programme : œuvres de Duparc, Fauré, Debussy, F. de Bourguignon et R. de Guide.

Prix des places, de 5 à 30 francs. Location ouverte au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

Récital Yehudi Menuhin

Le talentueux violoniste Yehudi Menuhin donnera, le jeudi 27 avril, à 20 h. 45, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, un unique récital avec le concours de M. H. Endt, pianiste.

Au programme : Bach, Mozart, Paganini, Brahms.

Prix des places, de 25 à 100 francs. Location ouverte au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, téléphones : 11.13.74 et 11.13.75.

Un grand financier

Un grand financier, interviewé par le chroniqueur de la revue économique, a répondu :

« Il sera impossible de réaliser un boni budgétaire, que les dépenses dépasseront les recettes ».

Les jolies spécialités pour dîners de commun-

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Su
10, boulevard Ans

Proverbe indien

On est maître encore des paroles qu'on n'a pas prononcées, mais on est esclave de celles qui se sont échappées.

Un bon élève

— Etes-vous content de votre fils?

— Oui, il travaille son « droit » avec acharnement.

— Vous voulez en faire un avocat?

— Pas du tout : un boxeur.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Les radis roses ont fait leur apparition. Ils sont sésants et, comme beaucoup de choses séduisantes, ils sont trompeurs. Ils sont frais sous la dent, ils ont un goût noisette et de poivre, mais ils deviennent, au fond des nôtres estomacs, aussi lourds que le plomb. Pourquoi, Echalote, ne pas les rendre assimilables en les cuisant? n'est que d'essayer. Voici, par exemple, les

Radis à la poulette

Lavez les radis, coupez le feuillage à ras, faites blancs les petites boules roses à l'eau bouillante salée pendant quelques minutes, puis faites-les égoutter. Préparez une belle sauce à l'estragon avec jaune d'œuf et poivre de Bovril, faites chauffer les radis et servez. Vous pouvez agir de même avec les gros radis de fin de saison, mais alors il faudra les peler.

Crème solide à la vanille

Faites bouillir un demi-litre de lait avec une demi-gousse de vanille, 80 gr. de sucre et quelques grains de sel. Dans une terrine, battez à la fourchette trois œufs entiers, versez peu à peu dans le lait bouillant. Bien mélanger tout et remplir avec ce mélange des petits pots. Les mettre au four pendant huit à dix minutes ou au bain-marie, dans une casserole contenant de l'eau bouillante dont la surface atteindra la moitié de la hauteur des pots. Vous pouvez aussi introduire la crème lorsqu'elle est chaude dans une forme à pudding que vous aurez tapissée d'un épais caramel. On obtient ce caramel en mettant du sucre dans un poêle avec un peu d'eau, le sucre fond, brunît, lorsqu'il fume c'est du caramel. Servir avec cette crème des biscuits que la Borwick's Baking Powder aura rendus fins et légers.

Gelée de rhubarbe

Vous obtenez cette gelée de la même manière que la gelée de pommes, en faisant cuire doucement deux livres de rhubarbe dans une casserole avec un grand verre d'eau. Passer le tout au tamis et recueillir le jus. Faire bouillir celui-ci vivement pendant une minute avec un paquet de Zett versé en pluie, ajouter alors trois livres de sucre et faire encore bouillir cinq minutes.

Echalote.

I. S. F.

Le tri-centenaire de Racine

On sait que les « Nouvelles littéraires » ont ouvert une enquête pour savoir quelle sera la plus digne façon de célébrer le tri-centenaire de Racine. A ce moment précis, l'I. N. R. annonce un vaste plan dont il promet la réalisation pour le mois de décembre. Réjouissons-nous de voir la Belgique arriver première, battant de plusieurs longueurs la radio française et publiant un programme que l'on s'accordera à qualifier de sensationnel. La réalisation de ce programme constituera certainement, tant en Belgique qu'en France, l'une des manifestations les plus complètes et les plus harmonieuses dédiées au grand et pur poète. Ce sera, véritablement, l'hommage de la Belgique française.

Un fait sans précédent

Et tout d'abord, soulignons un fait sans précédent. On voit que les organismes politiques qui occupent régulièrement le micro de l'I. N. R. organisent leurs émissions avec dépendance, ce qui fait que la radiophonie belge met constamment en présence sur les ondes deux conceptions différentes : celle de l'I. N. R. et celle des organismes politiques.

Or, pour la première fois que l'I. N. R. existe, un vaste programme d'émissions est conçu et sera réalisé de commun accord entre l'I. N. R. et ces organismes. C'est cet hommage offert à Racine. Miracle de la poésie! L'union créée est réalisée, une union qui fait la force. Sans doute tous, ce sont les auditeurs qui en bénéficieront et aussi la grande idée. Il faut en féliciter tout le monde et les émissions françaises de l'I. N. R. et leur directeur général, M. Théo Fleischman (un poète, ce qui explique bien des choses) et tous les organismes politiques qui, d'une antenne à l'autre, se tendent une main fraternelle.

Un beau programme racinien

Cet hommage radiophonique s'étendra sur tout le mois de décembre et comportera six grandes séances. Les émissions françaises de l'I. N. R. offriront, pour leur part, l'émission intégrale de *Phèdre* et d'*Andromaque*. Les organismes belges donneront : la « Radio-Catholique Belge » : *Athalie*; la « Resef », *Les Plaideurs*; la « Solibra », *Britannicus*; « Radio-Wallonie », une évocation des *Grandes Heures Raciniennes à la Cour de Louis XIV* et le rappel curieux et mouvementé du passage de *Racine en Wallonie*. Des vedettes belges et françaises assureront l'interprétation. Chaque émission sera spécialement présentée par une haute personnalité de France ou de Belgique. Enfin, ces séances seront complétées par des programmes musicaux ressuscitant des chefs-d'œuvre de l'époque dont l'exécution sera confiée au grand orchestre symphonique, au radio-orchestre, aux chœurs de l'I.N.R. et à divers groupements d'instruments anciens.

Tel sera, dans ses grandes lignes, l'hommage qu'apportera la Radio Belge dans les multiples manifestations du tri-centenaire. Il ne manquera pas de provoquer un grand intérêt, tant en Belgique qu'à l'étranger.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I.N.R. : le dimanche 16 avril, entre 15 et 16 heures et à 18 heures, reportage de la course cycliste Paris-Bruxelles. — A 17 h. 30,

compte-rendu du match de football « Belgique-Roumanie ». — A 20 h. 50, « Paul et Virginie », adaptation radiophonique du roman de Bernardin de St-Pierre, par M. Georges Colin. — Le 17, à 20 h., concert de musique grecque et nordique. — Le 20, à 20 h., « Véronique », opéra-comique de Messager. — Le 22, à 20 h., « Cabaret de la Bonne Antenne », avec le concours de Mlle Pagani.

Les ondes courtes du mois

Depuis fin octobre dernier, M. Paul Dansard donne, le quatrième vendredi de chaque mois, au micro de l'I. N. R., une chronique sur les ondes courtes. Celle-ci a pour but de documenter les auditeurs belges sur les programmes les plus intéressants et les plus faciles à capter en Belgique à chaque époque de l'année. Dans ses quatre dernières chroniques, M. Dansard a traité successivement des programmes en langue française émis en Amérique, en Europe et en Asie; des émissions des Etats-Unis vers l'Europe; des émissions faites par les pays d'Europe que nous ne pouvons entendre sur ondes moyennes ou longues; enfin des émetteurs d'Asie et d'Australie. Sa prochaine chronique sera donnée le vendredi 28 avril, vers 18 heures.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHES - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 ^{12.44.22} Téléphones
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

Radio-Luxembourg

Lundi : 13 h. 30, Récital de piano par Herbert Scherer; 22 h. 40, Concert d'ouverture et de valses. — Mardi : 12 h. 05, Concert varié; 21 h., Soirée théâtrale : retransmission depuis Paris. — Mercredi : 13 h. 30, Récital de chant par M. Victor Jaans; 21 h. 30, les Comedian Harmonists; 22 h. 10, Concert de musique ancienne et moderne avec le violoniste Dodja Feldin. — Jeudi : la messe des malades; retransmission depuis l'abbaye de Clervaux; 12 h. 05, solo de violon par Miguel Candela; 21 h. 45, concert symphonique avec le pianiste Edouard Petri. — Vendredi : 13 h. 30, récital de piano par Mme Florette Tytgat-Guilmot; 22 h. 20, chronique théâtrale de Lugné Poe. — Samedi : 11 h., centenaire de l'indépendance du Luxembourg, discours à la Chambre des députés par la Grande-Duchesse; 21 h., concert symphonique avec la violoniste Hortense de Sampigny; 21 h. 30, retransmission du dîner offert par le Gouvernement grand-ducal au corps diplomatique.

L'EXPANSION BELGE

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée publiée sous le patronage du Ministère des Affaires Etrangères 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Le numéro d'avril de cette belle revue industrielle et commerciale contient une importante étude sur l'activité de « La Marine belge » et sur ses principaux fournisseurs. Ce texte, signé par M. Devos, directeur général de l'Administration de la Marine, est abondamment illustré et donne force détails sur le développement des flottes marchande et de pêche, la construction navale, etc. D'autre part, elle est suivie de notes des plus intéressantes relatives aux sociétés belges qui œuvrent dans le domaine maritime.

Ce fascicule comporte en outre un important article intitulé « Au Congo par mer, rivières et ports », une étude magnifiquement illustrée, « La Belgique aux Fleurs », une description industrielle, « Le Diamant au Congo belge ».

Nous citerons encore les informations industrielles et financières, les cours du mois, la chronique théâtrale, des notes bibliographiques, etc.

Ce copieux numéro — 88 pages — est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de 7 francs. L'abonnement à 12 fascicules est de 60 francs. Le C/C postal de « L'Expansion Belge » porte le numéro 1595.31.



Une mafia hitléro-flamingante

Ses contradictions apparentes et la logique de son action

Qu'on rétablisse l'article 23,
dont l'abolition est cause de tout le mal.

Il est curieux et instructif de comparer les opinions défendues dans la presse flamingante, à quelques années et même parfois à quelques mois d'intervalle. On est amené ainsi à se rendre compte rapidement qu'elles semblent toujours polarisées vers un foyer d'esprit et de tendance pan-germaniste. Existe-t-il de véritables contacts entre nos milieux extrémistes et les services de propagande allemande ou bien synchronisent-ils simplement leur action politique en Belgique par une sorte d'induction sympathique? Il est malaisé de répondre à cette question. On peut noter deux faits parmi d'autres qui donnent à réfléchir.

Il y a deux ans, nos journaux flamingants, depuis le « Standaard » jusqu'au « Volk en Staat », comparaient avec enthousiasme le mouvement flamand d'autonomie à celui des Tchèques. Des hommes comme Mazaryk et Bérés étaient portés aux nues et leur activisme anti-autrichien de jadis était, à leurs yeux, l'égal de celui de Borms sous l'occupation. L'année dernière, dès que les revendications de l'Allemagne sur la Tchéco-Slovaquie se précisèrent, toute la presse flamingante, avec un ensemble touchant, laissa tomber son ami Mazaryk. Toute la propagande allemande sur les soi-disant brutalités tchèques à l'égard des Sudètes fut reproduite avec complaisance. Les Tchèques n'étaient plus que des sous-hommes, indignes de toute sympathie.

Il y a trois mois à peine, tous les partisans du « Los van Frankryk » ne cessent de prêcher pour une alliance militaire défensive avec les Pays-Bas et le Grand-Duché qui, à leurs yeux, devait constituer le premier pas dans la voie

de la réalisation du « Dietschland ». Puis, soudain, changement complet; il n'est plus un seul journal flamingant actuellement, qui en soit encore partisan. Quel est donc le mystère? Tout simplement les révélations faites, le dernier, par le « Journal des Débats » au sujet des préparatifs d'invasion brusquée de la Hollande par l'Allemagne. Le caractère sérieux de ces révélations semble d'ailleurs être reconnu par les dirigeants hollandais eux-mêmes: depuis lors, augmentent fébrilement leurs armements. Ils ont procédé à une mobilisation partielle. Il n'y a pas de doute que les Pays-Bas, attaqués par l'Allemagne, feront appel sur l'heure à l'aide de l'Angleterre et de la France. Les Alliés militaires de nos voisins du nord, nous serions entraînés, du même coup, dans un conflit contre l'Allemagne, aux côtés de l'armée française. Les flamingants ne veulent pas d'une pareille éventualité. Depuis lors, un ordre mystérieux fut lancé dans les milieux flamingants: « Plus d'alliance avec personne et neutralité absolue, qu'il arrive! Si la Hollande est attaquée, tant pis pour elle et si les Français veulent la secourir en franchissant notre territoire, il faut tirer dessus, ce qui nous amènera automatiquement l'appui et la protection de la puissance Reichswehr. »

Le Flamand impartial qui réfléchit à ces étonnantes volte-faces se demande avec inquiétude quels sont les hommes responsables qui mènent actuellement le racisme flamingant. Ce mouvement extrémiste est-il encore, ou non, entre les mains des Flamands? Une sorte de manœuvre occulte hitléro-flamingante, ayant ses hommes dévoués dans le V. N. V. et le K. V. V., semble pousser ses tentacules dans les organismes et services nationaux, même là où on ne s'attendrait guère à la rencontrer. Rien de ce qui se fait, depuis des mois, en Belgique dans le domaine politique intérieur et extérieur n'échapperait à son influence. Elle serait l'inspiratrice de directives et de décisions souvent surprenantes qui furent prises depuis deux ans dans nos milieux dirigeants. Les faits suivants, notamment, ont frappé son attention :

Guerre redoublée à la langue française et persécution sans cesse accrues à l'égard des minorités francophones. Encouragement officiel au séparatisme sous toutes ses formes. Fin de notre alliance défensive avec la Grande-Bretagne et la France. Ordres du jour comminatoires et réitérés dans un but séparatiste d'organismes soi-disant culturels, économiques et touristiques qui sentent entre les mains d'une poignée d'extrémistes. Abandon de la construction de forts de Remouchamps, clef de voûte de notre système défensif des Ardennes. Décision de construire des forts face à la France. Division radicale de l'armée belge en deux armées régionales qui, bientôt, ne se comprendront plus. Mise en veilleuse de notre ambassade à Paris. Téméraires spectacles de sympathie envers l'Allemagne, que la création d'une ambassade à Berlin. Bal à grand page à la jeune ambassade, où se pressait l'aristocratie berlinoise. Des personnages haut placés répétaient, la bouche en cœur, à qui voulait les entendre : « Les Allemands ont fait une correction et d'une gentillesse à notre égard c'est merveilleux comme on aime les Belges, actuellement à Berlin. » Un ministre belge allait ostensiblement déposer une gerbe sur la tombe du soldat inconnu allemand et parlait ensuite en revue un détachement de la Reichswehr. Cette scène touchante a défilé dans tous nos cinémas. Il eut encore la prise de pouvoir par le « Raad der Daad » dont Grammens faisait trembler nos ministres. Pour finir nous eûmes l'élevation aux honneurs du traité Martens qui faillit provoquer une révolution dans le pays.

L'ombre inquiétante de la mafia hitléro-flamingante semble se projeter sur tous ces événements dont l'enchaînement logique ne laisse pas d'être troublant.

Les contradictions et les nuances qu'on relève dans le mouvement flamingant ne seraient qu'apparentes et voilées. La mafia sent l'opinion flamingante inquiète et hésitante. Il faut du doigté et de la mesure, où c'est nécessaire. On fait des concessions à la tactique en gardant les yeux fixés sur le but stratégique final qui est la constitution

Ruvigliana - Lugano (Suisse)

HOTEL-PENSION VILLA EUGENIA

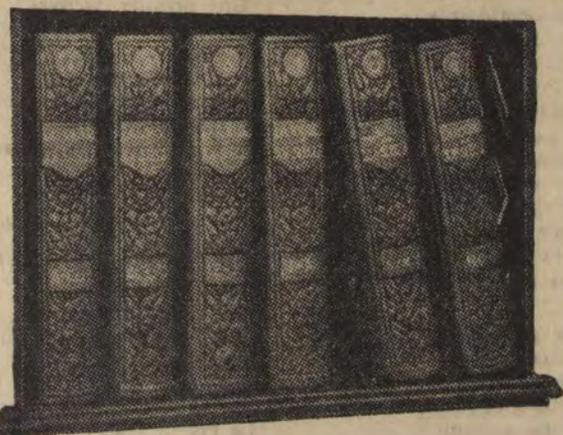
*Les villégiateurs trouvent le
calme, le repos et l'occasion
de faire du sport.*

COMMUNICATIONS FERROVIERES TOUTES
LES 10 MIN. - AUTOBUS. - TOUT CONFORT.
PENSION DE 9 A 12 FR. - Téléph.: 239.45

L'encyclopédie Monumentale La Matière de 400 Volumes

L'OUVRAGE QUI DISSIPE TOUS LES DOUTES, QUI LEVE TOUTES LES
DIFFICULTES, QUI REpond AUX QUESTIONS LES PLUS SUBTILES OU LES
PLUS COMPLIQUEES

LE LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE



6 VOLUMES

7.000 pages
235.640 articles
46.641 gravures
364 planches
502 cartes

Son prix : Comptant : fr. 1.552.50
A terme : fr. 1.665.— **70 fr. par mois**

BULLETIN DE COMMANDE A RENVOYER A
L'AGENCE DECHENNE S. A.
RUE DU PERSIL, BRUXELLES

Je soussigné désire recevoir le LAROUSSE DU XX^e SIECLE, en 6 volumes
reliés, que je paierai :

Fr. 1.552.50 au comptant (1).

Fr. 1.665.— à terme (1) par versements mensuels successifs de 70 fr.

Nom :

Prénoms :

Profession :

Rue : Localité :

Gare la plus proche :

Le 193... (Signature du chef de famille.)

(1) Biffer le mode de paiement non choisi.

Tous les ouvrages LAROUSSE peuvent être consultés en notre salon de
lecture, entre 9 et 12 h. et 14 et 18 h.

de la Grande-Allemagne La croix racique de Dixmude A.V.V.-V.V.K. est la première ébauche de la croix gammée. L'autonomie culturelle en Flandre, dans une Belgique provisoirement « tolérée » n'est qu'une étape vers le « Dietschland ». L'étape suivante sera l'Etat bas-allemand sous protection germanique qui sera suivie rapidement par l'absorption complète dans la Gross-Deutschland.

Depuis quelques mois, un nouveau journal qui s'appelle « Vaderland en Arbeid » a fait son apparition en Flandre, sous le signe bien apparent de la croix gammée. Coup de sonde tout simplement parmi les extrémistes antibelges pour constituer un premier groupement de combat des purs parmi les purs. On rassemblera ainsi ceux qui, plus tard, formeront l'embryon du « Schwarze Korps », comme l'espèrent les rédacteurs de ce journal nazi qui prophétisent, en toutes lettres, la constitution de la Gross-Deutschland, devant s'étendre de Dunkerque à Memel.

En présence du danger qui nous menace et forts de l'expérience tragique que nous donnent les petits pays européens victimes de leurs divisions intérieures, le mot d'ordre doit être, chez nous : « Pas un pouce de plus dans la voie du séparatisme avoué ou camouflé ! » Nos constituants de 1830 avaient parfaitement conscience des dangers de notre dualité linguistique et de notre situation géographique. C'est pourquoi ils insérèrent dans notre Pacte fondamental l'article 23 proclamant la « liberté linguistique individuelle » des citoyens belges. Ils se rendaient parfaitement compte que, du jour où la contrainte linguistique régionale serait imposée en Belgique, on aurait signé son acte de décès. Les forces destructives centrifuges opéreraient infailliblement et plus aucune force légale ne pourrait empêcher les deux blocs linguistiques de se haïr et de tenter une impossible séparation qui les ferait retomber sous le joug de l'étranger.

Le plus grand crime accompli contre la Belgique, depuis 1830, fut celui dont sont responsables nos législateurs qui, au cours de ces dernières années, par surenchère politique, abolirent l'article 23 de notre Constitution en votant les lois de contrainte linguistique et de transmutation. En agissant de la sorte, ils ont reconnu officiellement le principe du racisme germanique qui doit amener fatalement le démembrement de notre pays.

Malgré l'imminence du péril extérieur, il est temps encore de réparer le mal et de rétablir l'article 23 dans son intégralité. Le jour où la liberté linguistique sera rétablie en Belgique, l'extrémisme flamingant sera paralysé et bien près d'être vaincu par les Flamands eux-mêmes.

La nouvelle Chambre qui vient d'être élue dans un bel élan de volonté nationale et patriotique s'honorerait grandement en prouvant de la sorte au pays qu'elle a compris la leçon des élections et qu'elle est résolue à faire tout son devoir pour sauver la patrie commune gravement menacée.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes plus sincères salutations.

Guy DARTOIS.



Demandez le porte-plume réservoir avec point blanc, le vrai LIFETIME

SHEAFFER'S Feathertouch

veut dire écrire à la moindre pression

Pour quelles raisons Feathertouch écrit-il si léger et si doux ?

Parce que dans le canal d'encre de la plume en or, il y a du platine qui régularise la voie pour obtenir un rapide et régulier débit d'encre.

Essayez-le et vous remarquerez qu'un SHEAFFER'S Feathertouch Lifetime écrit très doux et très agréablement. En plus, il y a une garantie à vie, même pour la plume.

(Toutes les encres ne sont pas bonnes pour des porte-plume réservoirs. Employez SKRIP, l'encre moderne en différentes couleurs qui améliore l'écriture de tous les stylos.)

En vente dans les principales maisons de porte-plumes réservoirs.

Agent Général : SPOT-IT Cy

72, rue des Chartreux, Bruxelles. — Téléphone : 11.30.47.

Grandeur et décadence

Degrelle s'en va-t'en guerre
Miron ton ton miron
Degrelle s'en va-t'en guerre
Au cri de Rex vaincra (bis).

Son programme était simple
Miron ton ton miron
Son programme était simple
Pour qu' j'm'y mette, ôte-toi de là !

Il lança ses cohortes
Miron ton ton miron
Il lança ses cohortes
A l'assaut de l'Etat (bis).

Une première victoire
Miron ton ton miron
Une première victoire
Ses efforts couronna (bis).

Il conquiert force sièges
Miron ton ton miron
Il conquiert force sièges
A la Chambre, au Sénat (bis).

L'indiscipline ingrate
Miron ton ton miron
L'indiscipline ingrate
Dans ses rangs se montra (bis).

Parmi ses hommes-liges
Miron ton ton miron
Parmi ses hommes-liges
Plus d'un l'abandonna (bis).

La Fortun' capricieuse
Miron ton ton miron
La Fortun' capricieuse
De lui se retira (bis).

Aux élections nouvelles
Miron ton ton miron
Aux élections nouvelles
Christus Rex n'en creva.

Degrell', très philosophe,
Miron ton ton miron
Degrell', très philosophe,
« Je m'en fous », s'écria !

Flanqué de trois séides
Miron ton ton miron
Flanqué de trois séides
A la Chambre il crân'ra (bis).

Ce s'ra la Chambre mortuaire
Miron ton ton miron
Ce s'ra la Chambre mortuaire
Il n'a pas voulu cela (bis).

Comme oraison funèbre
Miron ton ton miron
Comme oraison funèbre
Voici ce qu'il dira : (bis)

Les fils Aymon furent quatre
Miron ton ton miron
Mais s'il n'en reste qu'un
Je serai celui-là (bis).

C. W., lecteur de Liège.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



LA TURBULENCE DE SES ENFANTS NE L'INCOMMODE JAMAIS !

Beaucoup de femmes sont sujettes chaque mois à un tas de malaises, douleurs dans le bas-ventre et dans le dos, migraines, vertiges, lassitude. Durant ces jours difficiles le bruit de leur entourage les énerve, les irrite, accentue leurs souffrances... Il leur faudrait du calme, du repos. Mais quelle ménagère, quelle mère de famille peut se permettre cela ? Si vous avez ainsi les époques difficiles et douloureuses, ayez recours à quelques "CROIX BLANCHES". Prenez en une ou deux au début de vos malaises, reposez-vous un moment, et bientôt vous pourrez vaquer à vos occupations journalières et assister souriante aux joyeux ébats de vos enfants.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie !



PRESENTATIONS DIFFÉRENTES - COMPOSITION IDENTIQUE

LA BOITE DE 24 POUDRES.
11 FRANCS

LA BOITE D'ESSAI DE
8 POUDRES : 4 FRANCS

LA BOITE DE FAMILLE
DE 48 POUDRES : 20 FR.

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS :
11 FRANCS

LE TUBE DE 12 CACHETS
6 FRANCS

LA BOITE DE 2 CACHETS
POUR LE SAC :
1,50 FRANC

"LA CROIX BLANCHE"

calme malaises et douleurs, vous rend frais et dispos.

**DOULEURS PERIODIQUES - MAUX DE TÊTE -
MIGRAINES - VERTIGES - LASSITUDE - GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES**

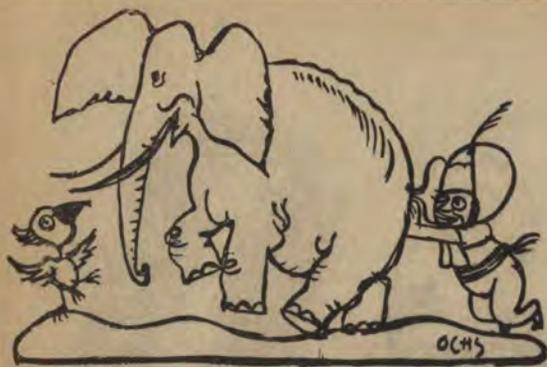
Dans toutes les pharmacies. LABORATOIRES TUIPENS & Saint-Nicolas-Waes

ON NOUS ECRIT D'ICI ET D'AILLEURS

"Je vous écris quelques mots au sujet de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" pour vous prouver combien elles m'ont donné satisfaction pour mes douleurs périodiques qui me forçaient chaque mois à rester au lit. Depuis que je connais vos poudres j'en prends 2 paquets et je me rends à mon travail, j'en suis très contente et vous remercie...."
Grivagné.

"Il y a plus de 2 ans que je me sers ici en France de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" qui me sont précieuses au moment de mes époques que j'avais très douloureuses."
Origny-le-Sec (France)

"Comme je me sers depuis longtemps de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" contre les douleurs périodiques et que rien d'autre ne m'a soulagée jusqu'ici...."
Zurich (Suisse)



Le speaker amoureux Sketch inédit

Chez M^e Coléoptère, jeune et jolie veuve.

M. ALBERTYN (qui vient d'être introduit). — Madame, je suis M. Albertyn, le speaker de Radio-Patelin.

Mme COLEOPTERE (très mondaine). — Je suis enchantée de vous connaître, monsieur ! Asseyez-vous donc. Ainsi, c'est vous qui chantez à Radio-Patelin ?

M. ALBERTYN. — Non, madame. C'est moi qui parle. Peut-être connaissez-vous certains de mes textes... « Pour bien beurrer vos tartines... »

Mme COLEOPTERE. — ...Utilisez Chouchou Margarine ! » Ah ! mais je vous écoute tous les jours, monsieur ! Ainsi, ce matin, vous avez bafouillé en faisant la réclame des purgatifs Ventrelibre. N'est-ce pas vrai ?

M. ALBERTYN. — Euh... C'était un petit défaut technique aux appareils... Non, madame, j'ose me flatter de parler toujours d'une façon irréprochable ; seulement, il m'arrive, depuis quelques semaines, de commettre de graves erreurs dans mon travail. Peut-être m'avez-vous entendu déclarer, hier, que le meilleur dentifrice du monde était le Jupol ?

Mme COLEOPTERE. — En effet... Et c'est d'ailleurs exact, à mon sens.

M. ALBERTYN. — Non, madame. Le meilleur dentifrice du monde est le Gencivix.

Mme COLEOPTERE. — Je ne suis pas de votre avis. J'ai utilisé les deux et je préfère de beaucoup le Jupol.

M. ALBERTYN. — Je vous demande pardon, mais Gencivix est le meilleur dentifrice ; et cela, tout simplement parce qu'il me paie pour le proclamer. Aussi vous pouvez vous imaginer le raffût que le chef de publicité Gencivix est venu faire à la station dès qu'il eût appris mon erreur.

Mme COLEOPTERE (étonnée). — Sans doute, mais...

M. ALBERTYN. — Hélas ! ce n'est pas tout ! Je commets tous les jours des distractions aussi calamiteuses. La semaine dernière, j'ai déclaré que le remède souverain contre la chute des cheveux était le Flux.

Mme COLEOPTERE. — Et ce n'était pas vrai, n'est-ce pas ?

M. ALBERTYN. — Attendez. Le Flux est un produit pour faire briller les boîtes à sardines, tandis que le remède contre la calvitie s'appelle le « Pétrole Impérial des Absolons de l'Ancienne Egypte ».

Mme COLEOPTERE. — Ça ne se ressemble pas beaucoup, pourtant.

M. ALBERTYN. — Le directeur du Pétrole Impérial est venu évidemment se plaindre, lui aussi. Il voulait résilier son contrat. Par bonheur, il a reçu la visite d'un monsieur qui avait frotté du Flux sur son crâne et qui avait vu ses cheveux repousser immédiatement. Alors, il a renoncé à son pétrole et il a acheté tout un stock de Flux, avec lequel il compte faire fortune.

Mme COLEOPTERE. — Excusez-moi, monsieur, mais je ne vois pas très bien dans quel but vous me faites ces confidences.

M. ALBERTYN. — C'est tout simplement pour vous exposer la situation dans laquelle je me trouve. Je suis amoureux, Madame. Et de vous... Je vous connais depuis longtemps. Je vous vois passer tous les jours avec votre manteau de petit-gris de chez Arthur. « le fourreur dont les poils durent », et votre délicieux bibi qui vient sans nul doute de la modiste Josyane, cinq pour cent de réduction pour les auditrices de Radio-Patelin.

Mme COLEOPTERE. — Ainsi, donc, c'est à cause de moi que vous êtes distrait devant votre micro ?

M. ALBERTYN. — A cause de vous, uniquement. Si vous me repoussez, je ne sais pas où ça me mènera.

Mme COLEOPTERE. — Mais, Monsieur...

M. ALBERTYN. — Songez aux conséquences de ces erreurs dont vous êtes involontairement la cause. Lundi dernier, en donnant l'heure au micro, j'ai dit 7 h. 45 au lieu de 7 h. 15. Ça a été catastrophique. Des centaines de gens ont mal commencé leur journée. Les employés de ministère ont envoyé une délégation pour se plaindre de cette méprise qui les avait fait arriver trop tôt à leur bureau.

Mme COLEOPTERE (ébranlée). — Il est vrai que vous avez une grande responsabilité morale.

M. ALBERTYN. — Une responsabilité terrifiante ! Le lendemain, en pensant à vous, toujours, je me suis trompé pendant la lecture d'une recette de cuisine. Pour la confection d'un gâteau, j'ai dit qu'il fallait ajouter quelques gouttes d'esprit de sel au lieu de quelques gouttes d'eau-de-vie. De nombreuses personnes en ont été malades. A ma connaissance, il y a eu deux décès et huit actions en divorce.

Mme COLEOPTERE (pâlissant). — C'est épouvantable. M. ALBERTYN. — Si vous ne m'épousez pas, mon directeur me mettra à la porte, malgré ma volx d'or irremplaçable. Il est à prévoir, en ce cas, que plusieurs de mes admiratrices se suicideront.

Mme COLEOPTERE (très vite). — Le devoir m'ordonne de vous accorder ma main.

M. ALBERTYN. — Merci, Madame. Ah ! je suis bien heureux ! Nous nous meublerons aux Galeries du Luxembourg, « dont les meubles sont garantis pour toujours », et si nous avons un bébé il sera pourvu d'un biberon A.Z., « celui qu'avec plaisir les enfants tettent ». Je suis si content que j'ai envie de chanter à tue-tête. (Il chante.)

Je vois la vie en rose !
En rose ! En rose !
Car avec les pilules Ovoïdes
Plus jamais d'hémorroïdes !

Robert BEBRONNE.

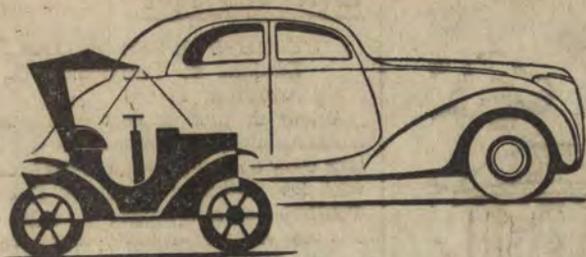
SOLEURE

LA QUALITÉ

...à la portée de tous

- UN nombre réduit de modèles, fabriqués en très grande série.
- UNE production de 5,000 montres par jour.
- DES usines admirablement outillées et employant plus de 1,000 ouvriers. ...telles sont les raisons qui permettent aux célèbres usines Meyer et Stüdel, à Soleure (Suisse) de fournir, à partir de 150 francs... la très bonne montre Roamer (à ancre 15 rubis).

ROAMER
LA BONNE MONTRE SUISSE



De progrès en progrès

Il y a 40 ans, Gillette créait sa première lame. Quelle révélation !

Et aujourd'hui ? ...

L'inégalable Gillette Bleue.

La logique vous la conseille.

Votre intérêt vous l'impose.

Exigez la lame Gillette Bleue.

Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

7^f
LES CINQ

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE - S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

CINE-CURE!

Deux grands journalistes parisiens mènent une campagne contre l'énormité des cachets payés aux vedettes au cinéma. (Les journaux.)

Ces plumitifs, mauvais augures,
Voudraient — ils le disent sans fard —
Voir les gloires du septième art
Serrer... l'écran de leur ceinture !

Les producteurs, ça se devine,
Savent qu'un vieux proverbe dit :
« Qui paie... vedette s'enrichit ! »
Pourquoi voulez-vous qu'ils lésinent ?

Les as de l'engance artistique,
A moins d'être d'humbles déchets,
Ne peuvent manquer de... cachets !
Fichtre ! que dirait la critique ? !

La gloire a pour fille Exigence,
De cela découle ceci.
Hé ! oui... studio, mais c'est ainsi !
Voilà pourquoi les écus dansent.

Et puis voyons, soyons logiques :
Ce sont des étoiles, bon Dieu !
Dès lors, rien ne leur convient mieux
Que de chiffres... astronomiques !

Aussi voit-on Fernandel, Charles
Boyer, Simon, évidemment,
Passer sur des ponts d'or. Comment
Résister quand... le fric vous parle !

« Allez donc ! Pourvu que ça dure ! »
Se dit... Bas de laine Renaud !
Du péze, voilà ce qu'il faut
A ces disciples... des pictures !

Car c'est un fait, tous font... recette !
Travaillant pour... l'art, Jean... Gabin
Ne se dérange pas en vain
Pierre est un... Brasseur de Galette !

Francen aussi rêve de lucre,
Mais à Tirlémond il est né.
Sur le dos de ce... raffiné
Ne cassons donc pas trop de... sucre !

Je le sais : leur escarcelle est pleine.
Mais ils ont des frais ? Cependant
Je suis tranquille ; jamais dans
La dèche on ne... verra Korène !

Sans doute, mainte filmothèque
Contient des navets, des fruits secs.
Mais bah ! qu'importe aux stars... l'échec
Du moment qu'elles ont... les chèques !

Qualité ? Valeur négligeable !
Leur but ? Ne pas tourner pour rien.
Toucher le public, c'est très bien ;
Toucher... l'argent, c'est préférable !

Noël BARCY.



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE



La revue irréaliste

Signalons l'apparition d'une petite revue de poètes, « La Revue irréaliste »; comité de rédaction: Guy de Wargny, Paul Fayt, Hélène Vanuboi et Henry-Z. Matzertz. Les petites revues, et particulièrement les petites revues de poètes sont toujours sympathiques. O jeunesse! ô souvenirs de tant d'avocats et notaires qui se crurent et parfois furent poètes à vingt ans! Souhaitons prospérité et longue vie à la « Revue irréaliste ». Le « réalisme », en politique, veut trop souvent dire canaillerie pour qu'en principe nous ne soyons pas très sympathique à l'« irréalisme ».

La jeune revue se met sous le patronage de Max Jacob, fantaisiste un peu déconcertant, poète parfois exquis et humoriste impénitent. L'humour de son poème liminaire nous échappe comme, nous l'avouons, la poésie irréaliste en général. Nous ne sommes plus à la page

Voici cependant, à titre d'échantillon, un poème de M. Sanche Karinki qui nous fait rêver :

De son Irréel merveilleux
confortable éden
le poète majuscule
(C'est un dieu, vous savez)
nargue la Vérité
Vérité nue

sale
puante
épidémique
ô Vierge vierge

salement viergément vierge.

Il ne faut plus aimer ces chairs
qui sentent la chair.

Il ne faut plus aimer ces yeux
qui sentent le sentiment.

IL FAUT AIMER LE RYTHME IRREEL
DES SEXES INCONNUS

Les sexes inconnus? M. Sanche Karinki est-il l'explorateur qui les a découverts, quelque part entre l'Espagne et la Pologne?

Les deux livres du mois

Le jury des Sélections Lardanchet, composé d'un quinzaine d'amateurs lettrés, bien connus pour leur sévérité et leur indépendance, vient de désigner comme livres du mois d'avril deux romans: « Si le soleil ne revenait pas » de Ramuz et « Le Sultan de Foumban » de Jean Martet.

La revue du club que préside ce jury, « Le Bulletin des Lettres », nous apprend que d'autres livres ont été cités avec éloge: l'« Elisabeth d'Autriche » de Maurice Paléologue, « La Belle Tallien » de Wilson et « Blanche » de Raymonde Vincent.

Nous rappelons que pour faire partie du club ou s'abonner au « Bulletin des Lettres », il convient de s'adresser au Cercle Lyonnais de Sélection, 10, rue Président-Carnot, Lyon.

Livres nouveaux

LEUROPE APRES HITLER, par Herbert-N. Casson
Editions de l'Efficiencie, 58, boulevard du Régiment
Bruxelles; 20 fr.).

Auteur de plus de cent ouvrages de culture humaine d'organisation scientifique, H.-N. Casson dédie ce livre à tous ceux qu'inquiète la situation internationale et qu'émeuvent les méthodes politiques violentes. C'est un message d'optimisme, raisonnable et raisonné. Il constitue à la fois un vaste et robuste tour d'horizon sur l'exercice du pouvoir dans de nombreux pays des deux Continents et une prédiction réfléchie et justifiée de leurs destinées prochaines.

ROME ET LES BORGIA, par Gonzague Truc (Grasset éditeur, Paris).

Certains historiens, et non des moindres, ont la passion des réhabilitations paradoxales. M. Maurice Garçon a fait naguère une éblouissante conférence pour démontrer que Fouquier-Tinville n'était qu'un médiocre fonctionnaire condamné dans sa légendaire férocité, n'avait été que la victime de mauvaises lois; M. Franck Brentano nous a présenté un Lucrèce Borgia victime des calomnies romantiques et, somme, presque chaste. M. Gonzague Truc, lui, étend son plaidoyer à toute la famille. Il ne va pas jusqu'à dire qu'Alexandre VI fut un saint homme et César Borgia un défenseur du droit public, mais il les explique. Il les commente avec une verve érudite qui rend son livre fort amusant. « Somme toute, dit-il en substance, ces Borgia n'étaient pas pires que les autres personnages historiques de leur temps. » C'est possible, mais on sent percer dans son livre un certain goût pour le beau monstre qu'éprouvent souvent les partisans des régimes autoritaires, par dégoût pour les petites crapules qu'on voit prospérer dans les régimes démocratiques.

L. D.-W.

SOUVENIRS LITTERAIRES, par René De Weck
(Edition du Mercure de France).

M. René De Weck, diplomate suisse, qui est en ce moment ministre à Bucarest, est également un homme de lettres et occupe une place éminente non seulement dans la littérature romande, mais aussi dans la littérature française. On lui doit quelques romans excellents: « Un feu revient parmi les sages », « Jeunesse de quelques-uns », son activité littéraire est pour nous d'autant plus intéressante qu'il pose, avec franchise et finesse, certains problèmes qui intéressent particulièrement les écrivains français de nationalité belge aussi bien que les écrivains français de nationalité suisse: faut-il se contenter de cultiver le petit jardin local, ou essayer, comme dit M. De Weck d'aller arroser l'asphalte parisien?

M. De Weck montre, dans son exemple, qu'on peut très bien prendre une attitude intermédiaire et qu'en restant lui-même, en demeurant fidèle à son pays d'origine, un écrivain suisse ou un écrivain belge peut très bien apporter quelque chose au grand courant de la littérature française.

Ces « Souvenirs de la vie littéraire » sont extrêmement vivants et d'une modestie charmante. De Fribourg, sa ville natale, M. De Weck nous transporte à Paris et Londres et nous fait revivre toute une époque récente et cependant déjà presque historique.

L. D.-W.

ALEXANDRE ARNOUX: « PARIS-SUR-SEINE »
(Ed. GRASSET.)

Ce n'est pas une monographie, ce n'est pas une étude historique, littéraire ou sentimentale de Paris. Le livre porte en sous-titre: « Féerie des vingt arrondissements ». C'est une suite de nouvelles dont chacune a pour théâtre un des arrondissements de Paris. La fantaisie aillée d'Alexandre Arnoux nous promène des hauteurs du Trocadéro avec le « Citoyen de Chaillot », au « Père Lachaise » avec le dernier communal où dans la rue de la Gaîté avec l'« Homme d'en dessous ». C'est bien la féerie parisienne avec ses émouvants paysages et sa faune étrange qu'il évoque dans ces pages charmantes.

De toutes ces nouvelles, il en est une que nous préférons.

Bouchez

**Le progrès appelle
le progrès**

Progrès des moteurs de 1939
immédiatement suivi d'un progrès
de l'huile



Immédiatement,

comme elle l'a fait pour la **Nouvelle Texaco Gasoline** avec un succès éclatant... The Texas Company U. S. A. perfectionne son huile, ajoute à ses merveilleuses qualités d'onctuosité une résistance accrue à l'oxydation sous les couches les plus minces et aux températures les plus élevées.

Elle vous procure plus de kilomètres en toute sécurité.

Cette huile perfectionnée vous est offerte sous l'appellation

TEXACO MOTOR OIL

Insulated



THE TEXAS COMPANY
S. A. B.
seule concessionnaire des
produits TEXACO, fabri-
qués par
The Texas Company U. S. A.

Meilleure pour les voitures d'aujourd'hui
Indispensable pour les voitures de demain

peut-être aux autres : c'est le « vingt-et-unième arrondissement », histoire de deux enfants qui, sur la foi des récits d'un vieux clown, descendent de Montmartre jusqu'à la Tournelle à la recherche du vingt et unième arrondissement et trouvent, au chevet de Notre-Dame, la ville merveilleuse dont l'image renversée brille dans le fleuve, « la ville fabuleuse, où le passé se brouille avec le présent, où les loix se renversent, où vivent des fantômes moins absurdes que les vivants. Les arches y dessinent le double de leur moitié de cercle; les toueurs de péniches franchissent ce cerceau mi-partie pierre, mi-partie songe de la pierre... Là, confluent les images d'un monde de siècles et de pensées indestructibles, puisque vaines et sans substance ».

L. A.

« La Grande Belgique »

Le troisième numéro de cette intéressante revue permet notamment à son directeur général, M. Georges Tailleur, de développer une idée au sujet de la protection de la jeunesse belge, fort négligée jusqu'ici, il convient de le dire. Dans ce but, il a fondé le « Corps des Guides de Belgique » sans étiquette politique, qui s'efforce d'éduquer les jeunes moralement, physiquement et intellectuellement. Le culte de la Patrie unitaire y est strictement de rigueur. Signalons qu'entre autres activités d'intérêt public, le Corps des Guides est l'auxiliaire de la Ligue de protection aérienne. Mais la revue « La Grande Belgique » ne se borne pas à défendre ce mouvement. Elle contient encore un article très documenté du docteur Théo Dubois, une étude de Pierre Vreven sur le Dynamisme flamand, quelques notes sur « les origines des armoiries et des couleurs belgiques » par Georges Tailleur et d'intéressantes rubriques consacrées au mouvement des lettres, du théâtre et des sciences.

Sur l'affaire Martens

Le dernier numéro du « Flambeau » consacre ses premières pages à l'affaire Martens. Bien que cette affaire soit aujourd'hui liquidée, on ne lira pas sans intérêt les avis que donnent à son sujet et au sujet de ses répercussions qui, elles, se font encore sentir, MM. Marcel Barzin, Pierre Daye, Georges Hubin, Maurice Wilmette, le comte Sforza et l'éditorialiste du « Flambeau ». A lire encore, dans ce même numéro, un portrait d'Alphonse van Gele, par Léo Lejeune, une étude de Gustave Vanzype sur Albert Tutine, un article de Marie Weynants : « Où en sommes-nous? », quelques poèmes de Robert Vivier, une biographie d'Alfred Moitroux, par Louis Buisseret et la « Politique anglaise », par Betty Barzin.

Mélanges de linguistique

Une erreur involontaire s'est glissée dans notre article de la semaine dernière consacré au livre qui va être offert à M. Jean Haust par ses élèves et ses amis. Le numéro de C. C. P. de M. André, 176, rue Fond-Pirette, Liège, qui reçoit les souscriptions, est le 1431.61 et non le 1432.61.



SOLEURE

A partir de 150 francs une bonne montre à ancre 15 rubis. En vente chez tout bon horloger.

ROAMER
LA BONNE MONTRE SUISSE

CONGO-COCKTAIL

LE DANGER.

En Europe, la foire d'empoigne et le « gangstérisme » politique continuent. Il faut la couche d'insurmontable serein optimisme de nos gouvernants pour ne pas prendre que, fatalement, le trouble s'étendra à l'Afrique. Et ce n'est pas avec quelques batteries aux bouches de Fleuve et quelques escadrilles d'avions qu'on arrêtera la lanche.

Ce qu'il faut, c'est faire en sorte que la conquête Congo coûte à l'assaillant plus cher que la valeur de Colonie.

Or, dans la population noire congolaise, on peut, sans grande difficulté, lever un million d'hommes. Restent le cadre et l'armement.

Pour le cadre — qui eût coûté peu de chose, si la Colonie eût été peuplée de Belges —, il est pratiquement inexistant, le Gouvernement ayant mis, depuis quinze ans, toutes les entraves possibles au peuplement national du Congo.

Et quant à la galette qui eût pu payer l'armement, il y a belle lurette qu'elle a été gaspillée en travaux publics souvent inutiles, car ils furent seulement profitables à quelques privilégiés.

Il est vrai qu'après le désastre, M. Ryckmans, pour néfaste politique, aura une excuse : avoir rempli son devoir civilisateur !

Vraiment, on n'est pas candide à ce point.

???

L'AUTRE DANGER.

Une deuxième précaution à prendre : faire rendre au Congo son maximum économique et ne plus y laisser 80 0/0 de la population dans une oisiveté obligatoire, suivant les gouvernementaux concepts.

L'exemple de la Roumanie est là.

Elle ne sut pas tirer au maximum parti de son sol, et son sous-sol, cultures sans rendements, forêts inexploitées, mines inconnues, pétrole monopolisé...

Conclusion : l'Allemagne lui a imposé une tutelle économique moyennant possibilité de garder en grande partie la plus-value d'une bonne gestion.

Il est donc urgent de bouleverser jusque dans les racines les actuelles réglementations étatiques congolaises qui, sous couvert de humanitarisme, paralysent le développement économique de la Colonie pour le profit de quelques privilégiés et de clans de fonctionnaires visant plus à défendre leurs commodités, leur standing de vie et leur vanité, qu'à assurer la sécurité du Congo.

Ce qu'il faut au Congo, ce sont tous les Noirs au travail et des Blancs beaucoup plus nombreux, menant une vie plus laborieuse, plus modeste et moins ostentatoire.

???

L'ENNEMI DE L'INTERIEUR.

Dans ce ciel plus que sombre, il y a un autre point noir : l'ignorance du Belge moyen quant à la valeur de sa colonie. Car il ignore totalement que, bien que mal administrée, elle fait vivre, en Belgique, environ QUATRE CENT MILLE personnes par le mouvement d'affaires qu'elle provoque.

Et cela, on doit le crier sur tous les toits, dans toutes les écoles, à tous les foyers.

C'est le but de la Ligue qu'a, patriotiquement, constituée le major CAYEN. Nous devons tous l'appuyer de toutes nos forces.

Mais cette ligue aura-t-elle le temps de remonter le courant ?

???

ET LA MORALE DE L'HISTOIRE.

Quand le « Titanic » coulait et que les passagers se ruèrent vers les barques de sauvetage, le garçon du bar

Goucher

Young Fashion

pour s'habiller
jeune



Si vous aimez un vêtement de coupe moderne : épaules équilibrées, taille accusée, allure juvénile, tissu de haute fantaisie pour la ville, le sport, le voyage, notre département " Young Fashion " vous servira idéalement selon vos goûts, vos exigences de prix.

Vous trouverez aux Galeries Nationales les accessoires assortis : feutre ou paille, chemise de fantaisie, cravate, chaussures dernière mode, aux prix les plus modiques.

Et pour vos enfants ?

Nous vous offrons le choix d'une collection permanente de 2500 vêtements comprenant tous les modèles imaginables, d'une coupe et d'un chic parfaits, tissus anglais et de hautes nouveautés, à des prix record.

PARENTS,

Votre intérêt est d'habiller vos enfants aux Galeries Nationales où une attention toute particulière leur est accordée.



GALERIES NATIONALES

le seul grand magasin pour l'homme

1, Place St Jean, BRUXELLES 40, Place Verte, ANVERS
TOURNAI - TURNHOUT - LA LOUVIÈRE - ESCH

UN AVANTAGE PARTICULIER EST RESERVE AUX FONCTIONNAIRES DES ADMINISTRATIONS PUBLIQUES ET BANCAIRES. RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR DEMANDE.

leur courait après pour leur réclamer le prix des consommations...

Faut-il dire que la mentalité du Gouvernement, des bureaux de M. Ryckmans à ceux de la Place Royale, ainsi que celle de quelques groupes financiers, avec leurs considérations sur les états démographiques congolais, leur jurisme, leurs déclamations sur nos devoirs civilisateurs, sur la barre de couleur, sur le paysannat indigène et sur les colonies de cadres, et autres fichaises, nous paraissent, dans la crise actuelle, furieusement ressembler à celle du barman du « Titanic » ?

???

DEUX POIDS ET DEUX MESURES.

Enfin un dernier exemple d'incohérence.

Nous lisons dans une interview de M. le Gouverneur-Général Ryckmans, à propos de l'émigration de la main-d'œuvre du Ruanda-Urundi vers les Colonies Anglaises :

« Et l'on ne voit pas comment on pourrait, à moins de recourir à une violence condamnable, empêcher les indigènes d'aller gagner dans l'Uganda deux ou trois fois plus qu'ils ne peuvent gagner au Kivu... »

On peut répondre à M. le Gouverneur-Général, qu'il a employé lui-même cette « violence blâmable » en empêchant, de force, 80 0/0 des indigènes de se rendre dans les mines congolaises où ils gagnaient deux ou trois fois plus qu'avec le coton dans leurs villages...

???

ET COMMENT CELA FINIRA-T-IL ?

Cela finira le jour où, du Gouverneur-Général aux Commissaires de District qui pousseront un ouf de satisfaction — l'on saura que l'ère des bavardages et des théories est close et qu'un homme sera jugé, non plus d'après ses discours, mais d'après ses actes et ses réalisations.

KATARA NA WUMBO

Ah!
"Nugget!"



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

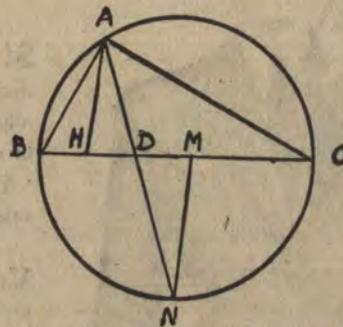
"NUGGET" POLISH

Coin des Math

Les trois pieds

Voici la solution proposée par M. Clément Thiry :

Si on représente les trois côtés du triangle donné a, b, c, et par S sa surface, nous allons montrer qu'on a la relation suivante :



$$\frac{DH}{DM} = \frac{4S}{a^2}$$

En effet, traçons la bissectrice AN de l'angle A du triangle ABC, elle coupe la corde BC en un point N qui est situé sur cette cir-

conférence. Les deux triangles AHD et DMN sont semblables, de sorte qu'on a :

$$\frac{DH}{DM} = \frac{AH}{MN} = \frac{2AH \times a}{a^2} = \frac{4S}{a^2} \quad (1)$$

En vertu de l'hypothèse et de cette relation (1), il vient :

$$\frac{4 \times 49}{a^2} = \frac{4}{9}, \quad a^2 = 49 \times 9 = 441, \quad a = 21 \text{ mètres}$$

On trouve les côtés b et c, en remarquant qu'on a deux relations suivantes :

$$\begin{aligned} b^2 + c^2 &= a^2 = 441 \\ 2bc &= 4S = 196. \end{aligned}$$

On en tire :

$$\begin{aligned} (b+c)^2 &= 441 + 196 = 637 \\ (b-c)^2 &= 441 - 196 = 245. \end{aligned}$$

d'où $b+c \times \sqrt{637} = 25,2389$
 $b-c = \sqrt{245} = 15,6525$
 d'où enfin $b = 20,4457 \text{ m.}$
 $c = 4,7932 \text{ m.}$

Sont de cet avis :

Jules Paquet, Jambes; Charles Leclercq, Bruxelles; V. G. Prévost, Bressoux; Emile Lacroix, Amay; Philomat, Luxembourg; Edouard De By, Saint-Gilles; H. Van De Bossche, Watermael; Henri Lhoest, Visé; Gérard, Meffe, devant-Virton; Claude Meunier, Nimy; J. Lehane, Stocka; Marcel Delaby, Hannut; G. Bertrand, Namur; Z. Bo temps, Laeken.

Ma clef, ma clef, on m'a chipé.

Et voici la « solution raisonnée » de M. Gaston Deroover

1)	POURQUOI PAS ?	QST?PT	12
2)	PQ	Q	13
3)	SUR	SRS	14
4)	SRS	SRRT...	15
		SRP?	16
5)	QSQU	SRP??	17
6)	QSRT	SRP???QT	18
7)	IPOIPA		
8)	PQA? ?A		
9)	QUIP?S?		
10)	QST?PRT		
11)	QARQUT		

Numérotions de 1) à 18) les différents nombres se trou

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., rue Souveraine, 90 (Av. Louise) Ixelles-Bruxelles

Téléphones : 12.89.36 - 12.89.37

AGENCE : GAND, 18, rue Neuve Saint-Pierre. — Téléphone 125.81.

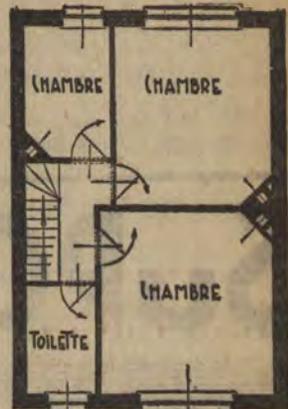
MAISON BOURGEOISE TYPE « LUXE »

Prix : 79,500 Francs

(CLE SUR PORTE)

DESCRIPTION: 6 mètres de façade, 7 pièces dont 4 de 4 mètres de profondeur.
Sous-sol: trois caves, chaufferie. — Rez de Chaussée: vestibule, cuisine installée, salle à manger, salon, W.-C. — Premier étage: Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, salle de bains installée. — Deuxième étage: 2 mansardes et vaste grenier.

COMPLETEMENT TERMINEE
— PEINTE ET TAPISSEE —



Chauffage central - Salle de bains installée - Parquet en chêne partout
Cuisine installée : Armoires et Spidex

PLANS ET TRAVAUX: Plus de 200 maisons exécutées sous la surveillance de nos architectes brevetés, par nos équipes d'ouvriers utilisant notre matériel. Sans intermédiaires.

PAYEMENT: Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance-vie
NOTRE MANIERE DE TRAITER: Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Nos avant-projets sont gratuits et nos renseignements sans aucun engagement pour vous.

RENSEIGNEMENTS: Bureaux de 8 à 18 heures, le samedi de 8 h. à 16 h. 30 et le dimanche sur rendez-vous. Téléphonnez-nous au 12.89.36 et 12.89.37 et sur simple demande un délégué ira vous voir chez vous sans aucun engagement de votre part.

C. B. C.

ent dans l'opération. Cherchons le chiffre le plus facile plaçons-le au-dessus de la lettre par laquelle il est représenté et continuons ainsi jusqu'à solution complète.

Dans 14), nous avons $S R S \times S = SRS (4)$, donc $S = 1$
 7) et 8) donnent $A - A = ?$, donc $? = 0$
 9), 10), 11) donnent $? - T = T$ ou $0 - T = T$, $T = 5$
 3), 4), 5) donnent $R - S = S$ ou $R - I = I$, $R = 2$
 13) et 14) donnent $S R = 2 \times Q$ ou $12 = 2 \times Q$ $Q = 6$
 1), 2), 3) donnent $O - Q = S$ ou $O - 6 = 1$ $O = 7$
 3), 4), 5) donnent $SUR - SRS = QS$ ou $U2 - 2I = 61$ $U = 8$
 5), 6), 7) donnent $U - T = P$ ou $8 - 5 = P$ $P = 3$
 7), 8), 9) donnent $O - A = U$ ou $7 - A = 8$ $A = 9$
 9) $I = 4$

$\sqrt{378,268,743,910} = 615,035$. Reste 692,685.

Sont d'accord, en plus des chercheurs cités plus haut :
E. Maréchal Mouscron; Gaston Colpaert. Anderlecht;
Roger Decastiau, Anderlecht; Jacques Blois, Ixelles; Rophé Hauvarlet, Tournai; Victor Dero, Morlanwelz.

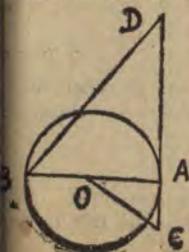
Simple

Voici, nous dit M. Roger Decastiau, d'Anderlecht, un problème fort simple, mais intéressant (cela s'appelle : Rectification de Kachansky) :

On considère le cercle O, de diamètre $AB = 2R$.

Sur la tangente en A, on prend le point C, tel que $AO C = 30^\circ$, et l'on porte le segment $CA D = 3R$.

Montrer que la distance BD est sensiblement égale à la moitié de la circonférence.



Non moins simple

Un petit problème des âges — il y avait longtemps, pas vrai ? — que M. Marcel Hénaut nous envoie du Congo :

En ajoutant 10 ans à mon âge actuel, on forme un carré parfait dont la racine carrée vaut l'âge que j'avais il y a 20 ans. Quel est mon âge ?

PETITE CORRESPONDANCE

B. K. R. — Rastreins, valet ! Vous faites songer aux Montois qui proclament froidement : « Le lumeçon ! bah ! je l'ai déjà vu plus de cent fois ! »

O. R. P. 6. — C'est la moralité de la fable : « El leup et l'bedot »; elle s'exprime ainsi : « C'est po ti dire, sin l'liberté, vas è tchir... » Auteur : le bon notaire Piérard.

Su. P. — Ne lisez pas d'articles ni de livres de médecine. Vous finirez par vous découvrir un tas de maladies. Nous avons connu un excellent garçon qui s'était fait une excellente bibliothèque médicale et qui, un beau jour, ressentit tous les symptômes d'une descente de matrice.

Jean P. — C'est le plus généreux des hommes, toujours prêt à mettre la main à la poche. Quand il a de l'argent. Mais il n'en a jamais.

Bibi, Bruxelles. — Pas très drôle, l'histoire de la bonne qui fait du café... L'ami dont tu parles n'a jamais été mieux portant. Amitiés.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Fonds... de cave

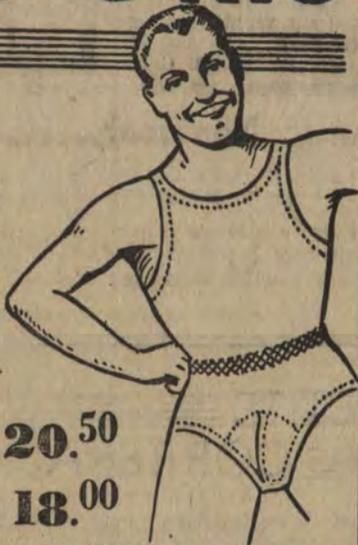
Un chauffeur avait caché 60,000 francs dans le mur d'une cave. Le mur fut démolé et le trésor embarqué dans une péniche avec les gravats.

(Les journaux.)

Et voilà le « mur d'argent » renversé.
Rassurez-vous : Paul Crokaert n'est pas en cause.

SUPPORTS

SUPPORTS
pour le **TENNIS**
le **GOLF**, l'**EQUITATION**, la **VIE JOURNALIERE**
a conquis l'homme de tout âge.
En avez-vous déjà fait l'essai ?



LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

Il semblait pourtant que cet épargnant plaçait judicieusement son argent :

Il le mettait dans des briques.

???

Au surplus, le choix d'une cave s'indiquait :
Pour placer son avoir liquide.

???

A moins que ce ne fût une cave à charbon :
Auquel cas on pouvait tout aussi bien y mettre de « braise ».

???

On courait toutefois un risque dans cette cave :
Celui d'y voir moisir la galette.

???

Mais aussi pouvait-il prévoir la suite des événements :
D'abord, que cette cave connaîtrait un aussi mauvais jour ?

???

Ou encore que cet argent amassé péniblement par lui
sou par sou,

... D'autres le ramasseraient à la pelle.

???

Sa fortune était pourtant placée dans une loge discrète.
Il ne pouvait s'attendre à un coup de la maçonnerie.

???

Un coup de pic; le mur s'écroule :
Et les fonds et la bourse dégringolent.

???

Deux liasses de trente billets de 1,000 francs chacune
ont disparu :

Ris donc, pas de liasses, ris donc de tes malheurs !

???

Tout cela mis dans des bas de laine :
Et ce qu'il avait fallu donner de coton pour les garnir.

???

Les maçons ont été mis au pied du mur :
On n'a rien pu tirer d'eux; tous les maçons sont... menteurs.

???

Finie la thésaurisation :
Par camion, en bateau : voilà au moins des billets qui circulent.

???

Tout a été déversé dans une péniche :
Et depuis lors, cette péniche attire les chalands.

???

Mais la péniche, fouillée, a gardé son secret :
En fait de fonds, notre homme n'y a trouvé qu'une cale.

???

Après ses recherches infructueuses, il erre sur le bateau
l'air désespéré :

Et pourtant, il est sur le pont.

???

Puis il va cuver son chagrin sur le tas de moellons :
Privé de l'oreiller de la fortune, il s'étend à longueur de... gravats.

???

Il avait de quoi s'acheter la maison de ses rêves :
Comme fiche de consolation, il lui reste une pile de briques, et une en... plâtre.

JOE WHISTLER.

Une plage de sable

C'est par le truchement d'une annonce que les Le Plantois trouvèrent la villa de leurs rêves. « A céder de suite, sur belle plage de sable, jolie maison, admirablement située à quelques mètres de la mer. S'adresser à M. François, Crocheville-sur-Mer (Manche) », disait l'annonce.

Les Le Plantois avaient toujours eu une prédilection marquée pour les plages de sable, bien préférables, n'est-ce pas, à ces plages de galets que l'on trouve dans certaines contrées et aussi à ces plages de vase que l'on trouve dans certaines autres, quand ce n'est pas dans les mêmes. M. Le Plantois échangea quelques lettres avec le propriétaire, effectua le voyage de Paris à Crocheville et visita les lieux. La villa mise en vente était une petite maison assez coquette et entièrement neuve; quant à M. François, un vieux paysan normand, il semblait plutôt arrangeant, mais beaucoup moins qu'il ne l'était en réalité, ainsi que les événements ne devaient pas tarder à le prouver.

Huit jours plus tard, la vente conclue, les Le Plantois amménageaient. Il s'agissait de ne pas perdre de temps, la saison étant assez avancée déjà. A la vue du nouveau domaine, Mme Le Plantois donna libre cours à son enthousiasme.

— A la bonne heure, dit-elle, ça, au moins, c'est une plage de sable.

Le fait est que, dans le genre plage de sable, il eût été difficile de trouver mieux. Aussi loin que portait le regard, pas un caillou, pas un rocher, rien que du sable.

Dans la soirée, après une belle journée, le vent du large se leva, chassant devant lui, tout le long de la dune, un léger nuage de sable.

— Comme c'est beau, fit Mme Le Plantois; ça rappelle le simoun, tu sais, comme au cinéma, dans l'« Atlantide ». Mais quand le simoun eût soufflé durant une demi-heure, les Le Plantois s'aperçurent qu'ils avaient du sable dans les cheveux, entre les dents, à l'intérieur de leur chemise, au fond des poches et jusque sous les verres de leurs montres. Le père François, qui était venu poliment présider à l'installation de ses acquéreurs, tint à les rassurer.

— C'est le « volage », dit-il, c'est ren, seulement, quand ça commence, vaut mieux fermer la goule et le reste fitou, sauf respect; différemment, on en aurait bientôt plein le ventre.

— Et ça souffle souvent, ce volage, père François?

— C'est selon, Monsieur, c'est selon.

Dans la nuit, le vent fraîchit, sifflant harmonieusement entre les tuiles du toit, sur lequel crépitaient d'invisibles petits graviers. Au matin, quand Mme Le Plantois descendit au rez-de-chaussée, une bonne surprise l'attendait.

— Ah! mon Dieu! Qu'est-ce que c'est que ça? s'écria-t-elle. C'était le volage qui s'était introduit par le dessous de lhuis et les joints des fenêtres. Vu du dehors, le désastre était bien pire. En quelques heures, la dune avait monté d'un mètre autour de la maison. Lorsqu'on ouvrit la porte, la plage de sable se précipita dans la cuisine.

Il fallut une grande journée de travail pour dégager la villa. Du coup, M. Le Plantois crut devoir adresser au père François de timides reproches.

— Vous auriez dû m'avertir, dit-il.

— Dame! Je pensais que vous saviez, fit l'autre. Tout le monde sait ça; demandez plutôt dans le pays.

— Et ça va se renouveler souvent, cette petite plaisanterie?

— Dame, mon bon Monsieur, ça se pourrait ben, surtout à l'époque des équinoxes, où je ne serais pas surpris de voir du sable chez vous jusqu'au faite.

Et, pris d'un bel accès de franchise, le père François compléta sa pensée.

— Tenez, Monsieur, voulez-vous que je vous dise? Eh ben, ce que vous avez de mieux à en faire, de vot' maison, c'est de la vendre. Ce n'est pas impossible; je vous l'ai ben vendue, moi, et celui qui l'avait fait construire me l'a ben vendue aussi à moi, mais pas ben cher, je dois le dire.

Bernard GERVAISE.



visitez

NEW-YORK

et son Exposition Universelle

UNE ligne recommandable et pratique pour les Belges, c'est la Holland-America Line. En un an elle a lancé trois bateaux ultra-modernes : le « Nieuw Amsterdam » qui jauge 36.000 tonnes et les deux bateaux à une classe « Noordam » et « Zaandam ». La Holland-America Line est renommée pour sa cuisine excellente et son service impeccable. Les cabines des bateaux à une classe sont toutes extérieures, avec salle de bain ou douche privées et toilette. La Holland-America Line vous fera bénéficier d'une forte réduction à l'occasion de l'exposition de New-York.



HOLLAND-AMERICA LINE

AGENTS GÉNÉRAUX: **RUYS & C^o**

BRUXELLES - R. DES COLONIES 58 ANVERS - OEVER 13
TEL: 12.14.93 - 12.89.90 TEL: 218.80 (10 LIGNES)

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

C'ETAIT UN HOMME

Bruxelles-Centre va s'enrichir d'un nouveau «studio». On sait qu'en terme de cinéma, on entend par «studio» une petite salle où l'on s'efforce de ne présenter, aux dilettantes, que des ouvrages de qualité. Ce sera l'«American Cinema», situé rue du Pont-Neuf. Le premier film répond exactement à la définition que nous venons de donner : c'est une œuvre de choix, profondément humaine et construite sur un plan tout à fait nouveau.

Au son d'une marche funèbre, un lent cortège se déroule dans une petite ville des Etats-Unis. Les rues sont bordées de gens accourus de leur travail pour saluer le mort qui passe. Quel est donc ce personnage dont la disparition navre une ville entière? Les assistants eux-mêmes vont nous l'apprendre car, parmi eux, s'est glissé un étranger qui questionne. Etait-ce un grand homme politique? Une célébrité de la finance ou des arts? Non, lui est-il répondu : c'était un homme qui faisait le bien.

A une fenêtre apparaît une silhouette; nous abandonnons la rue pour pénétrer dans la chambre où se tient ce spectateur. C'est une étude de notaire. Sur la table, une boîte en fer va être ouverte devant quatre hommes, les créanciers de celui qu'on mène au cimetière sous des fleurs et salué par tous ses concitoyens. Nous apprendrons ainsi qu'il s'agit d'un vieux médecin. Le notaire vide lentement la boîte, elle contient des factures, des relevés d'honoraires, des annotations et tout cela résume la vie laborieuse de

celui qui n'eut d'autre souci que le soulagement des misères humaines.

A mesure que les documents sont mis au jour, apparaissent les péripéties de cette noble existence. On voit comment le bon docteur est frappé au visage par un homme dont il n'a pu sauver la femme et qui lui abandonne son enfant; comment il lutte seul contre une épidémie de paralysie infantile, comment il obtient un hôpital et comment le conseil municipal lui barre constamment la route pour des motifs d'intérêt. Cela peut paraître froid ainsi résumé, mais de quelle vie intense et pathétique vibre chacune de ces scènes! Edward Ellis, acteur de théâtre depuis de longues années, s'y révèle grand interprète cinématographique. Il donne à la figure du Dr. Abbot un extraordinaire relief. Si cuirassé qu'on soit contre l'émotion, il est impossible de considérer ce drame simple et vrai sans se sentir remué. C'est que les accents de Edward Ellis touchent en nous des cordes parfois depuis longtemps endormies, que nous nous défendons même de posséder au fond de nous-mêmes parce qu'il nous plaît de nous revêtir d'indifférence et de scepticisme.

Lee Bowman et Anne Shirley remplissent avec élan et conscience les rôles du fils et de la fille adoptive du docteur Abbott; ils possèdent tous deux de très grandes qualités dont la simplicité et l'absence de tout cabotinage, de toute recherche de l'effet.

Les images sont très belles et enchaînées avec un vif sentiment du rythme et de la mesure. Ce film est une belle chose dont la qualité s'apparente à celle d'un film allemand dont nous parlions il y a quelques semaines : *Jeunesse*, qui fit une profonde impression sur les connaisseurs. Nous pensons que *C'était un homme* recueillera les mêmes suffrages et réunira le même public, amateur d'œuvres significatives et curieux des grandes réalisations.

DEUX ANNIVERSAIRES

En ce joli printemps (joli au moment où nous écrivons ces lignes) Charlie Chaplin double le cap dangereux de la cinquantaine; en effet, il est né au mois d'avril 1889, dans la banlieue de Londres, d'un père chanteur et d'une mère danseuse.

Coincidence: en même temps que le roi de la comédie burlesque et de la satire innocente, le sinistre conquérant de l'Autriche et de la Bohême achève, lui aussi, son dixième lustre. Charlot qui fait rire tout l'univers et Hitler qui le fait trembler, quel étrange contraste! Jean-qui-rit et Jean-qui-pleure épiques, incarnations sur le plan du gigantesque de ce qui est gai, doux et tendre dans l'humanité, face à ce qu'elle contient de méchant, de cruel et d'horrible. Charlot, Hitler, phénomènes issus du machinisme. l'un pour en être broyé, se retourner contre lui et en rire, l'autre pour créer une civilisation mécanique de fer et de béton.

Est-ce pour cela que sur le candide visage de Charlot comme sur le masqué hostile de Hitler se dessine la même petite moustache noire? L'un n'est-il que le négatif de l'autre? Il arrive que le hasard tombe si juste qu'il prenne toutes les apparences d'une préméditation. Charlot a peut-être été créé pour nous distraire du dictateur? Quoi qu'il en soit, l'incomparable mime travaille en ce moment à une satire du Führer et celui-ci a déjà donné sa réponse en l'interdisant d'avance à toute l'Allemagne. Que sera ce film? Evidemment une énorme galéjade, une zwanze à l'échelle du personnage, mais sans doute aussi, un chef-d'œuvre d'observation. Qu'y aurait-il de tellement comique dans les films de Charlot si ce n'était la satire si juste, si nettement appliquée de nos travers et de nos vices?

Charlot affirme qu'il doit à sa mère ce talent d'observa-

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA
★
le merveilleux film
de
JULIEN DUVIVIER

La Fin du Jour
Scénario et dialogues de
CHARLES SPAAK et JULIEN DUVIVIER

avec
VICTOR FRANÇEN
MICHEL SIMON
MADELEINE OZERAY
LOUIS JOUVET.

« Je me demande, écrit-il, si j'aurais réussi dans la mimique sans ma mère. C'est la mime la plus prodigieuse que j'aie vue. Elle restait à la fenêtre pendant des heures, regardant la rue et reproduisant, avec ses mains, ses yeux et l'expression de sa physionomie, tout ce qui se passait en bas, et cela ne s'arrêtait jamais. Et c'est en la regardant et en l'observant que j'ai non seulement appris à traduire les émotions avec mes mains et ma figure, mais aussi à étudier l'homme ».

Cette leçon venait d'une femme qu'une grande douleur avait arrachée aux réalités de la vie: depuis la mort de son mari, la mère de Chaplin était ce qu'on est convenu d'appeler folle; mais le royaume des cieus appartient aux esprits d'esprit et c'est avec des yeux purs qu'ils contemplant la terre.

NOIX DE COCO

Plus que jamais, bénissons les artistes qui nous font rire, pendant près de deux heures, les noirs soucis de ces temps troublés. Rire ! O mon Dieu rire ! Toute une salle est à ventre déboutonné ! Quel prodige ! Ah ! S'il est un ciel, et si ce ciel est habité par un bon Dieu juste et différent aux querelles d'églises, nous y verrons, la tête nue d'une couronne de gloire, Michel Simon et Raimu, assis sur des trônes d'or étincelants. Nous apercevrons certainement à leurs côtés, Marcel Achard qui mit dans leur bouche tant de spirituelles réparties, ainsi que Jean Boyer, à l'exemple du créateur, tira du néant tant de belles vivantes créatures. Ces créatures ne sont que des ombres et en faut-il davantage pour nous réjouir ?

Marcel Achard a lui-même tiré le film de sa pièce du même nom; elle n'a donc pas eu à subir les déformations que se plaignent maints romanciers et auteurs dramatiques. Marcel Achard a l'expérience de l'écran, il a opéré une transposition sans douleur, avec l'adresse d'un prestidigitateur adroit.

Georges Champeaux a écrit, dans « Gringoire » que « si Marcel Achard doit beaucoup à MM. Raimu et Michel Simon; le spectateur, qui rit comme il n'avait pas ri depuis longtemps, doit plus qu'il ne croit à M. Achard. » Nous sommes tout à fait d'accord sur ce point et nous ne manquons jamais, d'ailleurs, de rendre un juste hommage à ceux qui ont l'ambiance des films, combinent les scènes et leur imposent les rythmes propres à l'art cinématographique. Parfois, ce n'est pas nuire à la vérité de dire qu'en l'occurrence, l'ouvrage vaut surtout par l'interprétation. Raimu y a de toute sa fougue, tantôt faisant retentir les échos de ses bruyantes colères méridionales, et tantôt s'attendrissant sur lui-même et les autres. Nous l'avons admiré déjà dans bien des films et notamment « La Femme du Bourgeois », la réalisation qu'il fait de Loulou, dans « Noix de Coco », peut soutenir la comparaison; il y apporte toutes les qualités, toute sa verve et sa drôlerie, aussi bien celle qui est voulue que l'inconsciente.

Michel Simon est plus profondément psychologue. Se mesure-t-on ce qu'il faut d'intelligence, de finesse, de sûreté, de tact, de mesure et de goût pour jouer le sot personnage de ce une telle dose d'humour et de vérité ? Nous tenons le rôle de Jossierand pour un véritable chef-d'œuvre et s'il n'est pas l'ampleur du personnage de « La Fin du monde », cela tient uniquement à la teneur dramatique du rôle. Michel Simon est un acteur de première force et une pensée victorieuse à tous les petits jeunes gens qui pensent qu'une belle figure est un atout au cinéma.

Nous avons aussi beaucoup admiré l'interprétation de Gilbert Gil et Maïs. Elle fait une Fernande pointue, volontaire, agressive, avec une surprenante vérité. C'est « la poison » dans toute l'acception du terme.

Gilbert Gil, un tout jeune acteur que nous avons aperçu dans d'autres, si nos souvenirs sont bons, dans « Enfants des Artistes », a joué avec beaucoup de bonheur la part de désespoir et le suicide raté. Il a quelque chose de la manière de Jean Barrault et semble destiné, comme il aime à faire une belle carrière à l'écran.

Marie Bell, toujours blonde et toujours élégante, est une agréable « Noix de Coco ». Fernand Fabre est un amoureux à l'éblouissant sourire et Gisèle une bien aimable Natalie.



LA CHEVAUCHEE FANTASTIQUE

Lorsque les Américains prennent leurs sujets de films dans leur propre histoire, il est rare qu'ils ne produisent pas des chefs-d'œuvre. Il en fut ainsi du temps des admirables films « cow boys » de l'époque du muet, il en fut ainsi dans la suite, et à cette longue série de reconstitutions splendides vient s'ajouter aujourd'hui « La chevauchée fantastique ».

L'épisode se place à l'époque des diligences, alors que des bandes d'Indiens sillonnaient encore les plaines désertiques, pillaient les fermes et assassinaient les Blancs.

Dans une petite ville de l'Arizona, la ligue pour la protection des bonnes mœurs, composée naturellement de vieilles dames acariâtres, vient de mettre aux bans de la Société un médecin ivrogne et une jeune femme sur le compte de laquelle circulent des histoires peu édifiantes.

MARIVAUX

A. C. E. présente
UNE HILARANTE TRAGÉDIE FAMILIALE

RAIMU
MARIE BELL
et
MICHEL SIMON
dans

Noix de Coco

de Marcel ACHARD
avec
Gilbert GIL et **JUNIE ASTOR**
avec
SUZET MAIS

Un film réalisé par Jean BOYER
Production Raoul FLOQUIN

PATHE - PALACE

VARIÉTÉS

25, RUE DE MALINES

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

SUR SCENE :

POUR 8 JOURS SEULEMENT,

RAY VENTURA

ET SES 22 COLLEGIENS
EN CHAIR ET EN OS

A L'ECRAN :

UN FILM DYNAMIQUE,
ENDIABLE,
INOUI,
AHURISSANT,

UN ENVOYE TRES SPECIAL

avec

CLARK GABLE

et

MYRNA LOY

Mise en scène de Jack CONWAY

Production :

METRO - GOLDWYN - MAYER

La diligence va partir; les deux hors-la-loi y prennent place, tandis que d'autres voyageurs arrivent. Ils hésitent-ils s'asseoir à côté de ces brebis galeuses? Mais le temps presse et ils sont tous désireux de s'en aller au plus vite; ils s'entassent donc dans l'inconfortable voiture sans carreaux, et cela fait un bien étrange assemblage: une dame aristocratique et hautaine allant rejoindre son mari, officier dans l'armée fédérale, un voyageur de commerce qui vend des spiritueux avec des allures de clergyman; un banquier en fuite avec l'or de sa banque, un personnage mystérieux que tout le monde appelle « le joueur »; enfin, un officier de police qui vient d'arrêter un cow-boy évadé de prison. Au moment de partir, on annonce que le pays n'est pas sûr, une tribu d'Apaches s'est soulevée, il vaudrait mieux attendre, d'autant plus que la diligence ne sera pas escortée par la troupe. Elle part quand même, en dépit des protestations du conducteur et en avant! à travers les dangers du désert! La chevauchée fantastique est commencée.

Ah! La merveilleuse galopade! L'attelage prend de belles allures épiques et les coursiers d'Hippolyte ne devaient pas être plus beaux! Crinière au vent, les naseaux dilatés excités par les cris du conducteur, ils passent en rafale, sinuent au long de la route poussiéreuse, franchissent gués et montagnes, pénètrent dans les cours des relais à toute allure, noblement.

En marge de ce spectacle vertigineux, se déroule la comédie qui se joue à l'intérieur de la voiture; elle se continue et passe au premier plan à chaque relais. Analysés par des Américains, les caractères prennent un étonnant relief. Le plus marquant est celui du médecin ivrogne magistralement dessiné par Thomas Mitchell. La scène où, complètement ivre, il est appelé auprès d'une des voyageuses prise par les douleurs de l'enfantement, atteint dans son genre les sommets de l'art dramatique.

Les autres artistes, eux aussi, sont des maîtres du réalisme à l'écran: John Wayne, Andy Devine, John Garradine, Georges Bancroft, Berton Churchill, Donald Meek, autant de noms justement synonymes de talent et de conscience. Les deux rôles de femmes sont tenus par Claire Trevor et Louise Platt. Nous connaissons mieux la première que la seconde; son visage s'associe à des réalisations de grand classe et le personnage de Dallas, qu'elle crée dans ce dernier film confirme l'exactitude de ces souvenirs.

John Ford est le metteur en scène de cet ouvrage de grande envergure. Il a fait, de ce voyage en diligence, une grandiose épopée. Les gros plans, les vues panoramiques, la lumière, la mise en pages, l'agencement des scènes et leur rythme trépidant, tout, dans cette bande superbe, décèlent un maître de l'art cinématographique. Il n'y a rien à reprendre dans cette bande qui est pour nous comme l'apothéose de nos rêves de jeunesse épris des grandes aventures de la pampa. C'est une page d'histoire que nous sentons vivante et véridique parce qu'elle trouve des résonances dans des âmes d'artistes intimement liées à ce passé tout proche encore.

L'AMOUR FRAPPE ANDRE HARDY

A la façon des romans-fleuves, ce film est un chapitre de la longue histoire du juge Hardy. Quant au procédé, il fait songer à « Babbitt ». Les auteurs ont choisi une famille type dont ils dissèquent les caractères et qu'ils montrent agissant et réagissant dans leur milieu social.

La famille Hardy se compose du père, de la mère, d'un fils et d'une fille: ce sont des gens honorables, qui occupent une situation en vue dans leur petite ville et qui mènent une existence confortable dans un home évidemment à l'image de millions d'autres homes américains. Rien de très ordinaire non plus dans les péripéties de l'action puisqu'on a seulement voulu noter la simple vie de gens sans histoire.

Cette fois, les faisceaux lumineux de la camera se sont concentrés sur la personne du fils Hardy, adolescent très à la page, entré depuis peu dans les jardins fleuris mais épineux du flirt. Comment un jeune garçon de seize à dix-sept ans comprend-il l'amour aux Etats-Unis d'Améri-

... Ah ! Il est bien loin de nos potaches sentimentaux boutonneux de jadis qui adoraient en silence une petite usine et serraient dans leur dictionnaire la rose que les lèvres avaient baisée. Nous parlons au passé, car, à vrai dire, notre jeunesse moderne est bien loin, elle aussi de ces temps romantiques, mais il s'agit en ce moment d'André Hardy. Ce qu'il faut à ce garçon pratique, c'est une jeune fille « sensationnelle », la plus jolie, la plus élégante, la plus convoitée, parce que, n'est-ce pas, cela pose « un problème » d'être le favori d'une personne remarquable.

Il lui faut aussi une auto, car peut-on se dire quelqu'un sans être à même d'asseoir à côté de son volant, une conquête admirée ? Cela nécessite parfois de petits tripotages et ici se révèle un trait, commun pensons-nous, aux hommes civilisés des deux hémisphères et que nous pourrions résumer comme ceci : business d'abord... et les scrupules, on s'assied dessus. En effet, nous voyons le jeune Hardy conclure avec un camarade un bien singulier marché. Il lui manque, pour payer son auto d'occasion, 200 francs qu'il doit verser à la fin du mois. Il ne les a pas, il ose les demander à son père; mais voici qu'un copain propose un arrangement : comme celui-ci va devoir s'absenter pendant quelques semaines, il demande à André de faire la cour à son flirt afin de l'empêcher de se commettre avec d'autres garçons. Cela tombe bien, Paulette, amie d'André est précisément en voyage, il aura les mains libres, si l'on peut dire. La discussion du prix de ce service est typique, les gamins marchandent, parlent des heures : il faut bien offrir de temps en temps une glace, un café, une séance au cinéma. Tout cela ne va pas sans mener des complications que le film déroule gentiment, avec une scrupuleuse fidélité.

Les rôles sont fort bien interprétés par Mickey Roney, qui est à l'aise dans son personnage, Lewis Stone, bien connu du public; Cecilia Parker, Ann Rutherford, Lana Turner une toute jeune et ravissante chanteuse; Judy Garland, expressive et douée d'une belle voix.

Le film est gai, d'un charme sans éclat et d'une valeur documentaire qui enchantera les psychologues. C'est là le mérite de ces bandes qu'on ferait bien de garder précieusement pour les générations futures. Imaginez que nous ayons des films de cette sorte sur la vie des gens aux siècles révolus !

LA DECOUVERTE DU RADIUM

La Métro-Goldwyn-Mayer nous offre cette semaine un chef mais bien intéressant documentaire sur la découverte du radium. Pete Smith qui en est l'auteur, mérite d'être signalé, car il a résumé d'une manière frappante, les phases de cette merveilleuse découverte. On voit comment Marie et Marie Curie ont été mis sur la piste par les observations de Becquerel au sujet d'une pierre qui avait une propriété d'irradier de la lumière. On les voit ensuite titiller des sacs de ces pierres, les malaxant, peinant comme des manœuvres pour en extraire cette substance

3me SEMAINE *****



*******: ENFANTS ADMIS**

étonnante que Marie Curie baptisa « radium ». Puis c'est l'épisode du prince oriental brisant le verre contenant le précieux gramme de radium, anéantissant ainsi le fruit de longs mois de labeur; celui du nègre blessé enseveli dans la boue qui guérit miraculeusement et qui n'est qu'une terre imprégnée de radium. Enfin, on aperçoit les développements prodigieux de la découverte et ses applications médicales. Tout cela est résumé en une très belle succession d'images, projetées en un rythme rapide et une sorte de crescendo qui va de l'humble laboratoire des Curie aux visions titanesques des usines de radium et aux appareils étranges qui semblent échappés à quelque roman de Wells. Ce « résumé visuel » vaut à lui seul un long discours.

N.



Dans l'œil !

En ce temps-là, je voyageais pour une grande maison d'alcool à brûler. Je voyageais, soyons précis, en chemin de fer et sur la ligne d'intérêt strictement local qui relie Bourg-Coquin à Vaquebouseux... Je ne sais pas si vous voyez ça...

Dans le compartiment où j'avais pris place se trouvait un inconnu de mise correcte en qui mon esprit sagace, observateur et déductif n'hésita pas à reconnaître un haut fonctionnaire des P.T.T.

Le regard obstinément fixé sur la fenêtre du wagon, il semblait en effet compter avec beaucoup de soin les poteaux télégraphiques qu'une administration tutélaire a plantés le long des voies ferrées pour amuser les voyageurs et, subsidiairement, servir de perchoir aux oiseaux du ciel.

J'admiraïs depuis une bonne demi-heure le zèle déployé par cet honnête serviteur de l'Etat lorsque, abandonnant

ELDORADO

Charles VANEL
et
Vera KORENE
dans

LA BRIGADE SAUVAGE

avec
Lisette LANVIN et Roger DUCHESNE

soudain le décompte des poteaux, il tourna vers moi un visage si effroyablement convulsé que, de surprise, je laissai échapper le magazine genre américain derrière lequel se dissimulait ma curiosité et qui tomba sur le parquet de tout le poids de ses cent quatre-vingts pages.

Mais revenons à mon compagnon de voyage. Un œil à demi fermé, l'autre larmoyant, la bouche crispée, la peau du front en accordéon, celui-ci semblait briguer le premier prix à quelque concours de grimaces.

Du coup, je m'aperçus de mon erreur.

Celui que j'avais pris pour un postier était un dément.

A moins, chose plus affreuse encore, que ce ne fût un postier subitement frappé de démence.

La présence du signal d'alarme, placé au-dessus de ma tête, fut impuissante à me tranquilliser. Un signal d'alarme, on sait comment cela fonctionne!

Renonçant à l'usage du bouton d'alarme, je me préparais à réduire mon agresseur à l'impuissance en lui assénant sur le crâne un bon coup de mon magazine américain lorsqu'il prit la parole.

— Escarbille! dit-il.

— Yes, répondis-je aussitôt.

Car il ne faut jamais contrarier les fous.

Encouragé sans doute par cette judicieuse réponse, l'homme aux grimaces compléta sa pensée.

— Escarbille! dit-il encore. Je viens de recevoir une escarbille dans l'œil. C'est très douloureux.

Ainsi donc, je m'étais encore trompé. Mon voisin n'était ni un fou ni peut-être même un employé des P.T.T., mais une victime des compagnies de chemin de fer qui, dans leur inexorable routine, s'obstinent à chauffer les locomotives au charbon au lieu d'utiliser à cet effet un combustible plus moderne et plus propre, l'alcool à brûler, par exemple!

Cependant, le malheureux continuait à grimacer de façon atroce. Il aurait fallu avoir un cœur de pierre pour lui refuser un conseil.

— Quand on a reçu une escarbille dans l'œil, lui dis-je, il faut se mettre une clef dans le dos... Ou plutôt, non, la clef dans le dos, c'est pour les saignements de nez; pour les escarilles on doit faire peur au malade. Attention, je vais vous faire peur: Hou!...

— Vous confondez, me dit le haut fonctionnaire des P.T.T., la peur, c'est pour guérir le hoquet. Pour les escarilles, on souffle.

— On souffle?

— Oui. Veuillez me souffler dans l'œil. Sans doute réussirez-vous à en expulser ce malencontreux petit morceau de mâchefer.

— Monsieur, répondis-je avec beaucoup de dignité, je ne souffle pas, comme ça, dans l'œil du premier venu. Pour qui me prenez-vous?

Voyant cela, l'homme se remit à grimacer et cette fois d'une manière tellement insupportable que je n'y pus tenir.

— C'est bon, dis-je.

Le sinistré s'étant approché, je dirigeai vers son orbite malade un souffle impétueux.

Pour ma récompense, le patient me gratifia d'une nouvelle grimace, cent fois plus affreuse encore que les précédentes.

— Qu'y a-t-il, demandai-je surpris, votre œil fait toujours souffrir?

— Ce n'est pas l'œil, répondit l'homme, c'est l'ail.

Et, d'un ton plutôt pincé:

— Vous auriez pu me le dire, que vous aviez mangé de l'ail. Je l'aurais gardée, mon escarbille!

Cela dit, il profita d'un arrêt pour descendre du train sans me remercier, emportant sous son bras sa carte d'échantillons.

Car ce malappris, qui s'était si longtemps fait passer pour un haut dignitaire des P.T.T., n'était qu'un simple voyageur de commerce, comme vous et moi!



La chose est aujourd'hui officielle: ni les Allemands, les Italiens ne disputeront le prochain « Tour de France » cycliste, et si la presse d'outre-Rhin affirme que cette décision ne comporte aucune raison politique, les journaux transalpins, eux, déclarent tout net que l'atmosphère de relations entre les deux pays n'est pas propice aux manifestations de l'espèce. Sous-entendez par là que « Le Tour de France » comportant un classement officiel international, le prestige du sport italien serait directement engagé même sur le terrain sportif, il ne peut souffrir une atteinte.

L'argument vaut aussi pour le forfait des Allemands mais eux en conviennent sans réticences. Ils invoquent pour justifier leur abstention, deux motifs acceptables: ne vont pas par quatre chemins pour dire que l'infériorité, encore évidente, de leurs coureurs professionnels vis-à-vis des routiers français et belges dans une épreuve de longue durée comme le Tour de France, suffirait seule à expliquer leur attitude; l'autre raison, c'est la différence du caractère et les frais énormes qu'entraîne la participation, pendant près d'un mois, d'une équipe nationale avec ses soigneurs et les suiveurs indispensables. D'autant plus que si, dans l'aventure, l'industrie française du cycle y trouve toujours son profit, il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit de marques étrangères.

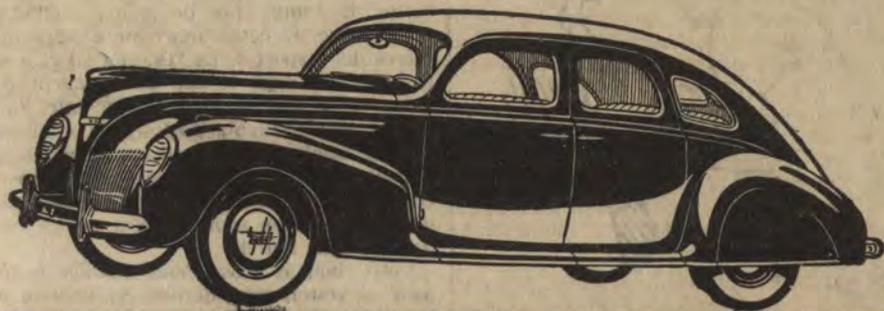
Pourtant, toutes ces explications ne dissipent pas l'impression de malaise qui règne, dans les milieux intéressés, où l'on estime non sans raison que de plus en plus la politique s'introduit dans le sport de compétition et que les relations sportives de pays à pays sont de plus en plus tributaires du climat politique...

Le « Slavia » de Prague, par exemple, n'a-t-il pas été obligé de déclarer forfait pour les trois matches qu'il devait jouer, à Pâques, en Roumanie? Le « Slavia » avait été informé, il y a plusieurs semaines, les organisateurs roumains de ce qu'il y aurait des difficultés pour lui d'obtenir l'autorisation de quitter la Tchéquie. Le président de la Fédération roumaine de football fit alors une démarche pressante auprès du ministre d'Allemagne à Bucarest, celle-ci n'aboutit pas et en fin de compte la tournée devait être annulée. En guise de représailles, le match de rugby Bucarest-Berlin, qui devait avoir lieu la semaine dernière, a été annulé télégraphiquement par la Fédération roumaine, le rugby se solidarisant ainsi avec le football! Et ceci n'est qu'un début, puisque la question se pose: France-Allemagne aura-t-elle lieu le 23 avril à Paris?

???

L'année dernière l'on qualifiait le jeune coureur liégeois Emile Masson, « l'homme qui vient ». Depuis dimanche dernier la formule a changé, Emile Masson est « l'homme qui est arrivé »! En triomphant dans le 40e Paris-Roubaix de la fine fleur des routiers français et belges, il a conquis de haute lutte le droit à la vedette, à la toute grande dette, car la course, disputée par un temps superbe, dans des conditions parfaites de régularité, ne fut entachée par aucun incident de nature à en fausser le résultat. Le vainqueur a gagné et bien gagné.

Possédant, peut-être par un atavisme qui explique beaucoup de choses, les étonnantes qualités qui firent autrefois de son père l'un des grands champions de la route, Emile Masson courut ce Paris-Roubaix, pierre de touc



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES · CHARLEROI · GAND

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

es pas, avec une maîtrise que l'on rencontre rarement chez un jeune homme de son âge. Il a 22 ans; il ne participe plus depuis trois ans, dans les rangs des professionnels, aux grandes courses du calendrier. Pourtant, à chacune de ses sorties, il confirma et augmenta les espoirs que ses supporters plaçaient en lui. Dans le récent terrible et rude Paris-Lille, qui fut bien l'un des calvaires les plus sévères que l'histoire du cyclisme sur route ait enregistrés, il se classait quatrième après avoir gagné une étape. Trente jours après, Paris-Roubaix devenait sa proie. Ce qui fait la qualité du succès d'Emile Masson, c'est la façon particulièrement intelligente dont il conduisit sa course, en beau joueur, ne perdant à aucun moment son sang-froid, la vision exacte des réalités, ménager de ses forces et de ses réserves d'énergie, mais attentif aux moindres épisodes de la bataille. Ah! il ne l'endort pas, celui-là! Si bien que, lorsque les coureurs bordèrent les rudes pavés du Nord, Emile Masson, encore frais et dispos, parvint à lâcher successivement tous ses rivaux. Aussi quelle minute émouvante fut celle où père et fils, tombant dans les bras l'un de l'autre, s'écrièrent en cœur... devant le micro: « Ah! oui, nous sommes bien contents tous les deux ». Symbolique accolade: le passé rejoignait le présent.

???

Le lendemain de cette journée mémorable, à notre ami Oscar van Goidtsenhoven qui l'interviewait, Emile Masson père fit une confidence pour le moins inattendue: « Il y a des gens qui croient que, ancien coureur cycliste, j'ai poussé mon garçon à faire aussi du vélo. Eh bien, ce n'est pas vrai: j'avais souffert sur la route, je savais que le métier était dur, très dur, et je n'avais pas l'intention que mon fils devienne coureur.

» Comme il était bon élève en classe, je lui avais dit: « Deviens docteur ou pharmacien, mais pharmacien cela vaut mieux, tu ne dois pas te déranger la nuit pour aller soigner des malades. » En somme, je ne voulais pas en faire un coureur de grandes routes, mais un bourgeois... Emile n'écoutait, baissait la tête et disait: « Moi, je préfère tout le même devenir coureur ».

Et le vétéran de conclure: « C'est une tête de wallon, n'est-ce pas... Maintenant, il ne pense plus qu'à Bordeaux-Paris. Moi aussi. Je n'ai jamais été aussi heureux, même lorsque je gagnai Bordeaux-Paris, que dimanche lorsque Emile arriva vainqueur à Roubaix; mais je crois que j'étoufferais de joie s'il gagnait à son tour la course que j'ai remportée en 1923... Tout compte fait, oui, je ne regrette pas qu'il ne soit pas devenu pharmacien. »

???

Cavalerie pas morte! Les organisateurs du concours hippique, qui aura lieu le mois prochain au Palais du Centenaire comptent bien le démontrer. Dans un décor renouvelé, particulièrement élégant et abondamment fleuri, nous verrons huit équipes, dont sept représentant des pays étrangers, participer aux épreuves traditionnelles qui, elles, sont à peu près immuables. C'est une sélection de choix de cavaliers, militaires et civils, concurrents habitués des grands tournois européens qui se produiront à Bruxelles. D'autre part, le cercle « L'Etrier » de Paris présentera un numéro de haute école et le corps de gendarmerie exécutera un « quadrille » qui, nous dit-on, fera sensation.

A une époque où la motorisation presque radicale des armées tend à faire oublier les fastes de la cavalerie, il est heureux que celle-ci ne survive pas exclusivement dans la légende et l'histoire. Grâce aux sports hippiques, qui connaissent un regain de vitalité, nous garderons une élite de cavaliers soucieux de conserver intact l'art du bien monter. Il semble même que les cercles équestres belges aient mieux compris, depuis quelque temps, le rôle qui leur est désormais dévolu, si nous en jugeons par la propagande qu'ils font auprès de la jeunesse. C'est ainsi que « L'Etrier » de Bruxelles compte parmi ses éléments les plus actifs, toute une pléiade de garçonnets et de fillettes, de jeunes gens et de jeunes filles fort assidus aux entraînements et ardents rivaux lorsqu'on organise à leur intention des compétitions. Et celles-ci se multiplient, ce qui est bon signe.

Le sport du cheval est un très beau sport, qu'il faut sauver coûte que coûte. On s'y applique vaillamment en Belgique.

Victor BOIN.



- Mais en somme, quelles sont vos opinions politiques?
- Mon cher ami, mon intérêt de journaliste est de n'en pas avoir sous peine qu'on ne m'accuse de partialité et d'asservissement à telle ou telle idéologie.
- Mais enfin êtes-vous conservateur ou socialiste?
- Ni l'un, ni l'autre.
- Alors, libéral?
- Non plus.
- En somme, vous êtes un capitaliste hésitant.
- Je ne possède pas de capital.
- Alors pourquoi ne pas mettre votre stylo Bayard au service de l'idéal d'égalité; tout le monde nu au départ et nu à l'arrivée, voilà la vraie justice sociale.
- Et entre-temps; je veux dire entre le départ et l'arrivée?
- Nu aussi si vous êtes trop fainéant pour gagner de quoi vous vêtir.
- Je suis fainéant mais frileux, que m'advientra-t-il? D'ailleurs l'égalité toute nue n'est pas encore l'égalité intégrale; regardez-nous...

???

Achetez votre chemise Rodina sur mesures à partir de fr. 49.50, dans les succursales Rodina du Centre: 4, rue Tabora (derrière la Bourse), 36, boulevard Adolphe Max (côté Continental).

???

Il faut vous dire que cette conversation se poursuivait sous la douche, dans le vestiaire d'un club sportif. Nous étions deux, également nus, accrochés à la poignée de commande partageant le même jet d'eau chaude.

Lui, un beau corps d'athlète, puissant, un visage d'Apollon, 28 ans, tout ce qu'il faut pour séduire une vedette de cinéma ou conquérir le monde par des moyens plus honnêtes sinon plus faciles.

— Vous parlez d'égalité toute nue; il faudrait commencer par réglementer et répartir également la distribution des dons de la nature. Avec vous elle a été particulièrement libérale, la bonne dame. Avec moi, elle le fut moins. Tout nu, vous m'êtes supérieur. Habillé avec soin, je me hausse à votre niveau. Mon tailleur escamote mes hanches, développe ma poitrine, et mes muscles. Voilà pourquoi je suis pour le régime capitaliste, les belles layettes, les frusques avantageuses. Grâce à ce régime et à l'inégalité des prix des vêtements, j'arrive à l'égalité d'apparence avec les plus favorisés physiquement.

???

MATTHYSSENS
Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

Week-End... Week-End... Beaux jours, été, saison d'élégance sont synonymes lorsqu'il s'agit de parer notre anatomie d'une couleur ensoleillée.

Couvrir en été nos complexes d'infériorité demandent certes, la compétence de mains habiles spécialistes.

La vogue de cette année nous apporte l'ensemble de pièces dit « sport ». Le veston « sport » se caractérise par l'application dans le dos du vêtement de découpes originales, telles que soufflets sur les côtés du dos, soufflet à centre, empiècements disposés de manières diverses, enfilade de martingale dont le cintrage moule élégamment la taille.

Toute la gamme des variétés énumérées se fait dans des tissus Tweed, Shetland unis, lignés ou à carreaux. Un choix unique de veston sport prêts à porter est à votre disposition au Bon Marché.

Votre bourse aussi, nous l'avons ménagée. 195 francs pour un veston sport dernier cri, voilà le prix de départ du Bon Marché.

Pour les amateurs de belle façon grand marchand tailleur, le Bon Marché confectionnera, dans des tissus de premier choix des vestons sports à dessins exclusifs depuis 450 francs.

Des ensembles se réalisent par l'achat d'un pantalon et d'une blanelle dont la mode, plus que jamais, nous fait apprécier les avantages de solidité et de commodité.

Au Bon Marché, pour l'été, pour votre élégance vestimentaire, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Nous étions pour lors à revêtir nos nudités inégales de sous-vêtements capitalistes.

— Très jolis, vos dessous.

— Pas jolis mais agréables à l'œil, pratiques, hygiéniques et néanmoins économiques. Vous pourriez certes, sans vous ruiner, en posséder de semblables, en ce cas, grâce à votre physique avantageux vous me serez supérieur, mais je n'en suis jaloux pas. Je suis assez égalitaire pour souhaiter que tous les hommes s'habillent au moins aussi bien que moi.

Ce disant, je regardais sans aucune insistance ni malice (soyons charitable) l'appareil sous-vestimentaire de mon compagnon. J'avoue que je n'aimerais pas paraître en public ou dans l'intimité d'une jolie femme avec des sous-vêtements comme ceux-là. A défaut de honte, je me sentais tiré à l'arrière, ce qui est pis. Je suis ainsi fait que je préfère un caleçon de coton bien coupé à un caleçon de soie débrillé, tombant en tire-bouchon et pourvu d'un fond assez large pour contenir deux paires de fesses.

Les vestiaires des clubs sportifs sont des endroits propices à l'étude des déchéances sous-vestimentaires.

???

Hello James! What about easter eggs?

— L'œuf de Pâques, répond James, est de plus en plus en chocolat. Cependant, l'épouse aimante l'achète chez le chemisier. A une quelconque friandise, l'homme préfère toujours un bel accessoire de toilette, une belle cravate par exemple. La femme aimante pensera aussi au confort intime de son mari et à l'occasion des vacances de Pâques, lui offrira une belle robe de chambre d'été. C'est devenu indispensable pour l'homme soucieux de correction séjourner à l'hôtel.

Ainsi parla « James », le chapelier, chemisier, tailleur de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, avenue de la Toison d'Or, 30A (angle rue Crespel).

???

En l'occurrence, il s'agissait d'une camisole en laine tricotée dite « normale » et caleçon long assorti. Nous nous garderons bien de nous étendre sur un sujet aussi peu salubre. Attirons cependant l'attention des fabricants de bonneterie sur les défauts quasi séculaires de ces sous-vêtements. Conseillons-leur de visiter le vestiaire d'un club sportif chic et de constater de visu l'aspect détestable de leur production. Il leur sera loisible, au cours de l'été, de préparer de nouveaux modèles rationnels et élégants.

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Le tricot de laine a montré ses possibilités dans la mode féminine où l'on peut voir des robes et des tailleurs dont l'élégance de coupe et de façon rivalise avec les mêmes vêtements en tissu.

Le tricot a un point faible; il se déforme aisément. En conséquence, il faut accentuer le flou et soigner les rétrécissements.

???

LEMMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bb M. LEMONNIER, fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

Dans les camisoles, le point faible est l'ouverture. Presque tous les jours, elle finit par baller. Si on double la patte avec de la toile, afin d'y ménager des boutonnières, la toile rétrécit ou s'allonge disproportionnellement à la laine. Le mieux est certainement de supprimer cette ouverture verticale et de décoller la camisole suffisamment pour permettre la production des bras et de la tête.

???

Pour ces mesures, à partir de fr. 49.50... Comme vous l'avez deviné, il s'agit de l'offre exceptionnelle du chemisier Rodina.

À ce prix vous pouvez également commander vos chemises Rodina dans les succursales Rodina de province, soit : Anvers, Meir, 105; à Gand, 21, rue des Champs; à Charley, place du Sud; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Le caleçon, même long, peut être élégant. La première condition est de lui donner une suspension élastique au lieu de la ceinture renforcée de toile qui, dans les modèles démodés, s'ornent de passants pour les bretelles. On supprime également la braguette à boutons pour la remplacer par une ouverture à rabat, en biais, dont le sommet sera adapté à la ceinture élastique. Jusqu'aux genoux, le caleçon a l'apparence d'une culotte régence. Sous le genou on dégage, le tricot sera rétréci de façon à mouler le mollet comme une culotte d'équitation.

Cette version du caleçon long ne doit pas être difficile à réaliser. On s'étonne qu'aucun fabricant n'y ait songé. Le caleçon long qu'on nous offre à présent ne diffère en rien du caleçon de nos arrière-grands-pères. Dans le siècle de la révolution et de la T. S. F., pareil conservatisme est inimaginable.

???

Le soleil printanier accuse le défraîchi des gants. Au printemps, il faut délaïsser le chrome et donner la préférence aux gants lavables ou perforés. Le gant idéal de printemps est en daim, suède ou peccari perforé. Il faut, dans tout cas des teintes claires.

Le rayon ganterie du Bon Marché est des mieux achalandés. Madame y trouve depuis longtemps gant à sa main et gant à sa bourse. Messieurs, suivez vos charmantes compagnes et profitez de leur expérience. Confiez aussi vos mains aux gentilles vendeuses du rayon ganterie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rez-de-chaussée, Botanique, Bruxelles.

???

Il existe des caleçons courts en tricot de laine conçus comme ceux décrits plus haut. Au lieu de se prolonger jusqu'à la cheville comme des culottes d'équitation, ils s'arrêtent en rétréci à la naissance du mollet.

Ces caleçons existent, mais j'ai cherché vainement dans toutes les maisons spécialisées de Bruxelles, de quoi remplacer ceux que j'avais achetés à Londres. Chez les bonnetiers de Bruxelles vendant l'article anglais, on m'a affirmé que ces caleçons mi-courts n'existaient pas. J'ai offert de

ETES-VOUS PESSIMISTE ?

Mieux vaut, en tout cas, n'en rien laisser paraître. Le succès est à ceux qui, en toutes circonstances, donnent l'apparence de la sérénité et de la confiance.

Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe moderne, s'il a du chic, de l'allure, vous serez mieux armé pour plaire. Vous provoquerez la sympathie, la confiance. Vous réussirez et votre succès fera renaitre votre optimisme.

Le complet sport-ville, jeune, moderne, du business man américain, facilitera votre succès.

Confiez-en la réalisation et l'adaptation européenne à Charley qui déjà signe vos chapeaux et vos chemises.

Un complet de Charley se classe hors série dans la course au succès.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSÉE D'IXELLES

faire la preuve du contraire en me déculottant. Heureusement, personne n'a insisté car le caleçon que je cherchais à remplacer était dans un piteux état d'usure.

Par la suite, j'ai demandé à mon fournisseur anglais pourquoi cet article n'était pas vendu en Belgique. Il m'a répondu qu'aucun commerçant belge ne le voulait prendre en stock.

???

Pour le printemps, pour les premiers beaux jours et jusqu'à l'arrière-saison avancée, on portera avec avantage ces ensembles si seyants, si décrits, si élégants que sont les sous-vêtements en laine et soie de Rodina.

Outre le deux pièces camisole type sport et caleçon court à ceinture élastique, Rodina présente également le slip pour homme, une nouveauté sensationnelle.

Il va sans dire que ces sous-vêtements se font également en pure soie rayonne.

Pour vos dessous élégants, adressez-vous à une des nombreuses succursales de Rodina.

???

Nous avons quatre ou cinq mois avant de devoir nous préoccuper de nos nouveaux sous-vêtements d'hiver. Maintenant, c'est le sous-vêtement-radiateur, sous-vêtement d'été qui retient notre attention. Il ne s'agit plus de nous protéger contre le froid, il importe de prévenir les refroidissements, ce qui est tout différent. Les refroidissements, en effet, sont presque toujours successifs à une sudation abondante. C'est pourquoi, en été, le sous-vêtement joue un rôle capital dans l'hygiène santé en supplément des services qu'il rend en hygiène-propreté.

Pour nos sous-vêtements d'hiver, nous nous étions adressés aux bonnetiers. Pour nos sous-vêtements d'été, nous aurons recours de préférence aux chemisiers qui se sont spécialisés dans cette variété. En changeant de comptoir, l'article s'est transformé à son avantage, car le chemisier

moderne est avant tout un marchand d'élégance. Le bonnetier vend du sous-vêtement hygiénique; le chemisier nous offre des dessous aguichants.

En ce qui concerne les textiles employés pour les dessous d'été, il faut mentionner tout spécialement les tissus mixtes laine et soie qui conviennent particulièrement à la demi-saison.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Le vieux proverbe: « Avril ne te découvre pas d'un fil » a beaucoup perdu de son prestige dans notre nouveau monde où les recherches scientifiques et les découvertes précises remplacent l'empirisme.

Il est tout à fait illogique de ne tenir aucun compte du changement progressif des moyennes de température qui accompagnent les progressions saisonnières. L'idéal serait de se découvrir chaque jour d'un bout de fil et de s'ache-miner pas à pas vers l'affranchissement total que permettent les hautes températures de juillet. A défaut de cette solution méticuleuse, nous pouvons adopter le principe de dégression ou progression mensuelle. Au lieu de passer sans transition du lourd sous-vêtement d'hiver au sous-vêtement d'été, nous utiliserons le sous-vêtement de demi-saison

Pour le sous-vêtement de demi-saison, nous recommandons le tissu mixte en laine et soie. La laine chaude et absorbante soutenue par des fils de rayonne solides et soyeux composera un sous-vêtement très résistant à l'usure, très facile à laver, très léger, mince, élégant. Le tissu mixte a aussi un très bel aspect.

???

A partir de fr. 49.50 vous pouvez obtenir une chemise sur mesure, à vos mesures, coupe et façon à votre goût, dans toutes les succursales Rodina.

A Bruxelles, il existe une succursale Rodina à votre porte, dans votre quartier, soit : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Le sous-vêtement de demi-saison ne couvrira plus que les parties essentielles de notre anatomie. Il ne s'agit plus de combattre le froid comme nous le disions jusque-là. A moins qu'on ne souffre de rhumatismes, jambes et bras n'ont nul besoin de protection en supplément de celle que procurent la chemise, le pantalon et les manches du veston.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

La camisole sera de forme sportive. Elle est échancrée sous les bras et au cou un peu moins qu'un maillot de bain. Grâce à la largeur de ces échancrures, on passe facilement le vêtement par-dessus la tête, malgré l'absence d'ouverture verticale sur la poitrine. Les ménagères et les lésiveuses apprécieront l'absence de boutons et de boutonniers.

Le petit caleçon court ressemble à s'y méprendre à un short. Ici encore point de boutons ni de boutonniers. La braguette se dissimule sous une patte et ne risque pas de bâiller, car le fabricant a donné suffisamment d'ampleur au tour de hanche. Le plissé qui reprend cette ampleur à la taille est cousu à la ceinture élastique qui constitue le mode de suspension le plus pratique et le plus élégant.

???

A Gand, le meilleur chemisier est James, James, de Gand, 52, rue de Flandre.

On a beaucoup médité des ceintures élastiques qui se tendent après le lavage. Ceci était vrai il y a quelques années. Depuis les bandes élastiques ont été grandement améliorées. Le traitement lastex assure au caoutchouc long terme de vie, même si le lavage est fait avec l'eau très chaude. D'autres traitements donnent des résultats très satisfaisants. On peut dire à présent que la bande élastique résiste au moins aussi longtemps que le tissu sous-vêtement.

Les femmes qui utilisent les petites culottes en rayonne indémaillable ne pourront que confirmer mon affirmation sur ce sujet.

???

Avec votre nouveau costume, deux pièces de printemps portez un pull-over ou slip-over de belle laine tricotée. A l'ensemble gris choisissez un pull-over gris, grenat, bleu vert; avec un costume brun portez un slip-over grenat brun. Dans les deux cas, avant de vous décider, voyez collection riche et variée de coloris et dessins que vous offre le Bon Marché. Variété de prix aussi; de quoi satisfaire tous les besoins à tous les prix.

Les pull-over et slip-over sont en vente au département chemiserie, immédiatement face à l'entrée principale Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles

???

La camisole et le caleçon court en tricot mixte laine soie différeront somme toute très peu de la veste et culotte indémaillable que la plupart des femmes ont adopté. L'ensemble sous-vêtement de l'homme se lavera tout aussi facilement. Un peu d'eau tiède, quelques grammes de savon en paillettes, quelques manipulations dans la cuvette du lavabo et voilà les sous-vêtements du mari frais propres. Un coup de fer le lendemain matin, les voilà séchés et prêts à être portés. En quelques semaines, le prix d'achat des sous-vêtements sera amorti grâce à l'économie de frais de blanchissage.

???

Les deux succursales Rodina, 36, boulevard Adolphe Max (côté Continental), Bruxelles, et 105, Meir, à Anvers, possèdent un département supérieurement achalandé de confection sport-ville anglaise. La qualité, le chic, le goût jamais en défaut de tous les produits Rodina.

???

Pour terminer cette chronique utilitaire sur un ton gaillard laissez-moi vous conter la dernière « blague » importée d'Angleterre.

Une jeune et jolie Anglaise, malgré les événements, persiste à admirer Mussolini et Hitler. Au cours d'une promenade dans le quartier du port de Londres, elle s'arrête devant la vitrine d'un tatoueur et examine les dessins exposés dans la devanture. Il y a là des coeurs percés d'une flèche, des portraits, des dragons.

La jeune Anglaise décide de prouver son amour aux dictateurs en faisant reproduire leur portrait sur sa poitrine. Ayant formulé sa demande au tatoueur, celui-ci éclate de rire.

— Il n'y a pas de quoi rire, dit la femme; mes opinions politiques valent les vôtres; je suis libre d'aimer la dictature et les dictateurs, si cela me plaît.

— Oh! Madame, répond l'homme, ici toutes les opinions politiques sont permises; excusez-moi de rire mais c'est plus fort que moi quand je pense à la gueule qu'ils tireront dans quelques années.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse



128, chaus. d'Ixelles, 128
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent

EN ACHETANT DE PREFERENCE

LES CAFES TORREFIES « DIOR »

LA MARQUE DES CAFES FINS

Pour tout envoi de 5 kg. (même expédiés en deux fois) vous recevrez 1/5^{me} de billet de la Loterie Coloniale

Les 5 kilogs peuvent être assortis dans les qualités ci-après :

MELANGE BON GOUTle kg.	16.-	NOTRE BUT :
MENAGE EXTRA	18.-	FAIRE
CARACOLI SUPERIEUR	19.-	CONNAITRE
MELANGE FIN	20.-	NOS
DESSERT	22.-	QUALITES

Envoi franco contre remboursement. — MAISON DE CONFIANCE
Echantillon gratuit sur demande.



7, 93 %

dire que c'est cela qui fit trembler toute une suite de gouvernements ! »

Mon cher Pourquoi Pas ?,

qu'il soit permis à un Belge 100 p. c. de se demander de quoi on s'est gaussé en accordant une audience bénévole — souvent destructive — « aux criaileries flamingantes » — pourquoi on a poussé, non pas la flamandisation, mais la « flamingantisation » dans tous les domaines, dans les rouages de l'Etat ?

7,93 p. c. », voilà ce que le plus parfait des recensements des élections de 1939 — a donné à ces antipatriotes nuisibles autant qu'intéressés !

qu'en pensent les autres 92 p. c. qui forment la formidable majorité dans notre beau pays ?

quant à moi, je forme des vœux pour que l'on fasse chine-arrière, que l'on élague et que l'on renvoie ceux des extrémistes qui ont pu, grâce à la veulerie des divers gouvernements qui se sont succédé, profiter scandaleusement de leur chantage et s'installer dans des emplois de sécurité, « bien rémunérés par cette Patrie », dont ils se déclarent les ennemis et qu'ils sont prêts, sans doute, à trahir, si l'occasion leur en était donnée.

ils devraient avoir horreur d'émargier au budget du pays belge, qu'ils détestent

que le nouveau Gouvernement s'inspire des chiffres résultant des élections de 1939, véritable critérium de l'Etat belge dans ce qu'il a de mieux, de plus sacré, dans l'amour de la liberté et dans son attachement au Roi et à la Patrie.

7,93 p. c.... ! Et dire que c'est cela qui fit trembler toute une suite de Gouvernements !

espère que la leçon aura été salutaire et que cesseront les errements anciens, pour notre pays et le bon renom de la Belgique, une et indivisible !

F. d'A., « Belge 100 p. c. ».

Deux cents canons « antiaériens »

Suffiraient-ils à nous protéger efficacement ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Quelques mots encore, si vous voulez bien, sur la question angoissante de la défense antiaérienne.

On n'a pris en Belgique et plus spécialement à Bruxelles aucune disposition sérieuse pour la protection des populations : on constate avec désolation que si l'on voulait faire quelque chose de réellement effectif et solide au point de vue abris, etc., il faudrait des centaines de millions. Moralité : si la grande bagarre éclate, et si nous avons à nouveau le malheur d'y être mêlés, les Bruxellois sont « cuits ».

Mais si l'on étudiait la question par l'autre bout ? Puisqu'il est avéré que nous n'aurions ni les sommes astronomiques, ni peut-être même le temps d'établir des abris effectifs pour 1 million de Bruxellois, ne pourrait-on en sortir à beaucoup moins de frais — relativement — en renforçant suffisamment la défense terrestre contre avions ?

Je me suis laissé lire par des militaires que les progrès réalisés en matière de canons antiaériens sont aussi fantas-

DEWAR'S WHISKY



tiques qu'en matière d'aviation. Il va de soi que si le résultat obtenu par ces canons sur des formations isolées (escadrilles ou similaires) est déjà bon, il serait singulièrement plus effectif encore en cas d'attaque en masse à la mode germanique; la seule du reste qui pourrait avoir l'ampleur suffisante pour obtenir le résultat visé : la désorganisation totale et brutale des centres nerveux et la démoralisation par la terreur.

Si ce but ne peut être atteint, l'opération ne serait pas « rentable » comme disent nos voisins de l'Est; donc, tous nos efforts doivent tendre à démontrer à l'avance qu'il ne faut pas compter sur cette rentabilité et faire renoncer à l'opération.

Je me suis encore laissé dire que, tandis que le prix moyen d'un avion militaire est d'environ 1 million, on a pour ce prix deux canons anti-aériens de modèle récent et effectif.

Si nous ne pouvons nous payer les 400 ou 500 avions de chasse qui nous seraient indispensables pour être invulnérables ou à peu près, serait-il excessif de dépenser 100 millions, (c'est-à-dire, moins que le coût de la chambrette aux iguanodons, et dix fois moins que la Jonction qui ne pourrait protéger et précieusement que 20.000 personnes) pour les 200 canons dont la D.T.O.A. aurait le soin pour encadrer effectivement — et en tout cas suffisamment pour décourager — les agresseurs éventuels d'un total de 2 millions de Bruxellois, Liégeois, Anversois, Gantois, Montois, etc., etc. ?

Imaginez une carte de Belgique divisée en carrés d'environ 12 km. de côté, considérez les carrés comprenant les villes principales : vous verrez qu'il y en a 25 environ. Je crois qu'avec un canon à chaque angle d'un carré et un ou deux à l'intérieur, on peut pratiquement battre toute la surface aérienne utile du dit carré. De telle sorte que ce serait vraiment au-dessus d'une nappe de bouches à feu presque continue que devrait évoluer une flottille aérienne d'attaque.

Or, pour être effectifs, les bombardiers doivent être lour-

dement chargés, par conséquent balourds et maladroits dans la conduite, c'est-à-dire, cible de choix dans ce genre. C'est tellement vrai qu'on doit toujours les escorter de chasseurs pour les défendre contre la contre-attaque de chasse éventuelle.

Ainsi, avec deux cents canons, au maximum, la protection serait assurée et ce serait au-dessus d'une mer de projectiles qu'auraient la perspective d'évoluer les jolis messieurs chargés de massacrer nos femmes et nos enfants.

L'idée est-elle si sottise et les Belges ne respireraient-ils pas plus à l'aise s'ils la savaient en exécution ?

Somme toute, le problème est le suivant : puisque le territoire est précisément vulnérable à cause de son étendue et de sa densité d'habitat, tirons parti pleinement de ce peu d'étendue pour le couvrir d'une nappe de feu qu'un grand pays ne pourrait pas envisager aussi facilement.

Transmis à M. Qui-de-droit, comme disait l'autre.

AID.

Le Colonat Blanc

Questions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis quelque temps, une propagande intense est en cours en faveur du Congo.

On nous dit que ce Congo renferme d'immenses réserves saines capables d'absorber les 200.000 familles de chômeurs dont la Belgique a la charge.

Si cela est vrai, pourquoi le Gouvernement n'organise-t-il pas l'émigration vers la Colonie ?

Sans forcer les gens à s'expatrier, on trouverait certainement des milliers de Belges disposés à risquer leur chance plutôt que de croupir ici dans la médiocrité.

Et si le Gouvernement ne le fait pas, n'y-t-il pas dans la Belgique des gros capitaux capables de prendre l'initiative d'un mouvement de colonisation ?

Si le Katanga, par exemple, jouit d'un bon climat, pourquoi d'anciens colons ne s'y fixent-ils pas ?

N'y aurait-il pas intérêt pour les gros organismes à aller au Congo même, la main-d'œuvre blanche plutôt que de l'importer à grands frais ?

N'y a-t-il pas lieu de créer, dans la Colonie, de nombreuses industries d'intérêt local telles qu'il en existe dans les agglomérations européennes ?

Il me semble que sur certains points, les colons eux-mêmes ne sont pas d'accord.

Le Ministre des Colonies a créé un office de colonisation dont les résultats publiés n'accusent guère une grande activité. Cet organisme a-t-il élaboré un programme de colonisation organisée ?

Il a été question également d'un consortium « Belge-Congo ». Où en est cette initiative privée ? Quel accueil les colons et le Ministère lui ont-ils réservé ?

Tout cela laisse le public perplexe et lui fait supposer qu'il y a des obstacles sérieux et peut-être occultes à la mise en valeur, *par les Belges*, de ces immenses réserves saines et fertiles que l'on dit exister au Congo...

Fidèle Lecteur.

Parlons chiffres

Et alignons-les.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

On ne connaît bien un phénomène qu'à partir du moment où on peut le mesurer.

Peut-être les tableaux ci-dessous donneront-ils un peu plus d'objectivité aux discussions relatives aux pensions. Ils permettent de se rendre compte de l'importance (relative et absolue) de ses huit catégories. Celles-ci sont rangées tout d'abord par ordre de grandeur croissante. Puis, on compare entre eux les trois groupes de catégories et, finalement, les pensions de guerre avec toutes les autres pensions réunies.

On s'aperçoit ainsi que les « fonctionnaires et agents » coûtent 8,51 p. c. du total (1/12). En y ajoutant les « pa-

West-il?

Le voilà!

L'escalier surprise

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

AJAX

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

Tél.: 12.43.69

Création Vant 1939

LE SEUL équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



CHARLEROI, PLACE ALBERT I^{ER} 3
TÉLÉPHONE : 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15. STRASBOURG

urs et instituteurs », on arrive à 15.71 p. c., soit moins
sixième. En présence de ces chiffres, comment peut
justifier la fureur avec laquelle tant de correspondants
harnent sur les pensionnés ?

E. C.

Catégories des pensionnés	Millions de francs belges	P. c.
ensions des ecclésiastiques.....	10,688	0.44
ensions des militaires	27,500	1.05
es de vieillesse	79,000	3.00
ensions des professeurs et instituteurs	187,162	7.20
ensions des fonctionnaires et agents...	221,303	8.51
ensions des mineurs	305,000	11.73
ensions des vieillards	560,000	21.54
ensions de guerre	1,233,800	47.06
général	2,624,453	100.00
ensions des ecclésiastiques	10,688	2.39
ensions des militaires	27,500	6.15
ensions des professeurs et instituteurs	187,162	41.87
ensions des fonctionnaires et agents...	221,303	49.51
l des pensionnés proprement dits (I)	446,653	100.00
es de vieillesse	79,000	8.37
ensions des mineurs	305,000	32.81
ensions des vieillards	560,000	58.79
l de la catégorie (II)	944,000	100.00
gorie (I)	446,653	17.20
gorie (II)	944,000	36.27
ensions de guerre	1,233,800	47.45
l général	2,624,453	100.00
ensions de guerre	1,233,800	47.46
es les autres pensions et rentes ...	1,390,653	53.48
l général	2,624,453	100.00

ette polémique sur les pensions nous vaut chaque se-
ne quantité de lettres en général fort intéressantes, bien
umentées et bien dites. Nos correspondants compren-
t que nous ne pouvons les donner toutes — et tout de
e. Qu'ils veuillent nous en excuser.

Le claque et l'épée

Et le tiroir royal

Mon cher Pourquoi Pas ?

insi vous suggérez de consoler nos parlementaires en
offrant le claque et l'épée du Ministre d'Etat.
avez-vous que, malgré la mort de Vandervelde, Houtart,

Jaspar, Levie — je ne cite que les disparus de l'année —
il en reste encore dix-neuf ?

Dix-neuf, dont les noms sont bien connus, les Hymans,
les Broqueville, Devèze, mais d'autres étonnent : Segers, le
malheureux, Colleaux, retourné à son village luxembour-
geois.

Mais ce n'est pas ce que je voulais vous dire. Tous nos
ministres d'Etat ont été nommés par le roi Albert. Tous,
sauf deux : le comte Lippens et M. C. Van Overberghe,
nommés le 31 juillet 1934. Depuis eux, plus de nominations,
de même qu'il n'y a plus de décorations pour les parlemer-
taires.

La « Libre Belgique » a soulevé, pour cette dernière his-
toire, un coin du voile. On se souvient que Léopold II re-
fusait de signer les arrêtés royaux, en les laissant dans
son tiroir. C'est le seul moyen dont dispose la couronne,
une sorte de « veto » tacite. Le roi, chef de l'exécutif, mais
qui sanctionne les lois, n'a, en dehors de ses lettres à son
premier ministre, qu'un seul moyen d'exprimer son mécor-
tement aux parlementaires : leur refuser les décora-
tions et dignités sur lesquelles ils comptaient !

Cela ne mérite-t-il pas d'être souligné et que le public —
le bon peuple belge — comprenne qu'il est en accord com-
plet avec le Souverain ?

A.

Encore les C. C. P.

Alternance et priorité ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai reçu, l'autre jour, un extrait de C. C. P. libellé en
flamand. Je l'ai renvoyé et, dans une lettre de réponse, le
directeur des C. C. P. écrit notamment ce qui suit :

« ... Les numéros de compte des affiliés ont été attri-
bués, dès l'origine du service, dans l'ordre de la réception

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un
litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments,
ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé.
Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu.
Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint
pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour
le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous
remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile,
Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

des demandes d'affiliation, sans égard à la langue employée par le requérant. Il en résulte que les comptes sont groupés péle-mêle dans les services de la comptabilité sans distinction quant à la langue dans laquelle ils sont libellés. Dès lors, une méthode qui consisterait à mettre deux sortes de formulaires à la disposition des agents qui établissent les extraits de compte et les avis de débit ne pourrait être réalisée qu'en augmentant le personnel dans de fortes proportions, car la continuité dans le travail serait interrompue à tout moment...

» ... Cela étant, l'Autorité supérieure a estimé que, en ce qui concerne les imprimés en question, la meilleure solution permettant de placer les titulaires de chaque région sur pied d'égalité absolue résidait dans le maintien du bilinguisme, sauf toutefois à accorder, *alternativement, de semaine en semaine*, dans nos rapports avec tous les affiliés, la priorité à l'une ou l'autre de nos deux langues nationales. »

Je serais curieux de savoir ce que pense un « *vlaamschegezind* » quand il reçoit un avis à prédominance française ? De plus, pourquoi cette alternance entre avis ? Pourquoi ne pas sérier ? C'est nous qui payons, en fin de compte.

V. J. 45.



CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE!

Une mise soignée, c'est le premier pas vers le succès, les vedettes le savent bien ! Plus de cheveux poisseux ou raides que donnent les fixateurs gras ou à base de gomme

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique, maintient vos cheveux toute la journée, sans les coller ni les dessécher, il garde toute leur souplesse et leur donne une belle allure naturelle, tout en éliminant les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM, le fixateur tonique.

Le sous-officier « intellectuel »

Deux mots au Vieux Briscard

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quelques observations sommaires, voulez-vous ?

Un bon vieux briscard faisait remarquer, la semaine dernière, que des jeunes gens font carrière comme sous-officiers par nécessité « vitale ». C'est évident. Mais d'a ne le font-ils pas comme candidats-officiers ?

D'autre part, les candidats sous-officiers ayant fait études moyennes inférieures sont très rarement éliminés. Quant à celui qui n'a pour tremplin qu'un quatrième d'admission, il se pourrait que sa piste soit plus rocailleuse. Et en s'il a du courage et de l'intelligence, le but peut ne pas trop difficile à atteindre.

Dans les bureaux de recrutement, on accepte les candidats tels qu'ils se présentent. Le nombre atteint, la piste se clôt. Il n'y a donc aucunement une « application spéciale » du recrutement des soi-disant intellectuels.

Le vieux briscard croit qu'un jeune homme qui a fait quelques études se tient « aussi éloigné que possible des études ». Or, c'est exactement le contraire. Le savoir est loin de tous; tandis que l'autre — celui que nous appelons le « civilisé », celui qui sait pourquoi il vit — aime et cherche tous les rapprochements possibles; il cherche à comprendre son prochain.

D'ailleurs, parmi nos soldats d'aujourd'hui, un étonnant pourcentage a terminé complètement les études moyennes inférieures. Si l'élève est supérieur au maître, que pensez-vous du rendement ?

Elle est passée, l'ère du légendaire « sous-off » incapable du moindre effort cérébral, du « sous-off » incapable de communiquer à la troupe les ordres — grotesquement métamorphosés — donnés par son commandant.

Notre vieux briscard pense aussi que les jeunes gens qui ont fait des études moyennes complètes sont incapables d'accomplir l'idéal patriotique, sont incapables de conduire des hommes et enfin qu'ils sont et resteront toujours des « mécontents... »

Pourtant, il y eut les fructueuses leçons des manœuvres et celles, plus fructueuses encore, du P.P.R. dernier.

Il est possible qu'à l'infanterie un solide quatrième d'admission puisse suffire au sous-officier; mais pas à l'artillerie, ni dans ce pas. Demandez à un officier d'artillerie si ses sous-officiers de carrière, du genre « intellectuel », n'ont pas eu du mal à vaillamment accomplir à plein rendement ? Demandez-lui à qui il confiait les missions un peu délicates, avec qui il aimait à parler, à discuter de la parfaite mise en état de défense des éléments.

Questionnez surtout un officier de l'artillerie de forte carrure et demandez-lui quels sont ceux qui acceptèrent le P.P.R. avec le sourire, ceux qui gardèrent tout leur sang-froid et ne dédaignèrent pas de partager le poids des charges avec leurs hommes ? Ils sont presque tous du « genre intellectuel »...

N'oubliez surtout pas de demander à nos braves soldats, qui ils préférèrent parmi les sous-officiers de carrière, pour ce qui est uniquement service, et surtout P.P.R. : la guerre.

Et ne parlons donc pas des « individus » satisfaits de leur sort. Mais personne n'est content de son sort. Est-ce que l'officier subalterne est content ? Malgré tout, personne ne dit mot.

L'officier désirerait être mieux payé, il a mille fois raison. Le sous-officier a besoin d'un appointement légèrement plus élevé, moins différent entre célibataires et mariés, mais avec des indemnités familiales qui en valent la peine. Il demande, pauvre garçon, le col ouvert; il pleure depuis des années. Mourra-t-il étranglé par son col fermé d'autant plus vite que le cafard le morfond souvent pendant les longues heures des gardes fatigantes et les journées interminables de couverture... pendant que d'autres sont libres et s'amuse... Ce n'est pas du dévouement, cela ?

Notre vieux briscard, enfin, a-t-il voulu dire que la



pour l'Angleterre.
Transport d'Autos
 A BON COMPTE
 et EN TOUTE SECURITE
 par les paquebots et
 car-ferry
 DE LA LIGNE NATIONALE

OSTENDE • DOUVRES

que ne sait pas employer les forces, les capacités qu'elle possède dans son armée ? Sans doute fait-il allusion à ce qu'on a choisi comme chef de peloton des vieux sous-officiers, ayant de 15 à 20 ans de service (et uniquement pour la...), alors qu'à côté croupissent des C.S.L.R. à qui, en temps de guerre, on donnera le commandement d'une section et qu'on laisse moisir, en temps de paix, à surveiller une corvée. Dans ce cas, il a pleinement raison.

Quoi qu'il en soit, je le supplie au nom des sous-officiers, au nom de tous les Belges, de ne pas semer la mésintelligence et la jalousie parmi les sous-officiers; de ne pas éléver l'une contre l'autre deux mains qui devront bientôt se serrer, et fortement, dans un sombre avenir très proche...
Lun et Lautre.

Un contre-bock

A propos de protection aérienne

Mon cher Pourquoi Pas?

Permettez à un ancien de la Protection aérienne d'apporter quelques corrections au « Bock » de la semaine passée.

Il y est question du xylophiltre coûtant 5,750 francs. Cet appareil comme beaucoup d'autres, de même genre, est destiné aux grands abris publics, postes de secours, etc. Il est nullement nécessaire dans un abri familial. Il suffit de ce dernier soit rendu étanche par le calfeutrage judicieux (renseignements et brochures au Comité Central P. A., 182, rue de la Loi, et dans tous les Comités locaux, Corps des Volontaires L.P.A.)

Pour ne pas manquer d'oxygène et ne pas être incommodé par l'acide carbonique, il faut tenir compte du cubage d'air. Celui-ci est calculé à raison de 3 m³ par heure par personne. Donc, en considérant qu'une alerte peut durer 2 heures, il faut compter 6 m³ par personne. Si une cave a 30 m³, elle pourra donc servir d'abri pour 5 personnes, sans aucun renouvellement ni régénération d'air. Ne s'empresse d'ajouter que ces calculs sont faits avec une grande réserve. En effet, la même cave pourra servir sans danger au double de personnes ou au même nombre de personnes mais pendant plus de 2 heures, à condition qu'on ne fasse dans l'abri aucun feu, qu'on n'allume pas de bougies et qu'on reste tranquille et bien couvert.

D'ailleurs, si on voulait régénérer l'air ne fût-ce qu'en partie, il existe des moyens beaucoup plus simples et moins coûteux, oxylythe, pour O. soude caustique ou chaux sodée pour CO₂ (renseignements à la même source que pour le calfeutrage)

J'ajoute qu'il y a encore moyen de renouveler l'air par

filtrage de l'air extérieur, mais cela n'a aucune utilité pour les abris familiaux.

Il est bien entendu que cet abri familial est destiné à protéger contre les toxiques, contre les éclats et l'effet de souffle (écroulement total ou partiel de l'immeuble), mais nullement contre le coup au but. D'ailleurs, dans ce cas-là, la protection n'existe pour ainsi dire pas (selon le calibre du projectile), à moins d'avoir une couche formidable de béton armé ou des couches d'éclatement, filets de protection provoquant des ricochets, etc.

Résumons: l'abri familial ne nécessite que peu de frais et donne protection efficace. Qu'on s'y mette vivement tant qu'il est encore temps.

Songez qu'au moment où « ça pressera » on ne trouvera ni madriers, ni rondins, ni sable, ni autres matériaux.

L'affirmation de M. Andry, quant à l'efficacité du masque à gaz actuel est, à mon avis, absolument fautive. D'abord le masque dont il est question et que vous dénommez « actif » s'appelle masque isolant ou masque à circuit fermé. Les seules choses qui sont vraies à son propos, c'est son prix (et encore) et qu'il est pourvu d'une bonbonne d'oxygène. Il est faux que ce masque comporte « une cagoule isolant les mains et toutes les parties du corps ». Le corps est protégé par un vêtement antivésicant, bottes et moufles, tout à fait indépendant du masque. Ce vêtement se met avec n'importe quel masque isolant ou filtrant. Il est absolument superflu pour la population. Il n'est prévu que pour certains services de P. A.; beaucoup de volontaires n'en seront pas munis et d'ailleurs n'en voudront pas pour



**DÉCORATIONS BELGES
 ET
 ÉTRANGÈRES**

d'ordonnance et de fantaisie

Adressez-vous aux fabricants

ET M^{rs} JULES FONSON

49, Rue des Fabriques, 49

TEL. 12.50.50 - BRUXELLES

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

beaucoup de raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Le masque isolant, « le seul bon », a un seul avantage: il donne protection absolue contre tous les toxiques, à n'importe quelle concentration, même contre l'oxyde de carbone et les arsines dernier modèle (ou dansite, etc.), à particules très fines. Il a de nombreux inconvénients dont son prix élevé est le moindre. Il est encombrant, exige un entraînement très long; personnellement, je n'en veux pas. Beaucoup de mes camarades non plus.

Quant au « masque ordinaire » à 80 francs (le prix du masque passif A. 9. 15 est de 83 francs); il est archifaux de dire qu'il est imparfait et qu'il n'offre qu'une protection aléatoire. Il est supérieur aux masques, de même genre anglais et français. La preuve en est qu'en septembre dernier, on a dû prendre des mesures spéciales à la frontière tellement ils filaient à l'étranger.

Il faut distinguer le masque isolant et le masque filtrant ou à circuit ouvert; celui-là se divisant en masques actifs et masques passifs ou masques de fuite. L'un et l'autre offrent la protection absolue et une certaine durée, à condition que le couvre-face soit bien ajusté et qu'on puisse s'en servir correctement, étant plus ou moins bien entraîné (moins que pour le masque isolant). Personne n'ignore qu'il existe trois dimensions de ces masques, qu'on les choisit selon certaines données (pour renseignements, voir plus haut) et que chaque masque doit être ajusté à la figure en raccourcissant ou allongeant les élastiques du serre-tête.

Quant à l'affirmation, « il est souvent malaisé à placer », voici: dans le corps des volontaires dont j'ai l'honneur de faire partie, il y a des centaines de volontaires qui mettent leur masque A. 9. 15 ou A. S. M. en dix secondes et même moins.

Enfin, pourquoi présenter comme seul efficace un masque de fabrication allemande (!!!), quand il existe des appa-

reils identiques de fabrication belge, comme « Oxymasq S.B.A. (Soc. Belge d'Azote), « Audos » (Antigaz), etc.

Il est aussi manifestement faux d'affirmer que « rien résiste à la bombe « électron », sauf le béton et l'asbe

Les boiseries enduites de plâtre résistent tout aussi bien. Une couche de sable sec de 3 mm. répandue sur le plan et recouverte par des plaques de tôle présente une protection suffisante et absolue.

Voilà une bien longue lettre. Mais vous estimerez sans doute que tout cela était à dire.

Un chef de groupe, moniteur breveté, L. P.

GAND

ROYAL SUD
 LE RESTAURANT DE L'ELI

Les adjudants chefs de peloton

Grognelements.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Pour remédier à la pénurie d'officiers, le M. D. N. veut créer des emplois d'adjudant, chef de peloton (à peu près réduit). Cette initiative est très flatteuse pour le cadre des sous-officiers et cependant il faut reconnaître que celui qui a trouvé « ça » ne mérite pas la montre en or! Sauf pour les bénéficiaires (naturellement) tous les sous-officiers sont mécontents, parce que:

1. Cet arrêté ministériel est un accroc à la loi du 27-7-1919 concernant le statut des sous-officiers, qui prévoit l'avancement par arme et à l'ancienneté. Or, les sous-officiers désignés pour occuper un emploi de chef de peloton sont nommés par corps et sans qu'il soit tenu compte de l'ancienneté, de sorte que certains, nommés lors sergents-majors depuis quelques mois, sont assimilés au grade d'adjudant alors que de très anciens lors sergents-majors n'auront l'avancement que dans quelques années. Voyez, pour ces derniers, prestige vis-à-vis de leurs subordonnés et consécration des « civils ». Ceux-ci ne veulent que l'insigne grade et ils ignorent que ces nominations sont illégales. Evidemment, ces sous-officiers devaient être choisis. Compétents, de valeur reconnue, possédant au plus haut degré les qualités nécessaires pour se voir confier en permanence la conduite d'un peloton, etc. J'invite le M. D. N. à envoyer un « inspecteur » dans les corps. Qu'il fasse passer un examen de « compétence militaire » et un tout petit examen scientifique aux nouveaux promus et il sera fixé!

2. Les comptables sont encore une fois « roulés » dans cette histoire. Naturellement, ils pouvaient solliciter l'emploi. Mais quel est le chef de corps qui aurait agréé la candidature d'un sous-officier comptable qui a quitté la « troupe » depuis quinze ans et plus? A noter d'ailleurs que certains comptables ont été mis d'office, dès leur entrée sous les armes, dans ces fonctions — notamment de nombreux V. 1919 — et n'ont donc jamais eu l'occasion d'être adjudant de compagnie (une des conditions requises pour pouvoir prétendre à l'emploi de chef de peloton).

3. Outre les avantages, au point de vue tenue, les nouveaux promus jouissent de la faveur de monter de grade comme officier, tandis que les adjudants « ordinaires » les lors sergents-majors continueront à monter de semaine en semaine. Avantages, je le répète, qu'aucun mérite spécial ne justifie.

4. Un comble: On a donné à ces adjudants, fabriqués en série, le même insigne qu'aux sous-officiers qui ont commandé un peloton au feu!

Certes, de nombreux sous-officiers sont aptes à commander un peloton. Mais... un examen aurait dû être imposé par arme, avec un préavis de six mois... un an! En cas d'urgence, il eût été logique de nommer par arme, les plus anciens et d'envisager des mutations.

SI VOTRE EQUIPE N'A PAS GAGNÉ...



BOLS

VIEUX SCHIEDAM

Menus d'autrefois

Et à quels prix!..

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis, page 1117 — n° du 7 avril, — un article relatif aux « mangeailles de Pâques » ou de « Saisons » dans le pays wallon, Liège en particulier. Parmi les maisons renommées, vous citez celle de mes grands-parents et de mes parents, chez Chaumont en Vivegnis (Quartier du Nord-Ége).

Si cela peut intéresser vos lecteurs, voici quelques renseignements :

Dans une immense salle vitrée, tapissée de tous côtés et au-dessus, une vigne « Frankenthal » qui, à l'époque de la vendange des vignes du coteau de Vivegnis (Liège-Nord), n'il ne faut pas confondre avec le village de Vivegnis-Verstal, cette vigne était surchargée de magnifiques grappes. On faisait la vendange et on pressait encore le vin sur les coteaux au moyen de pressoirs en bois et on obtenait un vin algrelet.

Chez mes parents, ce n'était point un restaurant, mais une maison où les « habitués » venaient manger les asperges. C'était la réunion de la bonne bourgeoisie de l'époque. Dans cette immense salle, sur les tables, linge blanc, serviettes, couverts en argent, on servait une botte d'asperges, une beurrrière, deux œufs cuits durs, du persil finement haché, pain et une demi-bouteille de vin blanc ou rouge pour le coût de 1 fr. 50 — service gratuit fait par les membres de la famille, et comme cadeau, à l'époque de maturité, chaque convive avait droit à une grappe de raisin de la serre, à son choix. On servait tous les jours de 1 à 60 portions d'asperges.

À l'époque des « fraises » Saint-Lambert ou Triomphe de Liège, on servait une portion avec sucre blanc, pain, beurre et une demi-bouteille de vin blanc ou rouge, également pour 1 fr. 50, plus la grappe de raisin.

Après quoi, les « habitués » buvaient leur bouteille de Bourgogne en whistant et tous les vins se buvaient dans des « verres fraisés » bien connus.

E. C.

Une petite réparation morale, s.v.p.

25 ans après.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« L'Affaire » m'a suggéré quelques amères réflexions : jugez-en vous-même : Evadé de captivité allemande en 1914, je fus, lors de mon engagement volontaire dans l'Armée Belge, à Namur, roué de coups, accusé d'espionnage, torturé moralement et physiquement, menacé de mort, « collé au mur » avec deux carabines chargées qui me faisaient face. Incarcéré à la maison de force de Namur pendant treize jours, bref je subis pendant treize jours un martyre inoubliable.

Je fus « libéré » grâce à l'intervention quasi-miraculeuse d'un ami de mon père, M. le comte Fritz Van den Steen de Jehay, ancien ministre de Belgique à Luxembourg. J'avais plus de dix parents belges, dont deux officiers, en Belgique non-occupée qui auraient pu se porter garants de moi, si seulement on avait jugé bon m'interroger.

Sur ma cellule n° 116 à la Maison de Force de Namur je trouvais pendant treize jours une pancarte ainsi libellée : « Espion allemand très dangereux, à garder au plus grand secret ».

J'avais 17 ans, j'étais né de parents belges, à Ostende, le 8 septembre 1896, les « charges » qui pesaient sur moi étaient absolument inraisonnables et reconnues comme telles, d'ailleurs par la suite.

J'ai réclamé à maintes reprises « une petite réparation morale » pour les sévices qui me furent infligés illégalement. J'ai essayé un refus continu.

Je ne suis pas un chasseur de décorations la conviction d'avoir fait mon devoir dans des unités combattantes de 1914 à 1918 me suffit amplement.

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 fr Buffet-froid et carte. Tél 141.12 Salles pour Banquets, Réunions, etc

Mais n'est-il pas paradoxal de voir le souci que le Gouvernement a mis à trouver des raisons positives pour nommer un certain docteur à une situation honorifique de premier ordre... et l'obstination que met, le Gouvernement à me refuser la toute petite réparation morale que je demande ?

R. B., Bruxelles.

Des livres pour nos soldats

Les fêtes de Pâques, les vacances, n'ont pas mis un frein à la générosité de nos lecteurs.

Les envois se poursuivent à une belle cadence. Nous avons reçu à ce jour, mercredi, de :

— Mme Sterner, à Ixelles, un joli paquet d'« Illustration » et de « Marie-Claire » ;

— Mlle J. W. Boitsfort, un grand nombre de livres, de « Petite Illustration », d'« Illustration » et de portraits encadrés ;

— Me Baes, Bruxelles, 14 beaux romans ;

— Colonel Robyns, Bruxelles, un tas de « T. C. B. » et de revues illustrées ;

— Mme Dansaert, Bruxelles, 4 romans, un paquet de « Petite Illustration », de « Soir Illustré » et de feuillets de journaux ;

Vous

paieriez 550 francs au lieu de 1000 à notre D^r "Mesure Marchand-Tailleur"

LES GALERIES NATIONALES

1, Place St-Jean, Bruxelles
40, Place Verte, Anvers

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

deux ans. Il était arrivé au grade de chef-magasinier, son qu'il exerçait à la plus grande satisfaction de ses collègues. Il est aussi excellent chauffeur.

Mon père, âgé de 59 ans, n'a plus d'espoir de retrouver un travail. Circonstance aggravante, ma mère est malade et s'est bientôt trois ans et moi-même, je suis, par suite de la crise, vouée au chômage depuis un an, malgré toutes les recherches faites pour retrouver une occupation. De ce fait, je vous prie, intercédiez en ma faveur auprès de vos honorables lecteurs, afin qu'ils me dénichent un emploi convenable : dactylo, caissière, aide-comptable dans une maison honorable. J'ai 30 ans et je pourrais ainsi aider mes parents qui me sont très chers et pour qui j'ai sacrifié toute ma jeunesse. — J. L. Mons.

Voyageur-représentant âgé de 42 ans, possédant de nombreuses attestations de trois anciens patrons, chômeur depuis plusieurs mois et cherche en vain une occupation pour assurer la subsistance de sa femme et de sa fillette. Je suis diplômé, juger par ses certificats, la maison qui se l'adjoindrait. Je voudrais le concours d'un voyageur expérimenté et sérieux. — H. J. Sch.

La misère règne au foyer de S. P., ancien coupeur de draps, que la crise dans la verrerie laisse sans emploi dans son métier. Le secours-chômage est bien insuffisant à la famille, surtout lorsque l'hiver fut rude et que la grippe sévit. Les suites ont tourmenté les petits. Le père, intelligent et actif, ferait un excellent magasinier ou très rapidement un manoeuvre spécialisé, mais il est prêt à accepter n'importe quel travail pour gagner sa vie. Qui lui fera signe ? Personne n'a fait pitié, et les deux petits donc...

Nous avons reçu : Mlle W., robe, pyjama, draps, souliers, An. Wanze. 20 fr.; Mme L., lit anglais avec matelas; deux années de brochures, vieux bouchons, papier à lettres; J. S., 5 fr.; A. M. Liège. 10 fr. Merci.

Lecteur assidu de votre journal et chômeur, je tombe récemment en arrêt devant la mention parue dans le numéro du 24 mars dernier : « L'U. N. C. E. dispose de nombreuses situations en France et à l'étranger. » Vous étiez si heureux de le signaler à vos nombreux lecteurs.

Je joins à la présente la réponse reçue à ma demande de renseignements. Vous constaterez qu'il s'agit tout simplement de lettres par correspondance données par une école quelconque en France, Belgique, ne devons pas aller chercher en France. Essayez d'abord chez nous. J'espère que vous voudrez bien garder en garde les malheureux chômeurs qui seraient prêts à dépenser fr. 1.75 dans l'espoir de trouver du travail.

Il faut noter qu'un lecteur des environs de Lille nous a communiqué un avis à peu près identique. Regrets et déception.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tramways Electriques de Gand

Assemblée générale ordinaire du 4 avril 1939

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT		
Report de l'exercice 1937	fr.	35,945.74
Recettes d'exploitation		23,283,559.17
Revenus du portefeuille et intérêts		830,553.23
Produits divers et soldes comptes de provisions		876,529.97
Total	fr.	25,026,588.11
DEBIT		
Frais généraux	fr.	329,034.08
Dépenses générales d'exploitation		17,408,154.46
Service des obligations :		
Intérêts	fr.	111,000.—
Amortissement		220,000.—
		331,000.—
Redevances à la Ville de Gand et aux communes suburbaines		867,477.43
Quote-part due à la Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux sur recettes		597,446.59
Amortissement de l'actif à céder gratuitement.		499,000.—
Allocation au fonds d'amortissement en vue du renouvellement (dont 600,000 francs pour amortissement de la réévaluation)		948,950.—
Solde bénéficiaire de l'exercice ...	4,009,579.81	
Solde de la répartition de 1937 ...	35,945.74	
Total	fr.	4,045,525.55
		25,026,588.11
Répartition :		
Réserve légale, 5 p. c. sur fr. 4,009,579.81...	fr.	200,479.—
Intérêts 6 p. c. aux 20,000 actions privilégiées.		120,000.—
Amortissement de 3,521 actions de capital		352,100.—
Premier dividende de 4 fr. aux 261,040 actions de capital		1,044,160.—
Excédent : fr. 2,292,840.81.		
10 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires		229,284.07
Surplus : fr. 2,063,556.74.		
50 p. c. aux actions de capital et de jouissance	1,031,778.37	
Solde exercice 1937	29,847.87	
	Fr.	1,061,626.24
Soit fr. 3.50 par titre		1,050,000.—
A reporter		11,626.24
50 p. c. aux actions de dividende.	1,031,778.37	
Solde exercice 1937	6,097.87	
	Fr.	1,037,876.24
Soit fr. 29.60 par titre		1,036,000.—
A reporter.....	fr.	1,876.24
		Fr. 4,045,525.55

Les dividendes sont mis en paiement à partir du 20 avril prochain, sous déduction de la taxe mobilière, à raison de :
6 francs (4.80 net) aux actions privilégiées;
Fr. 7.50 (6 fr net) aux actions de capital;
Fr. 3.50 (2.80 net) aux actions de jouissance;
Fr. 29.60 (23.68 net) aux actions de dividende,
et les actions amorties seront remboursables par 100 francs nets et converties en actions de jouissance, aux banques habituelles.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Enfin... la liberté

A mon amie Mme Rainaud.

J'avais dîné chez mes amis Chanthoune. Excellent dîner. Les Chanthoune sont des gens très bien. Lui, Albert Chanthoune, devenu riche dans les affaires de rubans et (tout en s'occupant encore de son commerce) prenant, néanmoins, de fréquentes vacances. Elle, Mme Masie Chanthoune, gentille, douce, admirant son mari, et mère impeccable de la jeune Antoinette, dont les 18 ans faisaient la joie de la maison.

Il y a beaucoup de braves gens, — les Chanthoune étaient de braves gens. Je ne sais vraiment pas pourquoi les romanciers ne parleraient que des êtres interlopes, méchants ou vicieux.

Après dîner, Albert Chanthoune me dit :

— Nous partons, à la fin du mois, dans notre propriété du Rayol. Viens avec nous.

— C'est trop loin!

— Tu es idiot! 1.000 kilomètres, ce n'est pas loin.

— Qu'est-ce qu'il te faut!

— Tu ne connais pas le Rayol; c'est un paradis. La mer bleue, les orangers, les mimosas, les roses. Et toi, qui es un vieux Parisien, tu ne t'embêteras pas, parce qu'il y a un grand hôtel où on donne des soirées et où tu pourras danser le charleston, si l'envie t'en prend.

— Soit, lui dis-je. J'attendrai que vous soyez installés et j'irai vous rejoindre pour huit jours.

— Ça n'est pas ça du tout! Nous t'emmenons. La voiture a quatre bonnes places : nous ne sommes que trois; nous t'emmenons. Trois jours, c'est un voyage merveilleux. C'est moi qui conduis!

— Tu es bien gentil, mais je préfère le train.

— Quelle horreur! s'écria Mme Chanthoune.

— Vous n'êtes pas à la page! insinua Antoinette.

— Tu ne sais pas ce que tu dis! conclut Albert. Tu n'as jamais fait d'auto.

— Pardon! Je prends des taxis tous les jours.

— Ne dis pas de bêtises! L'auto, c'est le bonheur! Réfléchis: tu es chez toi. Tu pars quand tu veux. Tu ignores l'affolement de l'heure du train. Tu es ton maître. Tu n'a pas besoin de regarder ta montre. Tu t'arrêtes où ça te plaît. Si tu rencontres, sur la route, une auberge qui te séduit, tu y déjeunes tranquillement. Liberté! Liberté! demande à ma femme, demande à ma fille!

Je commençais à me sentir ébranlé.

— Je parle que tu dois faire de la vitesse. J'ai très peur, dans ces machines-là!

— Je ne dépasse jamais 60. Ma femme a aussi peur que toi! Je suis très prudent. Décide-toi, tu nous feras plaisir. Je me décidai.

— On part à 6 h 30 du matin, me dit Albert.

— Diable!

— Il le faut! Je préférerais même partir à 6 heures. Parce que, tu comprends, nous devons déjeuner à Auxerre, pour coucher à Mâcon. Tout notre itinéraire dépend de ça! J'étais à la porte de mon ami Chanthoune à 6 h. 30. Il

faisait frisquet et j'avais très envie de dormir. Mme Chanthoune avait perdu son sac et était remontée à l'appartement pour le chercher. Albert s'impatientait.

— Nous ne partirons jamais!...

— Mais, dis-je, pourquoi t'énerves-tu? Tu pars ou tu veux; ce n'est pas comme pour le chemin de fer.

— Tu en a de bonnes, toi!... Il faut que je sois à Auxerre à midi. L'itinéraire est minuté. Dépêchons!

Antoinette revint avec son sac; mais Mme Chanthoune se souvint qu'elle avait une recommandation urgente à faire à la concierge, et elle rentra sous la voûte. Albert trépidait.

Nous nous mimons en route à 7 h. 30.

— Vous voyez comme c'est commode, me dit Mme Chanthoune. Au lieu de se presser, de s'agacer et d'avoir peur de manquer le train, nous sommes partis quand nous avons voulu. C'est délicieux!

Cependant, à partir de Corbeil, je pus voir sur le cadran que mon ami Albert faisait du 85 et même plus.

— Tu vas bien vite! lui lançais-je, effrayé.

— J'y suis forcé. Regarde l'heure! Je n'ai pas le temps de respirer!

Nous n'arrivâmes à Auxerre qu'à 2 heures, affairés. C'était d'après l'itinéraire, l'heure de repartir.

— Bah! dit Albert. Nous filerons un peu plus vite sur la route de Mâcon est excellente.

— Tu nous casseras la figure! m'écriai-je.

— N'ayez donc pas peur comme ça! me dit Antoinette. Papa est un as du volant!

J'aurais bien aimé prendre mon café tranquille, mais Albert nous bouscula. Il tirait sa montre à chaque minute. On remonta vite dans la voiture. Chanthoune démarrant comme un fou et nous lança sur la route à du 95 kilomètres à l'heure. J'avais le cœur tellement serré que ma digestion était compromise.

A Chagny, on creva. Mâcon ne nous vit qu'à 10 h. 30.

— Dinons vite! déclara Albert, et allons nous coucher. Demain matin, on part à 5 h. 30.

J'insinuai :

— Tu ne pourrais pas nous laisser dans notre lit ce matin qu'à 6 heures?

Il m'envoya promener.

— Tu n'as pas une âme de chauffeur, me dit-il. Tu ne sais pas ce que c'est que l'étape. Dans un voyage, l'étape, c'est tout! Nous couchons demain à Avignon. Il faut que nous y soyons arrivés pour y coucher, et, pour arriver, il faut rattraper le temps perdu. C'est pour ça qu'on va trop vite et qu'on fait des accidents!

— Mais ne m'avais-tu pas dit que le plaisir de l'auto c'était de partir quand on voulait, d'arriver quand on voulait, de flâner en route et d'être, en un mot, son maître?

— Je l'ai dit et je le répète. Seulement, comme nous partons demain matin à 5 h. 30, permets-moi de ne pas prolonger une conversation oiseuse et laisse-moi aller dormir. Bonssoir!

Nous crevâmes de nouveau à 10 kilomètres de Valence. Nous déjeunâmes à Valence en dix minutes.

Albert nous conduisit à une moyenne de 80 kilomètres à l'heure. On était en retard!... Et mon ami Chanthoune n'aimait pas être en retard.

— Pressons! Pressons! disait-il tout le temps.

Et nous « pressions » tant que nous pouvions.

Je ne peux pas dissimuler que nous étions très essouffés en arrivant au Rayol.

— Est-ce beau! s'écria Chanthoune. Si tu veux, nous irons demain à Saint-Raphaël. Il y a, jusque là, une route en corniche incomparable. Seulement, il faudra être parti à 7 heures pour arriver à l'étape pour le déjeuner.

Je demandai :

— Est-ce qu'il n'y a pas un train qui conduit à Saint-Raphaël?

— Si! Un affreux tortillard! Je te défends bien de prendre... Ça serait ridicule; tu serais forcé de te précipiter de l'heure, tu aurais peur de manquer le train... Tu serais esclave!... Avec la voiture, vois comme on est libre!

Pierre Valdagno



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél. 17 03 12

34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél. 33 70 32



Pourquoi Pas ?, 31 mars (Anvers-Escaut) :
 commençait, etc., et la plantation de plantes aquati-
 retenant la vase et le sable qui charrient les flots scal-

... pour un e et toute la science hydraulico-géodésique
 bouleversée de fond en comble.

???

Soir, 6 avril, (La vie économique à Huy) :
 afin la dénatalité croissante de la population commen-
 également à se faire sentir. Heureusement, Huy eut
 antage de voir revenir dans ses murs une garnison qui la
 s, pour un temps, du moins, du péril.

ve l'armée, nom di dio ! Et vivent les Hutoises aussi,

De la *Tribune de Saint-Etienne*, 25 octobre 1938 :

Dès que les sirènes auront donné le signal de l'alerte, les
 habitants de l'immeuble devront masquer toutes les lumières
 dans un paquet pouvant être porté à la main.

Cela fait penser au Petit Chaperon Rouge qui allait
 porter du beurre à sa grand-mère qui était malade dans
 un petit pot...

???

De l'*Echo d'Alger*, 6 février :

Transporté chez lui, il y décéda quelques minutes après.
 Le magistrat instructeur l'a placé sous mandat de dépôt.

Dans une chambre mortuaire ? A la morgue ? Au greffe ?

???

De la *Revue des Deux Mondes*, 1er février, p. 168 :

Neuf chevaux d'un blanc d'argent fuyaient au clair de la
 lune à travers le désert assombri par la nuit et l'un d'eux,
 le plus rapide, un petit cheval noir, les conduisait.

C'est clair comme du jus de chique ! ainsi que disait le
 poète latin...

???

Du *Mercur de France*, 15 décembre, page 573 :

Verlaine quitta la prison de Mons le 16 janvier 1878. Le 27
 du même mois, le poète Germain Nouveau avec qui, incontest-



Voilà le BON FILON!

H. 440

Si vous souffrez de constipation in-
 termittente ou chronique, demandez
 votre guérison à un remède naturel,
 non à des drogues. Confiez-vous aux
 plantes mises à votre disposition par
 l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez
 matin et soir, pendant quelques jours,
 une infusion d'Herbesan, mélange bien
 dosé de 14 plantes choisies et récoltées
 au meilleur moment et aux endroits les
 plus favorables. Vous serez satisfait.

« Etant d'une nature très constipée, nous
 écrit, M^{me} J. L., rue Baugerie, à B.,
 j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans
 arriver à de bons résultats. J'ai
 lu avec beaucoup d'intérêt votre
 brochure Herbesan, ce qui m'a
 décidé d'en acheter un paquet.
 Depuis que je suis le traitement
 de ce produit, je me sens bien,
 je dors mieux et l'appétit est
 revenu. Je suis heureuse d'avoir
 trouvé le bon filon et je vous
 en remercie infiniment. »

Réf. 127/150

★ fr. 7.50 la grande boîte.
 fr. 15 la cure complète.
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.
 Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

du *Petit Provençal*, 7 janvier, ce titre d'article :

le croiseur Foch était retardé par la tempête, il se rendit
 directement de Toulon à Orange par la route.

Et nous, petits bêtas, à qui l'on avait inculqué, dès l'en-
 ce, que les bateaux qui vont sur l'eau n'ont pas de
 bes l...

???

de l'*Avenir du Bessin*, ce « mastic » remarquable :

es gendarmes de Lisieux ont retrouvé le coupable, un
 ar Paul, qui a passé des aveux. Et l'on trinqua à la prospé-
 de la société et à la santé de ses membres, notamment
 M. Leborgne, tout fraîchement élu vice-président.

Est-ce l'influence bénifiante de sainte Thérèse de Lisieux
 fait passer ainsi sans transition des menottes du gen-
 me au verre de vin de M. le vice-président Leborgne ?

tablement, il ne s'est encore jamais rencontré, lui écrit une
 lettre très curieuse, provenant de collection Jacques Doucet.

Ce n'est pas la lettre de Germain Nouveau qui est très
 curieuse; c'est la collection Jacques Doucet !

???

Dans le périodique *Les Annales de Sainte Thérèse de
 Lisieux* :

Et, dans la petite carmélite de 24 ans, on découvrit avec
 stupeur un grand homme.

Ces jeunes carmélites, tout de même ! Est-ce que ça
 arrive souvent ?

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
 LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
 DE « LA GAZETTE ».



Dans toutes
les bonnes
épiceries
Fr^s 8 et
Fr^s 13,50

Vente en gros :
22, rue de la
Glacière
Bruxelles

C'EST VERS 1603

que les Jésuites émigrés en Amérique du Sud découvrirent le Maté et en répandirent les extraordinaires vertus parmi les peuplades au milieu desquelles ils vivaient.

Depuis cette époque, le Maté Rancho jouit auprès de millions d'Américains du Sud, d'un prestige considérable.

Prenez du Maté Rancho. Vous serez étonné de ses effets. Il développera votre vigueur et votre activité physique ou cérébrale.

Il est surtout précieux pour la femme qui veut être svelte sans ressentir les effets d'une sous-alimentation toujours dangereuse.

Le Maté Rancho se prépare comme le thé. Vous le prenez à la place du thé et du café s'ils vous sont interdits, car il n'énerve pas.

maté RANCHO

De *L'Almanach Hachette*, année 1904 (page 317) :

Toutefois, les mariages entre garçons et filles restent en majorité.

On a des mœurs, quoi !

???

De Théo Critt, dans *Second mariage* (page 99) :

Jacques se mettait au piano et jouait ce qui lui passait par la tête. Juliette, debout près de lui, tournait les pages.

Les pages de sa tête ?

???

De Guy de Maupassant dans *Boule de Suif* :

On avait marché onze heures, ce qui, avec les deux heures de repos laissées en quatre fois aux chevaux pour manger l'avoine et souffler, faisait quatorze.

11+2 = ... Voyez Coin des Math.

???

De J. Barbey d'Aureville, dans *Les Diaboliques* (A un dîner d'athées) :

... au cri que la Pudica avait jeté, à ce cri sorti comme d'une vulve de louve, tant il était sauvage.

Et elle s'appelait Pudica ! Ce connétable, tout de même.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Des *Diaboliques*, encore (Le rideau cramoisi) de Barbey d'Aureville :

Je les réchauffais, ces pieds qui peut-être ramassaient quelque horrible maladie de poitrine.

Si vos pieds toussent, donnez-leur des pastilles X...

Des *Scènes de la vie privée* (La Bourse) de Balzac

Il est onze heures, répéta le personnage muet. Et de Béatrix, idem :

Je n'y vois plus clair, dit la vieille aveugle.

... qui avait, hélas ! moins de chance que le muet.

???

D'Alfred de Musset, dans *Le Chandelier* (acte scène II) :

Guillaume est un garçon honnête, mais qui ne s'est jamais aperçu que son cœur lui servit à autre chose qu'à respirer.

Le cœur, pompe foulante, ici pompe pneumatique.

???

Thiers, dans son *Histoire de la Révolution* (t. VIII, p. édit. de 1827), dépeint Joubert en Italie, essayant de verser une rivière rapide et profonde :

Mais, ajoute-t-il, il faillit se noyer, sans y réussir.

Inscrivez : pas de chance.

???

Du même :

... Le climat de la Provence, qui serait si froid si un soleil torride...

Sans doute. Et si ma tante en avait, etc.

???

De *Le dormeur s'éveille*, roman de Richard Essex, traduit de l'anglais :

— J'ai déploré qu'un jeune homme ayant devant lui un avenir aussi brillant ait brisé sa carrière aussi sottement si vous me permettez de parler franchement.

— Vous pouvez dire tout ce que vous pensez, répond Slade tristement. Vous ne pouvez me dire les choses plus durement que ne l'ont fait les journaux.

— Mais votre cas ne me regardait pas personnellement. Quand j'ai appris que vous aviez disparu mystérieusement j'ai trouvé que c'était ce que vous aviez eu de mieux à faire. Une jeune femme vint me voir confidentiellement et demanda si je pouvais vous retrouver.

— Je ne savais pas que j'avais des amis, dit Slade amèrement.

Voilà ce qui s'appelle écrire adverbialement, disons froidement !

Le contrôle de l'homme mort, roman de Helen Reilly, traduit de l'anglais :

En fait, c'était Dwyer le personnage inabordable, arrogant, brusque et pressé, alors que Carey ne se départait jamais de sa bonne grâce.

Le plaisir de faire la connaissance du verbe se départit...

???

même :

J'aurais pu vous dire que Granville Carter était l'ami Kingston. Un grand et fort gaillard, aux yeux pochés... un boxeur ?

???

jours du même :

J'estime qu'il ne nous appartient pas de soulever ce problème...

La manie de soulever des lièvres n'est pas encore perdue.

???

New-York, de Paul Morand (p. 261) :

J'ai laissé de côté les temples dans lesquels Washington a célébré la messe, les cathédrales, les monuments officiels... J'aimais mieux les lisses de côté : les cathédrales étaient à New-York, au temps de Washington.

Correspondance du Pion

Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier.

Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

Pour Curteuse. — 1. La phrase : « L'imbécile est de son droit » est de Flaubert qui, à propos de considérations politiques, l'écrivit dans une de ses lettres (nous avons plus laquelle).

Il est exact que le « Portrait de Dorian Gray, » de l'œuvre d'Oscar Wilde, a été interdit en Italie parolini, dans les premiers temps du fascisme. Etait-ce que le Duce tenait le livre pour immoral ? Mais il n'y a aucune immoralité dans ce livre. Relisez-le : c'est le plus exquis de l'individualiste absolu, de l'homme tel qu'il est pour faire de soi une parfaite image, en dehors de tout lien social, de toute solidarité. Concluez. — L.

Pour J. B. C. — Les vespasiennes dont vous parlez regret étaient dues au marquis Berthelot de Rambouillet, préfet de la Seine sous la monarchie de Juillet. Deux le consacrent :

Marquis de Rambuteau, j'aime ces labyrinthes
Dont ta main paternelle a semé nos trottoirs.

Rambuteau fut un administrateur consciencieux. Sa devise était : ne dépensons point. Il paraît que, tout en étant préfet de l'Institut, il manquait d'orthographe. Mérimée conta qu'il déposa un jour chez la princesse de Ligne une carte sur laquelle il avait écrit : « Je suis Vénus en personne. » — D.

Pour E. Pos. — Il est exact que Montaigne ne rencontra dans son ménage les joies qu'il y cherchait. S'il n'avait pas la Suisse, l'Italie et l'Allemagne en 1580 et 1581, que, nous dit son fidèle et brillant éditeur, M. Armand Gaud : l'épicurien fuyait en même temps son pays et sa femme, également acariâtres. Montaigne est stoïque, et également le Dr Armingaud, il n'y eut guère que l'épouse qu'il ne put philosopher sans supporter... — D.

Pour Philomathe, Gand. — La revue « L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux » paraît régulièrement, dix fois par an, sous la direction de Jean Compeyrot; rédacteur en chef, Pierre Dufay. Bureau d'édition : Paris, 10, rue de la Harpe (Opéra).

Envoyez-vous qu'il vient de se fonder un « Club des correspondants belges », — renseignements gratuits (timbre) — Boîte postale 74, Anvers ? — J. D. H. Gand.



Le soutien-gorge KESTOS souligne l'élégance, assure une ligne jeune et gracieuse. Facile à mettre, agréable à porter.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
Et Louis BAROEN & Co, 529, rue Gustave Schilcknecht, Bruxelles

— Pour G. J. 31. — Le mot : « Il n'y a pas de héros pour son valet de chambre » a été dit par Mme Cornuel — née et morte à Paris, 1605-1694 — dont les vives réparties et les bons mots furent si souvent cités par Tallemant des Reaux et Mme de Sévigné. Mme Cornuel n'avait d'ailleurs fait que de se souvenir de cette phrase de Montaigne : « Peu d'hommes ont été admirés par leurs domestiques », (« Essais », livre III, chap. II). — L. Ly;

A également répondu : Eugène Plettnckx, Anderlecht.

— Pour A. L. 107. — D'après Lucien Perey (« La fin du XVIIIe siècle », page 359), le mot fameux : « Ote-toi de là que je m'y mette » devrait être attribué au vicomte de Ségur qui aurait caractérisé de la sorte la course aux mandats et aux honneurs dont faisaient preuve certains révolutionnaires. — D. Ro.

— Pour M. M., Forest. — Dans les armes de Philippe le Bon figurait un briquet avec l'inscription : « Anté ferit quam flamma micet » (Il frappe avant que la flamme brille). Toutefois, lors de son troisième mariage (avec Isabelle de Portugal), le duc adopta une nouvelle devise : « Avtre n'avray ». Et peut-être voulait-il signifier ainsi qu'on ne l'y prendrait plus. — Eug. Plettnckx, Anderlecht.

— Pour A. N. — Contrairement à ce que vous croyez, le Père Félix n'était point d'origine belge. Le célèbre prédicateur était né à Neuville-sur-Escout, en France, de parents français. Mais il séjourna de longues années à Louvain et à Brugelette, notamment pour y parfaire ses études. Ses conférences ont, en effet, été publiées, mais comme cela ne date pas précisément d'hier, nous ne pourrions vous dire exactement où les trouver. Adressez-vous donc à la Bibliothèque Nationale de Paris. — L.

— Pour F. S., Wenduynne. — Ne vous étonnez pas, ce petit bruit régulier, comme le tic-tac d'une montre, et qui semble provenir d'un des murs de votre maison, n'a rien d'extraordinaire et ne dissimule pas nécessairement des infiltrations d'eau. Il est souvent provoqué par un petit coléoptère du nom de « vrillette ». Cet animal l'exécute en frap-

pant la paroi, non pour la creuser, mais pour appeler le mâle. Le fait est courant chez beaucoup d'insectes à certaines saisons. — M.

— Pour *Henri S., Liège*. — Le *Tomato's Races* est un sport qui connut une grande vogue au Canada au début de ce siècle. Les étudiants de l'Université de Québec avaient un jour eu l'idée singulière et bien américaine de se canarder à coups de tomates, légume très répandu dans la région. Cela devint bientôt un sport. Des terrains spéciaux furent aménagés auxquels les étudiants se rendaient à cheval avec des caisses remplies de munitions. Précisons que ce jeu n'eut qu'un temps et est totalement abandonné aujourd'hui. — M.

ON DEMANDE

— Pourrait-on me donner le plus de renseignements possibles sur notre « Soldat Inconnu » ? Lieu et date de l'exhumation, état, corps d'armée, etc. ? — E. M., Mouscron.

— Dans quel musée, bibliothèque ou administration pourrait-on consulter l'ouvrage intitulé « La Belgique ancienne et moderne. Géographie et Histoire des communes belges », par Tarlève et Wauters, Bruxelles 1872. — J. B. 22.

— Qui pourrait me passer pour quelque temps le traité de philosophie thomiste de l'abbé Collin ? J'en aurais besoin le plus tôt possible. Qui ? Merci mille fois d'avance. — A. R. 32.

— Le Grand dictionnaire français-espagnol et espagnol-français en deux volumes, par Salva (Garnier Frères) est épuisé et introuvable en librairies. Quelqu'un pourrait-il me céder cet ouvrage ou me faire connaître un autre ouvrage de ce genre ? — P. G. A.

— Je voudrais savoir l'origine de la coutume qui fait que l'on jette une pelletée de terre sur le cercueil lors de l'inhumation. — A. M. 98.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE

LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20

LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

— Où pourrais-je me procurer : 1. l'ouvrage de den Eynde, « Tableau chronologique des écoutètes, mestres et échevins de Malines », Malines 1859, in-4 80 planches ; 2. l'ouvrage de Berend Dyksterling, « Geden van Tilburg en Goirle » ? Merci d'avance. — E. M.

— Un docte lecteur pourrait-il nous dire comment savants sont arrivés à déterminer que, par sa combustion, le soleil perd 370 millions de tonnes de substance par minute ? A cette cadence, combien lui reste-t-il de substance à brûler ? Je commence à être inquiet pour mes rictus. — E. G.

— « Perfide Albion ! » Bien que le mot ne soit guère de circonstance, est-il permis de demander comment vient ? — R. P., Jette.

— Une colle : peut-on employer indifféremment « colle » ou « ce sont » pour annoncer un substantif au pluriel ? — Léo, Durbuy.

— Qui peut m'indiquer l'origine de la curieuse formule wallonne : « A treu vis hommes » (A trois vieux hommes) que les vieux du pays de Liège ne manquaient jamais de se dire en se quittant ? — X. H. 83.

???

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Maintenant que les élections sont passées et qu'un veau parlement affrontera bientôt l'opinion publique, n'est peut-être pas sans intérêt de citer les vers que Verhaeren a consacrés à nos institutions parlementaires.

LES PARLEMENTS

A mon ami X..., qui rêve d'un monde

Trônent sous le plafond Cérès, Pallas, Neptune,
Dans la Grand'salle, aux angles nets, de la Tribu
Le fier métal se crispe en muflé de lion ;
L'innombrable parole y souffle en tourbillons
Et s'y ramasse et s'y répand au vent des gestes,
Férocement, de groupe en groupe, on s'y déteste
Et la haine sevit au nom du bien commun.
Chacun reproche à tous ce qu'il fait à chacun.
Le mensonge est le sang dont vit chaque pensée
La cruauté alerte est par tous excusée ;
Si l'adversaire est pris au piège adroitement,
Le tour de main excusera l'acharnement.
Un angoissant faux-jour baigne les consciences.
Tout n'est plus qu'intérêt, échange et complaisance.
On est prisé d'autant qu'on est plus souple et feint
A maintenir qu'on a raison quand on a tort.
Le subterfuge unit son néant au prétexte.
Toute loi s'embroussaille et s'étouffe en son texte
Plus rien n'apparaît sur, simple, direct, profond
Et même le serment semble être à double fond.

Dire qu'un jour tu aimeras cette géhenne,
Toi qui vis aujourd'hui libre et clair en Ardenne
Avec le vent et le soleil pour compagnons ;
Ceux qui t'auront élu proclameront ton nom
D'autant plus haut qu'ils te croiront souple et sûr
Sur de mornes placards aux carrefours des villes
Leurs torts et leurs erreurs te seront imputés,
Tu seras le jouet de mille volontés
Qui te cravacheront ainsi qu'une toupie,
Ton œil s'éduquera d'après leur myopie,
Toi-même inventeras quelque argument subtil
Pour t'excuser d'être à la fois contraint et vil,
Tu ne connaîtras plus, par les belles journées,
Le clair orgueil d'avoir une âme spontanée,
A vouer à l'espace, au vent et au soleil.
Tu deviendras le prisonnier de tout conseil
Qui rétrécit, par un calcul mesquin, la vie,
Tes lâchetés seront de lâchetés suivies
Si bien qu'un jour, le cœur torpide et las de tout
Tu ne chercheras plus ta paix qu'en ton dégoût.

La poésie des Parlements dont nous citons ici un extrait, a paru dans « A la Vie qui s'éloigne » sous le titre de Trois épîtres lyriques.

« A la Vie qui s'éloigne » est le dernier livre de poésies de Verhaeren et il a paru après la mort de l'illustre poète. Il est à craindre que ces vers ne soient éternellement vrais et applicables à tous les parlements — sauf au parlement belge, bien entendu...



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 481

renvoyé la solution exacte: René Grün, Verviers; Maire de l'Hôpital de Berchem; Où Zéphyr a-t-il été ses pénates, maintenant?; L. Neukelmance, Namur; P. Amay; H. Maeck, Molenbeek; Mme G. De Mets. Ardu, Milo a quand même solutionné le problème; motte, Linkebeek; J. Girardin, Saint-Mard; Plaigin, Vezon; Louis-A. Mast; Paul Piret, Ans; Bravo, Molenbeek; G. V.; Hailliez frères, Péru-Pas encore seule; Jules Polspoel, Schaerbeek; J. Van, Etterbeek; Fern. Cantraine, Boitsfort; Anatole... printemps, Suzanne et Henry; Mme Augustin Ponrest; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; Mlle S. Guian-Schaerbeek; Henri Dhanis, Anvers; Léona et Marie; Mlle D. Gorieckx; Mme Depasse, Ixelles; Les poussans, les gais allan s'a bayi! V. D.; Ph. Neukelmance, Namur; E. Deltombe, Willebroeck; Hautin de l'Urba et de France; J. Suigne, Bruzelle; Mme L. Davio, Florenville; La science vient de l'Est; H. Daulliez, Bracquagnies; Ensotojapole bien; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Sosson, Wasmes; L. Lelubre, Mainvault; Le vieux z'oiseau des Inhabitants-Lefebvre, Quévaucamps; Le vieux père Courtois; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Vande Wiele, Saint-Martin, Amougies; Lucien Dangre, La Bouverie; G. Stevens, Saint-Gilles; Bonne pensée aux heureux; Wol.-Cam.; Mme Max Smetryns, Gand.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter le nom de l'expéditeur — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 482

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		D	O	L	I	C	H	O	T	I	S	
2	F	E	N	U	G	R	E	C		R	I	
3	E	L	O	I		A	L	T	I	E	R	
4	R	I	P		E	C	L	O	S		D	
5	R	E	O	R	T	H	E		S	P	A	
6	A		R	A	I	E		P	A	I	R	
7	N	A	D	I	R		O	R	N	E		
8	D	I	E	S	E		R	I	T	T	E	
9	I	D		I	R	A	D	E		I	N	
10	N	E	O	N		S	E	R	I	N	E	
11	E	S	S	E	N		S	E	L		E	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 avril.

Problème N° 483

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. dans le pollen des orchidées; 2. éruption au début ou au cours d'une maladie — divinité; 3. oiseau carnassier; 4. poisson de mer — on en tire une liqueur stomachique; 5. effort — un des devoirs de la charité; 6. Ovide y mourut — lac italien; 7. ville française — paraissait parfois dans les jeux du cirque — fin d'infinif; 8. dans le calendrier — surveilla le passage de la Bérézina — pronom; 9. traiter à fond; 10. chacun d'eux en vaut deux — passion; 11. son fil est souvent cité.

Verticalement : 1. confrère d'Apollon — mère de Xerxès; 2. poudre alimentaire chez les Arabes — ordre; 3. s'applique au faucon dont le thorax est peu développé — âge; 4. matière colorante bleue — participe passé; 5. abréviation — peu malin; 6. prive de la vie — plante fourragère; 7. adresse — vêtement; 8. était sensible à la musique et au miel; 9. roi grec — personnifie une civilisation; 10. initiales d'un peintre militaire — dresser pour le vol; 11. nettoyer — contre.

L'EXPÉRIENCE

a démontré que les meilleurs tissus imprimés perdent au lavage la fraîcheur et la netteté de leurs coloris ; c'est pourquoi **RODINA** vous présente ses chemises en popeline tissée avec le plus fin fil d'Égypte, très soyeuses, d'une solidité à toute épreuve, coloris inaltérables.

D'une coupe très étudiée, très élégante, avec devant entièrement doublé sans piqûres apparentes, col et bande de cou irrétrécissables, doubles piqûres chaînette, elles sont faites pour vous donner toute satisfaction.

Elles ne coûtent que Fr. 59.50 avec col tenant, Fr. 69.50 avec deux cols séparés.

Venez les voir dans un de nos magasins ; nous envoyons franco en province par 3 chemises. Echantillons gratuits sur demande.



Nos popelines sont tissées avec les plus fins fils d'Égypte.



Coloris inaltérables au soleil et à la lessive.



Col et bande de cou garantis irrétrécissables.



Coupe étudiée comme sur mesure.



RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles